RB95488

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

0
f 77

S3

Mortuos Secat ut Sanet Vivos

TRAITÉ
DE LA
CEPHALATOMIE,
OU
DESCRIPTION ANATOMIQUE.
DES PARTIES QUE LA TÊTE RENFERME.

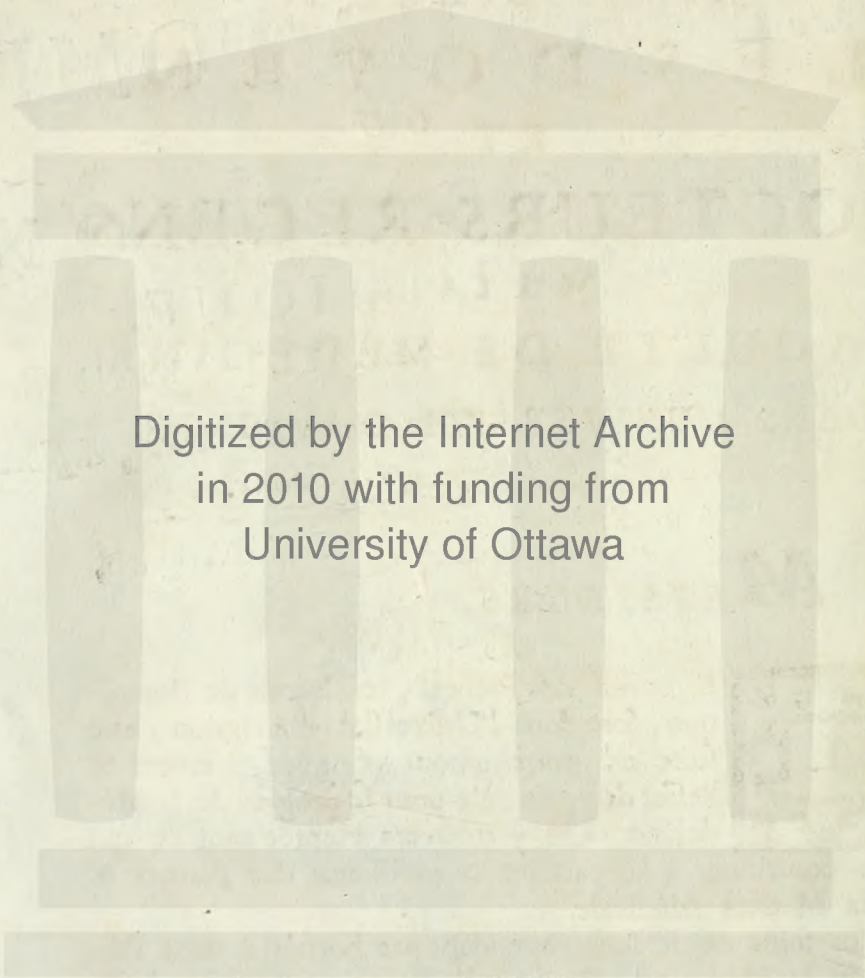
Ouvrage enrichi de Figures en taille douce, dessinées & gravées d'après Nature.

Par J. B. *** Chirurgien Juré d'Avignon

A AVIGNON,

Chez FRANÇOIS GIRARD, Imprimeur-Libraire;
Place Saint Didier.

M. DCC. XLVIII.
AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/traitdelacepha00bonh

A MESSIEURS,

LES DOYEN ET DOCTEURS-REGENS EN LA FACULTÉ DE MÉDECINE DANS L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON.

MESSIEURS,

LE Jardin des Plantes, les leçons de Botanique, ſont dans l'Univerſité d'Avignon, une ſuite de votre amour pour les Sciences & l'effet de votre zèle pour le progrès de la Médecine. On y trouvera bientôt tout ce qui peut contribuer à la parfaite connoiſſance des Plantes & de la Matière Médicale.

Vos ſoins ne ſe ſont cependant pas bornés à cette Partie de la Médecine. Perſuadez par une experience journalière que l'Anatomie eſt la Baſe ſur laqu'elle les Jeunes Medecins doivent établir les principes qui peuvent les

rendre habiles dans leur Profeſſion, Vous avez voulu contribuer aux progrez de leurs études, par l'établiſſement d'un Demonſtrateur perpetuel d'Anatomie & de Chirurgie.

C'eſt, MESSIEURS, celui que Vous avez choiſi pour remplir cette Place, qui a l'honneur de vous préſenter aujourd'hui ce Traité particulier de la *Cephalatomie*. Il a voulu non ſeulement Vous marquer ſon zèle & ſon attachement, mais encore, que cet ouvrage remis à votre jugement pût être enſuite reçû favorablement du Public, qui vous regarde comme des Juges éclairés.

Qui mieux que Vous, MESSIEURS, peut en effet juger d'un ouvrage d'Anatomie. Cette partie de la Medecine a été l'objet de toute votre aplication, depuis votre tendre jeuneſſe. Vous y êtes devenus des Maitres, qu'on peut ſuivre, ſans craindre de s'égarer; Vous avez même tous alternativement profeſſé cette Science; & pluſieurs de vos Diſciples, qui ſont aujourd'hui d'habiles Maitres, ſe font un honneur de ſuivre vos traces. S'ils Vous imitent en cela particulièrement, Vous avez Vous-même ſuivi les Illuſtres Profeſſeurs qui Vous ont precedés depuis l'établiſſement de l'Univerſité : Chaque Siècle en a produit qui ont merité les plus grands éloges. Quel heureux préſage pour l'avenir, après les nouveaux ſécours que Vous avez procurez aux jeunes Eleves.

Oüi, MESSIEURS, je le repete, l'Univerſité d'Avignon a produit des hommes Illuſtres en tout genre. Qu'on parcoure chaque Siécle depuis ſon établiſſement (*a*) ſous le Pontificat de BONIFACE VIII. & ſous le regne de PHILIPPE le Bel, on y verra une continuité de grands Hommes qui ſe ſont même efforcez de ſe ſurpaſſer les uns les autres.

La reputation conſtante des Profeſſeurs a engagé en divers tems les Souverains Pontifes & les Rois Très-Chrétiens, & principalement LOUIS Le Grand a accordé à l'Univerſité d'Avignon les Privileges dont elle joüit; & elle a

(*a*) *L'Univerſité d'Avignon fut établie par* ROBERT *Roi de Sicile & Comte de Provence la* 1303.

été miſe dans la même Claſſe que les plus célebres du Royaume en conſervant ſon Ancienneté. Notre Saint Père le Pape BENOIT XIV. glorieuſement regnant a confirmé ces Privilèges. L'Univerſité vient d'en conſacrer depuis peu le monument [a] ; les Siécles à venir n'en porteront pas un jugement different de celui qui a été porté dans les Siécles paſſés & dans celui-ci.

La Faculté de Médecine n'eſt pas une des moindres parties de cette Univerſité. Il y a eu de tout tems de Grands Perſonnages. Vous êtes aujourd'hui, MESSIEURS, dans ce Rang. Heureux ſi l'on peut profiter long-tems de vos leçons. C'eſt là où ſe bornent particuliérement mes vœux, en vous préſentant les aſſurances du reſpectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être.

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

J. B. *** Chirurgien Juré.

(a) *On a placé dans la Salle des exercices le Buſte de BENOIT XIV. en Marbre blanc avec cette Inſcription au bas.*

BENEDICTO XIV.
P. O. M.
SCIENTIARUM PARENTI
OB
INSTITUTA ET ASSERTA
ACADEMIÆ JURA
P. P. POS.
ANNO M. DCC. XLVI. V. NON. JAN.
PRIMICERIO
JOAN. JOS. THO. DE BARTHELEMY.

AVIS AU RELIEUR.

IL faut placer les Planches aux endroits ici désignez. Le Frontiſpice regarde la première page.

La planche 1. vis à vis la page 41
La planche 2. pag. 43
La planche 3. pag. 49
La planche 4. pag. 53
La planche 5. idem.
La planche 6. pag. 59
La planche 7. pag. 62
La planche 8. pag. 64
La planche 9. pag. 84
La planche 10. pag. 85
La planche 11. pag. 103
La planche 12. pag. 105
La Planche 13. pag. 135
La planche 14. pag. 157
La planche 15. pag. 191
La planche 16. pag. 195
La planche 17. pag. 203
La planche 18. pag. 227
La planche 19. pag. 239
La planche 20. pag. 263
La planche 21. pag. 269
La planche 22. pag. 271
La planche 23. pag. 285
La planche 24. pag. 286

PREFACE.

L'Anatomie de la Tête, qui fait la Matière de ce Traité, a pour objet la partie du Corps-Humain la plus délicate, la plus étenduë, & par conſequent la plus curieuſe de toutes celles que renferme l'Anatomie univerſelle.

Que d'Organes admirables ne contient pas cette Tête, & qu'elle délicateſſe dans leur Structure pour ſervir à l'action des Sens externes! On expoſe dans ce Traité l'Anatomie de toutes les parties dont la Tête eſt compoſée, avec autant d'exactitude qu'une ſemblable matière peut exiger. On y explique en peu de mots l'uſage des parties, dont on a auparavant donné la deſcription avec cette préciſion que peut permettre le peu de certitude que l'on a de l'uſage des Organes: Enfin à proportion des parties qui ſont demontrées, on cite quelques faits de pratique qui peuvent ſervir aux jeunes Chirurgiens, pour les diverſes Operations qu'on eſt obligé de faire ſur ces differens Organes

Ce Traité eſt enrichi de quantité de Planches anatomiques deſſinées preſque toutes d'après Nature par un Homme qui joignoit à la deſterité de la main, une connoiſſance particulière de ce qu'il devoit repreſenter en figure; & pour que les deſſeins approchaſſent de la perfection autant qu'il eſt poſſible, ce qu'il y a de meilleurs Anatomiſtes à Paris ont été chargés de revoir

ces Planches & d'en corriger les defauts qui pouvroient s'y être gliſſés, principalement Mr. VERDIER Chirurgien juré de Paris & Demonſtrateur royal en Anatomie.

Ces Planches ont été gravées ſous les yeux de l'Auteur; & il n'a rien oublié pour que le Burin répréſentât parfaitement à la Nature. On ſçait aſſés qu'il n'eſt pas poſſible d'avoir continuellement un Cadavre ſous les yeux; & qu'on ne peut pas par conſequent toujours découvrir la la Nature dans la Nature elle-même. Les Planches Anatomiques y ſuppléent, lorſqu'elles ſont naturelles & fidelement deſſinées ſur le Corps-Humain, par un Deſſinateur qui connoît l'Anatomie; & dans ce cas le goût particulier de l'Anatomiſte domine parfaitement ſur le Crayon du Deſſinateur. D'ailleurs l'arrangement qu'un homme de goût donne aux parties diſſequées facilite infiniment la connoiſſance qu'en preſentent les Planches Anatomiques, ſur tout pour ce qui regarde le Cerveau, ou le Scalpel peut aiſement changer la veritable configuration des parties delicates de ce Viſcere. Quant aux Planches dont le deſſein n'eſt pas nouveau, on a choiſi, ſoit parmi les Anciens Auteurs, ſoit parmi les Modernes, les meilleures figures. On les a examinées avec ſoin en les confrontant avec les Cadavres, pour pouvoir enſuite les deſſiner plus correctement.

On n'a pas cru devoir charger cet Ouvrage des differentes figures des Os de la Tête, par la facilité qu'il y a de ſe les procurer. On a mieux aimé y mettre ſous les yeux en pluſieurs maniéres differentes les Muſ-

cles de la petite Myologie qu'on ne trouve pas facilement bien deſſinés ailleurs, non plus que les parties qui compoſent les Organes des Sens.

Ce Traité eſt diviſé en trois parties. La première comprend le Cerveau & ſes Enveloppes tant internes qu'externes : Dans la ſeconde on traite de la Face ; & on y decouvre tour-à-tour l'Anatomie des Organes des Sens ; on demontre enfin dans la troiſiéme les parties oſſeuſes de la Tête après avoir donné une généralité des Os, ainſi que celle des parties ſimples, qui compoſent le Corps-Humain.

Si ce Traité de la Tête merite quelque applaudiſſement, l'Auteur encouragé par le ſuccés de cet eſſai donnera tout de ſuite l'Anatomie des autres Cavités & parties du Corps.

APPROBATIONS.

De la Faculté de Médecine d'Avignon.

NOUS Docteurs-Regens de la Faculté de Médecine en l'Université d'Avignon, commis pour examiner le preſent Livre intitulé TRAITE' DE LA CEPHALATOMIE ou DESCRIPTION ANATOMIQUE DE LA TETE &c. après l'avoir lû & examiné, avons jugé que l'Auteur y décrit non ſeulement avec beaucoup d'exactitude toutes les parties, qui ſont renfermées dans la Capacité de la Tête, mais encore celles qui ſont externes, & qui ſervent aux Organes des Sens; ce qui joint aux explications qu'il donne, & à la beauté des Planches tirées d'après Nature, dont ce Traité eſt orné, fait un Ouvrage trés-utile au Public & fort-commode à ceux qui veulent bien apprendre l'Anatomie de ces parties. Le goût particulier que l'Auteur a pour cette Science, & le grand uſage qu'il a acquis dans la Diſſection ſemblent être garant du bon ſuccés de ſon Livre, & prevenir les Suffrages en ſa faveur. C'eſt pourquoy NOUS lui avons donné notre approbation à Avignon ce 3. Octobre 1747.

GAUTIER Profeſſeur d'Anatomie.

LAFONT Profeſſeur de Botanique.

NOUS ſouſſigné Doyen & premier Profeſſeur de la Faculté de Médecine de l'Univerſité d'Avignon, après avoir oüi le raport de Mr. GAUTIER Père, Profeſſeur d'Anatomie, & de Mr. LAFONT Fils Profeſſeur de Botanique commis pour l'examen du Livre intitulé, TRAITE' DE LA CEPHALATOMIE ou DESCRIPTION ANATOMIQUE DE LA TETE &c. déclarons que NOUS conſentons, avec plaiſir à l'Impreſſion de cet Ouvrage & que NOUS croyons qu'il ſera trés-utile au Public. fait à Avignon le 5. Octobre 1747.

GASTALDI.

LA CÉPHALATOMIE,

OU

LA DESCRIPTION ANATOMIQUE DES ORGANES QUE LA TÊTE RENFERME.

DE toutes les parties qui forment & qui compoſent le corps de l'homme, la Tête & les parties qui en dépendent, ſont, ſans contredit, celles qui font le plus admirer la main qui l'a façonné. Le ſceau de l'Ouvrier eſt empreint ſur cet ouvrage d'une manière ſi marquée, qu'on ne peut l'y méconnoître : & auſſi le prend-on pour le chef-d'œuvre de la nature, & le centre des merveilles dont nous parlerons dans la ſuite de cet Ouvrage.

Les organes que la Tête renferme, ſont ſi curieux & ſi utiles, qu'en même tems qu'ils cauſent notre admiration, ils demandent toute no-

tre étude. C'eſt-là que ſe trouve ce merveilleux laboratoire qui ſépare du ſang le prétieux extrait que l'on nomme eſprit animal, ou vital. C'eſt-là que l'ame, cette ſubſtance inviſible, ſpirituelle & immortelle, exerce un empire abſolu ; c'eſt de là, comme de ſon trône, qu'elle commande à tous les organes corporels, & à ceux même qu'elle ne connoît pas. L'uſage continuel qu'elle en fait, ſans les diſcerner, frappe, étonne, ſurprend : c'eſt de là enfin que leur départ la quantité ſuffiſante d'eſprits animaux pour les faire agir dans l'étenduë qui leur eſt propre.

Du Cerveau qu'elle contient, & qui eſt la ſource de tous les nerfs, partent les eſprits. Ils ſont ſi ſubtils qu'on ne peut les voir ; ſi réels, & d'une action ſi forte, qu'ils font tous les mouvemens de la machine, & toute ſa force. Ces eſprits ſont à l'inſtant envoyez juſques aux extrémités des membres ; tantôt ils coulent doucement, & avec uniformité, tantôt ils ont, ſelon les beſoins, une impétuoſité irrégulière, & varient à l'infini ; les poſtures, les geſtes, & les autres actions du corps. Le Cerveau les filtre dans des couloirs ſi déliés & ſi fins, que l'on auroit lieu de douter, s'ils y exiſtent véritablement ; mais l'abondance du ſang, qui s'y porte, laiſſe entrevoir qu'il s'y fait une ſécrétion ; mais une ſécrétion ſi fine, & ſi déliée, qu'elle ne ſçauroit tomber ſous les ſens. La difficulté d'en donner une définition exacte, & qui lui ſoit propre, a engagé à lui donner le nom d'eſprit ani-

mal, ou vital, ou ſelon quelques uns fluide nerveux.

Commençons donc l'étude de la Tête & des parties qui en dépendent par la conſidération du corps humain, qu'on diviſe en tronc, & en extrémités, ou en branches. Le tronc comprend trois cavités. La tête forme la ſupérieure, le thorax ou poitrine occupe celle du milieu, & le bas-ventre ſe trouve dans l'inférieure. On compte quatre extrémités, deux ſupérieures, & deux inférieures; les ſupérieures ſont les bras, & les inférieures les jambes.

Au-deſſus de ce tronc & des deux extrémités ſupérieures s'éleve le col, ferme ou flexible ſelon qu'on le veut. Le col médiocrement élevé au-deſſus des épaules, porte ſans peine la tête qui domine ſur-tout le corps. Si elle étoit moins groſſe, elle n'auroit aucune proportion avec le reſte de la machine. Si elle étoit plus groſſe, outre qu'elle ſeroit diſproportionnée & difforme, ſa peſanteur accableroit le col; & elle courroit riſque de faire tomber l'homme du côté où elle pancheroit un peu trop.

La tête fortifiée de tous côtés par des os très-épais, & très-durs, (pour mieux conſerver le prétieux tréſor qu'elle renferme) s'emboëte dans les vertebres du col, & communique par ce moyen avec toutes les parties du corps.

Sa figure eſt ronde ſur ſon ſommet, inégale dans ſa partie inférieure, applatie ſur ſes côtés; & c'eſt ce qui la rend oblongue; elle a deux éminences, celle du devant, & celle du derrière, la pre-

mière n'eſt pas auſſi groſſe que l'autre. Tout le derrière de la tête qui eſt le moins en état de ſe défendre, eſt le plus épais ; il eſt orné de cheveux qui ſervent en même tems à fortifier la tête contre les injures de l'air, & qui viennent ſur le devant pour accompagner le viſage, & lui donner plus de grace. Le viſage eſt le côté de la tête qu'on nomme le devant, & où les principales ſenſations ſont raſſemblées avec un ordre & une proportion, qui le rendent très-beau, à moins que quelque accident n'altére un ouvrage ſi régulier. Le derrière de la tête s'appelle la partie cheveluë, mais il retient toujours le nom général de la tête. La cavité que cette partie renferme eſt ſi conſidérable, qu'elle contient le cerveau, dont la ſubſtance humide, molle & ſpongieuſe, eſt compoſée de filets tendres & entrelaſſez ; le cervelet & la moëlle allongée n'y ſont pas moins compris que le cerveau : on donne au-devant de la tête le nom de face ; & c'eſt là où ſe trouvent les organes des ſens.

Comme ce traité regarde uniquement la Tête, & les parties qui en dépendent ; le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée, les nerfs, & leurs enveloppes générales & particulières, feront le ſujet de la première partie ; nous parlerons dans la ſeconde de la face, & des organes des ſens qu'elle renferme ; Et dans la troiſième nous traiterons des os de la tête & de la face, après avoir dit deux mots de la généralité des parties communément nommées ſimilaires.

PREMIERE PARTIE.

Du Cerveau, du Cervelet, de la Moëlle allongée, des Nerfs, & de leurs enveloppes générales & particulières.

ON ne s'eſt pas contenté de donner pluſieurs noms à la Tête, mais on a diſtingué dans ſa partie cheveluë pluſieurs régions, dont la ſupérieure eſt nommée *Vertex Bregma*, ou le ſommet de la tête, l'antérieure *Sinciput*, la poſtérieure *Occiput*, & les latérales *Tempora*, ou *les Tempes*.

La Tête eſt compoſée de parties contenantes & contenues. Les parties contenantes ſont celles qui ſervent à envelopper & contenir les autres, & les contenues ſe trouvent renfermées dans les contenantes. Les parties contenantes ſe diviſent en communes & en propres. Les premières ſont l'Epiderme, la Peau & la Graiſſe : elles recouvrent toutes les parties du corps. Les propres ſont les Muſcles Frontaux, Occipitaux & Temporaux, le Pericrâne, le Perioſte & les Os. D'autres y ajoûtent les Cheveux. Ces parties contenantes propres ſont charnuës, oſſeuſes, & membraneuſes. Celles qui ſont contenuës dans la Tête ſont le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle allongée, l'origine des Nerfs, & les Meninges ou Membranes.

CHAPITRE I.

Des Parties contenantes.

ARTICLE PREMIER.

Des Tégumens communs.

LEs Anciens comptoient juſques à cinq Tégumens communs, qu'ils appelloient l'Epiderme, ou la ſurpeau, le Derme, ou la peau, le Panicule charnu, le Panicule adipeux, ou la graiſſe, & la Membrane commune des muſcles. Quelques Modernes après eux, n'en ont reconnu que quatre, ſçavoir, l'Epiderme, ou la ſurpeau, le Derme, ou la peau, le Panicule charnu, & la Membrane commune des muſcles. Comme le Panicule charnu ne ſe trouve que dans certains animaux, que la Membrane commune des muſcles n'exiſte que dans l'idée, & qu'on ne trouve aucune Membrane qui y réponde, à moins que l'on ne prenne pour la Membrane commune, la lame intérieure de la Membrane graiſſeuſe, ou adipeuſe, dont il n'eſt point ici queſtion; nous réduiſons avec tous les Modernes ces cinq Tégumens au nombre de trois ſeulement, qui ſont l'Epiderme, ou la ſurpeau, le Derme, ou la peau, & la graiſſe.

ARTICLE II.

De l'Epiderme.

L'Epiderme eſt une membrane tranſparente très-mince, incapable de ſentiment, & qui couvre toujours la peau à laquelle elle ſe trouve intimement attachée. Elle ne ſe détache dans un corps vivant que par les brûlures, ou par des médicamens que l'on appelle Véſicatoires, qui font ſortir de ſes vaiſſeaux une lymphe, ou une ſéroſité, qui échappe entre l'Epiderme & la peau, & y forme une eſpéce de veſſie. Il ſuffit pour enlever des grandes portions de l'Epiderme, de faire tremper quelque partie d'un cadavre dans l'eau bouillante. (Cela demande néanmoins un certain tems) de cette façon j'ai trouvé plus d'une fois le moyen d'ôter & de tirer en guiſe de gans, l'Epiderme de pluſieurs doigts.

Quoique l'Epiderme, ou la ſurpeau ſoit très-mince & très-déliée, il y a des endroits où elle ſe trouve plus ſerrée & plus épaiſſe, comme à la paume de la main, & à la plante des pieds, principalement aux perſonnes qui vont nud pieds, ou qui s'occupent à des ouvrages pénibles. La ſurpeau a une infinité de lignes plus ou moins marquées, qui forment comme des quarrés irréguliers, ſur toute l'étendue de la peau; on remarque qu'à la partie inférieure & interne de chaque doigts où elles ſont ſouvent tournées en ſpirales; mais elles ſillonnent

dans la main. Quoique ces lignes paroiſſent ſur l'Epiderme, elles ſont creuſées dans la peau qui les lui communique par ſon union intime.

La ſurpeau ſe trouve encore parſemée d'une infinité de petits trous ou pores, qui ſervent à l'évaporation de l'inſenſible tranſpiration ; ces trous ſont innombrables ; ceux qui ſervent au paſſage des poils, ſont plus grands, & répondent parfaitement à ceux de la peau.

Quant à la couleur de l'Epiderme, comme c'eſt une partie tranſparente, elle reçoit, & donne la couleur qui ſe trouve placée au-deſſous. On obſerve que dans les Maures cette membrane n'eſt point auſſi blanche que dans la peau des Européens, mais fort approchante en couleur à celle de la corne brûlée, c'eſt-à-dire, jaunâtre.

Les injections les plus fines & les plus délicates, n'ont encore jamais pû laiſſer entrevoir dans l'Epiderme aucun vaiſſeau ſanguin.

Le peu de ſentiment de l'Epiderme, eſt une preuve qu'il n'a point de nerf ; on peut bien reſſentir de la douleur, quand on y fait une légere inciſion ; mais ce ſentiment douloureux ne vient point de l'Epiderme.

L'Epiderme qui ſe détache aux enfans dans le ventre de leur mère, ne ſçauroit être une preuve certaine de mort, comme quelques Auteurs le prétendent. Leur ſentiment ne peut tenir contre l'expérience que nous en avons, & il ſe trouve démenti par les enfans mêmes, dont l'Epiderme s'élevoit facilement

facilement dans le ventre de leur mere, & qui venus au monde dans cet état, n'ont pas laiſſé que de vivre long-tems. Ceux qui croyent que l'Epiderme ne ſe forme que par la condenſation des vapeurs qui s'élevent du corps, après la naiſſance, ne ſont pas mieux fondés que les autres; & ils ſe trompent auſſi lourdement qu'eux, puiſque l'on trouve cet Epiderme dans le ventre de la mere, qui s'étend ſur toutes les parties du Fœtus.

De là il s'enſuit que l'Epiderme ne doit ſa génération qu'à l'expenſion des Papilles nerveuſes de la peau, & à ſes conduits excréteurs, qui s'uniſſant enſemble, forment cette Membrane, laquelle ſert comme de corps intermediaire entre les corps extérieurs & les Papilles nerveuſes de la peau, pour ne pas rendre le tact douloureux; car il le ſeroit aſſurément ſans cette membrane; la preuve en eſt ſenſible: enlevez l'Epiderme pour quelque cauſe que ce ſoit, la peau eſt à découvert, & ne peut preſque pas ſupporter l'impreſſion de l'air.

L'Epiderme ſe régénere avec d'autant plus de facilité, qu'il devient plus ſenſible dans ſa régénération, & qu'il ne perd ſa ſenſibilité qu'en s'épaiſſiſſant peu à peu. C'eſt pour cela-même qu'après le déchirement de cette membrane, il ne reſte aucune Cicatrice.

L'uſage de l'Epiderme n'eſt pas borné à empêcher la grande ſenſibilité des parties, en ſervant de corps intermediaire entre l'organe du toucher, & les corps extérieurs; il s'étend encore ſur la

peau, & la rend par conſéquent plus égale, & plus polie ; car plus l'Epiderme ſe trouve uni & moëlleux, plus la peau eſt délicate, & le ſentiment du tact plus fin.

ARTICLE III.

De la Peau.

ON trouve au-deſſous de l'Epiderme un corps qui a plus dépaiſſeur & de conſiſtence que cette Membrane ; & on lui donne le nom de Derme ou de Peau. La Peau a trois parties : la première, qui eſt la plus intérieure, & qui eſt comme la baſe & le fondement des autres, eſt compoſée d'une infinité de fibres, ſoit tendineuſes, ſoit nerveuſes, entrélaſſées dans beaucoup de vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques. La ſeconde eſt le corps Papillaire, compoſé d'une infinité prodigieuſe de petits mammelons, ou houpes nerveuſes, qui ne ſont autre choſe que les extrémités des nerfs. La troiſième eſt une eſpéce de réſeau qu'on appelle corps muqueux ou réticulaire, qui ſe trouve placé entre les houpes nerveuſes, & qui eſt extrémement attaché à la Peau & à l'Epiderme.

L'épaiſſeur de la Peau varie ſelon les différentes parties, où elle ſe trouve ; elle eſt fort épaiſſe à la plante des pieds, principalement chez ceux qui vont nuds pieds ; la même épaiſſeur ſe trouve à la main de ceux qui font des exercices pénibles ; elle paroît ſur-tout au dos, au col, au coude, au gé-

nou, &c. elle eſt plus délicate au viſage, & aux extrémités des doigts, très-mince aux paupieres, aux lévres, à la verge, au ſcrotum, & plus mince encore aux enfans & aux femmes.

La Peau s'étend & ſe reſſerre fort facilement ſur les femmes Enceintes, ſur les Hydropiques, & ſur ceux qui ont des tumeurs phlegmoneuſes ou œdemateuſes, des loupes énormes, ou qui ont de l'embonpoint.

La ſeconde partie de la Peau eſt compoſée, comme nous avons déja dit, d'une infinité de mammelons; ces mammelons ſont des éminences différemment figurées, & placées immédiatement au-deſſus du corps de la Peau; c'eſt là où les extrémités des nerfs qui ſe diſtribuent à la Peau vont aboutir; c'eſt à ces mammelons ou houpes nerveuſes que ces extrémités des nerfs ſe replient différemment; & ces différens replis ſont que ces houpes, ou papilles, ont pluſieurs figures & groſſeurs inégales, de même qu'une grande ſenſibilité. C'eſt à cauſe de ces différentes groſſeurs que l'on en fait une ſubſtance particulière, ou pour mieux dire une ſubſtance mammelonnée ou papillaire.

Il faut pour découvrir facilement ces mammelons, les chercher, où le ſentiment ſera le plus vif, à la plante des pieds, à la paume de la main, à l'extrémité des doigts, après avoir enlevé l'Epiderme, ou coupé obliquement la peau; alors on apperçoit très-ſenſiblement ces papilles.

Les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde,

dans les différentes opérations, de ne couper jamais en dédolant ou obliquement, parce qu'alors les éminences de la Peau étant coupées en plus grand nombre, l'inciſion devient plus douloureuſe ; au lieu que l'inciſion étant perpendiculaire, il n'y a que les Papilles, qui ſe trouvent audeſſous de l'inſtrument, qui cauſent de la douleur.

La troiſième partie de la Peau eſt le Corps muqueux ou Corps réticulaire ; on le trouve placé dans les intervalles qui ſont entre les Papilles nerveuſes, & il donne à chacune des loges particulières, ſelon leur groſſeur, ou leur pétiteſſe. Il eſt ſi attaché à l'Epiderme, qu'il ne paroît faire qu'un corps avec lui.

C'eſt une eſpéce d'humeur onctueuſe, endurcie entre les Papilles. Cette humeur n'a pû ſe ramollir au moyen des plus forts diſſolvans, ni changer de couleur dans les Maures, comme M. *de Littre* l'a remarqué. Cet Auteur prétend que la noirceur du corps muqueux ne vient que du tiſſu particulier de ce corps, & de l'action d'un air très-échauffé. Ce corps reçoit par conſéquent par l'action du Soleil, le plus ou moins de couleur foncée, à proportion du climat où l'on naît : auſſi voyons-nous qu'au fort de l'Eté, les gens qui travaillent à la campagne deviennent fort bruns, & que la Peau qui ſe trouve expoſée aux ardeurs du Soleil, ſe ſéche plus que celle qui eſt couverte, & qui n'eſt pas expoſée. Celle-ci conſerve ſa blancheur ordinaire, tandis que l'autre la perd ; ce

qui provient de ce que la ſurface de la Peau qui eſt ſéchée par les rayons du Soleil, ne réfléchit pas ſi facilement la lumière que celle qui eſt polie & unie. C'eſt encore par cette même raiſon que dans les Pays chauds on a ordinairement le tein brun, au lieu que dans les Pays froids, on l'a fort blanc. Le tempéramment peut encore contribuer à la couleur du tein, puiſque les hommes forts & robuſtes ſont le plus ſouvent bruns.

La Peau a pluſieurs ouvertures, les unes ſont ſenſibles & conſidérables, & les autres imperceptibles. Les premières ſont celles de la bouche, du nez, des oreilles, des yeux, de l'anus, & des parties naturelles. On y découvre auſſi à certains endroits beaucoup de petits trous qui aboutiſſent à des glandes qui deviennent plus ſenſibles ſelon les ſujets.

Les ouvertures imperceptibles ſont celles qui ſervent à la ſueur & à l'inſenſible tranſpiration : on les appelle pores de la Peau.

On remarque dans les grandes ouvertures de la Peau, que cette partie s'avance & s'unit inſenſiblement avec celle qui revêt l'intérieur de ces cavités ; c'eſt ce qu'on peut obſerver très-facilement aux narines, à la bouche &c.

On découvre ſur la Peau, comme ſur l'Epiderme, des lignes qui y répondent ; la plûpart de ces lignes mettent à couvert les pores de la Peau, qui ſe trouvent placés dans l'intervale.

Outre ces lignes on y doit encore conſidérer deux

ſortes de plis, les uns formés par des fibres charnuës ou tendineuſes, intimement unies à la Peau, comme les plis de la peau du Front, des Paupieres, du Scrotum, &c. les autres formés par des fibres ligamenteuſes des parties voiſines qui froncent la peau, comme aux plis des jointures des doigts, &c.

Toute la peau eſt parſemée d'une infinité prodigieuſe de petites glandes; ces glandes ſont de deux eſpéces: les premières en plus grand nombre que les autres, s'appellent Miliaires, elles ne ſont, ſelon quelques Auteurs, que des extrémités de vaiſſeaux repliés, par où s'échappe l'inſenſible tranſpiration ou la ſueur. On remarque à chacune de ces glandes une artére, une veine & un nerf, & par conſéquent un canal excréteur. On donne aux ſecondes le nom de Suiffées ou Sébacées; elles ſéparent du ſang une humeur onctueuſe & graſſe, qui reſſemble à l'huile; quand elle a fait quelque ſéjour dans les canaux excréteurs, elle prend de la conſiſtence. Si l'on preſſe alors les parties pour la faire ſortir, elle forme des eſpéces de petits vers. Ces glandes ſe trouvent en grand nombre derrière les Oreilles, aux Aîles du nez, aux Paupiéres, au cercle des Mammelles, aux Aiſſelles, au Scrotum, à la Verge, ſur-tout autour du Gland, aux parties extérieures de la femme, & à l'Anus.

Il faut pour répondre à toutes ces Glandes, que la Peau ſoit parſemée d'une infinité de petits trous, nommés Pores; ils ſont plus ou moins ſenſibles, comme nous l'avons déja remarqué; ceux qui ré-

pondent aux glandes Sébacées, peuvent aiſément ſe diſtinguer ou par la vûë, ou par le ſecours des bonnes Loupes, de même que ceux qui répondent aux Poils, comme nous le dirons dans la ſuite.

Ceux qui aboutiſſent aux glandes miliaires ſont abſolument imperceptibles à cauſe de leur pétiteſſe, ce ſont ceux qui donnent paſſage à l'inſenſible tranſpiration.

De toutes les évacuations que le ſang, ou le corps eſt obligé de faire, ſelon ſes différentes fonctions, il n'y en a point de ſi abondante & de ſi copieuſe que l'inſenſible tranſpiration : *Sanctorius*, Médecin Italien, dit, dans ſon Traité de la Médecine Statique, que de huit livres qu'on peut prendre d'alimens, il y en a toujours plus de cinq qui ſuivent la route de l'inſenſible tranſpiration.

On doit établir deux ſortes d'inſenſible tranſpiration, l'une qui ſe fait par la bouche, qui vient du poumon, & qu'on appelle pour cela tranſpiration pulmonaire : on peut la diſtinguer facilement en hyver, parce que l'air condenſant cette humeur, nous la fait paroître alors comme une eſpéce de fumée ou de nuage qui ſort de nos poumons. Elle eſt dans ce tems-là plus abondante.

L'autre eſt la tranſpiration cutanée, celle-ci paſſe par les pores dont nous parlons ; il ſuffit, pour l'appercevoir de mettre le doigt, ou quelqu'autre partie ſur un corps, uni ou poli, comme ſur une glace de miroir, ou un acier bien uni, on remarque alors tout autour de la partie, une eſpéce

de nuée ou roſée qui s'étend plus ou moins, & fait perdre à ce corps ſa tranſparence ordinaire ; elle ne ſe diſſipe que peu à peu, & qu'à méſure que l'air la fait évaporer.

Il faut pour la voir d'une manière encore plus ſenſible, mettre à l'ardeur du Soleil la Tête nuë, lorſqu'elle eſt nouvellement raſée, contre une muraille unie & blanche, & on la verra s'élever de la Tête, comme une fumée ; & elle ſera marquée par l'ombre qui paroîtra ſur la muraille. On la remarque auſſi dans les tems froids, par exemple, quand un cheval ou un autre animal a fatigué. On voit alors autour de lui un grand nuage plus ou moins conſidérable, qui ſort de toutes les parties de ſon corps, & qui l'enveloppe. Dans les tems chauds, la tranſpiration eſt ſi abondante, qu'on répand comme des goutes d'eau, ſur-tout ſi on porte le ſouffle auprès de la glace d'un Miroir.

Cette tranſpiration arrêtée par un air froid ou par quelques médicamens repercuſifs, ou par quelqu'autre cauſe, donne occaſion à pluſieurs ſortes de maladies cutanées & autres.

La ſueur eſt plus groſſière, auſſi ne faut-il pas tant de précaution pour la voir ; elle eſt ſi abondante en certaines occaſions, qu'elle incommode, & affoiblit conſidérablement.

Quelques Auteurs admettent une troiſième eſpéce de Pores, qu'ils nomment Pores Abſorbans ; leur uſage eſt de tranſmettre les Topiques dans la maſſe du ſang, comme l'on voit le Mercure péné-

trer dans le ſang par les frictions mercurielles, les émoliens, les repercuſifs, &c. Ces pores ne peuvent être que les veines qui partent des Glandes Miliaires, & qui rapportent le réſidu du ſang qui n'eſt pas ſorti par la tranſpiration. Ces veines, dis-je, ayant reçu le ſang, le portent dans de plus groſſes, pour le rapporter au cœur. Il ſe peut donc que les Particules médicamenteuſes, paſſans par les pores ordinaires de la Peau, pénétrent par ces Glandes dans ces veines, pour être tranſmiſes partout le corps, comme il arrive au ſang.

A quelque endroit du corps que la Peau ſoit coupée, elle ne ſe récole jamais, ſans une marque plus ou moins grande, ſelon l'étendue de la ſolution de continuité. Cette marque eſt appellée Cicatrice; les Chirurgiens doivent s'attacher à la rendre unie & égale le plus qu'il eſt poſſible, & ſur-tout au viſage. Il y a cette différence entre la Peau & l'Epiderme que dans celui-ci, il ne reſte aucun veſtige, & qu'il ſe régénere très-facilement, & en peu de tems; au lieu que la Peau ne ſe réjoint que difficilement, & après un tems conſidérable.

La Peau a pluſieurs uſages, elle ſert d'abord d'enveloppe générale à toutes les parties du corps. Elle eſt l'organe immédiat du toucher, par la quantité des houppes nerveuſes qui ſont comme autant d'extrêmités de nerfs, qui vont à la Peau pour y tranſmettre à l'Ame le ſentiment des corps tactiles; & fait connoître enfin les ſenſations du froid,

du chaud, de la moleſſe, de la dureté, de la douleur & du plaiſir, &c.

L'Epiderme qui couvre la Peau, & qui émouſſe par conſéquent le ſentiment vif des houppes nerveuſes, le fait plus ou moins ſelon la différente épaiſſeur qu'il peut avoir acquiſe. Une perſonne, par exemple, qui fera des travaux rudes, n'aura jamais la délicateſſe du tact, qu'une autre perſonne qui ne ſera pas appliquée à ces ſortes de travaux. L'Epiderme devenant plus épais par pluſieurs couches élevées les unes ſur les autres, fait perdre par ſa conſiſtance une grande partie des impreſſions vives que la Peau auroit reçuë; ainſi on voit des perſonnes qui ont le tact ſi délicat, qu'en donnant les cartes, elles connoiſſent la figure qui ſe trouve au-deſſous. La Peau ſert encore par la quantité de ſes pores à purifier le ſang d'un liquide qui lui deviendroit contraire, s'il ne s'exhaloit pas par la tranſpiration cutanée.

On rencontre immédiatement ſous la Peau une Membrane véſiculaire, dont les cellules ſont fort affaiſſées dans l'état naturel. L'air s'y inſinue dans les emphyſemes, c'eſt ce qu'on voit dans les gueux de profeſſion qui ſe font venir des emphyſemes ſouflés, pour exciter la compaſſion des paſſans, & qui contre-font les hydropiques : c'eſt dans cette Membrane que ſe forment les infiltrations de l'hydropiſie Anazarque, ou Leucophlegmacie, qui rend les tégumens ſi épais. Cette Membrane s'inſinue dans l'intervalle des Muſcles; & il

n'y a qu'à les ſéparer un peu les uns des autres, pour voir l'étenduë qu'elle peut prendre ; quoiqu'elle ſoit extrêmement affaiſſée.

ARTICLE IV.

Des Cheveux.

SUr toute l'étenduë de la Peau, s'éleve un nombre prodigieux de corps plus ou moins longs, très-fins & déliés, qu'on nomme Poils en général; on leur a donné des noms divers & plus marqués, ſelon les différentes parties ſur leſquelles ils viennent, & ſe trouvent plus ou moins épais. Ceux de la Tête s'appellent *Cheveux*, ceux des Paupiéres, *Cils*, ceux qui ſe trouvent au-deſſus, *Sourcils*, ceux du Menton, *Barbe*, & l'on donne le nom de Poils, à ceux qui ſe trouvent ſur toutes les autres parties du corps.

Il n'y a que la Paume de la Main & la Plante des Pieds qui en ſoyent exemts ; de même que l'intérieur des Doigts.

Les Poils ne croiſſent pas également par-tout ; les uns ſont plus longs que les autres, c'eſt-à-dire, qu'il y en a, dont la longueur eſt pour ainſi-dire déterminée, tandis que d'autres, tels que ceux de la Tête, peuvent devenir extrêmement longs. Ils ne paroiſſent pas tous avant la naiſſance, comme ceux de la Tête, des Cils, des Sourcils ; mais ils commencent à ſe montrer à l'âge de pu-

berté, tels ſont ceux de la Barbe, des Aiſſelles, des parties Naturelles, & pluſieurs autres, parſemés dans toute l'étenduë du corps.

On doit remarquer deux parties au Poil, l'une qui eſt implantée dans la partie la plus intérieure de la Peau & de la Graiſſe, & l'autre qui eſt hors de la Peau. La partie intérieure, autrement dite la racine du Poil, ou Cheveu, eſt comme une eſpéce d'oignon qui a quelques racines très-déliées; je crois que ces racines ne ſont autre choſe que quelques Artéres, Veines & Nerfs déliés, qui portent à la bulbe ou oignon, le ſuc qui lui eſt propre pour ſa nourriture.

Quand on veut examiner cet Oignon, l'on ouvre la tunique externe qui l'enveloppe; elle eſt comme tendineuſe; on trouve en dedans une eſpéce de ſubſtance glanduleuſe, au bas de laquelle il y a un eſpace rempli d'une humeur ſanguinolente; l'extrêmité du Poil s'y trouve comme implanté; il y eſt retenu par des filets preſqu'imperceptibles. Le Poil, ſelon M. *Chirac*, a une eſpéce de cavité, comme celle des plumes des oiſeaux, de même qu'un fétu, en dedans de ſa cavité.

Cette cavité peut s'agrandir peu à peu, ou par l'abondance du ſang qui vient aborder l'Oignon, ou par quelqu'autre cauſe, & elle forme dans la ſuite une cavité ſuffiſante au-dedans du Poil, qui permet au ſang de s'échapper dans cette eſpéce de conduit, & qui ſe perd enſuite quand on coupe

les Cheveux, comme il arrive dans la maladie aſſez fréquente en Pologne, nommée *plica Polonica*.

Lorſque l'on conſidére les Cheveux avec le Microſcope, on y découvre des nœuds d'eſpace en eſpace. Ils paroiſſent formés de fibres longitudinales, ce qu'on peut encore obſerver, lorſqu'on les laiſſe deſſécher, puiſque leurs extrêmités ſe biſfurquent.

Leur couleur & leur conſiſtance varient ſelon les climats, le naturel & l'âge. Dans les pays chauds les hommes ont ordinairement les cheveux noirs, & dans les Pays froids ils y ſont blonds. On voit dans les hommes robuſtes des Cheveux qui répondent à la force de leurs temperamment; & dans les perſonnes délicates on en trouve qui répondent à leur délicateſſe. Les uns les ont rudes, & les autres les portent mols & flexibles. Les Cheveux ſont blonds ou noirs dans la jeuneſſe & devienent blancs quand on commence à vieillir.

La figure & la configuration des pores de la peau & de leur capſule fait que les uns friſent, ou réplient naturellement, & que les autres ſont droits. Les poils tirent auſſi leur différence des parties où ils croiſſent, il ſont plus rudes & friſés en certains endroits que dans d'autres.

On a remarqué, en pluſieurs occaſions, que des perſonnes qui avoient les Cheveux noirs en ſe couchant, ſe ſont levés le matin avec les Cheveux blancs. Mais en ces cas, il faut ſuppoſer, ou des

violentes agitations, ou des chagrins bien cuiſans, ou des pertes bien ſenſibles.

Dans ces ſortes d'occaſions, un changement auſſi ſubit vient de ce que les eſprits ſe trouvant concentrez, & comme abſorbez dans la penſée d'un mal paſſé, ou à venir, ils manquent tout-à-fait à la racine des Cheveux, & bien plûtôt là qu'ailleurs. Les Cheveux n'ont plus alors leur même nourriture. Il ne leur reſte qu'un ſuc aride. La racine ſe rétreſſit à la ſortie de la Bulbe, ou Oignon, & elle empêche la partie rouge de s'y inſinuer; & alors la liqueur ceſſant d'y parvenir, les Cheveux ſe deſſéchent, comme ſi on étoit dans l'âge décrepit.

C'eſt preſque de cette manière que les Cheveux, qui ſe trouvoient noirs, deviennent gris dans un âge plus mur, & blanchiſſent enfin dans le dernier âge. La peau du Crâne des vieillards, étant ſéche & aride, & leur ſang ſe trouvant dépourvû de ſon baume naturel, ne peut plus fournir aux Cheveux un ſuc convenable.

Le Pere *Schott* Jeſuite, ſemble laiſſer entrevoir le contraire dans ſa Phyſique curieuſe, p. 1. liv. 3. en parlant d'un homme dont les Cheveux étoient tous blancs, & qui les vit un moment après redevenir noirs. Il faut pour que cela ſoit, ou que l'obſtacle qui empêchoit le ſang de ſe porter aux Cheveux, & qui ſe trouvoit à leur racine, eût diſparu, tout à coup, ou que le ſang reprenant ſon ancienne route, eût agrandi peu à peu leur cavité, & fait reprendre aux Cheveux leur ancienne couleur.

Les Cheveux peuvent auſſi changer de couleur, par rapport aux parties qui peuvent s'exhaler de certains corps, ſur-tout ſi l'on ſéjourne long-tems auprès d'eux. C'eſt ce qui arrive aux perſonnes qui travaillent aux mines de Cuivre, & à ces vieux Chaudronniers de qui les cheveux deviennent verdâtres. Cela ne peut provenir que des Sels, qui voltigeant dans l'air, impregnent peu à peu les Cheveux, & changent par là leur couleur ordinaire.

On connoît aſſez les différens changemens de la Chevelure. Ces changemens donnent à la face d'un homme un air différent de ce qu'il avoit. Les Cheveux, par leur diſpoſition accompagnent l'air du viſage, comme un ancien Auteur l'a exprimé fort éléganment en ces termes.

Coma eſt veneranda in ſenibus, compta in mulieribus, dulcis in pueris, decora in adoleſcentibus, terribilis in bellatoribus, hirſcuta in furibundis, & ſqualida in mortuis.

ARTICLE V.

Des Ongles.

QUoique les Ongles n'entrent point dans le ſujet que je traite, je ne laiſſerai pas que d'en dire deux mots. Il ſuffit qu'ils faſſent partie de la Peau pour ne pas les paſſer ſous ſilence.

On remarque à l'extrêmité des doigts, ſoit des mains ou des pieds, des eſpéces de corps durs,

qui ſe trouvent à la partie externe des doigts de la main, & à la partie ſupérieure de ceux des pieds, on appelle ces corps Ongles. Ils ont une conſiſtance preſque ſemblable à celle de la corne, ils ſont durs & diaphanes.

Leur figure eſt ovalaire, elle eſt convexe extérieurement, & concave intérieurement.

Les Ongles ſont formés de pluſieurs couches appliquées les unes ſur les autres, & jointes très-étroitement enſemble; M. *Rohault* prétend que les lames en ſont placées les unes ſur les autres, à peu près comme les tuilles des toits, à cette différence près, que les ſupérieures s'avancent plus que les intérieures.

Les Ongles prennent leur naiſſance des mammelons de la Peau; c'eſt ce qui les rend ſi ſenſibles quand on les arrache, à cauſe de quelque maladie; ils ſont plus moux à l'extrêmité de leur racine; & à meſure qu'ils durciſſent, ils perdent de leur ſenſibilité à l'extrêmité où on les coupe.

Quand l'Ongle tombe, ou ſe ſépare par quelque maladie, celui qui ſuccede, paroît en même tems croître de toute la ſuperficie de la Peau.

L'Ongle eſt ſi adhérant à l'Epiderme, qu'il en paroît même une continuation, puiſque ſi on met la main d'un Cadavre d'un jeune ſujet dans de l'eau chaude, en élevant l'Epiderme, l'Ongle y reſte attachée.

Les Ongles ſe courbent, quand on a beaucoup maigri, & venant alors à croître, ils deviennent

crochus,

crochus ; ceux des pieds prennent ſouvent différentes figures, ſoit par rapport à l'épaiſſeur, ſoit pour la largeur. Les Mémoires de l'Académie font mention des Ongles d'une femme, dont le gros avoit quatre pouces $\frac{1}{2}$; les lames s'y diſtinguoient facilement, elles étoient placées les unes ſur les autres, on remarquoit auſſi ſur l'étenduë de cet Ongle pluſieurs boſſes ou inégalités qui ne venoient que de l'accroiſſement peu régulier des ſucs qui le formoient.

Il arrive quelquefois que l'Ongle du gros orteil entre dans la Peau, & cauſe beaucoup de douleur : j'ai vû des perſonnes auſquelles l'Ongle venoit paſſer entierement de l'autre côté, en perçant le doigt d'outre en outre. Pour remedier à cette maladie, il faut amincer peu à peu l'Ongle, ſoit avec un inſtrument tranchant, ſoit avec un verre, ou bien introduire peu à peu, & avec délicateſſe une ſonde mince, ſur laquelle on gliſſe un inſtrument fait exprès en manière de force, qui emporte ſans douleur la piéce de l'Ongle.

L'uſage des Ongles eſt d'affermir les extrêmités dans l'action des doigts, & de pincer ce qu'il y a de plus fin & de plus délicat, de couvrir les mammelons de la Peau, & de les garantir des corps durs.

ARTICLE VI.

De la Graiſſe.

LA troiſième enveloppe du Corps humain eſt la Graiſſe, elle eſt renfermée dans une prodigieuſe quantité de cellules que forme une Membrane nommée Adipeuſe. La Graiſſe ne couvre pas également toutes les parties du corps. On en trouve beaucoup au Ventre, aux Feſſes, aux Cuiſſes, aux Bras, à la plante des Pieds, à la Face, principalement aux Jouës; il en paroît quelquefois beaucoup dans l'intervalle de certains Muſcles, auſſi bien qu'aux Reins & à l'Epiploon.

Quoique l'extérieur de la Tête, le Nez, les Oreilles, les Bourſes, le Nombril, les Paupières, laiſſent peu entrevoir de Graiſſe, la Membrane Adipeuſe s'y trouve néanmoins jointe avec les autres Tégumens.

La Graiſſe eſt un ſuc huileux, renfermé dans les cellules de la Membrane Adipeuſe; ces cellules ont une communication entre elles. La Graiſſe n'y eſt que comme en dépôt! En effet, l'on voit des perſonnes qui engraiſſent fort vîte, & qui maigriſſent de même: il faut pour cela qu'il y ait des vaiſſeaux qui la tranſmettent dans le ſang.

La Graiſſe ne différe pas beaucoup de la moëlle des os, à ſa ſituation, & à ſa couleur près, & les uſages en ſont à peu près les mêmes.

L'uſage de la Graiſſe eſt d'empêcher la grande diſſipation des humeurs, qui ſe feroit par une tranſpiration trop libre & trop aiſée; cette humeur qui eſt onctueuſe ne ſe lie pas fort bien avec les autres humeurs, ou ſi elle ſe lie avec elles, ce n'eſt que pour les embarraſſer, & empêcher par là les liquides d'avoir trop de fluidité; elle ſert auſſi à échauffer les parties.

La Graiſſe rend les parties plus ſouples, plus flexibles, plus propres aux différens mouvemens, par ſon onctuoſité qui les lubrifie; elle empêche leur roideur, comme un reſſort qui ne pourroit agir, ſi on n'y mettoit de l'huile ou de la graiſſe. Elle nourrit dans les longues abſtinences, parce qu'il paſſe alors dans le ſang une quantité de ſes parties qui fourniſſent à la nutrition, comme il arrive à la Marmote, qui s'engraiſſe pendant les ſix mois qu'elle veille, pour ſuppléer à la nourriture des ſix mois qu'elle dort. Il faut donc que la Graiſſe, dans ce long intervalle, ſerve à la nourriture de cet animal, puiſqu'on le trouve très-maigre quand il s'éveille, quoiqu'il fût très-gras avant qu'il s'endormît.

Elle tempére auſſi l'Acrimonie du ſang en ſervant d'Onctuoſité & de Savon aux humeurs, ſouvent acres, acides & piquantes; alors la Graiſſe adoucit les humeurs, les rend plus coulantes en émouſſant & embarraſſant peu à peu les pointes qui déchiroient les ſolides.

Elle ſert encore beaucoup à la beauté, elle ar-

rondit les parties, en rempliſſant les rides où les plis de la Peau ; elle lui donne un certain éclat, la polit & la rend d'une douceur & d'une flexibilité aſſez ſenſible.

Il arrive quelquefois que des Cellules graiſſeuſes viennent à groſſir, parce qu'il s'y rencontre des brides qui forment un arrêt à l'humeur graiſſeuſe; le ſang qui s'y accumule peu à peu groſſit la Cellule en y dépoſant d'avantage du ſuc graiſſeux, ce qui fait augmenter la tumeur ; la Peau prête inſenſiblement & peut parvenir après à un volume très-conſidérable, puiſqu'on a extirpé des Loupes dont le poids étoit de quarante-huit livres, &c.

Cependant ſi dans l'extirpation, on n'enleve entièrement tout le Kiſte, la tumeur reviendra & l'on retombera infailliblement dans le même cas.

CHAPITRE II.

Des Parties contenantes propres de la Tête.

ON diviſe les Parties conténantes en trois, ſçavoir ; en Muſculeuſes, en Oſſeuſes & en Membraneuſes. Les Muſculeuſes ſont les Muſcles *Frontaux*, *Occipitaux*, & les *Crotaphites* ou *Temporaux*.

Les Muſcles Frontaux ont leurs attaches fixes aux Apophyſes Orbitaires, ou Angulaires de l'Os Coronal, ils s'attachent en montant à la Peau du Front ; & en agiſſant, ils y ſement des rides, ils ſe portent un peu obliquement en dehors, pour ſe terminer par une Aponevroſe fort large, qui couvre le deſſus de la Tête, & va s'unir avec l'Aponevroſe des Muſcles Occipitaux ſitués à la partie poſtérieure de la Tête.

Les Muſcles Occipitaux ſe collent avec force à l'Apophyſe tranſverſale de l'Occipital, où eſt leur attache fixe, qui ſe continuë juſques au-deſſus des Apophyſes maſtoïdes. Ces Muſcles ſe prenent à la Peau du derrière de la Tête par gradation, comme les Frontaux ; & ſe terminent par une Aponevroſe, qui s'uniſſant à celle des Frontaux, couvre la Tête, & paſſant enſuite ſur les Muſcles

Crotaphites, ſe lie fortement au *Zigoma*. Cette aponeuroſe eſt très-adhérante à la Membrane Adipeuſe, & ſe trouve fortifiée par des expanſions tendineuſes des Muſcles voiſins.

Nous parlerons des Muſcles Crotaphites lorſque nous traiterons des Muſcles de la Machoire; & nous renvoyons les parties contenantes Oſſeuſes, à la troiſième partie de ce Traité, qui contiendra l'Oſteologie de la Tête.

Les contenantes Membraneuſes ſont internes, ou externes; les internes ſont la Dure-mère, & la Pie-mère, les externes ſont les deux feuillets du Pericrâne.

Le Pericrâne eſt une Membrane fine, déliée, quoique ſolide, & d'un tiſſu aſſez ſerré; elle couvre immédiatement le Crâne, & s'attache au bord des Orbites, tout le long du Zigoma, & embraſſe le reſte du Crâne.

Le Pericrâne a deux lames, ce qui le fait diſtinguer par quelques-uns en *Perioſte* & en *Pericrâne*. Ces deux lames ſont ſenſiblement ſéparées à l'endroit des Muſcles Crotaphites. La lame externe paſſe par-deſſus ce Muſcle, & l'interne par-deſſous; ceux qui penſent le contraire, ont à ſoutenir qu'il n'y a point de Pericrâne ſous ce Muſcle, ce qui n'eſt pas fort aiſé à perſuader contre l'expérience.

Le Pericrâne eſt aſſez adhérant par toute l'étenduë de la Tête; mais il l'eſt davantage ſur les Sutures; parce qu'en ces endroits, cette Membrane donne & reçoit des Fibres de la Dure-mère;

ce qui fait une eſpèce de ſympathie entre ces deux Membranes. Dans les coups de Tête, l'inflammation du Pericrâne ſe communique très-ſouvent à la Dure-mère, de même que celle de la Dure-mère au Pericrâne.

L'inflammation du Pericrâne qui aura été occaſionnée par quelque coup, ou chûte, devient ſi conſidérable quelquefois, qu'il ſurvient à toute la Tête une Ereſipele; & comme l'Ereſipele de la Peau pourroit y venir par quelqu'autre cauſe, pour les diſtinguer l'une de l'autre, il faut obſerver qu'à celle du Pericrâne, les oreilles ne ſont pas gonflées, au lieu qu'à celle de la Peau, elles le ſont.

Pour remédier à l'Ereſipele ſurvenue à l'occaſion de l'inflammation du Pericrâne, il faut promptement débrider cette Membrane, parce qu'elle ne provient le plus ſouvent que de l'arrêt du ſang qui comprime les nerfs.

Les parties contenantes Membraneuſes internes ſont la Dure & la Pie-mère.

§. I.

De la Dure-Mère.

LA Dure-mère eſt une Membrane épaiſſe, Elle forme un double plan de fibres tendineuſes; & on la diſtingue en deux lames, l'une forme certains replis dont nous parlerons ci-après, l'autre eſt externe & fait la fonction de Perioſte interne: elle ſe trouve attachée très-fortement à toute l'étenduë

du Crâne, ce qu'on remarque aiſément lorſqu'on ôte la piéce de l'os dans l'opération du trépan, on y voit quelques points ſanglans, qui ne ſont autre choſe que des filets ſanguins qui ſe rompent en retirant cette piéce. La Dure-mère eſt attachée encore plus fortement à la baze du Crâne, qu'à ſa partie ſupérieure, & on a de la peine à l'en ſéparer, tant elle y eſt adhérante.

La Dure-mère eſt unie & égale du côté de la Pie-mère, elle eſt plus dure du côté du Crâne à cauſe de ſes attaches avec les Os : elle eſt d'un ſentiment aſſez vif, & ſe trouve attachée à la Pie-mère par des veines qui vont aboutir aux Sinus.

On doit conſidérer à la Dure-mère ſes Replis, ſes Sinus, ſes Prolongemens & ſes Vaiſſeaux. Elle a cinq Replis ſçavoir, la *Faulx*, la *Tente* du Cervelet, la petite *Faulx*, & les deux replis *Sphenoïdaux*. Tous ces replis ne ſont faits que de la Lame interne de la Dure-mère ; mais les trois premiers ſont les plus conſidérables.

La Cloiſon *Sagitale* autrement dite la Faulx tient le premier rang, & l'emporte ſur tous les autres replis : elle s'étend depuis la Crête ſagitale ou le *Criſtagalli* de l'etmoïde, & ſe continuë tout le long de la Suture ſagitale juſques à la partie moyenne de l'Occipital, où elle rencontre le ſecond repli, nommé la tente du Cervelet, ou la *Cloiſon tranſverſale*. Elle ne conſerve pas également par tout la même largeur, celle-ci eſt plus large vers la tente du Cervelet qu'à ſon extrêmité oppoſée ; & elle a

plus

plus d'épaiſſeur dans ſa partie ſupérieure qu'à ſon inférieure, ſa figure eſt à peu près celle de la Faulx d'un Moiſſoneur, ce qui lui en a fait donner le nom.

La Tente du Cervelet, ou Cloiſon tranſverſale oblique, eſt attachée au bord des Goutières des Sinus Lateraux, qui ſont creuſées dans l'Os Occipital, de même qu'aux grands Angles des Apophyſes pierreuſes, juſques aux Apophyſes Clinoïdes poſterieures de l'Os Sphénoïde. Elle forme une eſpéce de Tente applatie, tirant un peu ſur l'oblique, ce qui lui donne plus de force à ſoûtenir un poids, étant un peu inclinée, & on y remarque en-devant un eſpéce de trou ovale, pour le paſſage de la Moëlle allongée. Cette Tente eſt très-tenduë; elle ſe joint par ſa partie ſupérieure & moyenne avec la Faulx, & diviſe la cavité du Crâne en deux parties dont la ſupérieure eſt enſuite partagée par la Faulx, & occupée par le Cerveau, & l'inférieure ſert à loger le Cervelet.

On trouve au-deſſous de cette Cloiſon, le troiſième repli qu'on nomme la petite Faulx, qui eſt attachée à la Cloiſon tranſverſale, & ſe continue en deſcendant en droite ligne de haut en bas juſques au bord du grand trou de l'Occipital. Ce repli eſt plus large dans ſa partie ſupérieure que dans ſon inférieure.

Les quatrième & cinquième replis ſont les Sphénoïdaux, qui attachés, de châque côté aux Apophyſes Clinoïdes anterieures, vont embraſſer les Apophyſes poſterieures; ces replis augmentent la

cavité de la Selle Turcique, ce qui donne plus d'aiſance à la Glande Pituitaire, & l'empêche d'être comprimée par le Cerveau. Les mêmes replis ſe continuent de l'Apophyſe Clinoïde anterieure au rebord du Sphénoïde qui eſt au-deſſus de la fente Sphénoïdale, ce qui augmente la profondeur de la Foſſe temporale.

Les Sinus de la Dure-mère ſont des Canaux particuliers, renfermés dans la duplicature des Lames de la Dure-mère, qui reçoivent le Sang de cette Membrane, de même que celui qui revient du Cerveau & du Cervelet.

Les anciens n'en avoient reconnu que quatre, ſçavoir; le grand Sinus *Longitudinal*, à préſent reconnu pour le ſupérieur, les deux grands *Lateraux*, & le quatrième nommé *Torcular* d'*Herophile*. Les Modernes ont ajouté à ces quatre Sinus le *Longitudinal* inférieur, le Sinus *Occipital* poſterieur qui ſe rencontre double quelquefois, les Sinus *Occipitaux* inférieurs, ſix Sinus *Petreux*, deux anterieurs, deux moyens & deux inférieurs, le *Tranſverſal* ſupérieur, le *Tranſverſal* inférieur, deux Sinus *Circulaires*, deux Sinus *Caverneux*, & deux Sinus *Orbitaires*.

Le premier des Sinus nommé Longitudinal ſupérieur, eſt ſitué à la partie ſupérieure de la Faulx. Il commence près de l'Apophyſe *Criſta-galli*, où il eſt très-petit : groſſiſſant enſuite peu à peu, il vient ſe terminer à l'endroit où la Faulx ſe joint à la Tente du Cervelet; & alors il ſe diviſe en

deux, qui ſont les commencemens des Sinus Lateraux. Ce Sinus, de même que les autres décrits ci-après, a une Membrane particulière très-fine, entourée de la Dure-mère. On a remarqué que la capacité de ce Sinus eſt triangulaire, ayant une Face ſupérieure & deux inférieures : la Face ſupérieure eſt formée par la Lame externe, & les deux inférieures, ou latérales, par la Lame interne, avant que de ſe joindre, & de former la Faulx.

On découvre dans ce Sinus des Brides, des Glandes, & des Embouchures de Veines. Les Brides ſont des eſpeces de ligamens tendineux, placés dans des intervalles irreguliers, pour empêcher la diſtention de ces Sinus qui ne manqueroit pas d'arriver en certaines occaſions. Les Glandes ſont de petits grains que *Pachioni* a découverts, & dont l'uſage n'eſt pas connu. Les Embouchures des Veines que l'on rencontre dans ce Sinus, ſont celles qui reviennent, ſoit de la Dure-mère, ſoit du Cerveau ; celles qui viennent du Cerveau s'y inſerent obliquement de derrière en devant, en faiſant quelque chemin dans la duplicature de la Dure-mère. On a quelquefois rencontré dans ce Sinus de petites pierres.

Le petit Sinus longitudinal eſt ſitué au bord inférieur de la Faulx ; il eſt très-petit, applati par es côtés ; placé entre les deux Lames de la Faulx, & il ſe décharge dans le *Torcular*, & communique par quelques Veines avec le grand Sinus Longitudinal qui lui eſt ſupérieur.

Les Sinus Lateraux ne ſont autre choſe, que la ſéparation du grand Sinus longitudinal en deux branches, qui ſuivent la Tente du Cervelet, dans ſon contour, juſques a l'Apophyſe pierreuſe des Temporaux, & qui formant enſuite un ſecond contour, vont ſe terminer aux trous dechirés, pour ſe jetter dans les Veines Jugulaires internes.

Leur ſeparation n'eſt pas toujours égale; quelquefois, & même le plus ſouvent, le côté droit eſt plus conſiderable que le gauche & part au-deſſus. On remarque à ces Sinus, comme au Longitudinal ſupérieur, une figure triangulaire, des Glandes, des Brides, & des Embouchures de Veines.

Le *Torcular* d'Herophile eſt un Sinus ſitué à la partie inférieure de la Faulx, a ſon union avec la Tente du Cervelet; il s'abouche d'un côté au confluant du Sinus Longitudinal & des Lateraux. Il arrive quelquefois que des Sinus Lateraux l'un part du Sinus Longitudinal, & l'autre du *Torcular*. Ce Sinus reçoit par ſon autre extrêmité le petit Sinus Longitudinal, & une groſſe Veine qui rapporte le ſang du Plexus *Choroïde* nommée *la Veine de Galien*.

Le Sinus Occipital poſterieur ſe trouve dans le repli que nous avons nommé petite Faulx, qui va depuis la jonction de la grande Faulx à la Tente du Cervelet, juſques au grand trou de l'Occipital, où il ſe partage en deux: formant en cet endroit comme un Sinus Circulaire, qu'on appelle Sinus Lateral ou Occipital inférieur; ces Sinus communiquent avec les Sinus de l'épine du dos ou Veines Vertebrales.

Les Sinus Pétreux ſont au nombre de ſix, comme nous avons déja dit; les antérieurs viennent tout le long de l'Apophyſe piérreuſe des Os des Tempes, ſe portant de derrière en devant. Les inférieurs achevent avec les Sinus Occipitaux inférieurs, à former un Sinus Circulaire autour du grand trou de l'Occipital; & les moyens ou Angulaires forment la communication de l'anterieur à l'inférieur, à l'Angle de l'Os pétreux.

Le Sinus Tranſverſal inférieur n'eſt qu'une communication des deux Sinus pétreux inférieurs à environ deux lignes du grand trou de l'Occipital.

Le Sinus Tranſverſal ſupérieur eſt auſſi une communication des Sinus pétreux ſupérieurs à environ une ligne des Apophyſes Clinoïdes poſterieures.

Les Sinus Circulaires ſont deux pétits Sinus placés ſur la Selle Turcique. L'un anterieurement, & l'autre poſterieurement à la Glande Pituitaire.

Les Sinus Sphénoïdaux, ou Caverneux ſont deux Sinus ſitués à côté de la Selle Turcique; ces Sinus ou Reſervoirs contienent une ſubſtance ſpongieuſe, comme celle de la Ratte; on rencontre encore dans ces Reſervoirs des Vaiſſeaux & des Nerfs conſidérables, comme nous le dirons plus bas.

Les Sinus Orbitaires ſont deux Vaiſſeaux qui communiquent des Sinus Caverneux à la Veine angulaire où ils ſe déchargent, en traverſant l'Orbite.

Tous ces Sinus communiquent les uns avec les autres pour ſe décharger dans les Veines Jugulai-

res externes, & internes, dans les Veines Vertébrales, & les Sinus Vertébraux.

Les prolongemens de la Dure-mère ſont des allongemens de cette Membrane, qui ſortent de la cavité du Crâne par des trous ou fentes : les uns pour ſuivre les Nerfs où la Moëlle de l'Epine, & d'autres pour des Vaiſſeaux. Le premier de ces prolongemens, & en même-tems le plus conſidérable, eſt celui qui accompagne la Moëlle de l'Epine, & qui paſſe par le grand trou de l'Occipital. Les moindres ſont ceux qui ſuivent les diſtributions des Nerfs, & ſe diviſent, de même que ces organes. Le Périoſte des Orbites n'eſt formé que par deux prolongemens de la Dure-mère, qui ſortent du Crâne par les fentes *Sphénoïdales*, pour tapiſſer les Orbites, en ſe portant juſques au bord, où ils s'uniſſent au Péricrâne, & au Perioſte de la face. Il ſort auſſi des prolongemens par les fentes *Sphéno-maxillaires*, qui s'uniſſent au Perioſte de la Foſſe temporale & de la ſinuoſité Zygomatique.

La Dure-mère a des Artères, des Veines, & des Nerfs. Les Artères lui viennent des Carotides externes & de Vertebrales, elles ſont placées une en devant, une au milieu & la dernière poſterieurement. La première paſſe par la fente Sphénoïdale, & ſe diſtribue à la partie anterieure de la Dure-mère ; celle du milieu vient de la Carotide externe, elle reçoit par excellence le nom d'Artère de la Dure-mère, paſſe par un petit trou rond à la partie poſterieure du Sphénoïde, & vient ſe diſtribuer

ſur la partie moyenne de la Dure-mère : elle fournit pluſieurs Rameaux, qui forment comme des Enervûres d'une feüille de Figuier, ſur la partie laterale de la Dure-mère, dont les impreſſions ſont marquées ſur le Pariétal. Cette Artère s'avance juſqu'à la Faulx, & elle s'y communique & s'y anaſtomoſe avec des Rameaux de l'Artère oppoſée, de même qu'avec ceux des Artères anterieures & poſterieures. On prend pour l'Artère poſterieure quelques Rameaux de l'Artère Vertebrale, qui ſe diſtribuent à la Dure-mère.

Les Veines ſuivent les ramifications des Artères & ſe trouvent placées au-deſſous, ce qui les empêche de ſe montrer.

Les Nerfs y viennent par des filets de la cinquième paire, en entrant dans les Sinus Sphénoïdaux; de la portion dure de la ſeptième paire par le trou anonime; de la huitième paire & du Spinal, ou Nerf acceſſoire de *VVillis*.

Comme cette Membrane eſt toujours interieurement unie & enduite d'une liqueur, il y a lieu de croire qu'il s'y trouve des Glandes qui fourniſſent cette humidité; mais elles ſont imperceptibles.

Les uſages de la Dure-mère ſont de ſervir de Périoſte au Crâne, ou de corps intermédiaire pour que le Cerveau, le Cervelet & la Moëlle allongée ne ſe froiſſent pas trop contre les Os; elle ſert à ſoûtenir l'un & l'autre hemiſphère, afin que l'un ne péſe pas trop ſur l'autre, quand on eſt couché; au moyen de la Faulx qui le ſépare en plus

grande partie ; le Cervelet se trouve pareillement à l'abri de la compression du Cerveau par sa Cloison oblique.

§. II.

De la Pie-mère.

LA Pie-mère est une Membrane très-fine & très-déliée, d'un tissu serré, qui enveloppe immédiatement le Cerveau, le Cervelet, & la Moëlle allongée, auxquelles elle est intimement attachée par plusieurs Vaisseaux sanguins. Cette Membrane suit toutes les divisions des Nerfs & de la Moëlle de l'épine, comme la Dure-mère. Elle est composée de deux Lames, entre lesqu'elles se trouve un tissu cellulaire ; la Membrane interne en se repliant suit toutes les anfractuosités & les Sillons du Cerveau. Les Vaisseaux de cette Membrane avec ceux du Cerveau rampent dans l'intervalle des deux Lames ; quelques Anatomistes ont pris la première Lame de la Pie-mère, pour une Membrane particulière à laqu'elle ils ont donné le nom d'*Arachnoïde*.

On ne découvre aucun Nerf à cette Membrane, sa partie supérieure est attachée à la Dure-mère par des Vaisseaux, qui vont se décharger dans les Sinus ; & elle est très-adherante au Cerveau par sa partie inférieure.

planche 1.

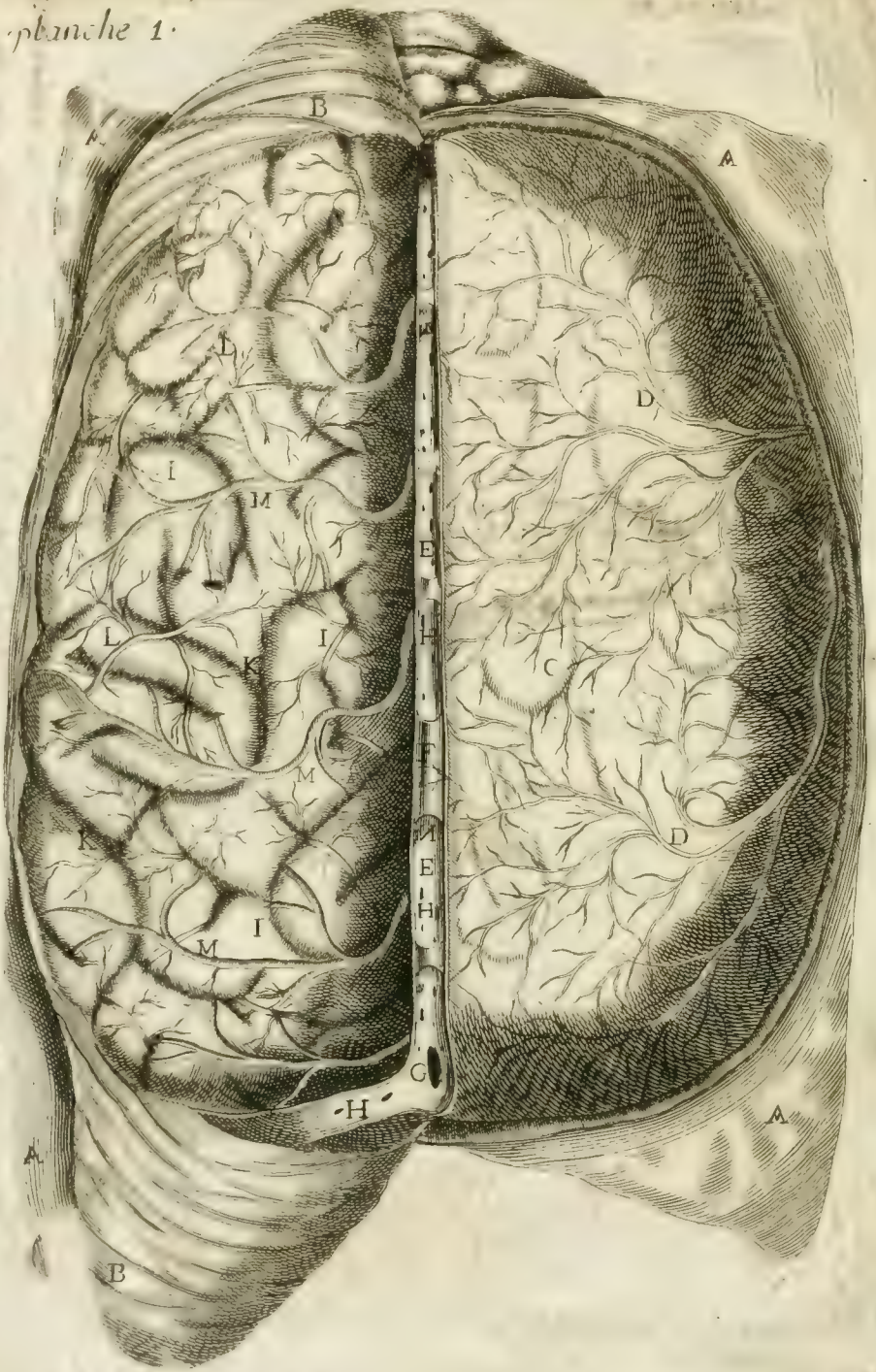


PLANCHE I.

LA partie ſupérieure du Crâne étant enlevée, cette Planche repréſente la Dure-mère, & la Pie-mère. La Dure-mère y paroît parſemée de ſes Vaiſſeaux ſanguins. Le Sinus Longitudinal y eſt ouvert dans ſa longueur; on y découvre des Brides & des Glandes; les ouvertures des Veines qui reviennent du Cerveau y ſont marquées, le Sinus Latéral gauche y eſt ouvert dans ſon commencement pour qu'on puiſſe y appercevoir l'ouverture du *Torcular* d'Herophile, & l'on voit ramper ſur la Pie-mère pluſieurs Veines qui vont ſe Dégorger, de derrière en devant, dans le Sinus Longitudinal ſupérieur.

A. A. *Les Tégumens communs qui recouvrent la Tête.*

B. B. *La Dure-mère coupée & renverſée en devant & en arrière.*

C. C. *La Dure-mère dans ſa ſituation.*

D. D. *Les Vaiſſeaux ſanguins de cette Membrane qui forment par leurs battemens les Goutières qui ſont dans la partie interne des Parietaux.*

E. *Le Sinus Longitudinal ouvert dans ſa longueur.*

F. *Les Brides qui ſe rencontrent dans ce Sinus & qui l'empêchent de ſe trop dilater.*

G. *L'Ouverture du Sinus* Torcular *d'Herophile au conflaant du Sinus Longitudinal ſupérieur & des Lateraux.*

H. *Le Sinus Lateral gauche ouvert en partie & les Ouvertures des Veines qui viennent ſe dégorger dans ces Sinus & dans le Longitudinal ſupérieur.*

I. *La Pie-mère.*

K. *Les Enfoncemens anfractueux que l'on remarque ſur le Cerveau, & où s'Enfonce la Lame interne de la Pie-mère.*

L. *Les Artères qui ſortent, & ſe plongent dans le Cerveau; donnant pluſieurs ramifications à la Pie-mère.*

M. *Les Veines qui rampent ſur la Pie-mère, & ſe déchargent dans les Sinus.*

N. *Quelques Glandes que* Pachioni *a découvertes dans le Sinus Longitudinal ſupérieur.*

pl. 2.

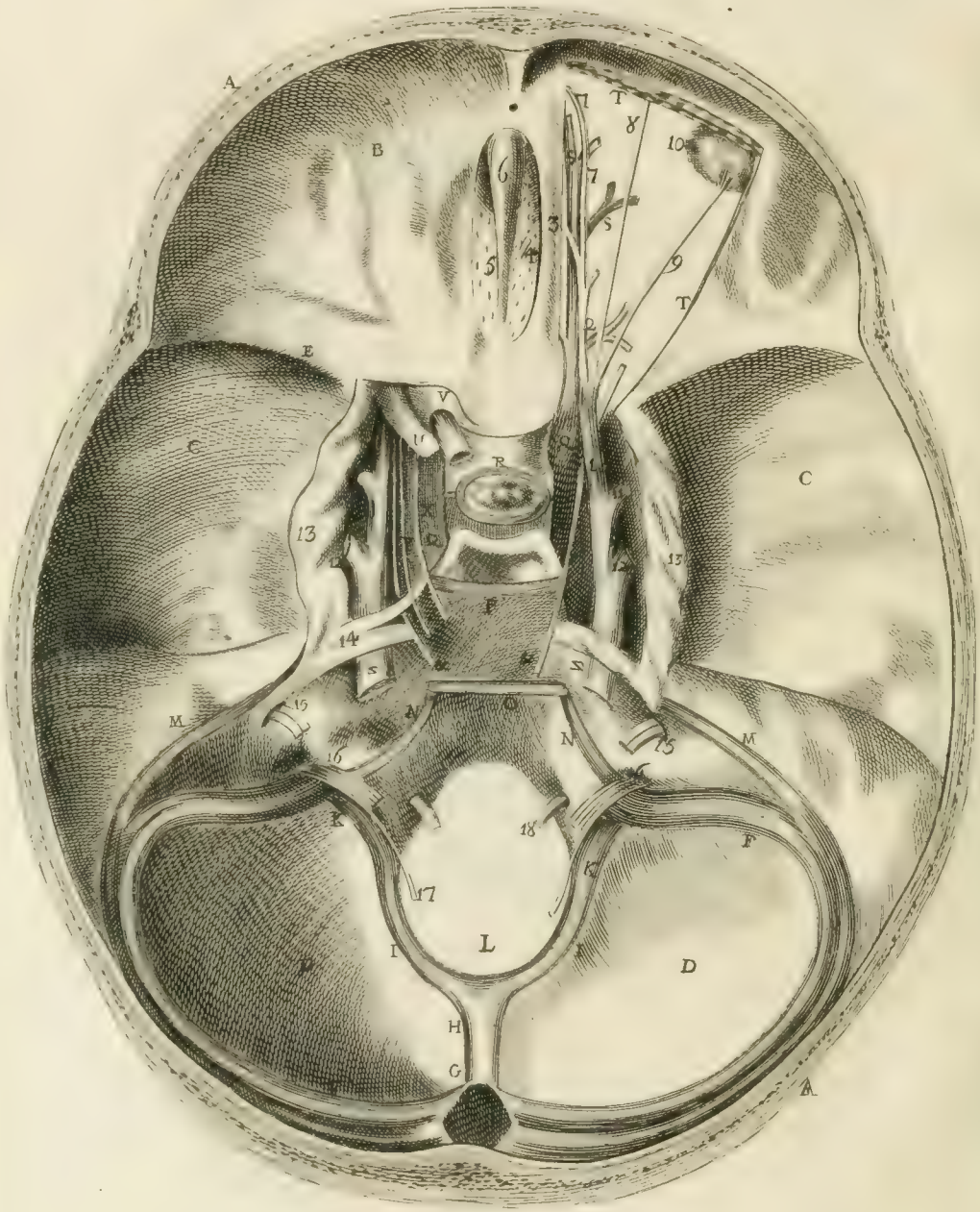

A
B
C
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
M
N
O
P
R
S
S
T
T
V
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
15
16
17
18

PLANCHE II.

LA Baſe du Crâne eſt marqueé dans cette Planche, les Sinus qui s'y trouvent placés entre les deux feüillets de la Dure-mère y ſont à découvert, de même que les troncs des Nerfs qui partent de la Moëlle allongée lorſqu'on les a coupés pour enlever le Cerveau.

A. A. *Le Crâne ſcié par une ſection horiſontale.*
B. *La Foſſe Coronale ou l'antérieure.*
C. *La Foſſe Temporale ou la moyenne.*
D. *La Foſſe Occipitale ou la poſtérieure.*
E. *L'Apophyſe ſphénoïdale.*
F. F. *Les Sinus Lateraux.*
G. *L'ouverture qui termine le Sinus Longitudinal ſupérieur dans les Sinus Lateraux & le Torcular d'Herophile.*
H. *Le Sinus Occipital inférieur.*
I. *Les Sinus Lateraux inférieurs ou petits Lateraux.*
K. *L'endroit où les Sinus Lateraux inférieurs ſe joignent aux ſupérieurs, pour ſortir du Crâne.*
L. *Le trou impair de l'Occipital.*
M. *Le Sinus ſupérieur de la Roche pierreuſe.*
N. *Le Sinus inférieur de la Roche.*
O. *Le Sinus Tranſverſal inférieur qui unit les Sinus inférieurs de la Roche.*
P. *Le Sinus Tranſverſal ſupérieur qui communique avec les Sinus Caverneux.*

Q. *Les Sinus Sphénoïdaux, ou Caverneux.*

R. *Les Sinus Circulaires de la Selle Turcique.*

S. *Le Sinus ou Veine Ophthalmique, qui communique avec les Sinus Sphénoïdaux, & avec la Veine Angulaire.*

T. *Une ouverture que l'on a pratiquée dans la Fosse Coronale, pour y distinguer les Nerfs qui se distribuent dans l'Orbite.*

V. *Le Trou Optique par où passe la seconde paire de Nerfs.*

U. *L'Apophyse Clinoïde antérieure dénuée de la Dure-mère.*

X. *La troisième paire, ou les Moteurs.*

Y. *La quatrième paire, ou les Pathétiques.*

Z. *La cinquième paire.*

&. *La sixième paire;* toutes ces paires excepté la seconde, sont contenuës dans le Sinus Sphénoïdal.

1. *La Branche Ophthalmique de la cinquième paire, divisée en trois, qui fournit*

2. *La Branche Nasale qui donne un filet,*

3. *Qui passe par le trou Orbitaire interne, pour rentrer dans le Crâne par les trous Cribleux de l'Ethmoïde;*

4. *Pour repasser encore par ces mêmes trous,*

5. *Et se perdre en se distribuant sur la Membrane Pituitaire du nez.*

6. *L'Apophyse* Crista-galli *de l'Os Ethmoïde.*

7. *L'extrêmité de la Branche Nasale qui se distribue au Sac Nasal, &c.*

8. La *Branche Frontale*, ſeconde diviſion de l'Ophthalmique, *paſſe par le trou Orbitaire ſupérieur pour ſe perdre au Front*,
9. La *Branche Lachrymale ſe perd à la Glande du même nom*, c'eſt la troiſième diviſion, de l'Ophthalmique.
10. La *Glande Lachrymale.*
11. La *ſeconde Branche de la cinquième paire, nommée Maxillaire ſupérieure.*
12. La *troiſième Branche de la cinquième paire, appellée Maxillaire inférieure.*
13. Le *repli de la Dure-mère qui couvroit le Sinus Sphénoïdal.*
14. *Un ſecond pli de cette Membrane, au-deſſous duquel paſſe la cinquième paire.*
15. Le *Trou auditif interne par où paſſent les deux portions de la ſeptième paire.*
16. La *huitième paire qui ſort du Crâne par le Trou déchiré poſtérieur avec la fin du Sinus Lateral.*
17. Le *Nerf acceſſoire de* VVillis *qui remonte de l'Epine du Dos, pour ſortir avec la huitième paire.*
18. Le *Nerf Lingual qui traverſe le Trou guſtatif.*

CHAPITRE III.

DU CERVEAU.

ARTICLE PREMIER.

LE Cerveau généralement pris contient le Cerveau, le Cervelet & la Moëlle allongée, il occupe la cavité du Crâne, étant recouvert des Membranes dont nous venons de donner la deſcription.

Le Cerveau eſt une maſſe de Glandes conglomerées, dont la figure ſupérieure paroît être Sphérique, ce qui a donné occaſion aux Anatomiſtes de la diviſer en deux *Hémiſphères*, l'un à droit & l'autre à gauche. Mais quand on le conſidere par ſa baſe, on le trouve diviſé en ſix Lobes, dont deux ſont antérieurs, deux moyens & deux poſtérieurs.

Toute cette maſſe eſt parſemée de Sillons irréguliers, qui ſont plus ou moins profonds, & qu'on prendroit pour les circonvolutions des Inteſtins greſles. Les deux côtés de cette maſſe préſentent un Sillon très-conſidérable que *Sylvius* appelle la grande *Sciſſure*: ces Sillons ſe nomment les *Anfractuoſités* du Cerveau.

Pour peu que l'on écarte ces Sillons, non-ſeulement on découvre pluſieurs Vaiſſeaux; mais l'on

apperçoit les Veines externes du Cerveau, qui paſſent entre les Lames de la Pie-mère.

Le Cerveau eſt compoſé de deux Subſtances. L'une eſt grisâtre, & s'appelle *Corticale*, ou Subſtance Cendrée; l'autre eſt blanche & ſe nomme *Médullaire* : la Corticale eſt extérieure, elle eſt plus molaſſe que la Subſtance Médullaire & s'enfonce dans les Sillons, ce qui forme autant d'anfractuoſités dans la Subſtance blanche, qu'il y en a dans la Subſtance cendrée, celle-ci ſe trouve en certains endroits plus épaiſſe que dans d'autres.

Quand on ſépare les deux Hémiſphères, qu'on enleve la Faulx, & qu'on détruit les adhérances qui ſont entre la Dure & la Pie-mère, (leſquelles ne ſont que des Vaiſſeaux ſanguins, qui vont de la Pie-mère dans les Sinus,) l'on apperçoit dans le fonds un corps blanc, nommé *Corps Calleux*, qui eſt le milieu de la Partie Médullaire, & le deſſus d'une voute blanche. Les Lobes du Cerveau qui ſont deſſus le corps Calleux ſe replient pour laiſſer à ce corps une certaine étenduë, qui ne s'y rencontreroit pas, ſi la Subſtance grisâtre s'enfonçoit immédiatement.

La figure du corps Calleux eſt longue, plus étroite dans ſa Partie antérieure que dans ſa poſtérieure, puiſqu'elle a huit lignes antérieurement, & un pouce ou environ poſtérieurement. Sa Longueur ordinaire eſt de deux pouces & dix lignes ou environ; les extrêmités de ce corps ſe replient en deſſous par un petit bord renverſé. La Partie

ſupérieure du Corps Calleux eſt couverte de la Pie-mère après que cette Membrane a couvert le bord inférieur de chaque Hémiſphère. On découvre ſur la longueur de ce corps deux lignes Médullaires, paralleles dans leur milieu, qui laiſſent un intervalle qu'on prendroit pour une eſpèce de couture, que les Fibres tranſverſales de ce corps font en cet endroit. Mr. *VVinſlovv*, dit que ces Fibres ſont tranſverſales obliques, & qu'elles ſe croiſent légérement avec celles du côté oppoſé.

L'épaiſſeur du corps Calleux, eſt d'environ deux lignes au milieu, & de trois aux extrêmités, il ſert de voute à deux cavités dont nous allons parler.

Si l'on coupe par une Section Horiſontale un peu oblique les deux Hémiſphères de chaque côté, l'on verra que la Subſtance Médullaire formera une eſpèce de noyau auquel Mr. *Vieuſſens* a donné le nom de *Centre-ovale*, & qui ſe continuë avec le Corps Calleux.

pl. 3.

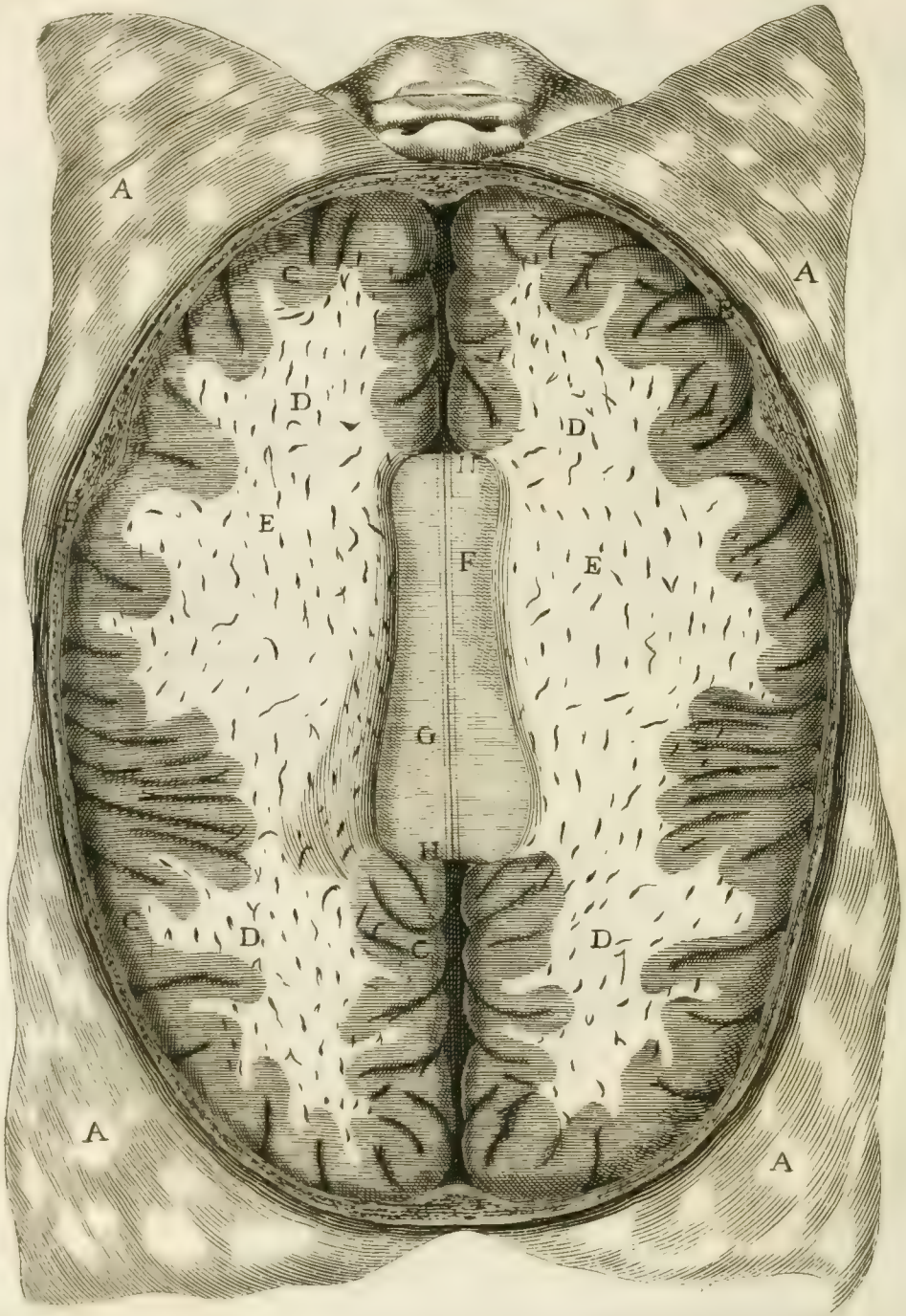


PLANCHE III.

ELle fait voir le Centre Ovale, le Corps Calleux & les deux Subſtances du Cerveau.

A. A. *Les Tégumens communs renverſés.*

B. B. *Le Crâne ſcié horizontalement.*

C. C. *La Subſtance Corticale ou Cendrée.*

D. D. *La Subſtance Blanche ou Médullaire, parſemée de pluſieurs points, qui ne ſont autre choſe que les Vaiſſeaux ſanguins coupés.*

E. E. *Le Centre Ovale, ou la Partie éminente de la Subſtance Médullaire, au-deſſus des Ventricules ſupérieurs.*

F. *Le Corps Calleux.*

G. *Deux Cordons Médullaires, placés au milieu du Corps Calleux, & qui vont d'un bout à l'autre.*

H. *Le Corps Calleux, replié poſtérieurement.*

N. *Le Corps Calleux, replié antérieurement.*

Si l'on enleve le corps Calleux, on trouvera au-deſſous deux grandes Cavités, l'une à droite, & l'autre à gauche, plus longues que larges, fort profondes & ſéparées par le milieu par une cloiſon tranſparente.

Ces Cavités ſont nommées *Ventricules* du Cerveau, & ſont diſtinguées de deux autres Cavités ſemblables par le terme de ſupérieurs ou antérieurs, ou bien de lateraux. Elles ſont plus larges dans leurs parties antérieures; elles diminuent peu à peu en ſe portant en arrière, elles ſe recourbent en-deſſous pour revenir preſque au-deſſous de la

partie moyenne, du Cerveau & forment en cet endroit une eſpéce de vis ou de corne de Belier, dans chaque Ventricule, en ſe portant obliquement en dehors, auprès de l'origine des Nerfs Optiques. Avant que de s'enfoncer, les Ventricules forment poſtérieurement une Cavité triangulaire, comme un doigt de gand, dont l'extrêmité ſe recourbe en dedans, la pointe s'approchant de celle qui lui eſt oppoſée. Ces Cavités, de même que celles des Ventricules, ſont tapiſſées par une Membrane très-fine & très-déliée.

Il paroît que la ſéparation des Ventricules, n'eſt autre choſe que deux productions Médullaires du corps Calleux, qui laiſſent entr'elles une petite Cavité Verticale aſſez étroite, que l'on découvre quelquefois en y ſoufflant avec un petit Chalumeau; ſouvent même on y trouve de l'eau: on diroit qu'elle communique avec le troiſième Ventricule: Cette Cloiſon eſt appellée *Septum lucidum*, ou Cloiſon tranſparente.

On remarque dans la Cavité des Ventricules un corps Médullaire, dont la figure eſt triangulaire; ce corps eſt attaché au reſte du Cerveau par trois différens endroits, ce qui a donné lieu de l'appeller *Voute à trois Piliers*, dont un eſt antérieur, & les deux autres ſont poſtérieurs. Le Pilier antérieur eſt formé par deux cordons Médullaires, qui produiſent au tour de la voute une bande tranchante, qui ſe termine aux Piliers poſtérieurs, & ſe gliſſe tout le long de ces Piliers juſ-

ques à leurs extrêmités qui ſe terminent par un contour qui eſt appellé corne d'*Ammon*, ou *Corpora fimbriata*. Cette bande eſt nommée par quelques-uns la Corniche de la voute. Quand on a coupé les Piliers poſtérieurs, & que l'on a renverſé la voute ſur la partie antérieure, ſi on écarte un peu le Pilier antérieur, on remarquera à la baſe entre les deux cordons Médullaires qui le forment, un troiſième cordon, qui eſt poſé tranſverſalement d'un Hémiſphère à l'autre : Ce cordon eſt blanc & fort court, on l'appelle *Commiſſure* antérieure du Cerveau. C'eſt à cette Commiſſure que le *Septum lucidum* eſt attaché ; il laiſſe inférieurement un petit intervalle par ou les Ventricules ſe communiquent. La voute a trois Piliers, étant renverſée, on y découvre pluſieurs lignes Médullaires tranſverſales, auſquelles on a donné le nom de corps *Pſalloïde*.

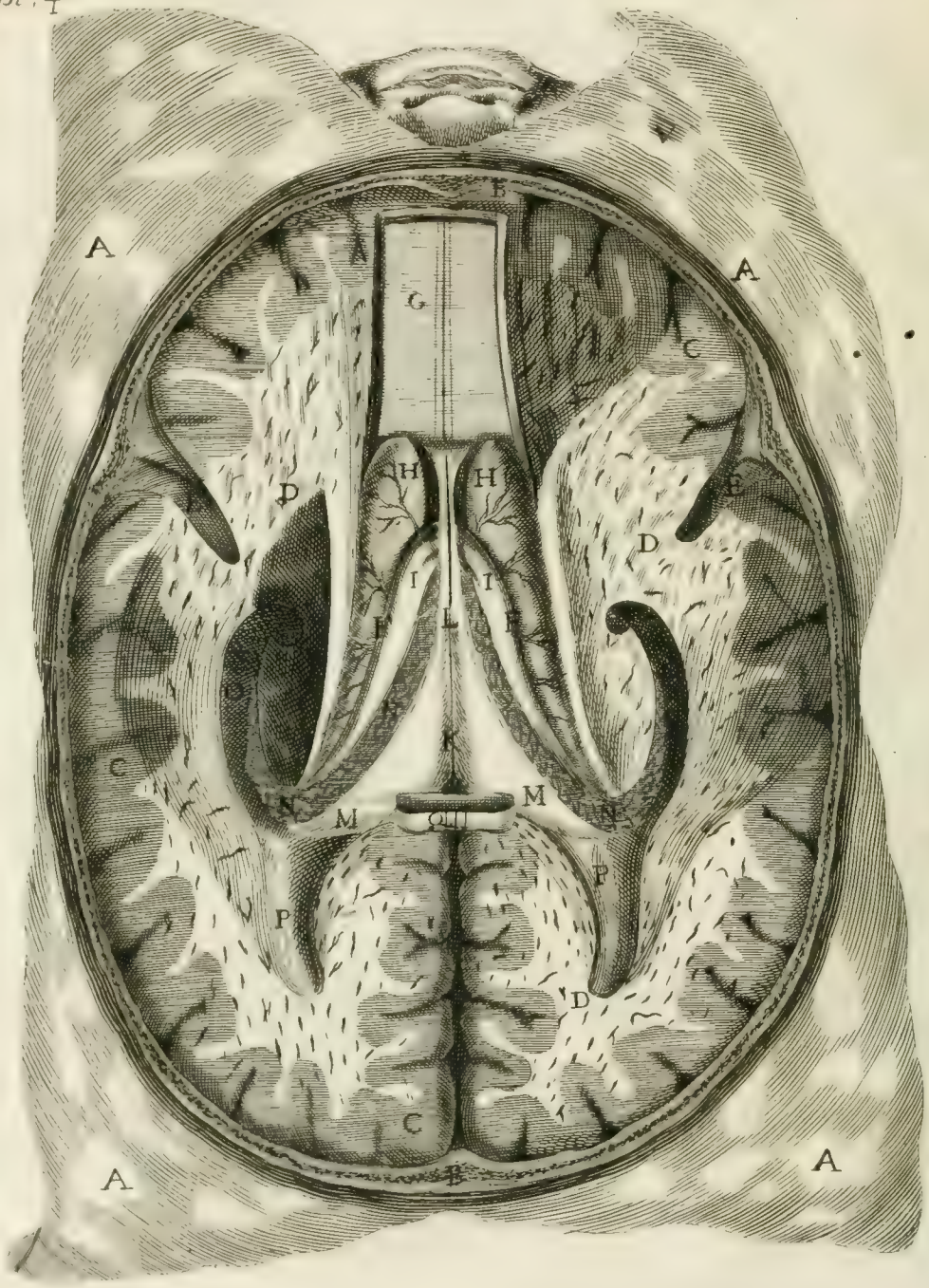
La Voute étant enlevée, on apperçoit dans cette Cavité des éminences & même des Cavités. Les éminences ſont les corps *Canelés*, les *Couches* des Nerfs Optiques, les *Natés* & *Teſtés* ou *Protuberances Orbiculaires* antérieures & poſtérieures, & la Glande *Pinéale*. Les Cavités ſont celles que les Anciens nommoient *Vulva* & *Anus*, & que les Modernes appellent *Ouvertures communes* antérieures & poſtérieures. On y trouve encore un Lacis de Vaiſſeaux nommé *Plexus Choroïde*, & deux Veines qui s'uniſſent avant que d'être au *Torcular* ou *Preſſoir* d'Hérophile.

PLANCHE IV.

LA Figure de cette Planche repréſente les Ventricules ſupérieurs ouverts, le Corps Calleux renverſé, la Voute à trois Piliers dans ſa ſituation naturelle & le Plexus Choroïde.

A. A. *Les Tegumens renverſés.*
B. B. *Le Crâne ſcié horizontalement.*
C. C. *La Subſtance Corticale,*
D. D. *La Subſtance Médullaire parſemée de pluſieurs points &c.*
E. E. *La grande Sciſſure de Sylvius.*
F. F. *Les Ventricules ſupérieurs.*
G. *Le Corps Calleux renverſé.*
H. H. *Les Corps Canelés.*
I. I. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
K. *La Voute à trois Piliers dans ſa poſition naturelle.*
L. *Le Pilier antérieur.*
M. M. *Les Piliers poſtérieurs.*
N. *Le Plexus Choroïde, à demi couvert par la Voute.*
O. *Les extrêmités inférieures des Ventricules.*
P. *La Cavité poſtérieure, en guiſe de Doigt de Gand.*
Q. *L'extrêmité poſtérieure du Corps Calleux.*

pl. 4.



pl. 5.

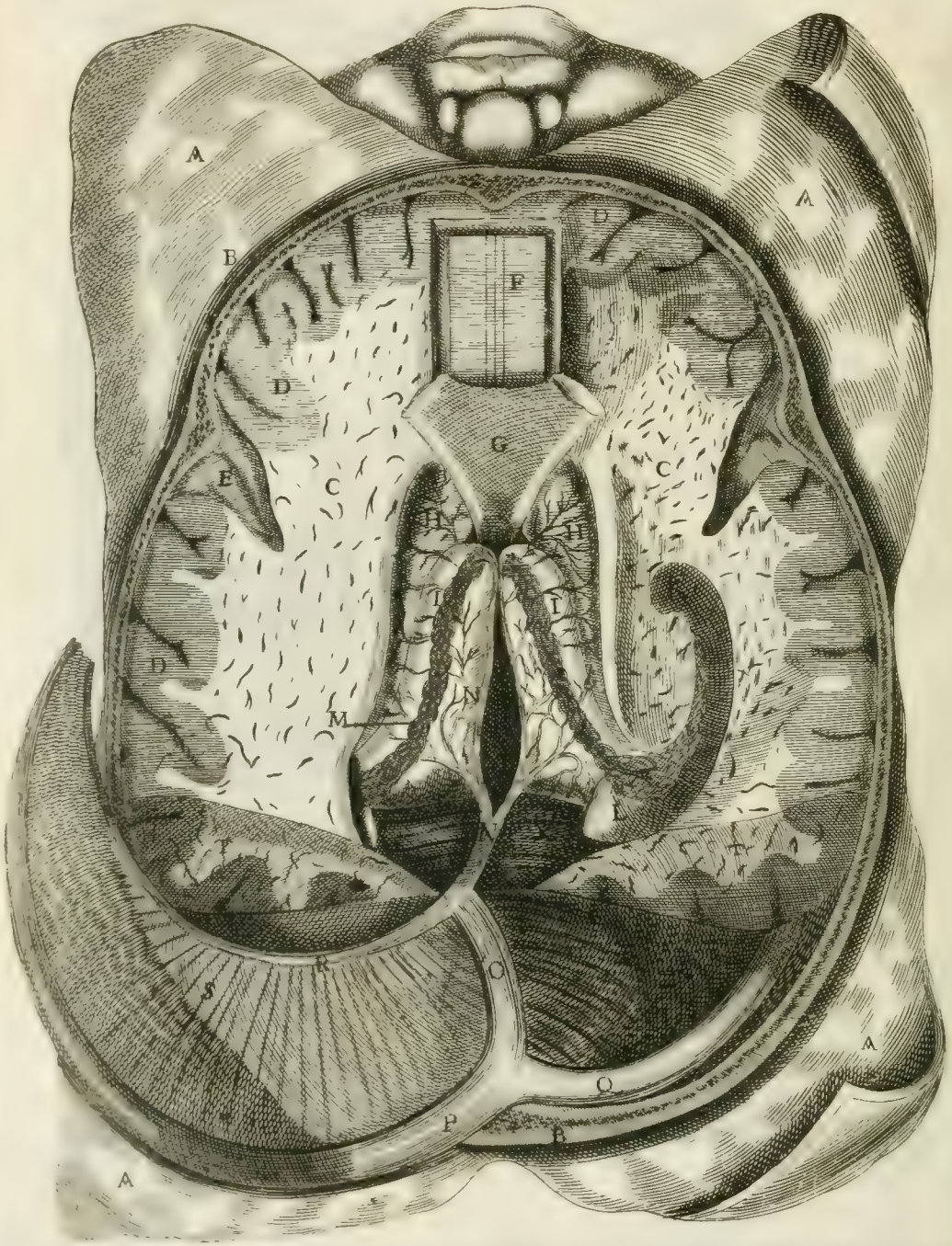


PLANCHE V.

LE Corps Calleux & la Voute à trois Piliers renverſée, le Plexus Choroïde entièrement à découvert, la Veine de *Galien*, qui en rapporte le ſang dans le Sinus *Torcular*, & les Sinus Longitudinal & Lateraux ſont dépeints dans cette Planche.

A. A. Les *Tégumens renverſés.*
B. B. Le *Crâne ſcié horizontalement.*
C. C. La *Subſtance blanche.*
D. D. La *Subſtance griſe.*
E. E. La *Grande Sciſſure de Sylvius.*
F. Le *Corps Calleux renverſé.*
G. La *Voute à trois Piliers renverſée.*
H. Les *Corps Canelés.*
I. Les *Couches des Nerfs Optiques.*
K. L'*extrêmité inférieure des Ventricules.*
L. L'*extrêmité du Pilier poſtérieur.*
M. Le *Plexus Choroïde.*
N. La *Veine de Galien qui rapporte le ſang du Plexus Choroïde dans le* Preſſoir *d'Herophile.*
O. Le Preſſoir *d'Herophile.*
P. Le *Sinus Longitudinal ſupérieur.*
Q. Le *Sinus Lateral droit.*
R. Le *Sinus Longitudinal inférieur.*
S. La *Faulx.*
T. Le *Lobe poſtérieur du Cerveau coupé.*
V. Le *Plan incliné de la Tente.*
X. Le *Cervelet.*

Les Corps canelés ſont deux Eminences oblongues, & arrondies, plus groſſes en devant, étroites, & courbées en arrière; ils ſont ſitués à la partie antérieure des Ventricules; ils touchent en devant preſqu'à la Cloiſon tranſparente, & s'en éloignent peu à peu à meſure que leur groſſeur diminuë.

Leur couleur extérieure eſt griſe; ſi on les coupe, ou qu'on les ratiſſe avec un Scalpel de haut en bas, ſelon leur longueur, l'on verra que la ſubſtance Médullaire, & la ſubſtance griſe, ſont mêlées, & forment des lignes qui ont donné occaſion d'appeller ces Eminences Corps canelés ou *Corpora ſtriata*. Ces Eminences communiquent enſemble au moyen de la Commiſſure antérieure, dont nous avons déja parlé, par un contour de côté & d'autre.

Les Eminences qui ſuivent, ſont les couches des Nerfs Optiques; elles ſe trouvent placées immédiatement ſous la Voute. Elles ſont formées de la portion Médullaire extérieurement, mais intérieurement, cette ſubſtance eſt mêlée à peu-près comme celle des Corps canelés. Ces Eminences ſont aſſez groſſes, unies enſemble, & du milieu de chaqu'une s'éleve une Eminence un peu ovalaire, qui fait corps avec elle.

Elles ſont unies l'une à l'autre par la Partie ſupérieure de leurs Corps, & ſe diviſent dans leurs Parties inférieures où elles produiſent une cavité qui va d'un bout à l'autre, nommée la troiſième

Ventricule. On trouve ſupérieurement dans l'union de ces Eminences un Cordon Médullaire, qui traverſe, nommé *Commiſſure* Commune Poſtérieure.

Ces Eminences ſont les origines des Nerfs Optiques; de la Partie inférieure de ces Eminences partent deux Cordons aſſez gros, leſquels étant écartés dans leurs commencemens s'uniſſent enſuite, l'un & l'autre, pour ſe ſubdiviſer, comme nous le dirons en parlant de ces Nerfs.

Les Eminences nommées *Natés* & *Teſtés*, ou autrement les Proturberances Orbiculaires antérieures, ou poſtérieures, ou bien comme les nomme Mr. *VVinſlovv*, *Tubercules Quadrijumeaux*, ſont placés après les couches des Nerfs Optiques; il y en a quatre, qui ſont unies enſemble, & qui ne forment preſque qu'un ſeul Corps dont les antérieures ſont plus élevées & plus rondes que les poſtérieures, & ont plus de largeur que de longueur. Leur couleur & leur conſiſtance ſont comme celle des couches des Nerfs Optiques.

La Glande Pineale ſe trouve ſituée au-devant de ces Eminences, & à la Partie poſtérieure des couches des Nerfs Optiques; ſa groſſeur n'excede gueres celle d'un pois chiche; ſa couleur eſt rougeâtre, & ſa figure pyramidale approche de celle d'une amande de Pin, ce qui lui a fait donner le nom de *Pinéale*. C'eſt dans cette célébre Glande, que *Mr. Deſcartes* met le ſiége de l'ame. Cette Glande eſt attachée aux parties voiſines par deux cordons ou péduncules blancs. Sa ſubſtance eſt corticale,

on l'a ſouvent trouvée graveleuſe, & même pierreuſe.

On voit ſur les Eminences que nous venons de détailler; un lacis de Vaiſſeaux, ou une Membrane vaſculaire, nommée *Plexus Choroïde*, qui s'étend depuis les cordons qui ſoutiennent le pilier antérieur de la voute, juſques dans le fonds des Ventricules, & qui paſſe même dans leurs contours inférieurs. Il eſt couvert en partie par la voute; & quand on l'a enlévée l'on obſerve que le Plexus couvre les Protubérances Orbiculaires & s'attache à la Glande Pineale.

Il ſort des deux côtés de ce Plexus une grande quantité de Veines, qui s'uniſſans ne forment qu'un Tronc lequel ſe termine au *Preſſoir* d'Herophile.

Pluſieurs Anatomiſtes ont crû découvrir dans l'étendue de la Membrane du Plexus Choroïde des grains glanduleux, qui paroiſſent plus, ou moins gros, ſelon la maladie qui a cauſé la mort. Cette Membrane qui eſt extrêmement déliée, paroît recouvrir toutes les cavités du Cerveau, & elle eſt même aſſez attachée à certains endroits.

Il y a deux cavités dans les Ventricules. Les Anciens les appelloient *Vulva* & *Anus*; nous les nommérons comme les Modernes *Ouvertures communes*. L'une eſt antérieure, & l'autre poſtérieure. L'antérieure eſt oblongue; elle eſt placée entre les Eminences des couches des Nerfs Optiques, & le Pilier antérieur de la voute, au-deſ-

ſous

ſous de cette ouverture paroît un conduit qui va juſques au-deſſus de la Selle Turcique de l'Os Sphénoïde, & là on découvre une Glande nommée *Pituitaire*. Ce conduit ſe trouve ſupérieurement évaſé, ce qui lui a fait donner le nom d'*Infundibulum* ou d'Entonnoir, il commence directement au-deſſus de l'Ouverture commune antérieure, & ſe porte tant ſoit peu obliquement de derrière ſur le devant & ſe termine ſur la Glande Pituitaire.

Cette Glande ſituée ſur la Selle du Sphénoïde paroît ſpongieuſe, n'étant pas de la compoſition des autres Glandes ; ſa figure eſt ovalaire, tant ſoit peu coupée de couleur rougeâtre ; elle reçoit les humeurs qui viennent des Ventricules par l'Ouverture commune antérieure, & qui paſſent par l'Entonnoir ; elle s'en décharge dans les Sinus de *Rideley*, ou Sinus circulaires de la Selle Turcique, qui les dépoſent eux-mêmes dans les Sinus Caverneux.

La ſeconde ouverture, nommée Commune poſtérieure, eſt placée à la rencontre des couches des Nerfs Optiques, & des Tubercules Quadrijumaux ; elle communique d'un côté avec le troiſième Ventricule, & de l'autre avec le Canal mitoyen.

Le troiſième Ventricule eſt l'eſpace, que nous avons dit ſe trouver à la partie inférieure de l'union des couches des Nerfs Optiques, il communique d'un côté avec l'Entonnoir & l'ouverture

commune antérieure ; & de l'autre avec l'ouverture commune poſtérieure & le Canal mitoyen. Ce Canal mitoyen n'eſt autre choſe qu'un petit conduit, qui paſſe au-deſſous des Protubérances Quadrijumelles, juſques au quatrième Ventricule, qui ſe trouve dans le Cervelet ; & il eſt auſſi nommé *Aqueduc de Sylvius*.

pl. 6.

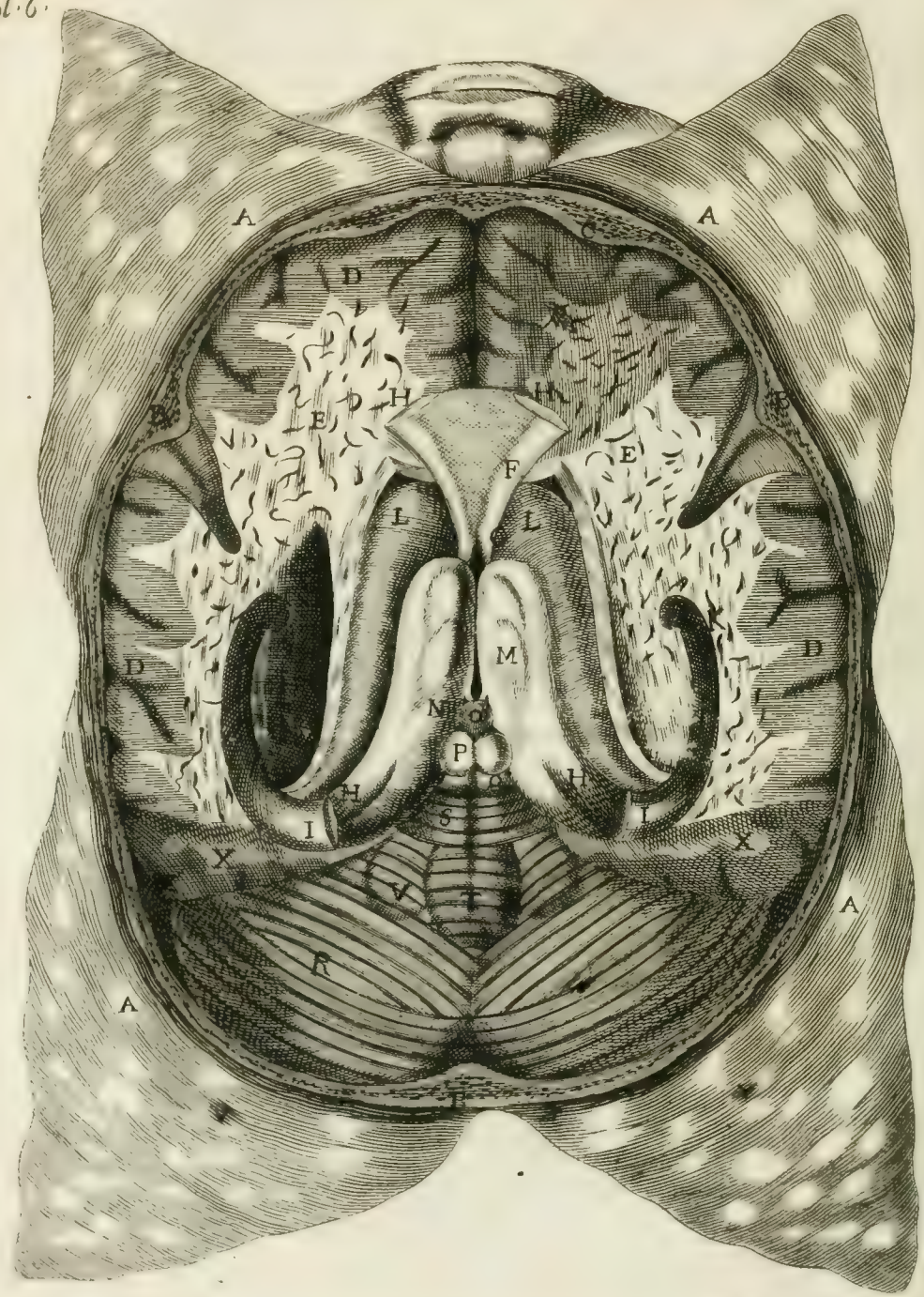


PLANCHE VI.

ON découvre dans cette Planche le Cerveau coupé par une Section Horizontale, la Voute à trois piliers renverſée, y eſt marquée ; les Corps Canelés, les couches des Nerfs Optiques, la Glande Pinéale, les Protuberances Quadrijumelles, la partie ſupérieure du Cervelet, & la partie poſtérieure des Lobes du Cerveau coupés, y ſont parfaitement repréſentés.

A. A. *Les Tégumens communs renverſes.*
B. B. *Le Crâne ſcié horizontalement.*
C. C. *Les Sinus Frontaux ouverts.*
D. D. *La Subſtance griſe.*
E. E. *La Subſtance blanche.*
F. *La Voute à trois Piliers renverſée.*
G. *Le Pilier antérieur formé de deux cordons medullaires.*
H. H. *Les Piliers poſtérieurs.*
I. I. *Les reſtes des Piliers poſtérieurs.*
K. K. *L'extremité des Ventricules, où ſe trouvent les Cornes d'*Amnon.
L. L. *Les Corps Canelés.*
M. *Une Eminence ſur les Couches des Nerfs Optiques.*
N. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
O. *La Glande Pinéale avec ſes Pedunculés.*
P. *Les* Natés
Q. *Les* Teſtés.

R. *Le Cervelet avec ſes lignes anfractueuſes.*
S. *La Partie antérieure du Cervelet.*
T. *Le Corps pyramidal.*
V. *Les Corps Olivaires.*
X. *La Partie poſtérieure du Cerveau coupée.*

ARTICLE II.

Du Cervelet ou petit Cerveau.

LA ſeconde partie du Cerveau eſt le Cervelet, nommé par quelques-uns petit Cerveau. Il eſt ſitué au-deſſous de la Cloiſon Tranſverſale, ou Tente du Cervelet, & des Lobes Poſtérieurs du Cerveau ; il eſt applati en deſſus, arrondi en deſſous, & ſéparé en deux Lobes par la petite Faulx, ou Cloiſon *Occipitale*.

Les deux Subſtances qui compoſent le Cerveau, forment celles du Cervelet : l'une eſt Corticale, ou Cendrée, & l'autre blanche, ou Médullaire : ces deux Subſtances, quoique coupées par Sillons, ne forment pas d'anfractuoſités, ces Sillons ſont, comme paralleles, compoſant des couches minces & égales, dans les intervalles deſquelles la Pie-mère s'inſinue aſſez profondément.

Avant que d'ouvrir le Cervelet, on y découvre au-deſſus deux Eminences qui reſſemblent aſſez à des Vers de terre, on les appelle *Vermiformes*, l'une eſt antérieure, & l'autre poſtérieure, on pourroit même en compter deux autres Latérales.

La direction des Sillons du Cervelet fait qu'on les distingue en trois plans de chaque côté, dont le premier est antérieur, le moyen postérieur & le troisième lateral.

Le Cervelet étant ouvert par une Section Verticale jusqu'à la Moëlle allongée, on découvre la substance du Cervelet qui forme par le mélange de ses substances une figure appellée l'*Arbre de vie*; on nomme le tronc de cet Arbre le *Pedoncule* du Cervelet, d'où partent de chaque côté trois Cordons médullaires: l'antérieur qui va se perdre aux Protubérances Orbiculaires; le moyen qui forme l'Eminence Annullaire de la Moëlle allongée, ou Protubérance Transversale; & le troisième ou postérieure qui se confond dans la Moëlle de l'Epine.

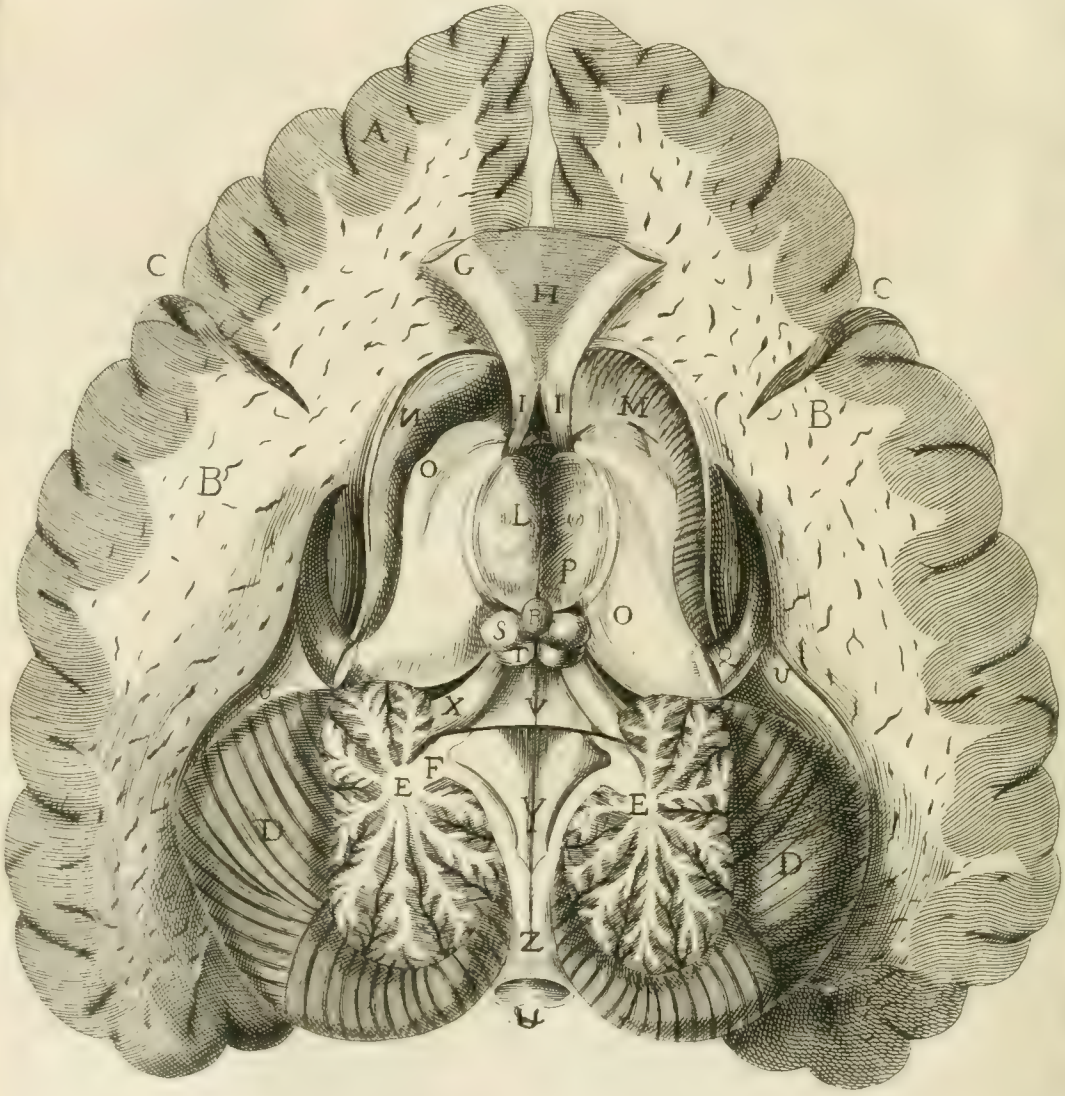
La fin de l'Aqueduc de *Sylvius*, ou Canal mitoyen, se découvre, & paroît sur la Moëlle allongée; on y remarque au-dessus une Membrane très-fine, & deliée, nommée Valvule de *Vieussens*. La Cavité qu'on trouve depuis l'Aqueduc en bas, est ce qu'on nomme le quatrième *Ventricule*, dont l'extrémité se termine en pointe, & fait, par la section de la partie supérieure de ce Corps, une figure approchante à celle d'une plume à écrire, on l'appelle en latin *Calamus Scriptorius*. Toutes ces Cavités sont récouvertes d'une Membrane très-fine, qui est une expension de la Valvule de *Vieussens*.

PLANCHE VII.

ELle donne le Cerveau hors du Crâne, on remarque ſur cette partie la Voute à trois Piliers renverſée, elle fait voir encore les Couches des Nerfs Optiques ſéparés ; le troiſième Ventricule, la Glande Pinéale, les Natés & Teſtés, la Valvule de *Vieuſſens*, le Péduncule du Cervelet avec l'Arbre de Vie, &c.

A. A. *La Subſtance Cendrée.*
B. B. *La Subſtance Médullaire.*
C. C. *La grande Sciſſure de* Sylvius.
D. D. *Le Cervelet.*
E. E. *L'Arbre de Vie.*
F. *Les Peduncule du Cervelet.*
G. *Les Piliers poſtérieurs de la Voute.*
H. *La Voute à trois Piliers.*
I. I. *Les Cordons Médullaires du Pilier antérieur.*
K. *La Commiſſure antérieure du Cerveau entre les deux Cordons Médullaires.*
L. *La Commiſſure poſtérieure dans l'intervalle des Couches des Nerfs Optiques.*
M. *Les Corps Canelés, coupés ſur leſquels on remarque des eſpéces de Canelures.*
N. *Les Corps Canelés du côté gauche dans l'état ordinaire.*
O. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
P. *La ſéparation des Couches des Nerfs Optiques,*

pl. 7.



ou le troiſième Ventricule.

Q. L'*extrémité du Pilier poſtérieur de la Voute.*

R. La *Glande Pinéale.*

S. Les *Natés ou Protubérances orbiculaires antérieures.*

T. Les *Teſtés ou Protubérances orbiculaires poſtérieures.*

V. La *Valvule de* Vieuſſens.

U. La *Cavité poſtérieure du Ventricule ſupérieur.*

X. Le *Cordon Médullaire de la Moëlle allongée.*

Y. Le Calamus Scriptorius.

Z. L'*extrémité de la Moëlle allongée.*

&. La *ſéparation de la Moëlle de l'Epine.*

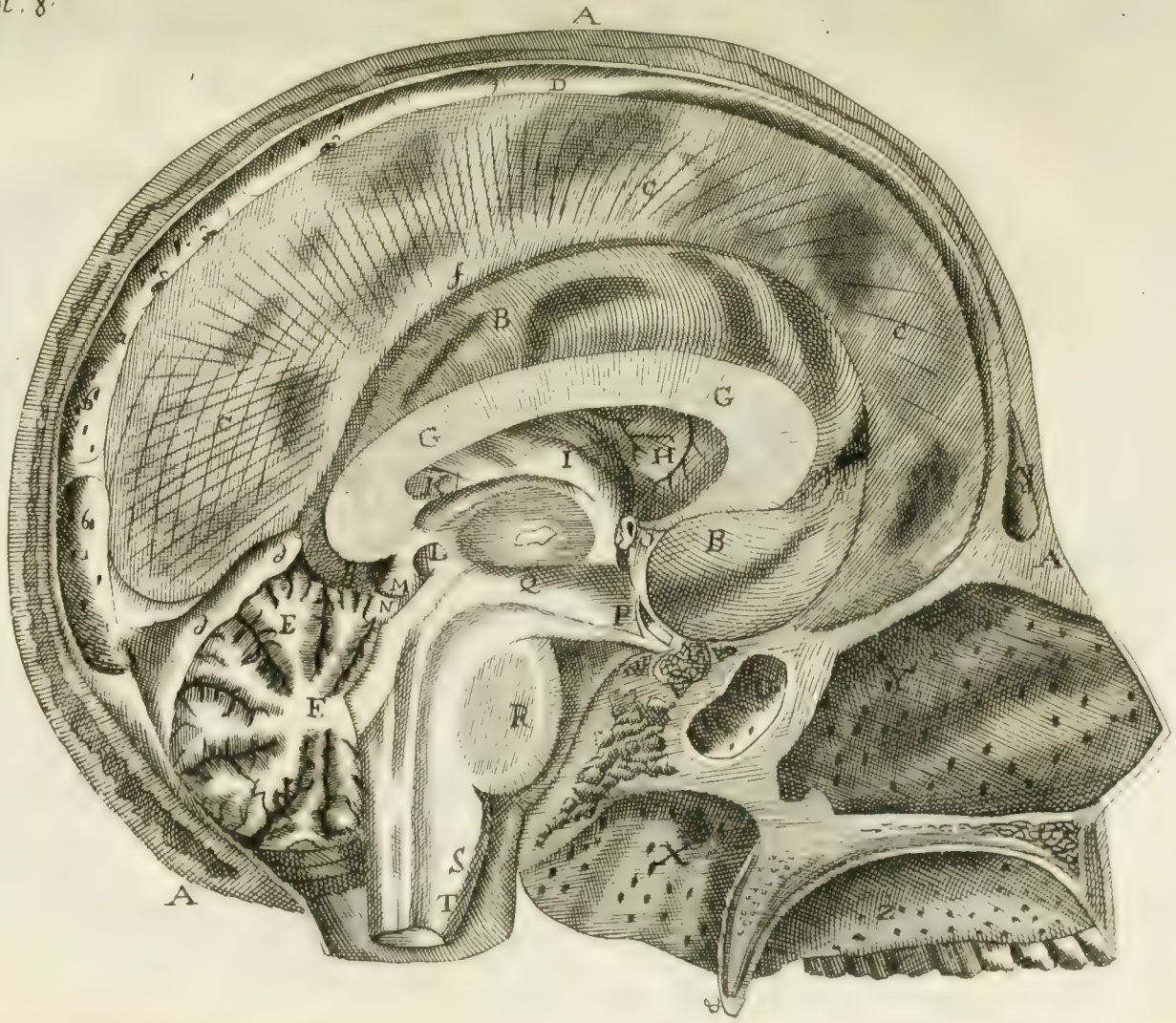
PLANCHE VIII.

ELle démontre une Section verticale de la Tête depuis la Suture Sagitale, juſqu'à la Nuque, on y trouve la Faulx avec les Sinus Longitudinaux, le Preſſoir d'Herophile, le Lobe du Cerveau, le Corps Calleux, le Cervelet, les Sinus Frontal, & Sphénoïdal, &c. y ſont pareillement compris.

A. A. Le *Crâne ſcié verticalement.*
B. Le *Lobe gauche du Cerveau.*
C. La *Faulx dans ſa ſituation.*
D. Le *Sinus Longitudinal ſupérieur.*
a. Les *Brides qu'on rencontre dans ce Sinus.*
b. Les *embouchures des Veines du Cerveau, qui ſe dégorgent dans ce Sinus.*
c. Les *Glandes de* Pacchioni.
d. Le *Sinus* Torcular *ou le Preſſoir d'Herophile.*
f. Le *Sinus Longitudinal inférieur.*
E. La *Subſtance du Cervelet.*
F. Le *Peduncule du Cervelet.*
G. Le *Corps Calleux.*
H. Le *Corps Canelé.*
I. Les *Couches des Nerfs Optiques.*
K. *Une partie de la Voute à trois Piliers.*
L. La *Glande Pinéale.*
M. Les *Natés*
N. Les *Teſtés*

Le

pl. 8.



O. Le *Pilier antérieur de la Voute.*
P. L'*Entonnoir.*
Q. Le *troiſième Ventricule.*
R. Le *Pont de Varole.*
S. Le *Corps Olivaire.*
T. Le *Corps Pyramidal.*
V. Le *Sinus Frontal.*
U. Le *Sinus Sphénoïdal.*
X. La *Foſſe Naſale.*
Y. L'*ouverture de la Trompe d'Euſtache.*
Z. Le *Palais.*
&. La *Luette.*

ARTICLE III.

De la Moëlle allongée.

LA Moëlle allongée eſt la Subſtance Médullaire la plus ferme & la plus ſolide du Cerveau, & du Cervelet : elle eſt comme la Baſe de l'un & de l'autre, parce qu'elle eſt produite par leur Subſtance Médullaire & que leur jonction l'unît avec le Cerveau & le Cervelet.

Pour démontrer la Moëlle allongée, il faut enlever le Cerveau de la Baſe du Crâne ; & après l'avoir renverſé, on découvre cinq Eminences. La plus conſidérable s'appelle *Annulaire* ou *Protubérance Tranſverſale* ; on nomme la ſeconde & la troiſième *Pyramidales*, & les quatrième & cinquième *Olivaires.*

Six Branches, ou Cordons Médullaires, forment & compoſent la Moëlle allongée. On appelle *Cuiſſes* de la Moëlle allongée les deux Branches, qui viennent du Cerveau. Les Cordons qui paſſent par les plus marqués, & qui tiennent le premier rang, ſont au nombre de deux. Ils forment une Eminence qui s'appelle *Annulaire* ou *Pont de Varole*, d'autres lui ont donné le nom de Protubérance Tranſverſale. Les deux dernières Branches viennent du *Peduncule* du Cervelet.

Les premières Branches ou Cuiſſes de la Moëlle allongée partent des Corps Canelés; elles forment des Faiſceaux de Fibres Médullaires Longitudinales aſſez ſaillantes antérieurement. Ces Branches ſont ſéparées dans leurs origines; mais elles viennent ſe réunir à l'Eminence Tranſverſale. Ces Cordons ſont plus larges auprès des Corps Canelés, que vers l'Eminence Annulaire, où ils ſont un peu applatis.

On remarque dans l'intervalle des Cuiſſes de la Moëlle allongée, & à la Racine de l'Entonnoir, deux petites Eminences *Mammelonées*, groſſes comme des pois, & de Subſtance Médullaire.

Le Pont de Varole ou l'Eminence Annulaire, eſt formée par une Production Médullaire qui embraſſe les Cuiſſes de la Moëlle allongée, en s'uniſſant intimément, & en confondant leurs Subſtances. On y remarque des Fibres Moëlleuſes, qui vont tranſverſalement comme auſſi une ligne enfoncée longitudinalement, qui les ſépare

en deux, & qui ne pénétre que ſuperficiellement ; cette Eminence s'éleve du Cordon moyen du Péduncule du Cervelet. Les Cordons inférieurs partent du Cervelet & embraſſent le quatrième Ventricule.

La Moëlle allongée tendant à ſa fin, avant qu'elle ſe termine au grand trou de l'Occipital, laiſſe entrevoir quatre Eminences. On nomme les deux Premières Olivaires, & les deux autres Pyramidales. Ces quatre Eminences ſont blanchâtres, elles ſont ſituées en long les unes auprès des autres, fort peu au-deſſous de l'Eminence annulaire, les Olivaires ſont au milieu, & les Pyramidales aux côtés. On voit paroître un peu au-deſſous tant ſupérieurement qu'inférieurement ſur la Moëlle allongée une ligne enfoncée ; ſi on l'écarte, on y découvre le croiſement des Fibres Médullaires, c'eſt-à-dire, que les Fibres Médullaires du côté droit paſſent du côté gauche, & celles du côté gauche vont au côté droit. Par ce croiſement de Fibres, l'on peut expliquer la Paraliſie qui arrive du côté oppoſé, au coup reçu, M. *Petit*, Médecin, a fait cette découverte.

ARTICLE IV.

Des Nerfs de la Moëlle allongée

LA Moëlle allongée fournit les dix paires des Nerfs qui partent de la Baſe du Crâne : ces Nerfs ſe portent par Faiſceaux, & ſe diviſent enſuite par paires ; tous ces Nerfs, à la huitième paire près, ſe diſtribuent à la Tête. Ils donnent naiſſance à l'*Intercoſtal* & à l'*Acceſſoire* de *VVillis*. Quoique la huitième paire, l'Intercoſtal & l'Acceſſoire ne ſe diſtribuent pas à la Tête, & ne ſoient pas par conſéquent de mon ſujet, je ne laiſſerai pas que d'en faire la deſcription ; & celle de la Moëlle de l'Epine y ſera pareillement compriſe. Les Nerfs ont tant de rapport par leur union réciproque les uns avec les autres, qu'on ne peut faire la deſcription de la huictième paire, ſans parler de ſes communications avec l'Intercoſtal, & les paires *Cervicales*, *Dorſales* & *Lombaires* qui viennent de la Moëlle Epinière ; ainſi je détaillerai ſuccintement tous ces Nerfs.

§. I.

Les Nerfs *Olfactifs* ſont les premiers, ils prennent leur ſource dans la partie inférieure des Corps Canelés, & la doivent à quelques Fibres Médullaires. Ces deux Nerfs éloignés dans leur ſource ſe rapprochent, lorſqu'ils ſe portent de dé-

hors en-dedans, & groſſiſſent peu à peu en s'éloignant de leur origine, s'avançent enſuite parallelement vers l'Os Ethmoïde, rempent & s'attachent aux Lobes antérieurs du Cerveau, étant arrivés ſur l'Os Ethmoïde, ils y forment autant de Mammélons, qu'il ſe rencontre des trous à la partie *Cribliforme* de cet Os, parce qu'alors leur Subſtance eſt mollaſſe & moins blanche que celles des Cordons. Les Mammélons, que forme cette Subſtance, ſont accompagnés par autant de Gaines ou petits prolongemens de la Dure-mère, qui les ſuivent, de même que leurs diviſions ſur toute la Membrane Pituitaire, qui revêt l'intérieur du Nez : pour y former l'Organe de l'Odorat.

§. II.

La ſeconde, eſt la paire des *Optiques* qui naiſſent des Eminences, ou couches des Nerfs Optiques. Ces Eminences produiſent deux gros Cordons ronds aſſez blancs, qui s'écartent par une courbure. Ces Nerfs diminuent enſuite de leur groſſeur, & viennent par la même courbure, s'unir au-devant de la Glande Pituitaire, & à l'extrémité de l'Entonnoir : les Artéres Carotides Internes paſſent à côté de ces Nerfs ; on pourroit par là facilement expliquer la péſanteur des Yeux & le peu de force qui reſte, après les contentions d'eſprit, & les fatigues du Corps, pour ſupporter la lumière.

L'union des Nerfs Optiques eſt regardée par

quelques Anatomiſtes, comme un croiſement de Fibres; on a trouvé cependant des ſujets où ces Nerfs n'étoient pas joints, & d'autres, où le Nerf du même côté ſe trouvoit attrophié, depuis ſa naiſſance juſques à l'Orbite du même côté, tandis que celui du côté oppoſé, étoit dans un état ſain.

Ces Nerfs ſe diviſent enſuite, & chacun paſſe de ſon côté dans l'Orbite, par un trou creuſé à l'Os Sphénoïde, auprès des Apophyſes Clinoïdes antérieures, pour ſe porter de-là juſques à la Partie poſtérieure du Globe de l'Oeil. Leur inſertion ne ſe trouve pas directement vis-à-vis la *Pupille*; mais un peu au côté interne. La Subſtance de ces Nerfs eſt Moëlleuſe, & n'a pas de ſolidité.

§. III.

La troiſième paire des Nerfs, qui vient de la Moëlle allongée, eſt celle des *Moteurs* des Yeux. Ils prennent naiſſance à la Partie antérieure de l'Eminence Annulaire, & à ſa jonction avec les Bras ou Cuiſſes de la Moëlle allongée, & paroiſſent partir l'un & l'autre du même point; mais qui s'écartent enſuite, & percent la Dure-mère auprès des Apophyſes Clinoïdes poſtérieures de la Selle Turcique, pour entrer dans les Sinus Caverneux, & paſſer de là dans l'Orbite par la Fente Sphénoïdale : lorſque ce Nerf ſe trouve dans l'Orbite, il ſe diviſe en quatre branches : la première ſe diſtribue au Muſcle réleveur de l'Oeil,

ou *Superbe*, & donne auſſi quelques Filets au releveur de la Paupiére ſupérieure ; le ſecond Filet va à l'Abbaiſſeur ; le troiſième à l'Adducteur ; & le quatrième au petit Oblique.

Outre les quatre Branches dont on vient de parler, il y en a encore une petite qui forme un petit Ganglion *Lenticulaire*, avec le Filet Naſal de la première Branche de la cinquième paire. De ce Ganglion, partent pluſieurs Filets très-fins & très-deliés qui embraſſent le Nerf Optique, pour aller pénétrer au-travers de la Membrane *Sclerotique*, & ſe gliſſer entre cette Membrane & la *Choroïde*, pour ſe terminer à l'*Iris*, où ils deviennent l'Organe du mouvement de la *Prunelle*.

§. IV.

La quatrième paire eſt celle des *Pathétiques*. Ils prennent leur ſource derrière les Eminences nommées Natés & Teſtés, ou Tubercules Quadrijumeaux, & de l'Expenſion Valvulaire de M. *Vieuſſens*, qui ſe trouve à l'entrée du quatrième Ventricule. Ils ſuivent le bord de la Tente du Cervelet pour aller percer la Dure-mère, afin d'entrer dans les Sinus Caverneux, & accompagner la troiſième paire juſques dans l'Orbite. Ce Nerf monte alors auprès du releveur de la Paupiére, auquel il communique des Filets très-fins, & il ſe termine tout entier dans le Muſcle, grand oblique de l'Oeil.

§. V.

La cinquième paire vient de chaque côté des parties Latérales de l'Eminence Annulaire, des Corps Olivaires & Pyramidaux ; elle forme deux Corps applatis, qui entrent tous les deux de leur côté dans le Sinus Caverneux, en paſſant ſur la Partie antérieure de l'Apophyſe Pierreuſe, & à côté de la Selle Turcique. Ils forment dans le Sinus un Ganglion d'où ſe détâchent quelques Filets pour la Dure-mère ; & ſe diviſent enſuite en trois Branches ſçavoir, une antérieure, une moyenne & une poſtérieure. La Branche antérieure ſuit la route de la troiſième & quatrième paire, & paſſe par la Fente Sphénoïdale ; mais avant qu'elle ſorte du Sinus Caverneux, elle communique par un petit Rameau avec la ſixième paire, pour former conjoinement le Nerf *Intercoſtal*, dont nous parlerons dans ſon lieu.

La Branche *Ophthalmique*, où l'antérieure, ſe trouvant dans l'Orbite, ſe diviſe en trois Rameaux. Celui qui eſt du côté du Nez eſt appellé *Naſal*, celui du milieu, *Frontal*, & l'externe, *Lachrymal*. La Branche Naſale communique par un ou deux petits Filets avec le Ganglion *Lenticulaire*, dont nous avons deja parlé en traitant de la troiſième paire. Elle ſe partage enſuite en deux : le plus court entre dans le Crâne par le trou qui eſt dans l'Orbite creuſé dans l'Os Ethmoïde nommé Orbitaire Interne, & paſſe delà dans le Crâne par

un

un trou de la Lame Cribleuſe, pour ſe réplonger dans le Nez par les mêmes trous, & pour ſe perdre enfin dans la Membrane Pituitaire. Le plus long va ſe terminer au grand Angle de l'Oeil, au Sac Lacrymal, & dans les parties voiſines. La Branche Frontale ſort de l'Orbite par le trou ou Echancrure Surciliére, pour ſe terminer par pluſieurs Filets au Front & au Muſcle Orbiculaire. Le plus externe où la Branche Lacrymale, ſe diſtribue en entier à la Glande du même nom.

La ſeconde Branche de la cinquième paire nommée *Maxillaire* ſupérieure, ſort du Crâne par le trou creuſé à l'Os Sphénoïde, nommé pour cela Maxillaire ſupérieur; après ſa ſortie il ſe diviſe en deux groſſes Branches diſtinguées en ſupérieure & en inférieure. La Branche ſupérieure paſſe par la Fente *Sphénomaxillaire*, & donne un ou deux petits Filets, qui vont paſſer par les trous de la Pomette, pour ſe rendre aux Joües & aux parties voiſines. Elle paſſe enſuite par le Conduit creuſé à la Partie ſupérieure de l'Os Maxillaire, qui s'ouvre dans la Foſſe du même nom, qui eſt nommé Maxillaire ſupérieur. Pendant la route qu'il tient dans ce Conduit, il fait partir des Filets, qui perçent l'Os, pour entrer dans le Sinus Maxillaire, & qui vont ſe perdre dans la Membrane Pituitaire de ce Sinus. Tant qu'il reſte dans ce Conduit, il donne des Filets aux Dents antérieures; & ſortant enſuite par l'Ouver-

ture externe de ce Conduit, il ſe diſtribue aux Muſcles du Nez, des Levres & des Paupiéres.

La Branche inférieure eſt appellée *Palatine*, parce qu'elle ſe répand principalement dans le Palais. Lorſqu'elle ſe diviſe avec la Branche ſupérieure, elle forme une eſpéce d'Angle droit, pour aller paſſer par le trou creuſé entre l'Os Maxillaire, l'Os du Palais, & l'Apophyſe Pterigoïde du Sphénoïde nommé *Guſtatif*, ou *Palatin* poſtérieur. Avant qu'elle ſorte par ce petit trou, elle forme un petit Rameau, qui paſſe par le trou *Sphénopalatin*, pour ſe porter dans le Sinus Sphénoïdal, à la Trompe d'*Euſtache*, & dans une partie de l'intérieur du Nez. La Branche principale paſſe enſuite par ſon trou dans la Partie poſtérieure du Palais, & ſe répand ſur tout le Palais, ſur ſon Voile, ou ſa Valvule, ſur la Luette, & vient antérieurement juſques au trou *Inciſif* ou *Palatin* antérieur.

La troiſième Branche de la cinquième paire eſt la plus groſſe ; elle ſort du Crâne par le trou Ovale de l'Os Sphénoïde nommé Maxillaire inférieur, qui lui donne ce nom, elle fournit à ſa ſortie du Crâne, des Nerfs aux Muſcles voiſins, tel que le Crotaphite, les Pterigoïdiens, & il y a même un de ſes Filets, qui du Condile de la Machoire inférieure, va communiquer avec un Filet de la Portion dure de la ſeptième paire ; après quoi elle ſe partage en deux Branches, dont la première paſſe par le Conduit creuſé dans la Ma-

choire inférieure. L'Ouverture étant intérieure, le Nerf qui ſe trouve dans ce Conduit, donne des Filets à toutes les Dents de la Machoire inférieure; & en paſſant enſuite juſques à l'extrémité du Conduit, elle ſort par un trou nommé *Mentonier*, & ſe diſtribue à la Levre inférieure, & aux parties voiſines.

La ſeconde des Branches va ſe diſtribuer à la Langue, en s'avançant juſques à ſon extrémité. Elle porte avant que d'entrer dans la Langue des Filets ſur les Muſcles de l'Os Hyoïde, & en jette un autre qui rémonte pour gagner la Trompe d'*Euſtache*, & entrer dans l'Oreille, en accompagnant le Muſcle externe du Marteau. Lorſque ce même Filet eſt dans la caiſſe du Tambour, il paſſe entre la longue branche de l'Enclume & le manche du Marteau, pour ſe perdre & ſe confondre avec la portion dure de la ſeptième paire, ou bien pour faire un chemin oppoſé, comme l'a obſervé M. *VVinſlovv*, en venant de la Portion dure, & allant ſe diſtribuer à la Langue avec le Rameau Lingual de la cinquième paire. Ce Filet eſt appellé la *Corde* du *Tambour*.

§. VI.

La ſixième paire nait de la Partie poſtérieure de l'Eminence Annulaire. Elle paſſe enſuite ſous cette Eminence, & s'avançant vers la Selle Turcique, chaque Nerf de ſon côté ſe gliſſe dans le Sinus Sphénoïdal auprès de l'Artére Carotide;

c'eſt là que ce Nerf communique avec la Branche antérieure de la cinquième paire, par un, ou deux Filets, qu'ils fourniſſent chacun, pour former le Cordon du Nerf Intercoſtal, qui produit enſuite quelques *Plexus* auprès de l'Artére Carotide, & qui deſcend en l'embraſſant, par le même Conduit pour aller ſe diſtribuer par tout l'intérieur du Corps, comme nous le dirons en donnant la deſcription de ce Nerf. Le corps du Nerf de la ſixième paire, ſemble être augmenté depuis que ce petit Filet s'en eſt détaché, ce qui fait croire que bien loin de s'en détacher, il concourt au contraire à venir le fortifier; ainſi la cinquième & la ſixième paires ne ſeroient point l'origine de l'Intercoſtal, comme, on l'avoit cru, mais plûtôt les Ganglions que l'on rencontre au Col, nommés Ganglions *Cervicaux* : le Nerf de la ſixième paire paſſe enſuite par la Fente Sphénoïdale, pour aller ſe diſtribuer en entier dans le Muſcle Abducteur de l'Oeil.

§. VII.

Les Nerfs de la ſeptième paire nommés *Auditifs*; partent de la partie latérale, & poſtérieure de l'Eminence Annulaire, & du Péduncule de Cervelet par deux Cordons, dont l'un eſt petit & plus ferme que l'autre, qui eſt plus gros & plus mol, ce qui fait diviſer ce Nerf en Portion dure, & en Portion molle.

La Portion dure eſt antérieure; elle entre auſſi-

bien que la Portion molle par le Trou Auditif Interne. La Portion molle paſſe par pluſieurs petits trous, qui ſont placés dans le fond de l'Auditif Interne, pour ſe perdre dans le Labyrinthe, comme nous l'expliquerons en traitant de l'Organe de l'Ouïe.

La Portion dure paſſe par un Conduit tortueux, qui eſt à la Partie ſupérieure du Trou Auditif Interne, ce Trou ſe trouve partagé intérieurement en deux Portions par une ligne Oſſeuve; ce Nerf ſe porte d'abord de dévant en arrière, enſuite un peu en dévant; & alors il donne un petit Filet à la Dure-mère avec laquelle il communique, de même qu'avec des Ramifications de la cinquième paire par un trou, ou échancrure, qui eſt à la Partie ſupérieure de la Roche-pierreuſe. Ce Conduit deſcend enſuite pour s'ouvrir entre l'Apophyſe Syloïde & Maſtoïde; & c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt nommé Trou *Stylomaſtoïdien*, ou bien l'Ouverture Externe de l'Aqueduc, ou conduit de *Fallope*. Avant que la Portion dure du Nerf ſorte par cet Orifice, il communique avec la Branche Linguale de la cinquième paire par le Nerf qui traverſe la Caiſſe du Tambour, comme nous l'avons déja dit en parlant de la Branche Linguale, & il donne dans ce trajet un Filet qui va au Muſcle de l'Etrier.

La Portion dure étant ſortie du Crâne, donne des ramifications à l'Oreille externe, auſſi bien qu'à la Glande Parotide qu'elle traverſe, elle ſe parta-

ge après en deux Branches une ſupérieure & l'autre inférieure. La première ſe diviſe en pluſieurs Ramifications, qui vont s'épanoüir ſur les Jouës, en formant dans quelques ſujets une eſpéce de Plexus ou pate d'Oye : Elles communiquent en quelques endroits avec les principales Branches de la cinquième paire, telles que la Frontale & la Maxillaire ſupérieure. La ſeconde Branche paſſe ſous l'Angle de la Mâchoire inférieure, pour ſe diſtribuer aux Parties inférieures de la face & de la Gorge, & elle communique par quelques Filets avec la Branche Maxillaire inférieure, qui ſort par le Trou Mentonnier, le reſte de cette Branche ſe répand ſur les Muſcles externes du Col, & de la Mâchoire inférieure.

§. VIII.

La huitième paire eſt nommée par les Anciens la paire *Vague*, à cauſe des différens endroits, où elle ſe diſtribue. Elle nait des groſſes Branches de la Moëlle allongée, de l'Eminence Annulaire, de la Partie antérieure des Eminences Olivaires, & de pluſieurs Filets qui forment une Branche aſſez large de chaque côté, qui eſt augmentée par un Nerf, qui rémonte de la Moëlle de l'Epine, & qui l'accompagne dans ſa ſortie du Crâne, on l'appelle Nerf *Acceſſoire*, ou le Compagnon de la huitième paire.

La huitième paire perce la Dure-mère vis-à-vis le Trou déchiré, qui lui donne un paſſage dans

ſa Partie antérieure ; & alors elle ſe trouve comme partagée en deux portions qui ſe réuniſſent après. Ce Nerf eſt ſéparé des Sinus Latéraux par une Membrane de la Dure-mère.

Cette huitième paire, partant du Crâne, fournit des Filets aux Muſcles de la Langue, à ceux du Pharynx, & communique même avec les Nerfs qui ſe diſtribuent à la Langue : tels ſont les Nerfs de la cinquième & neuvième paires. Elle donne encore des Rameaux au Larynx, & ſe trouve attachée au Ganglion ſupérieur de l'Intercoſtal, de même qu'au Nerf Spinal, qui l'accompagne dans ſa ſortie du Crâne ; elle deſcend enſuite à la Partie antérieure de ce Ganglion, placée entre l'Artère Carotide & la Veine Jugulaire interne, d'où s'éleve une petite Eminence, en forme de Ganglion ; & elle jette un petit Filet qui communique avec le Nerf *Recurrent*. Dans l'intervalle qu'elle parcourt depuis le premier Ganglion, juſques dans la Poitrine, elle fournit des Filets aux parties voiſines.

Ayant pénétré dans cette Cavité, le Tronc, qui vient du côté droit, paſſe à la Partie antérieure de la Souclavière, d'où il détache un Nerf, qui paſſe ſous cette Artère, pour rémonter le long de la Trachée Artère, juſques au Larynx, où il ſe diſtribuë, auſſi-bien qu'au Pharynx, & à la Glande Thyroïdienne, & il paſſe derrière les Cornes du Cartilage Thyroïde ; & communique avec une Branche de Nerf de la ſeconde pai-

re Cervicale. Il donne dans ce trajet des Nerfs aux Parties Latérales de l'Oeſophage & de la Trachée Artère ; & il ſe nomme Nerf *Récurrent*.

Le Tronc de la huitième paire du côté gauche donne un peu plus bas, un ſemblable Nerf Récurrent, qui embraſſe la Croſſe de l'Aorte, comme le Tronc droit embraſſe la Souclavière ; & comme l'autre il va ſe perdre aux côtés de la Trachée Artère, de l'Oeſophage, &c.

La huitième paire, ayant fourni les Nerfs Récurrens, produit encore divers Filets : Ces Filets s'uniſſent avec pluſieurs autres que les Nerfs Intercoſtaux diſtribuent, pour aller tous enſemble former au-deſſus du Cœur, un Plexus, ou un entrélaſſement de Fibres nerveuſes, nommé Plexus *Cardiaque*, qui donne des Nerfs au Cœur, aux Oreillettes & au Pericarde.

On découvre ſur la route de la huitième paire derrière les Poulmons, des Filets qui s'entrecroiſſent ſur la diviſion de la Trachée Artére, & y produiſent un Plexus nommé *Pulmonaire*, lequel ſuit la route des Bronches, pour ſe diſtribuer dans tout l'intérieur du Poulmon.

Aprés avoir fourni les Nerfs pour le Plexus Pulmonaire, les deux Nerfs ſe rapprochent, & ſe colans ſur l'Oeſophage, ils diſtribuent des Nerfs au Mediaſtin, à l'Aorte & aux parties voiſines, qui s'entrélaſſent & forment par ces différens Lacis une eſpéce de Plexus.

Le Nerf du côté droit gagne la Partie poſté-

rieure

rieure de l'Oeſophage, & celui du côté gauche la Partie antérieure. Ils traverſent dans cette Poſition la Cloiſon Charnuë du Diaphragme; arrivez au Bas-Ventre, dans la Poſition que nous avons dite, ils ſe diviſent, l'un ſur la Partie poſtérieure de l'Eſtomac, en formant un Plexus dans la petite Courbure, nommé *Coronaire Stomachique*.

Ces Nerfs prennent le nom de Nerfs *Stomachiques*, & ſe perdent, en ſe confondant avec les Nerfs Intercoſtaux, pour former les Plexus *Hepatique*, *Splenique*, *Renaux*, *Méſenteriques*, &c.

§. IX.

La neuvième paire ſe fait jour entre les Eminences Pyramidales & Olivaires, par pluſieurs Filets Nerveux, qui ſe raſſemblent en deux Cordons, leſquels traverſent la Dure-mère ſéparement: ils ne forment unis enſemble qu'un ſeul Tronc de Nerf, qui paſſe de chaque côté par le Trou Condiloïdien antérieur, creuſé dans l'Os Occipital, nommé par quelques-uns, du nom de ce Nerf qu'on appelle *Guſtatif*. Ce Nerf ſortant du Crâne, communique avec le premier Ganglion du Nerf Intercoſtal, & jette un Filet en bas qui s'unit au Cordon de la huitième paire. Il forme enſuite une eſpéce de Coude auprès de l'Angle de la Mâchoire inférieure, en communiquant dans ce trajet avec la première & ſeconde paire Vertebrale, il donne après des Filets aux Muſcles Sternohyoïdiens & Sternothyroïdiens,

qui vont paſſer derrière les Sternomaſtoïdiens, & fournit encore des Rameaux aux Muſcles du Larynx, pourſuivant ſon Coude, il va s'attacher à la racine de la Langue, juſques à ſa pointe en ſe ramifiant d'un côté & d'autre, où il communique avec pluſieurs Filets du Nerf Lingual de la cinquième paire, ſe perdant dans un nombre prodigieux de Papilles, dont la Langue eſt parſémée, & devenant par conſéquent l'Organe immédiat du Goût.

§. X.

La dixième paire vient de la Partie antérieure de la Moëlle Allongée, un peu au-deſſous de la neuvième paire, vis-à-vis les Apophyſes Condiloïdes de l'Occipital, par un Plan de Filets qui ſe réuniſſent d'abord pour percer la Dure-mère, & paſſent enſuite entre l'Occipital & l'Echancrure ſupérieure de la première Vertebe. Elle forme après un Ganglion, d'où partent pluſieurs Filets, qui ſe perdent dans les Muſcles qui donnent le mouvement à la Tête.

QUOI qu'on réconnoiſſe fort facilement l'uſage des dix paires de Nerfs, par la deſcription que je viens d'en faire, puiſqu'on les a ſuivis juſques dans les Organes des Sens, où ils vont aboutir; cependant pour déterminer plus préciſément les divers uſages qu'on leur attribue: je rapporterai les Vers ſuivans, qui les expliquent d'une manière moins vague, & fort élegante.

Hæc olet, illa videt, movet altera Lumina, quarta
Prodit amatores, malam pervadit utramque
Quinta, Oculos abducit ſexta, & ſeptima Voces.
Proſpicit internis Membris octava, Movetque
Linguam nona, Ciet tandem Colli ultima motus.

La traduction ſuivante qui en a été faite, pourra ſatisfaire davantage le Lecteur, par l'ordre des dix paires de Nerfs qui renferment leurs uſages.

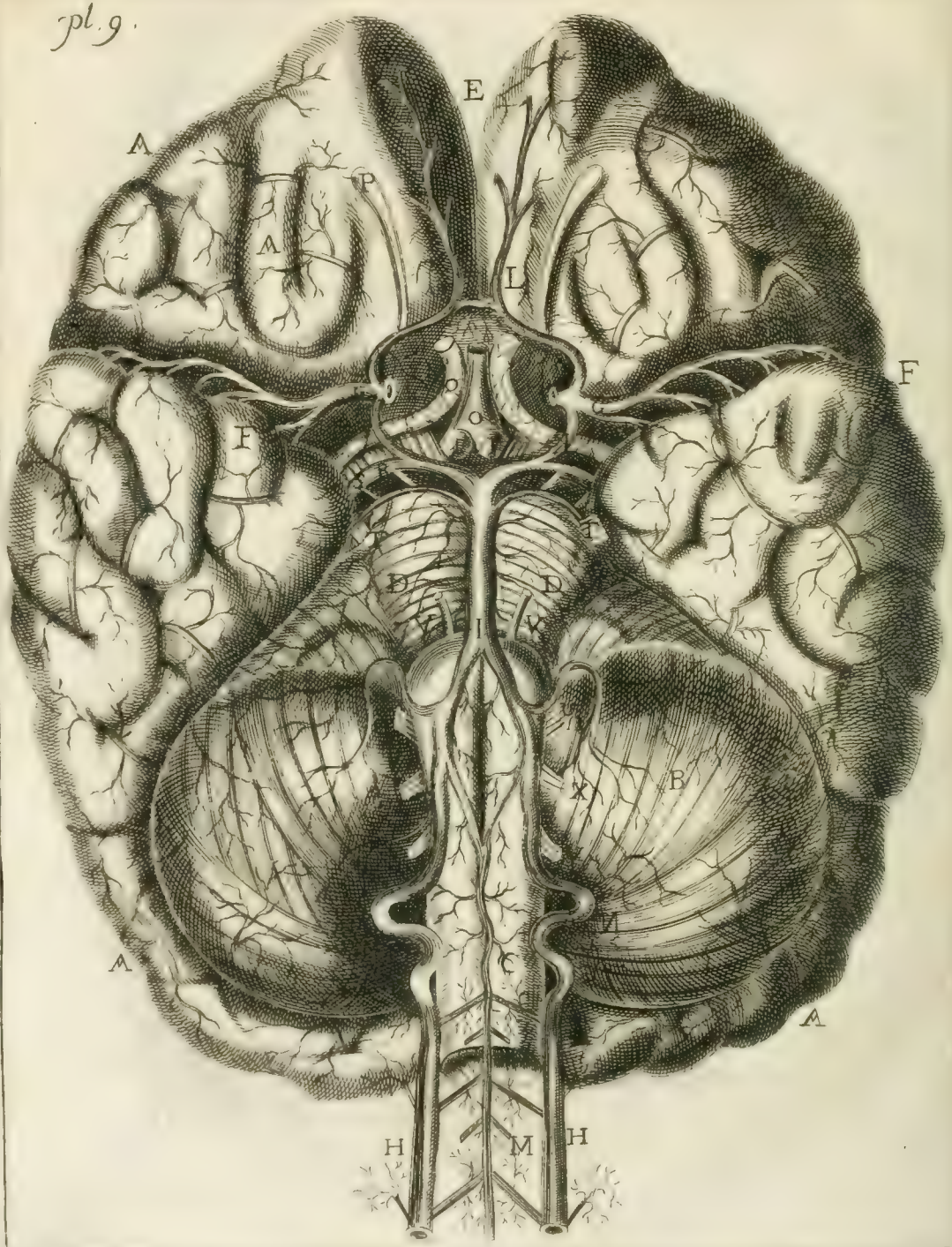
Le plaiſir des Parfums nous vient de la première :
La ſeconde nous fait joüir de la Lumière :
La troiſième à nos yeux donne les mouvemens :
La quatrième inſtruit des ſécrets des Amans.
La cinquième parcourt l'une & l'autre Mâchoire :
La ſixième dépeint le Mépris & la Gloire.
La ſeptième reçoit les Sons & les Accords :
La huitième au-dedans fait joüer les Reſſorts :
La neuvième aux diſcours tient notre Langue prête,
Et la dixième enfin meut le Col & la Tête.

PLANCHE IX.

LE Cerveau, enlevé du Crâne & renverſé, eſt répréſenté dans cette Planche ; on y apperçoit les Artéres de la Baſe du Crâne, & les Nerfs qui ſortent de la Moëlle Allongée.

A. A. Le *Cerveau.*
B. Le *Cervelet.*
C. La *Moëlle Allongée.*
D. Le *Pont de Varole, ou l'Eminence Annulaire.*
E. La *ſéparation des Hémiſphéres.*
F. La *grande Sciſſure de* Sylvius.
G. Les *Artéres Carotides.*
H. Les *Artéres Vertebrales.*
I. La *réunion des Artéres Vertebrales.*
K. L'*Anaſtomoſe de l'Artère Vertebrale avec l'Artére Carotide.*
L. Le *Rameau antérieur de l'Artére Carotide, uni avec le Rameau du côté oppoſé.*
M. L'*Artére Spinale.*
N. Les *Contours de l'Artére Vertebrale pour entrer dans le Crâne.*
O. L'*Entonnoir.*
P. Les *Nerfs Olfactifs, ou la première paire.*
Q. La *ſeconde paire, ou les Optiques.*
R. La *troiſième paire, ou les Moteurs des Yeux.*
S. La *quatrième paire, ou les Pathetiques.*
T. La *cinquième paire.*

pl. 9.



pl. 10.

V. *La ſixième paire*
U. *La ſeptième paire, ou les Auditifs.*
X. *La huitième paire, ou la paire Vague.*
Y. *La neuvième paire, ou les Guſtatifs.*
1. *Les Eminences Mammélonnées.*

PLANCHE X.

ON voit dans cette Planche le Cervelet, la Moëlle Allongée, & la diſtribution de quelques-uns de ſes Nerfs.

A. A. *Le Cervelet ſéparé & détaché du Cerveau.*
B. *La Moëlle Allongée.*
C. *Le commencement de la Moëlle de l'Epine.*
D. *Le Pont de Varole, ou la Protubérance Tranſverſale.*
E. *Une partie de l'Os Coronal dans lequel l'Os Ethmoïde, ſe trouve enchaſſé à la Baſe du Crâne.*
F. L'*Apophyſe* Criſta-Galli *de l'Os Ethmoïde.*
G. *La Partie Cribleuſe de l'Os Ethmoïde, les Filets du Nerf Olfactif paſſent au-travers de cette Partie.*
H. *La ſeconde paire, ou les Optiques.*
I. *Le Globe de l'Oeil entouré de ſes Muſcles.*
K. *Les Muſcles de l'Oeil.*
L. *La Pupille, ou Prunelle.*
M. L'*Iris, ou la Partie antérieure de la Choroïde.*
N. *La Choroïde, ou la ſeconde Membrane de l'Oeil.*
O. *La troiſième paire de Nerfs, ou les Moteurs de*

l'Oeil, elle ſe diſtribue par quatre Branches.

P. Au Muſcle Adducteur.

Q. Au Muſcle Réleveur.

R. Au Muſcle, petit Oblique.

S. Au Muſcle Abbaiſſeur.

T. *Un Filet de la cinquième paire qui s'unit avec un Filet de la troiſième, pour former un petit Ganglion.*

V. *D'où pluſieurs Filets ſe détachent,*

X. *Pour ſe perdre à l'Iris.*

Y. *La quatrième paire qui ſe perd au grand Oblique.*

Z. *Les Eminences Mammélonnées.*

&. *L'Entonnoir.*

1. *Le Nerf de la cinquième paire diviſé en trois Branches.*

2. *La Branche Ophthalmique.*

3. *La Branche Maxillaire ſupérieure.*

4. *La Branche Maxillaire inférieure.*

5. *Le Filet Naſal de la Branche Ophthalmique.*

6. *Un petit Filet qui ſe détache du Naſal pour paſſer par le Trou Orbitaire Interne, & entre dans le Crâne par le Trou Cribleux de l'Os Ethmoïde, & qui en reſſort par les mêmes Trous,*

7. *pour ſe perdre dans la Membrane Pituitaire du Nez.*

8. *Le Nerf Frontal de la Branche Ophthalmique, qui ſe perd au Front & aux parties voiſines.*

9. *Le Nerf Lachrymal de la Branche Ophthalmique & la Glande Lachrymale.*

10. *Le Nerf ſupérieur de la Branche Maxillaire ſupérieure, qui paſſe par la Fente Sphènomaxillaire, pour ſe diſtribuer en partie, en traverſant l'Os de la Pomette, ſur les Jouës; le reſte ſuit la Route du Conduit Maxillaire ſupérieur pour ſe porter aux Dents, & ſe perdre à la Jouë & aux Muſcles voiſins.*

11. *Le Nerf inférieur de la Branche Maxillaire ſupérieure, nommé Palatin, paſſe par le Trou Guſtatif ou Palatin poſtérieur, pour ſe perdre au Palais, & dans le fond du Goſier.*

12. *Le premier Nerf de la troiſième Branche de la cinquième paire, ſe diſtribue à la Mâchoire inférieure, paſſe par ſon Conduit, fournit des Filets aux Dents, & ſort par le Trou Mentonnier pour ſe perdre au Menton.*

13. *Le ſecond Nerf de la troiſième Branche de la cinquième paire, fournit des Filets aux Muſcles de l'Os Hyoïde, avant que de ſe perdre à la Langue, où il va juſques à ſon extrémité.*

14. *Un Filet de cette Branche ſe joint à la Portion dure de la ſeptième paire.*

15. *La ſixième paire ſe perd au Muſcle Abducteur de l'Oeil.*

16. *La Portion dure de la ſeptième paire, qui paſſe par l'Oreille, Pour ſe diſtribuer, en pate-d'Oye, ſur la Jouë.*

17. *La Portion molle de la ſeptième paire.*

18. *La huitième paire, ou la Vague.*

19. *La neuvième paire, ou les Linguaux.*
20. *La dixième paire,*
21. *Le Nerf Spinal, ou le Nerf Acceſſoire de VVillis.*

§. XI.

Après avoir fait la deſcription des Nerfs depuis leur Origine priſe à la Moëlle Allongée, & en avoir détaillé les diviſions juſques à leurs extrémités; il convient pour finir la Névrologie de ne laiſſer rien ignorer ſur la Moëlle de l'Epine, puiſqu'elle n'eſt qu'une continuation de la Moëlle Allongée, & en attendant nous allons décrire le Nerf Intercoſtal, & le Nerf Acceſſoire de VVillis, ou le compagnon de la huitième paire.

Le Nerf *Intercoſtal*, *Vertebral* ou grand *Sympathique* s'étend depuis le Sinus Caverneux de l'Os Sphénoïde, juſques à la Partie inférieure de l'Os Sacrum. On le trouve dans ce long trajet, accoſté aux Parties Latérales du Corps des Vertebres, tant Cervicales, Dorſales que Lombaires; où il communique avec les Nerfs Vertebraux par intervalles.

On trouve auſſi dans le Corps de ce Nerf, principalement au Col, des eſpéces de Tumeurs aſſez conſidérables, nommées *Ganglions*, qui ſe trouvent auſſi à pluſieurs endroits des Nerfs; mais les Ganglions du Col ſont ſans contredit les plus conſidérables du Corps. Ils ont la figure d'une Tumeur Olivaire Oblongue, & plus molle que les autres Ganglions, & ont environ un pouce & demi de longueur. Il paroît par la diſſection que ces groſſeurs

ſont

ſont revêtues de la Dure & de la Pie-mère ; que l'intérieur en eſt molaſſe ; & il ſemble même que les Ramifications des Nerfs, qui partent des Ganglions, prennent naiſſance de cet intérieur, de ſorte qu'ils paroiſſent fortifier les Nerfs, & être placés dans les différens endroits, ſoit pour perfectionner les Eſprits (comme font les Glandes du Meſentere à l'égard de la Lymphe) ou pour ſi en ſéparer de nouveau, comme dans des eſpéces de petits Cerveaux, ou des eſpéces de Réceptacles des Eſprits. On en rencontre une très-grande quantité dans le progrès de ce Nerf.

Pour ſuivre donc notre penſée ſur l'Origine du Nerf Intercoſtal, nous dirons que du Ganglion nommé *Cervical* ſupérieur du Col, (lequel ſe trouve ſitué derrière le Pharynx à la Partie antérieure de la première Vertébre du Col) part de la Partie ſupérieure un Filet fin & délié, qui ſuit la Route de l'Artére Carotide, duquel elle tient pluſieurs petits Filets de Nerfs qui l'environnent, & y forment un Plexus juſques à ſon entrée dans le Crâne. Ce Nerf ſe partage alors en trois Filets. Dont le premier s'unit à la ſixième paire, & les deux autres vont ſe confondre dans la Branche Ophthalmique de la cinquième paire. M.M. *VVillis* & *Vieuſſens* ont cru de même que la plûpart des Anatomiſtes, que ces trois Filets étoient l'Origine de l'Intercoſtal ; mais le peu de conſiſtance de ces Nerfs, le Coude qu'ils font faire à ces Filets, & qu'on ne trouve pas, la groſ-

ſeur de la ſixième paire après l'union de ce Nerf, tout cela, dis-je, me perſuade que M. *Petit* Médecin, a penſé juſte, en diſant que l'Intercoſtal ne pouvoit pas venir d'une Origine ſi petite ; mais que les différens Ganglions, ou pour mieux dire les différens Filets Nerveux qui viennent de la Moëlle de l'Epine en ſont, & en ſeront partout des Sources continuelles. Le Ganglion Cervical ſupérieur communique non-ſeulement avec les Nerfs de la huitième, neuvième, & dixième paires ; mais avec les trois paires Cervicales ſupérieures : il jette un Filet Nerveux qui deſcend vers la Poitrine, & qui s'uniſſant avec trois Filets des paires Cervicales, forme le Nerf *Diaphragmatique*.

Le Nerf Intercoſtal part enſuite de la Partie inférieure du Ganglion part un Tronc fort gréle, étroitement uni avec la huitième paire, & avec l'Artére Carotide. Il ſe trouve par ce trajet dans une Gaine Membraneuſe, qui embraſſe la ſuſdite huitième paire & la Carotide, juſques à la Partie inférieure du Col. On voit encore des Filets déliés des paires Cervicales qui paſſent à l'Intercoſtal ; mais ils ſont ſi fins, qu'ils ne paroiſſent pas le groſſir beaucoup. Lorſque l'Intercoſtal eſt arrivé ſur la dernière Vertébre Cervicale, il forme un ſecond Ganglion plus petit & plus dur que le ſupérieur. On l'appelle Ganglion *Cervical* inférieur, & on le trouve quelquefois double. Il reçoit quelques Filets des dernières paires Cervicales, & donne un petit Nerf qui embraſſe l'Artére Souclaviére,

pour ſe terminer au premier Ganglion Thorachique : comme il ſe jette enſuite de dedans en dehors, environ vers le Condile de la première Côte, il y produit un autre Ganglion, auquel, à cauſe de ſa ſituation, on a donné le nom de premier Ganglion *Thorachique*.

La ſéparation du Ganglion Cervical au Thorachique eſt fort courte, elle ſe trouve double en certains ſujets, & forme bien ſouvent en d'autres un Plexus, ſitué derrière l'Artére Souclavière.

Le Ganglion Thorachique communique avec la première paire Dorſale, & fournit de même que le Cervical inférieur des Filets, qui communiquant avec ceux du côté oppoſé & avec la huitième paire, compoſent le Plexus *Cardiaque*. Ce Plexus embraſſe les Artéres Aorte & Pulmonaire, & forme un Entrélaſſement aſſez lâche entre les Artéres Coronaires. Les Nerfs qui ſe détachent de ce Plexus pénétrent avec ces Vaiſſeaux dans la Subſtance du Cœur & des Oreillettes, où ils ſe diſtribuent & ſe répendent : le reſte des Filets de ce Plexus, va aux Vaiſſeaux voiſins.

Le Nerf Intercoſtal, ne donne pas ſeulement un Filet au Nerf récurrent de la huitième paire ; mais il en prête au Plexus Pulmonaire ; tous ces différens Nerfs étant ainſi parſemés, & l'Intercoſtal ſe trouvant toujours couché ſur le Ligament qui attache le Condile des Côtes, forme dans l'entre-deux de chacune, un Ganglion, qui reçoit

du Nerf Dorſal deux Filets qui s'y perdent un peu obliquement.

L'Intercoſtal donne depuis environ la quatrième Côte cinq Branches, dans une diſtance inégale. Ces Branches s'avançent intérieurement ſur la Partie Latérale du Corps des Vertébres du Dos, où elles ſe réuniſſent inégalement, pour y produire un Nerf aſſez conſidérable, nommé à cauſe de ſa ſituation *Intercoſtal* antérieur ; il perce le Diaphragme à la Partie ſupérieure de ſon Muſcle inférieur, & lui donne quelques Filets : étant parvenu au bas-Ventre au-deſſus de la Glande Renale, il y forme un Ganglion irrégulier nommé par quelques-uns *Semilunaire*. Ce Ganglion communique au-deſſous de l'Artére Cœliaque avec celui du côté oppoſé, & compoſe par cette union un Plexus conſidérable, appellé Plexus *Solaire*, qui donne quelques Filets Nerveux à la Partie inférieure du Diaphragme. On remarque même que ce Plexus reçoit des Filets du Stomachique poſtérieur de la huitième paire, & qu'il allonge des Filets au Meſocolon.

Le Ganglion Semilunaire avec le Plexus Cœliaque, & pluſieurs Filets du Plexus Stomachique de la huitième paire, forment par leur Concours dans la Partie inférieure du Foye un Plexus, nommé *Lepatique*, qui embraſſe la Veine-Porte & les Vaiſſeaux qui pénétrent dans le Foye, & compoſe une eſpéce de Gaine par ſes entrélaſſemens. Avant que de pénétrer dans ce Viſcere, il jette des Filets qui vont à la Veſi-

cule du Fiel, au Pancreas, aux Vaiſſeaux Biliaires, au Duodenum, à la Glande Renale, &c.

On découvre du côté gauche avec les mêmes Plexus & le même Ganglion Semilunaire, un autre Plexus nommé *Splenique*, qui ſe diſtribue à la Ratte, & à la partie ſupérieure du Pancreas.

Les Ganglions Semilunaires joints à quelques Ramifications des Ganglions Lombaires, font paroître ſur les Artéres Emulgentes un Plexus, nommé *Renal*, qui embraſſe de chaque côté les Artéres & les Veines Emulgentes, pour ſe perdre enſuite dans les Reins; du Plexus Renal ſe détachent quelques Filets qui ſuivent la Route des Vaiſſeaux Spermatiques, & qui vont aboutir aux Teſticules.

Des Plexus Stomachiques, du Solaire, & des Ganglions Semilunaires, s'éleve un Plexus nommé *Méſenterique* ſupérieur, qui ſe diſtribue au Méſentére & aux Inteſtins, de la même maniére que le Plexus *Méſenterique* inférieur, ſitué au-deſſous de l'Artére du même nom, & formé par les mêmes Plexus, qui ſe diſtribuent aux Parties voiſines. On trouve encore ſur la diviſion de l'Artére Aorte en Iliaques, quelques Filets Nerveux, qui viennent du Méſenterique inférieur, d'où il nait un Plexus peu conſidérable, nommé par ſa ſituation *Hypogaſtrique*, qui ſe termine au Rectum, à la Veſſie, à la Matrice, &c.

Le Tronc de l'Intercoſtal ayant fourni les cinq Branches, qui ont formé le Nerf Intercoſtal an-

terieur, s'en approche environ la onzième Vertébre, pour traverſer le Diaphragme; à meſure qu'il eſt dans le bas-Ventre, il groſſit par les Filets qu'il reçoit des dernières paires Dorſales, il deſcend enſuite entre les Tendons des Muſcles du Diaphragme, & le Muſcle Pſoas, & s'avance ſur le Corps des Vertébres des Lombes, pour aller à la Partie antérieure de l'Os Sacrum; la communication continuelle qu'il a avec les Nerfs Lombaires & Sacrés, laiſſe entrevoir une eſpéce d'Arcade renverſée ſur la Partie inférieure de l'Os Sacrum, d'où partent pluſieurs Filets qui ſe diſtribuent au Rectum, à l'Anus, au Coccix, &c. & les autres ſe communiquent avec le Plexus Hypogaſtrique.

§. XII.

Le Nerf *Spinal*, ou les Nerfs Acceſſoires de la huitième paire, viennent par quelques Filets des Parties Latérales de la Moëlle de l'Epine, quelquefois plus bas. Ils paſſent entre les deux Plans Nerveux qui ſortent des Parties Latérales de cette Moëlle, & reçoivent quelques Filets déliés de ces Plans Nerveux, s'attachent en montant au Ganglion de la dixième paire, & communiquent avec la neuvième pour ſortir avec la huitième paire, par les Trous déchirés poſtérieurs: ils forment auſſi hors du Crâne un Rameau qui ſe diviſe en deux: le plus court ſe joint à la huitième paire, & le plus long ſuit la Branche de cette même paire de Nerf qui va ſe perdre aux

Muſcles de la Langue, où il communique avec la neuvième paire. Le Tronc de ce Nerf traverſe le Muſcle Maſtoïdien, pour aller à la Partie ſupérieure & poſtérieure du Dos. Il reçoit dans cet intervalle quelques Filets des paires Cervicales ſupérieures, & ſe perd dans les Muſcles Trapeze, Romboïde, Complexus, Occipital, aux Glandes du Col, & aux Tégumens voiſins.

ARTICLE V.

De la Moëlle de l'Epine.

LA Moëlle de l'Epine eſt la continuation de la Moëlle Allongée, renfermée depuis le grand Trou de l'Occipital dans le Canal, formé par les Trous des Vertébres, qui ſe trouvant réunis, font un conduit qui s'étend juſques à la partie inférieure de l'Os Sacrum.

La Moëlle de l'Epine contient comme le Cerveau, & le Cervelet, deux Subſtances, à cette différence près que le Cerveau & le Cervelet ont la ſubſtance intérieure blanche, & que l'extérieure ſe trouve cendrée: au lieu que la Subſtance intérieure de la Moëlle de l'Epine eſt cendrée; l'extérieure eſt blanche: il faut pour découvrir la Subſtance cendrée couper la Moëlle en travers. On remarque alors que la Subſtance cendrée forme un Croiſſant, dont la convexité ſe trouve antérieure. La groſſeur de la Moëlle n'eſt pas égale

dans le Canal de l'Epine ; elle eſt aſſez Grêle dans ſon commencement ; elle groſſit dans les Vertébres inférieures du Col, ſouffrant enſuite une diminution, elle augmente vers la fin qui eſt environ la ſeconde Vertébre des Lombes, où elle ſe diviſe en pluſieurs Filets Nerveux, qui venant à ſe réunir, forment enſuite pluſieurs Cordons de Nerfs, & c'eſt par cette raiſon qu'on les a nommés Queuë de Cheval.

La Moëlle de l'Epine ſe trouve dans ſa figure un peu applatie. Elle forme deux Faces, une antérieure & l'autre poſtérieure. On remarque dans l'une & dans l'autre, deux Sillons qui ne ſont pas fort profonds, comme nous l'avons déja dit en parlant de la fin de la Moëlle Allongée.

Les Faces de la Moëlle de l'Epine produiſent de chaque côté deux rangées de Filets Medullaires, qui compoſent des Plans antérieurs & poſtérieurs ; & qui ſe réuniſſent chacun de ſon côté à l'endroit où ils percent les Membranes de la Moëlle, alors la Membrane percée, forme un prolongement qui couvre le Nerf. Ils ſont diſtingués auſſi bien que les Nerfs de la Moëlle Allongée par paires. Le Col en contient ſept, qu'on nomme paires *Cervicales* ; le Dos Douze, appellés *Dorſales* ; les *Lombaires* ſont celles qui ſortent par les Trous des Vertébres des Lombes, au nombre de cinq ; il y en a enfin ſix qui ſortent par les Trous de l'Os Sacrum, ſous le nom de *Sacrées*.

Les Acceſſoires, ou compagnon de la huitième

paire

paire, ne ſont pas du nombre des Nerfs de la Moëlle de l'Epine, quoiqu'ils en ſoyent ſortis, comme nous l'avons déja dit.

Toutes les paires de Nerfs de la Moëlle Spinale, forment après leur ſortie, par le trou creuſé entre les deux Vertébres, un Ganglion, d'où les Nerfs partent, pour ſe diſtribuer chacun à ſa deſtination. Je n'en traiterai pas dans cet Ouvrage comme ne faiſant pas directement partie de la Tête; mais la Moëlle Epiniére étant comme un prolongement de la Moëlle Allongée, & par conſéquent du Cerveau, elle doit avoir lieu dans ce traité, & on ne trouvera pas mauvais que j'en diſe deux mots pour la faire connoître.

La Moëlle de l'Epine pour être renfermée dans un conduit Oſſeux, ne s'y borne pas; la Nature lui en fournit encore quatre, qui ſont Membraneux. Le premier conduit, où la premiére Membrane eſt très-forte, & en même-temps très-adhérente au conduit des Vertébres; elle eſt comme Ligamenteuſe, attachée fortement au grand trou de l'Occipital, & ſe termine à la fin de l'Os Sacrum.

La ſeconde n'eſt que la continuation de la Dure-mère, elle ſe trouve de la même ſtructure; & n'eſt pas étroitement collée à la Moëlle, mais elle a plus d'étenduë, parce qu'elle ſe joint fortement en certains endroits, tels qu'aux ligamens de l'articulation de la Tête. Comme elle fournit à leur ſortie des Gaines à tous les Nerfs qui par-

tent de la Moëlle, ces Gaines ſont étroitement attachées aux ligamens Vertébraux. Cette Membrane ne deſcend pas juſques à l'extrémité de l'Os Sacrum, mais elle ſe termine au commencement de cet Os. Elle y eſt percée pour les paires qu'elle n'accompagne que par ſes prolongémens. On remarque entre cette Membrane & la première, un Tiſſu Cellulaire qui ſe trouve ordinairement aſſez garni de Graiſſe, c'eſt entre ce Tiſſu que ſe remarquent les Sinus Vertébraux, dont nous parlerons dans quelque tems.

La troiſième Membrane eſt l'*Arachnoide*, qu'on ne diſtingue bien que ſur la Moëlle Allongée, & ſur la Moëlle de l'Epine; quoique quelques Auteurs l'admettent ſur le Cerveau & le Cervelet, d'autres n'en font point une Membrane particulière, & ne le regardent que comme la Lame externe de la Pie-mère. Elle eſt très-déliée & fort tranſparente; & ſoûtient les Vaiſſeaux Sanguins qui ſe diſtribuent à la Moëlle.

La quatrième eſt la Pie-mère. Elle eſt très-déliée, & s'inſinue dans les Sillons antérieurs & poſtérieurs de la Moëlle, en ſuivant les diſtributions des Nerfs. On obſerve entre la Dure-mère, ou ſeconde Envelope, & la troiſième de chaque côté, deux petits Filets Ligamenteux, qui s'attachent par des eſpéces de Dentélures avec la ſeconde Membrane, & qui ſoûtiennent par-là la Moëlle Spinale dans une eſpéce d'équilibre.

ARTICLE VI.

Des Artéres & des Veines du Cerveau & de la Moëlle de l'Epine.

§. I.

LE Cerveau en général, & la Moëlle de l'Epine, ont des Artéres & des Veines. Ces Artéres viennent des *Carotides* internes & des *Vertébrales.*

Les Artéres Carotides ſont deux groſſes Artéres, dont celle du côté gauche nait immédiatement de la Croſſe de l'*Aorte* entre les deux Artéres *Souclavières.* La droite part, pour l'ordinaire, environ à un pouce de diſtance de l'Aorte, de la ſouclavière droite. Ces deux Artéres montent droit vers la Tête aux côtés de la Trachée Artére & de la Veine Jugulaire Interne, cette Artére ſe trouvant vis-à-vis le Larynx, ſe diviſe de chaque côté en deux Troncs qu'on diviſe en Carotide externe, & en Carotide interne. La Carotide externe ſe diſtribue à la partie extérieure de la Tête, en parlant de la Face, nous en donnerons la diſtribution.

La Carotide interne, ſe trouve poſtérieure à l'externe, & forme dans ſa diviſion une Courbure pour gagner le conduit qui porte ſon nom creuſé dans l'Os des Tempes. Cette Artére entre dans le Conduit directement de bas en haut. Elle

y forme enſuite un coude pour ſe porter, ſelon la conformation de ce conduit qui eſt Horiſontal, de l'externe à l'interne; & pour ſe couder de réchef de bas en haut, en paſſant par l'Echancrure creuſée, près de la Selle Turcique.

Depuis ſa diviſion avec la Carotide externe, l'interne ne jette aucune Ramification que dans l'intérieur du Crâne; parvenue dans cette cavité, elle ſe trouve dans le Sinus Caverneux ou Sphénoïdal; où elle forme encore deux autres coudes, l'un de derrière en devant, & l'autre ſous l'Apophyſe Clinoïde antérieure, perçant enſuite la Dure-mère, elle va ſous la Baſe du Cerveau paſſer auprès de l'Entonnoir; où elle ſe rapproche de la Carotide du côté oppoſé, pour ſe diviſer enſuite en deux Branches principales.

Dès que cette Artére eſt ſortie du Canal qu'elle parcourt dans le Crâne, elle fournit deux Rameaux qui vont à l'Orbite. L'un paſſe par la fente Sphénoïdale, & l'autre par le trou Optique, elle accompagne le Nerf du même nom, & donne auſſi quelques Artéres à la Glande Pituitaire & à l'Entonnoir.

L'Artére Carotide ſe diviſe en deux Branches; une antérieure & l'autre poſtérieure. L'antérieure, après avoir fait quelque trajet, s'anatomoſe avec la Branche antérieure du côté oppoſé entre les deux Nerfs Olfactifs. Et elles leur donnent quelques Ramifications, après quoi ces Artères ſe diviſent en trois Branches, dont l'une va ſe renver-

ſer ſur le Corps Calleux, & les autres vont ſe perdre dans la partie antérieure du Cerveau.

La Branche poſtérieure s'anatomoſe d'abord par un Artére de communication avec l'Artére Vertébrale, ou Baſiliaire, du même côté. Cette Branche ſe diviſe enſuite dans les parties moyenne & poſtérieure du Cerveau, par une quantité de Ramifications, qui paſſent dans les intervalles, & les anfractuoſités; étant toujours dans la duplicature de la Pie-mère qui ne s'en ſépare pas même dans les différentes Subſtances, qu'elles parcourent, & où elles ſe terminent imperceptiblement.

L'Artére Vertébrale vient de la partie ſupérieure & poſtérieure de l'Artére Souclaviére auprès des Artéres *Mammaire* & *Cervicale*. Elle ſe porte en arrière, pour ſe faire jour au-travers des trous creuſés aux Apophyſes Tranſverſes des Vertébres Cervicales, & paſſer dans l'intervalle des Vertébres. Cette Artére donne des Ramifications externes aux Muſcles voiſins, & communique intérieurement avec les Artéres *Spinales*. Etant parvenue à la ſeconde Vertébre du Col, le Canal de ces Apophyſes ſe trouve un peu oblique, ce qui fait faire à ces Artéres une courbure, pour en faire après une plus grande à contre-ſens, & aller gagner la premiére Vertébre, où elle forme une troiſiéme courbure dans une eſpéce de Goutiére, qui va de devant en arrière, & qui eſt creuſée, ſur la premiére Vertébre, après qu'elle a paſſé par le trou de l'Apophyſe, pour venir au grand Trou

de l'Occipital en traverſant la Dure-mère.

Avant que d'entrer dans le Crâne, l'Artére Vertébrale donne des Branches à la partie poſtérieure de l'Occipital, & communique avec les Artéres *Cervicales* & *Occipitales*. Elle fournit dans le Crâne des Rameaux aux Corps Olivaires & Pyramidaux, à la Moëlle Allongée & au quatrième Ventricule, pour former le Lacis ou Plexus Coroïde. Elle ſe répand auſſi ſur toute la Surface du Cervelet, entrant & s'inſinuant dans toutes ſes couches, comme dans l'une & l'autre de ſes Subſtances : elle communique encore avec deux Artéres qui s'uniſſent pour former les *Spinales*.

Les deux Troncs des Artéres Vertébrales s'avancent ſur l'Apophyſe Baſilaire de l'Occipital, qui arrivés au Pont de Varole ou Protubérance Tranſverſale de la Moëlle Allongée, s'uniſſent enſemble, & ne forment alors qu'une Artére que l'on nomme *Baſilaire*, laquelle fournit, dans le trajet qu'elle fait, pluſieurs Rameaux aux parties voiſines de la Moëlle Allongée. Elle ſe diviſe enſuite au bout de la Protubérance Tranſverſale en deux Branches qui communiquent avec les Branches poſtérieures de l'Artére Carotide, comme nous l'avons déja dit ailleurs.

On compte deux Artéres Spinales, l'une antérieure, & l'autre poſtérieure : elles viennent toutes les deux des Artéres Vertébrales : la Spinale antérieure prend ſa courſe dans les premiers Ra-

pl 11.

meaux, qui partent de ces Artéres, & qui s'uniſſent d'abord après leur ſortie de l'Artére Vertébrale. Cette Artére deſcend dans le Canal des Vertébres, de même que l'Artére poſtérieure, qui part d'un peu plus haut. Ces Artéres ſont logées dans les Sillons ou Rainures qui ſont à la Moëlle Epiniére, tant dans ſa partie antérieure, que dans ſa poſtérieure. Elles ſe ſéparent quelquefois en ſerpentant, & ſe réuniſſent enſuite.

Ces Artéres communiquent dans leurs trajets avec les Artéres Vertébrales au Col, avec les Intercoſtales au Dos; & l'antérieure avec la poſtériéure.

PLANCHE XI.

ON remarque dans cette Planche les Artéres Carotides, & les Artéres Vertebrales, qui ſe diſtribuent au Cerveau, avec le Tronc principal de l'Artére Aorte, pour reconnoître leur Origine.

A. L'*Aorte à ſa ſortie du Cœur.*

B. La *Croſſe de l'Aorte, ou ſa courbure.*

C. L'*Aorte deſcendante, ou inférieure.*

D. L'*Artére de communication dans le Fœtus.*

E. L'*Artére Souclavière droite, qui part de la Croſſe de l'Aorte.*

F. L'*Artére Souclavière gauche, qui part de la Croſſe de l'Aorte.*

G. La *Carotide gauche, placée entre les deux Souclavières.*

H. La *Carotide droite, qui part de la Souclavière droite.*

I. Les *Artéres Vertébrales.*

K. La *Carotide divisée en externe & en interne.*

L. Les *contours de la Carotide interne pour entrer dans le Crâne.*

M. *Rameau antérieur de la* Carotide *interne.*

N. *Anatomose des deux Rameaux antérieurs.*

O. *Rameau postérieur de la* Carotide *interne.*

P. *Anatomose de la* Carotide *interne avec l'Artére Vertébrale.*

Q. La *Carotide externe.*

R. L'*Artére Thyroïdienne.*

S. L'*Artére Sublinguale.*

T. L'*Artére Maxillaire externe.*

V. L'*Artére Occipitale.*

U. L'*Artére Auriculaire.*

X. L'*Artére Orbitaire interne.*

Y. L'*Artére Maxillaire interne.*

Z. L'*Artére Epineuse ou*

1. L'*Artére de la Dure-mère.*

2. L'*Artére Temporale antérieure.*

3. L'*Artére Temporale moyenne.*

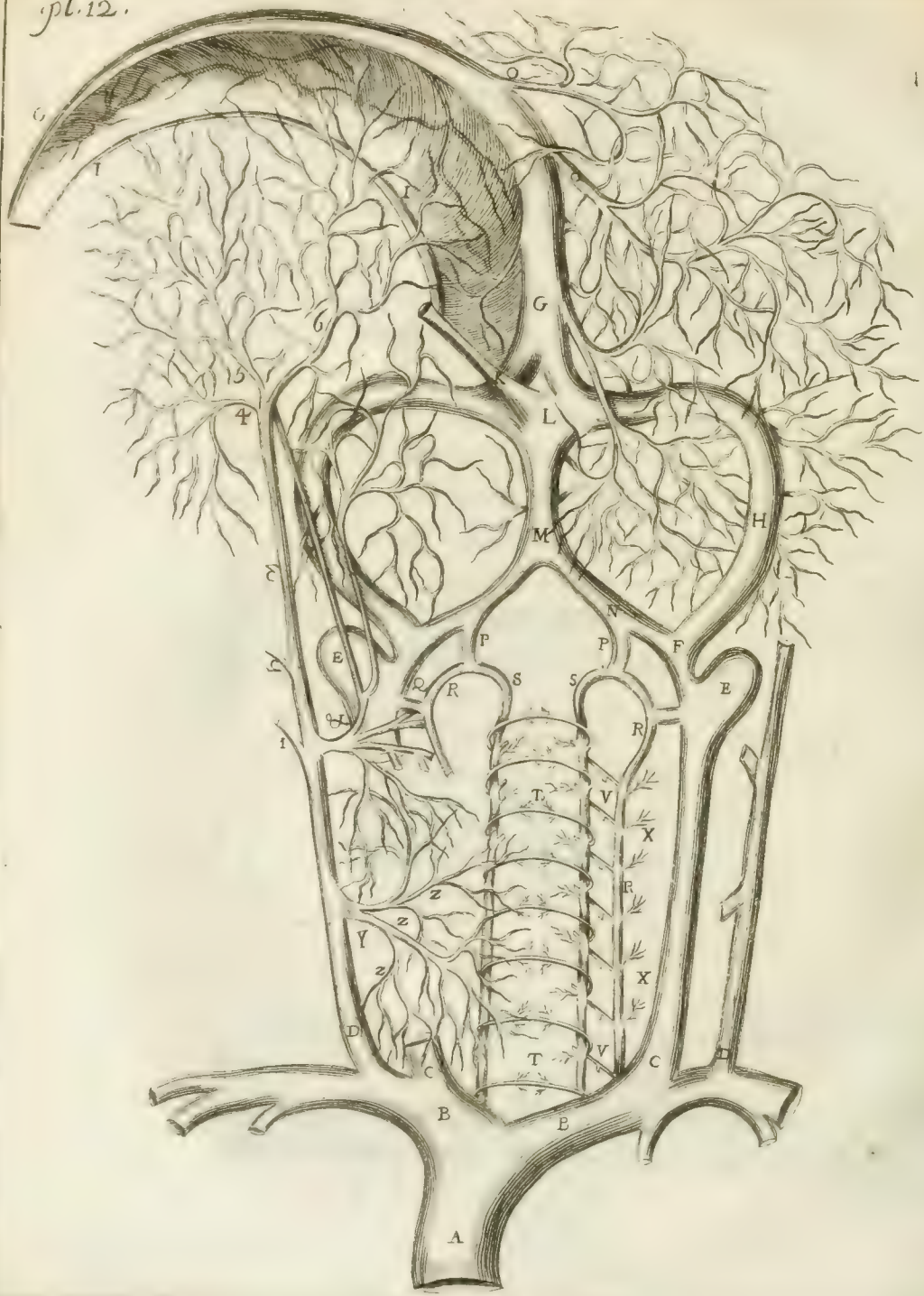
4. L'*Artére Temporale postérieure.*

§. II

Les Veines du Cerveau rapportent le résidu du Sang, que les Artéres y ont porté : elles grossissent peu à peu par des Ramifications Capillaires, qui viennent de la Substance Corticale & de la

Médullaire

pl. 12.



Médullaire ſuivent les Anfractuoſités du Cerveau entre les deux Membranes de la Pie-mère, & ſe terminent aux Sinus Longitudinaux & Lateraux, de la même manière qu'à ceux de la Baſe du Crâne, dont nous avons parlé dans la deſcription de la Dure-mère. Les Veines du Plexus Choroïde, finiſſent par deux troncs à la rencontre du Sinus Longitudinal inférieur, avec le Preſſoir d'Hérophile.

Les Veines, ou Sinus de la Moëlle de l'Epine, ſont deux Troncs veineux, ſituez aux côtés de la partie antérieure de la Moëlle ; qui s'étendent depuis le grand trou de l'Occipital, juſqu'à l'extrémité du conduit. Ces Sinus communiquent l'un avec l'autre, par des Arcades demi-Annulaires, poſées poſtérieurement. Ils communiquent encore par les côtés avec les Veines Vertebrales, les Intercoſtales, & les Occipitales, & s'uniſſent dans la Tête aux Sinus Occipitaux.

PLANCHE XII.

ELle donne une juſte idée des Sinus ſupérieurs, des Veines de l'intérieur & de l'extérieur de la Tête.

A. *Le Tronc de la Veine Cave, coupé près du Cœur.*
B. *Les Veines Souclavières.*
C. *Les Veines Jugulaires internes.*
D. *Les Veines Jugulaires externes.*
E. *Le Sac Jugulaire, ou le commencement de cette Veine.*

F. La communication de la Veine Jugulaire avec le Sinus Lateral.

G. Le Sinus Longitudinal ſupérieur.

H. Les Sinus Lateraux.

I. Le Sinus Longitudinal inférieur.

K. Le Sinus Torcular, ou Preſſoir d'Hérophile.

L. La rencontre des Sinus Longitudinal ſupérieur, Lateraux, Preſſoir d'Hérophile, & le commencement du Sinus Occipital poſtérieur.

M. Le Sinus Occipital poſtérieur.

N. Le Sinus Occipital inférieur.

O. Les Veines qui ſe terminent au Sinus Longitudinal.

P. La communication du Sinus Occipital inférieur, avec les Sinus Vertébraux.

Q. La communication du Sinus Vertébral, avec la Veine Jugulaire.

R. La Veine Vertébrale qui paſſe par les trous creuſes dans les Apophyſes tranſverſes du Col.

S. Le commencement des Sinus Vertébraux.

T. L'arcade poſtérieure que forment les Sinus Vertébraux.

V. Les communications des Sinus Vertébraux, avec les Veines Vertébrales.

X. Les Veines qui rapportent le Sang de parties voiſines, dans les Veines Vertébrales.

Y. Le Tronc de la Veine Maxillaire.

Z. Les différentes Ramifications de la Veine Maxillaire, qui vont ſe décharger dans la Veine Jugulaire externe.

&. La *Veine Maxillaire interne, qui rapporte le Sang de la Veine Angulaire.*

1. La *Veine Occipitale.*
2. La *Veine Auriculaire.*
3. Le *tronc de la Veine Temporale.*
4. La *Branche antérieure de la Veine Temporale.*
5. La *Branche moyenne de la Veine Temporale.*
6. La *Branche postérieure de la Veine Temporale.*

CHAPITRE IV.

De l'uſage du Cerveau.

COmme le Cerveau eſt l'Organe le plus merveilleux & le plus neceſſaire à la vie. La nature ne s'eſt pas contentée de prévenir les accidens qui pourroient le dérranger, mais elle a mis encore tout en œuvre, pour le conſerver : elle l'a enchaſſé dans une boëtte Oſſeuſe, & ſi artiſtement faite, que les piéces qui la compoſent, ſont rapportées d'une telle manière, qu'elles ne permettent pas de douter, que leur mécanique particuliere ne les uniſſe & n'augmente leur force. Cette boëtte qu'on prendroit pour un coffre, eſt couverte exterieurement par les Tégumens communs ; elle en a encore de particuliers ; & ces deux ſortes de Tégumens empêchent dans les coups & dans les chûtes, que les Os ne ſoyent ſi facilement découverts. L'intérieur du Crâne ſe trouve encore tapiſſé de Membranes ; la Duremère, qui récouvre intérieurement tous ces Os, ſert par ſon épaiſſeur au Cerveau, comme de matelas, dans ſes mouvemens naturels, & le garantit dans les ſauts & les petites chûtes du froiſ-

ſement qui ſe feroit contre le Crâne, & du mal que lui cauſeroit ſa dureté.

Cette Membrane tapiſſe non-ſeulement toute l'étenduë du Crâne, mais elle fournit encore, comme nous l'avons déja dit dans ſa deſcription, diverſes Cloiſons produites par ſa Lame interne, par le moyen deſquelles les différentes parties du Cerveau ne péſent pas trop les unes ſur les autres, & ne s'incommodent nullement dans leurs fonctions; par exemple la Faulx empêche qu'un Lobe ne péſe ſur l'autre, & la Tente du Cervelet ne permet pas aux Lobes poſtérieurs du Cerveau, de comprimer le Cervelet.

Les Sinus creuſés dans l'épaiſſeur de cette Membrane, ralentiſſent par leurs contours la rapidité du Sang, qui revient des différentes parties du Cerveau. Suivant la deſcription que nous avons faite de la Dure-mère, on ne rencontre aucune Fibre charnuë dans ſa ſtructure : ainſi le mouvement qu'on peut y decouvrir après l'opération du Trépan, ne provient que du battement des Artéres qui rempent ſur la Surface du Cerveau. La Pie-mère embraſſe plus étroitement le Cerveau, parce que par ſa Lame intérieure, elle s'inſinue dans toutes ſes anfractuoſités, & y forme autant de petites Cloiſons; elle ſert encore à ſoûtenir les Vaiſſeaux Sanguins qui ſe gliſſent, & ſe repandent dans la Subſtance Corticale, cette Membrane en étant toute parſemée.

Le Cerveau ſepare du Sang un Fluide imper-

ceptible, auquel on a donné le nom d'Eſprit Animal, ou Suc Nerveux, qui étant porté par les Nerfs dans les différens Organes, & dans toutes les parties du Corps, eſt le premier Moteur du mouvement, & du ſentiment des parties.

La quantité du Sang porté dans le Cerveau, tant par les Artéres Carotides, que par les Vertébrales, eſt trop conſidérable pour ne ſervir ſeulement qu'à ſa nourriture; les Glandes que *Malpighi* & *Ruyſch* ont découvertes, nous perſuadent qu'il s'y fait une ſécrétion. On a beaucoup diſputé ſur cette matière; mais toujours ſans ſuccès. Les expériences qu'on a fait, ſont ſi ſenſibles qu'on ne peut plus douter que ce Fluide qui paroît imperceptible, ne rempliſſe continuellement tous les Nerfs.

Le Sang arteriel paſſe dans des Ramifications Capillaires infinies, pour entrer dans les Filtres déliés, dont la quantité prodigieuſe remplit la ſubſtance Corticale, & y dépoſe une liqueur ſi fine, que les meilleurs Microſcopes n'ont pû juſques à préſent la découvrir. Cette liqueur étant ſéparée, eſt portée par les Vaiſſeaux Excréteurs de ces Glandes dans la Subſtance blanche, qui eſt Moëlleuſe & Spongieuſe, à peu près comme la Moëlle de Sureau, ou comme une éponge. Elle eſt percée d'une infinité de Pores, qui communiquent les uns avec les autres, & forment un Réſervoir où les eſprits vont ſe dépoſer.

De ce Réſervoir, ou pour mieux dire, de cette

Subſtance, part un nombre infini de petits tuyaux, qui s'uniſſans dans la Moëlle Allongée, y compoſent des cordons plus ou moins conſidérables, qui ſe répandent dans toutes les parties du Corps. Ces Cordons ainſi formés par la quantité de ces tuyaux, ou Vaiſſeaux Excréteurs ſécondaires, augmentant peu à peu en conſiſtance, deviennent enſuite aſſez durs. Telle eſt l'origine des Nerfs dans la Subſtance Médullaire du Cerveau.

Les Eſprits coulent ſans ceſſe dans ces tuyaux, par la preſſion continuelle que font les nouveaux Eſprits ſéparés, qui étant pouſſés eux-mêmes par ceux qui ſe ſéparent de nouveau, rempliſſent le Réſervoir, & forcent ceux qui s'y trouvent, de prendre la route des Vaiſſeaux ſécondaires, & des Nerfs qu'ils rempliſſent juſques aux extrémités les plus déliées.

L'arrangement de ce merveilleux laboratoire où tout eſt ſi curieuſement renfermé, eſt ſi difficile à développer, que les plus adroits Anatomiſtes n'ont pû s'empêcher d'avouer & de réconnoître que c'étoit un Chaos & un Labyrinthe, où l'on s'égare, & où l'on ſe perd après les plus longs travaux.

On ſçait bien en général que le Cerveau ſépare du Sang le Fluide Nerveux, mais on ne ſçait gueres l'uſage de toutes les parties différentes qui le compoſent? Il y a des Eminences diverſement figurées qu'on ne connoît point. On eſt à chercher la raiſon, pourquoi les Corps Canelés, & les Protubérances Quadrijumelles ſont ſituées dans des places particulières, & de ce que dans les

unes, comme dans les autres, on trouve des rayes & des eſpéces de Canelures. On eſt encore à ſe demander pourquoi ce mêlange de Subſtance? A quoi eſt-il deſtiné? L'uſage des Ventricules eſt ſi différent, ſelon les diverſes opinions qu'on peut ſe paſſer d'éclairciſſement ſur ce point, puiſque les uns en font le Réſervoir des Eſprits, & les autres avec moins de fondement, n'en font que le réceptacle des Excrémens, qu'ils diſent paſſer de là, par l'Entonnoir, dans la Glande Pituitaire, pour être enſuite tranſmis dans le Sang par les Sinus Sphénoïdaux, qui ſe trouvent placés aux côtés de cette Glande.

En ſuivant ces deux opinions, on a de la peine à placer le jugement, la mémoire, & l'imagination: auſſi eſt-ce là l'écuëil où la plûpart des Phyſiciens vont ſe perdre. Qu'ils commencent à convenir des parties que ces trois facultés de l'ame doivent occuper, & on leurs trouvera bientôt une place.

Le ſiége de l'ame n'eſt pas moins difficile à fixer. Les Anciens prétendoient qu'elle fût dans tout le Corps & dans chacune des Parties qui le compoſent, M. *Deſcartes* l'a placée dans la Glande Pinéale, qui eſt attachée par deux petits cordons Médullaires au Cerveau. On peut toujours convenir qu'elle eſt dans le Cerveau ſans lui adjuger de place particulière; elle y préſide ſur toutes les parties du Corps. En donnant, ſelon ſa volonté, le mouvement & l'action à tout le Corps, & à tou-

tes les parties qui le compoſent, ſemblable à un Général d'Armée, qui placé ſur une Eminence, fait & voit combattre ſelon le beſoin & la néceſſité les Troupes qu'il a ſous ſes ordres.

L'Ame veut-elle par exemple, faire mouvoir & agir certaine partie du Corps; la volonté ſa meſſagere détermine dans l'inſtant les Eſprits animaux qui ſont placés dans le Réſervoir, à couler avec célerité dans les Nerfs, qui pouſſant alors avec force la colomne d'Eſprits qui y eſt déja renfermée, forment à l'inſtant, dans le Tiſſu cellulaire de la Fibre motrice un épanchement d'Eſprit, qui mêlés avec les humeurs émanées du Sang artériel, gonflent les Veſicules de ce Tiſſu, leſquelles perdant en ſe gonflant de leur longueur, augmentent alors en largeur; ce qui produit par conſéquent un racourciſſement dans le Tendon, & un gonflement dans le Muſcle, & c'eſt là la contraction ou le mouvement.

C'eſt donc au Cerveau qu'il faudroit par conſéquent attribuer toutes ces belles fonctions, ſi certains Enfans venus au monde ſans Cerveau, ſans Cervelet, & ſans Moëlle Allongée, ne dementoient les belles idées que nous en avons donné, & n'étoient un argument concluant contre toutes ces fonctions que nous ne voudrions pas lui diſputer. Je ſçai bien que pour éluder la force de l'exemple que nous venons de citer, on nous dira que ces Enfans, dont nous parlons n'ont pas vêcû, &

que par conſéquent, l'on eſt toujours en droit d'en adjuger le prix au Cerveau ; je le veux ? Mais en accordant ce fait, en ſeroit-on plus avancé? Pourra-t'on expliquer la dureté preſque ſquirreuſe du Cerveau, dans un Bœuf que l'on tua en 1703., qui ayant le Cerveau pétrifié, ne laiſſoit pas que d'être extrêmément gras, & auquel on ne trouva que quelques parties interieures qui fourniſſoient encore aſſez d'eſprits pour ſon embonpoint, & qui auroient peut-être ceſſé dans peu, ſi l'on avoit differé de le tuer. Ce Bœuf auroit ſans doute couru le ſort de celui qui fut tué en Suede, & dont *Bartholin* fait mention, qui étoit extrêmément maigre, & qui par conſéquent ſeroit mort déſſeché, ſi on l'avoit laiſſé vivre plus long-tems. Il faut donc par-là, reconnoître la préſence des eſprits dans les Nerfs fournis, par quelque reſte du Cerveau, ou tout au plus par la Moëlle de l'Epine.

Quand aux Enfans venus au monde ſans Cerveau, ſans Cervelet, & ſans Moëlle de l'Epine ; il pourroit ſe faire que la différence de la circulation auroit pû les avoir fait vivre, parce que cette différente circulation ne demande pas une ſécrétion d'eſprits, dans le Cerveau du Fœtus. Le Sang pour ſa nourriture vient directement des Vaiſſeaux de la Matrice. Ce Sang circule, nourrit, vivifie le Fœtus ; celui qui eſt de trop, retourne à la Mère, par les voyes établies de la circulation réci-

proque : de là l'Enfant eſt nourri, & peut donner certains petits ſignes, qui ne ſont à proprement parler, que des marques d'une vie mourante, il peut néanmoins par cette circulation vivre encore quelques heures.

Le Cerveau continue toujours avec égalité, à ſéparer du Sang les Eſprits animaux qui ſervent également à la vie, de même qu'au mouvement des parties : mais ſi l'on vient à recevoir à la Tête, quelque coup conſidérable, & qu'il y ait commotion, c'eſt-à-dire, que par l'ébranlement que les parties du Cerveau auront ſouffert, le Cerveau perde la plûpart de ſes fonctions, tous les ſens externes ſont pour lors aſſoupis, & ſi l'on n'y applique pas dès le moment ou bientôt après, les remédes qui empêchent les inflammations, ou les ſuppurations conſidérables, la mort ſuivra immédiatement.

Les commotions ſont plus dangereuſes que les coups, & que les fractures, puiſque l'on a vû des playes conſidérables au Crâne, & au Cerveau parfaitement guéries. On a quelquefois même emporté comme un œuf de Poule de la Subſtance du Cerveau, ſans paraliſie, des abcés profonds dans ſa ſubſtance ſans aucun mauvais accident, des Eſquilles implantées ſans qu'elles ayent cauſé la mort, & delà on peut conclurre, & on le fait avec fondement, que les ébranlemens de la Subſtance du Cerveau, ſont plus

dangereux que les playes, & les Abcés les plus considérables qui s'y font.

Dans les Apoplexies, le Sang porté en abondance dans le Cerveau, y rompt par la distention, les Vaisseaux de cet Organe; & y forme à peu d'égards, les mêmes dérangemens que la commotion; les Simptomes de ces maladies étant à peu près les mêmes.

Fin de la première Partie.

LA CÉPHALATOMIE,

OU

LA DESCRIPTION ANATOMIQUE DES ORGANES QUE LA TÊTE RENFERME.

SECONDE PARTIE.

De la Face & des Organes des Sens.

C'EST ſur la Face que Dieu répandit ce ſouffle de vie, qui anima le premier homme, & qui fut comme une portion de la Divinité. Cette partie divine, eſt en effet tellement empreinte ſur la face de l'Homme, qu'il ſemble que Dieu ait voulu partager avec lui ſon ame, ſa vie & ſon action. En

un mot, il paroît que cette face eſt réellement le chef-d'œuvre ſorti des mains du Créateur. Quelle Majeſté? Quelle force? C'eſt-elle qui les communique à toutes les autres parties du Corps, & qui en réleve tous les attraits.

La ſanté, la maladie y ſont peintes; de façon qu'on ne peut s'y méprendre. Elle eſt le miroir fidéle de l'ame; on y voit répréſenté tout ce qui ſe paſſe intérieurement dans l'homme. Les paſſions qui l'animent, qui l'égayent, qui l'attriſtent, qui l'adouciſſent, qui le troublent, y ſont exprimées tour à tour, par des marques ſenſibles. Cette glace ne flatte point: il ſuffit de la conſulter, pour voir les hommes tels qu'ils ſont. Mais comme nous ne nous ſommes pas propoſés une pareille découverte, & que notre deſſein eſt d'en parler ſimplement ſelon notre Art. Nous nous bornons à dire, que la Face eſt la partie antérieure de la Tête; qu'elle eſt pour l'ordinaire d'une ovale, dont la partie inférieure eſt moindre que la ſupérieure; & que comme il ſe trouve autant de viſages différens qu'il y a des perſonnes dans le monde, on ne peut en fixer l'état naturel.

Nous la diviſons en trois parties égales; & nous appellons la première, la partie ſupérieure, parce qu'elle s'étend depuis l'extrêmité des cheveux, ou de la partie cheveluë de la Tête, juſqu'à la ligne que forment les deux Yeux; la ſeconde comprend les parties qui vont juſques à la Lévre

ſupérieure, & la troiſième occupe l'intervalle qui ſe trouve depuis la Lévre ſupérieure juſques à l'extrêmité du Menton.

Le Front, ou la première partie de la Face, eſt plus ou moins conſidérable & à découvert. Sa largeur eſt aſſez égale par tout, ſon élevation de même, quoique fort légère : on appelle les côtés du Front, les Tempes; & les élévations garnies de poils, les Sourcils qui ſont placés au-deſſus des Yeux.

Les Yeux ſont dans cet intervalle, qui ſépare la première partie de la Face de la ſeconde. Comme les Organes de la vûe; ils ſe trouvent ſur la partie la plus élevée; les anciens les regardoient comme des fenêtres, où l'ame voyoit & diſtinguoit les Corps & les objets qui étoient hors de ſon enceinte.

Il y a une Eminence à côté des Yeux qui deſcend juſques à la Lévre ſupérieure; à laquelle on voit inférieurement deux ouvertures, qui portent par la reſpiration les Particules odorantes dans l'Organe de l'odorat. Cette éminence & ſes cavités ne ſont autre choſe que le Nez.

On voit encore tant ſoit peu à côté, deux autres Eminences plus ou moins arrondies, ſelon l'état du ſujet, auſquelles on a donné le nom de Jouës. Les jeunes gens, & les perſonnes qui ont de l'embonpoint, ont ordinairement les Jouës rouges & vermeilles.

La Bouche eſt une Cavité, ou ſi l'on veut une ouverture Tranſverſale, qui occupe la partie ſupérieure de notre troiſième diviſion. Elle eſt bornée en haut par la Lévre ſupérieure, & en bas par l'inférieure. Les extrêmités de la Bouche ſont nommées Commiſſures; perſonne ne méconnoit l'uſage de la Bouche & de la cavité où elle aboutit, elle renferme l'Organe du goût. Une Bouche plus ou moins fendue ne contribue pas peu à la beauté du Viſage. L'extrêmité inférieure de la troiſième partie de la Face, eſt le Menton, les hommes dans l'âge de puberté, l'ont couvert de poil, de même que ſes parties Latérales.

On remarque ſur les parties Laterales de la Face, deux Eminences différemment figurées à l'extérieur. Elles s'ouvrent dans l'intérieur de la Tête, ſervent à l'Organe de l'ouïe, & ſe nomment les Oreilles. Toute la Face eſt récouverte des Tégumens communs, qui, par leur blancheur, & leur délicateſſe, font le principal ornement de la beauté. La Graiſſe forme l'embonpoint, & la rondeur des Jouës, comme auſſi celle des autres parties de la Face.

Cette énumération des parties de la Face, une fois décrite & conſtatée, on ne peut pas douter qu'elle ne renferme tous les Organes des Sens, celui de la vûë, de l'odorat, du goût, de l'ouïë, & du Tact qu'elle a de commun avec toutes les autres parties du Corps, la Peau étant ſans contredit l'Organe le plus étendu.

On

On trouve, ſous la Tête, une Eminence grêle nommée le Col, dont la partie antérieure eſt la Gorge, & la poſtérieure la Nuque. Elle contient les parties ſupérieures de la Trachée Artére, & de l'Oeſophage, appellés Larynx & Pharynx. Elle comprend les Troncs des Vaiſſeaux, qui vont, & reviennent de la Tête, & renferme non-ſeulement pluſieurs Muſcles qui font mouvoir ces différentes parties, mais encore le commencement de la Moëlle de l'Epine, compriſe dans le Canal des Vertébres.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Organe du Tact.

COMME nous avons parlé aſſez amplement dans la premiére partie, de ce qui concerne la Peau, & que ne nous bornant pas à une ſimple deſcription, nous avons démontré de quelle manière les parties Nerveuſes répanduës ſur toute la Surface, étoient l'Organe immédiat du Tact; qu'elles n'étoient formées que par les extrêmités des Nerfs, qui y ſont différemment repliés; & que nous avons expliqué comment l'ame fait la différence des Corps Tactiles, tels que la chaleur, & la froideur; le plaiſir, & la douleur; & ſans perdre de vûë les diverſes impreſſions que fait ſur nous cet Organe; nous paſſons à l'article des Yeux, comme faiſant une des parties les plus élevées de la Tête.

CHAPITRE II.

De l'Organe de la vuë.

LEs Yeux ſont les Organes de la vûë, ils ſont ſitués à la partie ſupérieure de la Face, & placez dans une cavité du Crâne nommée Orbite, formée par le concours des Os du Crâne, & de la Face. Ils ſont au nombre de deux, & paralleles, récouverts en devant par deux prolongemens de la Peau de la Face.

Ils ſe trouvent contenus & entourés dans cette Cavité par des Muſcles, de la Graiſſe, des Glandes, des Vaiſſeaux Sanguins, & des Nerfs.

On doit diviſer toutes les parties qui regardent cet Organe en externes, & en internes; les externes ſont de deux ſortes, les unes ſe laiſſent voir & ſe démontrent ſans aucune préparation; les autres demandent la diſſection, ſans quoi on ne peut les examiner.

Les parties internes veulent auſſi être diviſées: celles-ci forment le Globe de l'Oeil, & celles-là l'entourent.

ARTICLE PREMIER.

Des parties extérieures qui ſouffrent l'examen ſans diſſection.

LEs parties extérieures qui ſouffrent l'examen ſans diſſection, & qu'on connoît par la ſeule inſpection, ſont les Sourcils, les Paupiéres, les Cils, lespoints Lachrymaux, la Caruncule Lachrymale, le Repli Sémilunaire, les Angles des Paupiéres, & les Glandes de *Meïbomius*.

Les Sourcils ſont deux rangées de poils qui forment deux arcs, placez au-deſſus des Orbites, on les nomme ainſi, à cauſe de leur poſition, au-deſſus d'une autre rangée de petits poils, qui ſortent du bord des paupiéres qu'on appelle *Cils*.

La peau ſur laquelle les Sourcils ſont implantés, eſt plus épaiſſe & plus relevée que celle des parties voiſines. On donne le nom de Tête des Sourcils, à la partie qui ſe trouve du côté du Nez, & celui de queuë à celle qui regarde la Tempe; ces poils ſont couchés de dedans en dehors. Il ſe trouve deſſous la peau des Sourcils, un Muſcle, dont nous parlerons dans la ſuite.

Les Paupiéres ne ſont que deux réplis de la peau, dont l'une eſt ſupérieure, & l'autre inférieure; elles ſont placées ſur l'Oeil, & le couvrent à peu près comme feroient deux voiles qui ſeroient tendues. La Peaupiére ſupérieure à beau-

coup plus d'étendue que l'inférieure. Ce n'eſt que par leur union qu'elles forment deux Angles, un grand & un petit, nommés par quelques-uns *Canthus*. On appelle le grand Angle ou l'Angle interne, celui qui eſt à côté du Nez, & le petit Angle ou l'Angle externe, celui qui lui eſt oppoſé; l'Angle interne eſt obtus, les Paupiéres s'y terminent par deux bords arrondis.

La partie inférieure de la Paupiére ſupérieure, & la ſupérieure de la Paupiére inférieure, donnent également une rangée de petits poils nommés *Cils*, ils conſervent toujours leur même longueur; la direction de ceux de la Paupiére ſupérieure ſe fait par le haut, ils doivent par conſéquent être plus longs que ceux de la Paupiére inférieure, qui ſont dirigés en bas; on obſerve qu'ils ne vont pas juſques au grand Angle.

Les points *Lachrymaux* ſe trouvent à deux lignes près, plus ou moins du grand Angle, ſur la partie interne du bord des Paupiéres. Il n'y a qu'à conſiderer ces trous ou orifices, pour y remarquer un bord à peu près comme celui d'un Mammelon Cartilagineux. Ils ſont les orifices de deux conduits, l'un ſupérieur & l'autre inférieur, qui ſe portent vers le grand Angle de la même maniére, que ſont les branches d'un Y. (On peut leur donner environ une ligne & demi de longueur). Leur union forme un conduit commun, qui aboutit dans le Sac *Lachrymal*, comme nous le dirons bientôt.

On découvre dans l'intervale qu'il y a entre les

deux Paupiéres au grand Angle, une Maſſe rougeâtre, petite, grenuë & oblongue, nommée Caruncule *Lachrymale*, elle paroît Glanduleuſe, on y apperçoit quelques poils fins, qui paroiſſent enduits d'une matière huileuſe & jaunâtre. On trouve à peu de diſtance de la Caruncule du côté du Globe de l'Oeil, un Repli Semi-lunaire qui eſt formé par une Membrane nommée *Conjonctive*.

On decouvre encore, en renverſant la Paupiére ſupérieure, quelques Sillons ſur la Membrane interne qui la tapiſſe; c'eſt dans ces Sillons ou Canellures, que ſe trouvent logées les Glandes *Ciliaires*, qui ſe terminent à une rangée de petits points ou trous appellés *Ciliaires*, qui ne ſont que les extrêmités des Canaux Excréteurs, de ces Glandes qu'on nomme Glandes de *Meïbomius*.

Ces Glandes ſont blanchâtres, ramaſſées en grapes de pluſieurs grains, d'où ſe ſépare une humeur ſébacée comme de la cire molle, dite *Chaſſie*, qui par ſa quantité, & par ſa mauvaiſe qualité, viſqueuſe & gluante, incommode ſouvent les Paupiéres, ſur-tout lorſqu'elle ſe place dans l'entre-deux des poils des Cils, & cole dans cet état les Paupiéres l'une contre l'autre.

ARTICLE II.

Des parties externes de l'Oeil, qu'on ne peut démontrer ſans diſſection.

LEs parties externes, qu'on ne peut démontrer ſans la diſſection, ſont la peau plus épaiſſe au-deſſous des Sourcils, un Muſcle nommé *Sourcilier*, & la compoſition interne des Paupiéres.

Le Muſcle Sourcilier nommé par quelques-uns petit *Sourcilier* à ſes attaches fixes à la racine du Nez, & à la partie externe de l'Apophyſe Orbitaire interne de l'Os Coronal, & ſe termine par gradation à la peau qui ſoûtient les Sourcils, ce Muſcle fait par ſon action rapprocher les Sourcils l'un de l'autre.

On nomme grand Sourcilier le Muſcle Frontal, parce qu'en agiſſant, il releve les *Sourcils*, & leur donne même plus de mouvement que celui que nous venons de décrire.

Les Paupiéres ſont formées de l'Epiderme, de la peau, de la Membrane Cellulaire, ou Adipeuſe, de Muſcles, de Cartilages, de Ligamens & de Glandes, &c.

L'Epiderme, & la peau des Paupiéres ſont minces, deliez, & lâches, comme aux autres parties du Viſage. La Membrane Adipeuſe n'y eſt point chargée de graiſſe, lors même qu'elle s'y trouve, elle y eſt fort affaiſſée.

Il y a deux Muſcles, l'un propre à la Paupière

ſupérieure nommé *Releveur propre*, & l'autre commun aux deux Paupiéres, appellé l'*Orbiculaire* des Paupiéres.

Le releveur propre de la Paupiére ſupérieure à ſon attache fixe à la partie ſupérieure du trou Optique dans le fonds de l'Orbite ; il paſſe ſur le Muſcle *Superbe* de l'Oeil, lorſqu'il ſe porte en devant, il s'épanouit, & vient s'attacher tout au long du Cartilage, nommé *Tarſe*, en formant une figure pyramidale.

Des Fibres demi-Circulaires forment l'*Orbiculaire* des Paupiéres. Son attache eſt fixe par un Tendon, au grand Angle de l'Oeil, & à l'Apophyſe montante de l'Os Maxillaire, il fait de-là paſſer une portion de ſes Fibres deſſus la Paupiére ſupérieure, où pluſieurs de ces Fibres ſe confondent avec les Fibres des Muſcles Frontal & Sourcilier ; la portion inférieure coule ſous la paupiére inférieure, & s'unit aux Muſcles Inciſifs & Zygomatiques ; tous ces Muſcles ſont cutanés comme l'Orbiculaire. Ce plan inférieur ſe joint enſuite, au plan ſupérieur pour ſe terminer au petit Angle.

L'Oeil eſt exactement fermé par l'action de ces deux plans, parce qu'ils ſe portent juſques aux Cartilages ; la ſection du Tendon de ce Muſcle, n'occaſionne pas l'éraillement après l'opération de la Fiſtule Lachrymale, comme quelques-uns le prétendent ; mais bien plûtôt la grande déperdition de Subſtance.

Les *Tarſes*, ſont des Cartilages minces, placez

au bord des deux Paupiéres ; celui de la Paupiére ſupérieure, eſt plus large que celui de l'inférieure, les extrêmités externes ſont plus larges que les internes ; ces Cartilages ſont un peu plus courbés, & s'accommodent par-là, à la convexité du Globe de l'Oeil. Le bord antérieur du Cartilage ſupérieur, s'unit plus intimmement au bord antérieur du Cartilage inférieur, ce qui forme (quand l'Oeil eſt fermé) une petite goutière ou Canal triangulaire, pour le paſſage des larmes, qui coulent delà dans les points Lachrymaux. Ces Cartilages ſont unis l'un à l'autre par des petits ligamens.

Les ligamens larges qu'on trouve à ces Cartilages ſont des allongemens Membraneux, formés par le Périoſte de l'Orbite, & par le Péricrâne, tant au bord ſupérieur qu'au bord inférieur.

Les Paupiéres ſont récouvertes du côté du Globe de l'Oeil par une Membrane nommée *Conjonctive*, elle eſt attachée au bord des Cartilages, tapiſſe les Paupiéres, & ſe replie pour couvrir le Globe de l'Oeil ; cette Membrane qui ſemble ſe terminer à la Cornée tranſparente, la couvre totalement ; j'ai vû des Veſſies qui s'étoient formées à l'endroit de l'union de la Cornée tranſparente & de la conjonctive. Ces Veſſies s'étendoient également ſur les deux Membranes, on peut auſſi par la diſſection les ſéparer ; mais il faut pour cela avoir un ſujet qui ſoit jeune, & y mettre la main dès qu'il eſt mort.

Cette Membrane eſt appellée conjonctive ou

le

le blanc de l'Oeil, la portion de cette Membrane qui couvre cet Organe, eſt adhérente à la Membrane Tendineuſe par un Tiſſu cellulaire, au lieu que la portion qui tapiſſe les Paupiéres y eſt adhérente, mince, parſémée de beaucoup de Vaiſſeaux Sanguins, & percée de pluſieurs trous, d'où il tranſude une humeur ou ſéroſité.

On pourroit diviſer cette Membrane en deux portions, puiſqu'elles ſont aſſez différentes en ſtructure quoique contigues. La portion qui couvre l'Oeil n'a pas beaucoup de Vaiſſeaux Sanguins, mais ſeulement de lymphatiques, qui ne permettent au Sang d'y paſſer que dans les *Ophthalmies*; la partie rouge s'y inſinuant, rend alors cette Membrane fort rouge, & fort épaiſſe; quelquefois pour guérir cette maladie, on eſt obligé de faire de legères ſcarifications ſur ces Vaiſſeaux, qui produiſent alors l'effet d'une petite ſaignée; ou bien ſi la Membrane eſt trop épaiſſe, & en même tems fort pliſſée, on peut ſans danger en enlever une partie.

Cette Membrane, par ſes attaches aux Cartilages des Paupiéres & au Globe de l'Oeil, empêche que les Corps étrangers qui ſe pourroient trouver entre le Globe & les Paupiéres, ne paſſent derrière l'Oeil.

Pour ſuivre avec ordre la route des larmes, il faut commencer par la Glande Lachrymale, quoiqu'elle ne ſoit pas dans le rang des parties externes de l'Oeil.

On trouve dans la partie ſupérieure & extérieure du Globe de l'Oeil, & dans un enfoncement de la Voute de l'Orbite, une Glande nommée *Lachrymale*, ſa couleur eſt blanchâtre, elle eſt un peu applatie, & ſépare du Sang la Lymphe Lachrymale, les conduits excréteurs qui la portent, vont de cette Glande, juſques ſur la Conjonctive. On ne les apperçoit dans l'Homme qu'avec peine, à cauſe de leur petiteſſe; mais on les trouve aiſément dans l'Oeil de bœuf; ſur-tout ſi l'on a ſoin de faire tremper ces parties dans de l'eau froide.

Les points Lachrymaux placés ſur le côté interne des Paupiéres, auprès du grand Angle, forment chacun un conduit; lorſqu'ils ſont arrivés au-deſſous du Tendon du Muſcle Orbiculaire, ils s'uniſſent pour n'en former qu'un ſeul, lequel ſe termine dans une cavité plus conſidérable, nommée *Sac Naſal* ou Lachrymal, qui ſe trouve placé dans un conduit creuſé dans les Os Unguis & Maxillaire; ce conduit ſe termine au-deſſous du Cornet inférieur du Nez.

Les larmes ſe ſéparent dans la Glande Lachrymale, & ſont portées ſur le globe de l'Oeil, par ſes conduits excréteurs, (qui font une partie de leur trajet dans l'épaiſſeur de la conjonctive) elles vont par la direction particulière du Cartilage *Tarſe* des Paupiéres, enfiler les points Lachrymaux, pour paſſer de-là, dans le Sac Naſal; & être portées par ce Sac dans le Nez.

Mais il faut obſerver que dans les paſſions de

l'Ame telles que l'affliction, &c. dans certaines maladies ; dans de violentes contractions de l'Oeil ; de même que par une grande fumée, par les exhalaiſons des Oignons, &c. cette Glande étant irritée, & ſe trouvant ſur-tout preſſée par les Muſcles de l'Oeil, il ſe ſépare alors une plus grande quantité de larmes, qui ne peuvent pas toutes enfiler la route des points Lachrymaux ; de ſorte qu'une partie tombe ſur la Jouë. Dans ces occaſions l'on ſe mouche beaucoup ; les larmes ne pouvant toutes paſſer par le fond du Goſier, elles ſe répandent dans le Nez, & nous excitent à nous moucher par leur quantité exceſſive.

Le conduit Naſal s'obſtrue quelquefois, ou par quelque Ulcére, ou par quelque *Hyperſarcoſe*, ou enfin par quelque autre excroiſſance voiſine ; tout cela peut former une tumeur au grand Angle des Yeux par le ſéjour des larmes, ou du pus qui ne peut s'écouler par la partie inférieure du conduit Naſal, alors cette humeur gonfle la partie ſupérieure du conduit qui eſt libre, & forme une tumeur au grand Angle, à laquelle on a donné le nom d'*Hernie* du Sac Naſal, ou bien celui d'Hydropiſie du Sac Lachrymal.

Il ſe forme dans le même endroit des tumeurs nommées *Ankilops*, qui étant négligées, deviennent des Fiſtules Lachrymales, quand cette tumeur eſt ouverte dans le commencement : on peut éviter de percer l'Os Unguis, lorſqu'il n'eſt pas carié, en empêchant le Canal Naſal de ſe boucher.

ARTICLE III.

Des parties qui entourent le Globe de l'Oeil.

LE globe de l'Oeil révêtu de ſes Muſcles, à la figure d'un Cone, il eſt placé au milieu de l'Orbite envelopé de graiſſe, & fixé dans cette ſituation par ſes Muſcles, le Nerf Optique, & la Membrane conjonctive.

Les parties internes de l'Oeil ſont le Globe, & les parties qui l'entourent; comme nous n'avons rien laiſſé ignorer de la Membrane conjonctive, nommée par quelques-uns *Albuginée*, & que nous avons amplement traité de la Glande Lachrymale: nous paſſons aux Muſcles, pour mettre fin aux parties qui entourent le Globe.

L'Oeil a ſix Muſcles pour les différens mouvemens qu'il eſt obligé de faire. Ces Muſcles ſont de deux eſpéces, droits & obliques, le nombre des droits eſt de quatre, & celui des obliques de deux.

Le premier des droits, eſt nommé le *Releveur* ou le *Superbe*, il a ſon attache fixe au fond de l'Orbite, au-deſſus du trou du Nerf Optique, & au-deſſous de l'attache du *Releveur* de la Paupiére ſupérieure, & va ſe terminer par une Aponevroſe aſſez large, juſques à la Cornée tranſparente, ce Muſcle, en agiſſant, éleve le Globe de l'Oeil, & lui fait regarder le Ciel.

Son Antagoniſte eſt l'*Abbaiſſeur* ou l'*Humble* ; il s'attache à la partie inférieure du trou du Nerf Optique, & aux parties voiſines, en ſe portant au-deſſous du Globe ; il ſe termine à ſa partie inférieure, par une Aponevroſe, comme le *Superbe* ; ce Muſcle abbaiſſe l'Oeil, & fixe ſes regards ſur la terre.

Le troiſième eſt l'*Adducteur* ou le *Liſeur*, il vient comme le précédent du fond de l'Orbite ; prend ſon attache fixe à la partie Latérale interne du trou Optique, & va par une Aponevroſe, qui s'unit à celle du *Releveur* & de l'*Humble*, ſe terminer au bord de la Cornée tranſparente.

Le dernier des Muſcles droit, eſt l'*Abducteur*, autrement dit le *Dedaigneux* ; il s'attache au côté oppoſé à l'Adducteur, c'eſt-à-dire, au côté externe du trou Optique ; pour ſe terminer, comme les autres Muſcles droits, par une Aponevroſe au bord de la Cornée tranſparente, du même côté ; ces quatre Aponevroſes s'uniſſent les unes aux autres, & forment une Membrane Aponevrotique à l'Oeil, que quelques Anatomiſtes appellent Membrane *Innominée*.

Les Muſcles Obliques, ſont diſtingués en grand & en petit. Le grand *Oblique* qu'on nomme auſſi le *Trochléateur*, eſt attaché à la partie Laterale interne du fonds de l'Orbite, au-deſſus de l'Adducteur ; il ſe porte un peu obliquement ſur l'Orbite juſques à l'Apophyſe Angulaire interne du Coronal, où il forme un Tendon fort grêle, qui

paſſe dans un petit Cartilage, fait en forme de poulie; il ſe porte enſuite en arrière, en faiſant un coude & paſſe entre le Superbe & le Globe, pour ſe terminer par un Tendon applati auprès du Muſcle Abducteur poſtérieurement. Son Tendon eſt arrondi, quand il prend la route de la poulie ou *Trochlée*; mais il s'applatit pour s'inſerer à la partie poſtérieure du Globe.

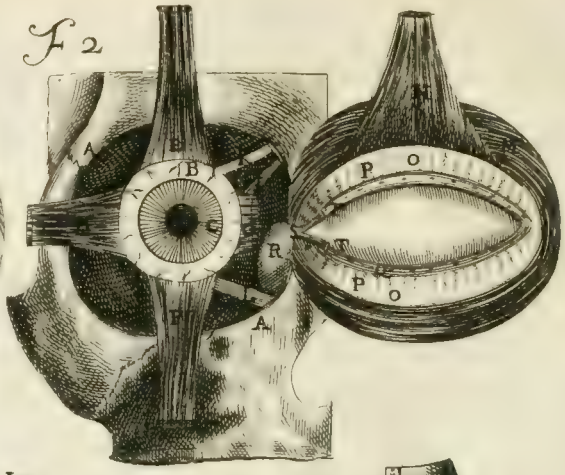
Le Muſcle oblique inférieur, ou le petit oblique, à ſon point fixe à l'Apophyſe de l'Os Maxillaire vers le bord de l'Orbite, auprès du conduit Naſal; il paſſe tranſverſalement, & un peu obliquement en arrière ſous l'Abbaiſſeur, pour ſe terminer par un Tendon plat, à la partie poſtérieure & externe du Globe, à peu de diſtance du Tendon du Trochléateur; en ſorte que ces deux Muſcles embraſſent poſtérieurement le Globe de l'Oeil.

L'uſage des Muſcles de l'Oeil, eſt de mouvoir différemment cet Organe; lorſque les ſix Muſcles ſont en contraction, les Obliques contrebalancent l'effort des droits, & l'Oeil devient pour lors immobile, mais s'ils ſe relâchent, & que le droit ſupérieur agiſſe ſeul, l'Oeil ſe réleve, il s'abbaiſſe de même, quand l'Abbaiſſeur entre en action, & ainſi des autres; lorſque l'action de ces Muſcles eſt alternative, le Globe de l'Oeil fait un mouvement circulaire, ou en rond; mais ſi les deux Obliques agiſſent à la fois, le Globe eſt porté à fleur de tête, au lieu que s'il n'y a que le grand

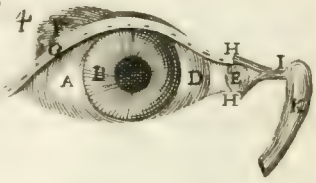
pl. 13.

Fi 1

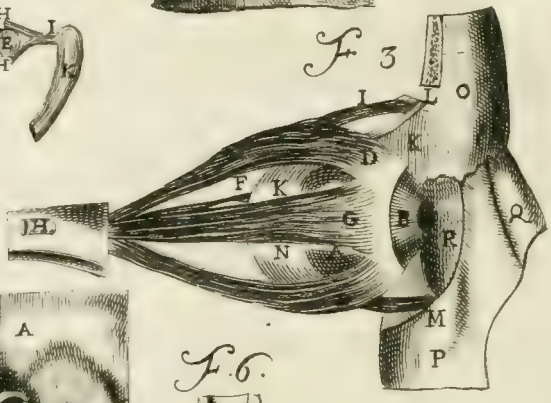
F 2



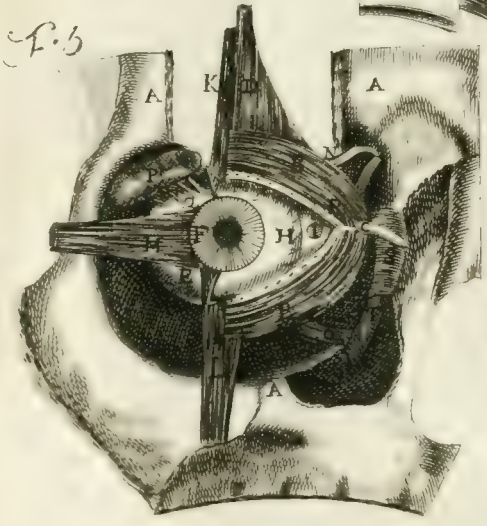
F. 4



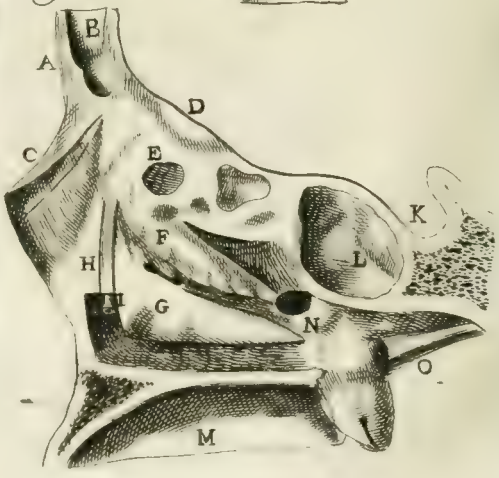
F. 3



F. 5



F. 6.



il roulera en-deſſus; & ſi c'eſt le petit, il le fera en-deſſous, comme l'a très-curieuſement obſervé M. *VVinſlovv.*

PLANCHE XIII.

CEtte Planche fait voir dans pluſieurs figures différentes, les parties extérieures de l'Oeil.

La première figure repréſente les Muſcles des Paupiéres.

A. *Le Muſcle Orbiculaire.*
B. *La réunion des Fibres Muſculeuſes, qui forment le Tendon.*
C. *Le bord des Paupiéres garnies de poils, nommez Cils.*
D. *L'Angle interne, ou le grand Angle.*
E. *Le petit Angle, ou l'Angle externe.*
F. *Le Muſcle Réleveur de la Paupiére ſupérieure.*

La ſeconde figure découvre la Paupiére enlevée & renverſée par côté; les Muſcles de l'Oeil diſſequez, & ſéparez de leur attache fixe, le Sac Naſal, &c.

A A. *L'Orbite.*
B. *Un reſte de la conjonctive auprès de l'Yris.*
C. *L'Yris.*
D. *La Pupille, ou la Prunelle.*
E. *Le Muſcle releveur de l'Oeil, ou le Superbe.*
F. *Le Muſcle Abbaiſſeur, ou l'Humble.*

G. Le *Muſcle Adducteur, ou le Buveur.*
H. Le *Muſcle Abducteur, ou le Dédaigneux.*
I. Le *Muſcle grand Oblique.*
K. Le *Tendon du grand Oblique, lorſqu'il a paſſé par la Trochlée.*
L. Le *Muſcle petit Oblique.*
M. Le *Muſcle Orbiculaire des Paupiéres, vû poſtérieurement.*
N. Le *Muſcle Réleveur de la Paupiére ſupérieure, ou le Pyramidal des Paupiéres.*
O. *Une portion de la Membrane conjonctive, attachée au bord des Paupiéres.*
P. Les *Glandes de* Meïbomius.
Q. Les *points, ou Iſſuës de ces Glandes.*
R. Le *Sac Naſal, ou Lachrymal.*
S. Le *Canal commun, formé par l'union des petits conduits Lachrymaux.*
T. Les *points Lachrymaux, ou le commencement des petits conduits Lachrymaux.*

La figure troiſième démontre les Muſcles de l'Oeil en ſituation.

A. Le *Globe de l'Oeil.*
B. L'*Yris.*
C. La *Pupille, ou Prunelle.*
D. Le *Muſcle Réleveur.*
E. Le *Muſcle Abbaiſſeur.*
F. Le *Muſcle Adducteur.*
G. Le *Muſcle Abducteur.*
H. Le *Nerf Optique.*

I. Le *Muſcle grand Oblique.*
K. Le *tendon du grand Oblique.*
L. La *Trochlée ou paſſe le tendon du grand Oblique.*
M. Le *Muſcle, petit Oblique.*
N. Le *tendon du petit Oblique.*
O. *Partie du Coronal.*
P. *Partie de l'Os Maxillaire.*
Q. L'*Os du Nez.*
R. Le *conduit Lachrymal.*

La figure quatrième ſert à démontrer le rapport qu'il y a entre la Glande Lachrymale, les points Lachrymaux & le ſac Naſal.

A. La *Membrane conjonctive, ou le blanc de l'Oeil.*
B. L'*Iris.*
C. La *Prunelle.*
D. Le *Repli ſemilunaire.*
E. La *Caruncule Lachrymale.*
F. La *Glande Lachrymale.*
G. Le *Cartilage de la Paupière ſupérieure.*
H. Les *points Lachrymaux, ou le commencement des conduits Lachrymaux.*
I. La *réunion de ces deux conduits.*
K. Le *Sac Naſal, ou le conduit des larmes.*

La figure cinquième répréſente l'Orbite, avec le Globe de l'Oeil, ſes Muſcles, la Glande Lachrymale, & une partie des Paupiéres.

A. Les *Os qui forment l'Orbite.*
B. *Partie du Muſcle Orbiculaire des Paupiéres.*

C. *Le Tendon de l'Orbiculaire.*
D. *Une portion du réleveur de la Paupiére.*
E. *Le Globe de l'Oeil.*
F. *L'Iris.*
G. *La Pupille.*
H. *Le répli Semilunaire.*
I. *La Caruncule Lachrymale.*
K. *Le Muſcle réleveur de l'Oeil.*
L. *Le Muſcle Abbaiſſeur.*
M. *Le Muſcle Abducteur.*
N. *Le Muſcle grand Oblique.*
O. *Le Muſcle petit Oblique.*
P. *La Glande Lachrymale.*
Q. *Les conduits excréteurs de cette Glande.*
R. *Le conduit Lachrymal commun.*
S. *Le Sac Naſal hors du conduit oſſeux.*
T. *Le Sac Naſal dans l'Os.*

La figure ſixième, découvre une partie des Os de la face du côté du Nez, après qu'on les a ſéparés, par une ſection Verticale, on y remarque les lames oſſeuſes, ou les cornets du Nez.

A. *Le Coronal.*
B. *Le Sinus Frontal.*
C. *L'Os du Nez du côté droit.*
D. *Partie de l'Os Ethmoïde.*
E. *Trous faits aux lames Ethmoïdales.*
F. *Les cornets ſupérieurs du Nez.*
G. *Le cornet inférieur.*
H. *Chemin du conduit Naſal dans l'Os.*

I. *Le cornet inférieur, coupé pour découvrir l'extrêmité du Sac Naſal.*
K. *La Selle Turcique de l'os Ethmoïde.*
L. *Le Sinus Sphénoïdal.*
M. *La Foſſe Palatine.*
N. *L'ouverture du Sinus Maxillaire.*
O. *La Trompe d'*Euſtache.
P. *L'ouverture de la Trompe d'*Euſtache.

ARTICLE IV.

Du Globe de l'Oeil.

LEs parties qui forment le Globe de l'Oeil, ſont de deux ſortes, ſçavoir des Membranes, & des Humeurs. Les Membranes ſont diſtinguées en communes, en propres, & en particulières. Les communes ſont la *Conjonctive* & l'*Albugineuſe*, ou innominée. Les propres ſont la *Cornée* Opaque, ou *Sclerotique*, l'*Uvée* ou *Choroïde*, & la *Retine*. Les particulières, ſont l'*Arachnoïde* & la *Vitrée*.

Les humeurs ſont l'*Aqueuſe*, la *Cryſtaline*, & la *Vitrée*. On donne le nom de Membranes communes à la Conjonctive, & à l'Albugineuſe, parce qu'elles n'appartiennent pas entiérement au Globe, & ſe trouvent attachées aux parties voiſines.

La première ſert aux Paupiéres & au Globe, comme nous l'avons déja démontré ; la ſeconde qui n'eſt qu'une continuation des Tendons Apo-

névrotiques des Muſcles droits, ſert également à l'un & à l'autre uſage, quoiqu'elle n'occupe que la partie antérieure du Globe, ſur lequel elle répand une couleur blanche : & c'eſt pour cela que quelques-uns l'appellent Albugineuſe. Elle s'avance juſques au bord de la Cornée tranſparente ; mais on ne peut la ſuivre ſur cette Membrane quoi que l'on en ſépare la Conjonctive.

§. I.

De la Sclérotique ou Cornée.

La Sclérotique ſe diviſe en deux portions, l'une antérieure nommée Cornée tranſparente, & l'autre poſtérieure appellée Cornée Opaque. Cette Membrane eſt formée de pluſieurs couches collées étroitement les unes ſur les autres, ce qui la rend dure & compacte ; elle eſt percée par pluſieurs petits Vaiſſeaux Sanguins, & par de petits filets de Nerfs, qui la traverſent depuis le Nerf *Optique*, juſques à la proximité de la partie tranſparente. Le Nerf Optique s'inſinue latéralement dans ſa partie poſtérieure, où cette Membrane ſe trouve plus épaiſſe qu'ailleurs ; on diroit que c'eſt la continuation de la Dure-mère, qui enveloppe le Nerf Optique qui ſe dilate pour la former.

La portion tranſparente forme une élévation particulière au-deſſus du Globe de l'Oeil, qu'on prendroit pour un petit Segment de Sphére, plus petit que celui du Globe ; elle eſt compo-

ſée de pluſieurs couches qu'on peut aiſément détacher, en faiſant bouillir un œil, ces couches n'empêchent pas cette Membrane d'être percée de pluſieurs Pores, par leſquels paſſe aſſez ſenſiblement une humeur, ſelon la remarque de M. *l'Winſlow*, qui s'épaiſſit aux approches de la mort, & ôte aux Yeux leur éclat naturel.

§. II.

De la Choroïde ou Uvée.

La ſeconde Membrane de l'œil eſt la Choroïde, ſa couleur eſt noirâtre, & paroît preſque rouge par la quantité de Vaiſſeaux Sanguins, dont elle eſt parſemée, & qui s'attachent en pluſieurs endroits de la Sclerotique, depuis le Nerf Optique, juſques à l'union des deux Cornées. On peut la ſéparer aiſément en deux Membranes : l'externe eſt plus forte & très-adhérente à l'union de la Sclérotique, ou elle forme une eſpéce de bourlet, ou cercle blanchâtre, qui a environ une ligne de largeur ; ce cercle porte le nom de ligament *Ciliaire*.

La Membrane interne, communément nommée la Membrane de *Ruyſch*, eſt enduite d'une humeur noirâtre dans ſa face interne, qui ſe diſſipe en la faiſant tremper dans l'eau. On y apperçoit un grand nombre de Vaiſſeaux Sanguins, qui font par leurs diviſions des eſpéces de roſettes, nommées par quelques-uns, *Tourbillons Vaſculaires*, ou *Vaſa Vorticoſa*.

La *Choroïde* change de nom & de couleur dans la partie antérieure de cette Membrane ; on n'a pas laiſſé cependant que de lui donner le nom d'*Uvée*, quoiqu'il convienne à toute la Choroïde ; on l'appelle *Iris*, à cauſe des différentes couleurs dont cette Membrane eſt teinte, & qui ſe laiſſent voir à travers la Cornée tranſparente. On y remarque dans ſon milieu, un trou pour le paſſage des Rayons lumineux, qu'on nomme *Pupille* ou *Prunelle* ; ce trou ſe dilate, & ſe reſſerre ſelon la clarté, ou l'obſcurité, ou ſelon le plus ou le moins d'éloignement des objets. Il ne ſe trouve pas exactement dans le milieu, on a obſervé qu'il y avoit plus d'eſpace du côté des Tempes, qu'il n'y en a du côté du Nez. Dans la partie poſtérieure de l'Iris, on découvre deux plans différens de Fibres, les unes ſont circulaires, & reſſerrent la *Pupille* en agiſſant, les autres ſont rayonnées, & la dilatent.

La Lame interne ſe trouve pliſſée à l'endroit où la Lame externe de la Choroïde forme le ligament Ciliaire, delà viennent pluſieurs plis rayonnés, dont les pointes poſtérieures ſont très-déliées. Ces plis ſont appellés *Productions Ciliaires*, ils s'enfoncent dans des eſpéces de petites loges, ſur l'humeur vitrée, en ſorte que lorſqu'on enleve la Choroïde, il y reſte des impreſſions noires que les Productions Ciliaires laiſſent marquées ſur la Membrane vitrée. Pluſieurs Anatomiſtes ont pris ces lignes, pour les Fibres Ciliaires, qui partent

du ligament Ciliaire, & vont s'attacher autour du Cryſtalin, pour le retenir dans cette ſituation.

§. III.

De la Retine.

La *Retine* eſt la troiſième Tunique ou Membrane propre de l'œil, elle eſt d'un tiſſu différent des autres Membranes, reſſemblant à la colle de farine, ou au pain à chanter mouillé; elle eſt tendre, blanche, molaſſe, s'étend depuis le Nerf Optique, juſques au Cryſtalin, étant collée contre la Lame interne de la Choroïde, & ſe trouve traverſée par pluſieurs Vaiſſeaux Sanguins. On y découvre à l'endroit du Nerf Optique, une eſpéce de petit bouton blanchâtre ou médullaire.

Pluſieurs Anatomiſtes croyent que la Retine n'eſt que la continuation de la partie moëlleuſe du Nerf Optique, de même que la Sclerotique l'eſt de la Dure-mère, & la Choroïde de la Pie-mère. Ceux qui ſont d'un ſentiment oppoſé veulent que les Membranes, que nous venons de décrire, ſoyent d'un tiſſu entièrement différent de la Dure & Pie-mère, de même que la Retine de la partie médullaire du Nerf Optique.

Les Membranes particulières, entourent de toutes parts. L'humeur vitrée, & le Cryſtalin. La première retient le nom de l'humeur qu'elle renferme; ainſi nous en parlerons dans la deſcription de cette humeur. La ſeconde

comprend le Cryſtalin dans une eſpéce de Chaton, elle paroît une continuation de la Membrane vitrée, & s'appelle Arachnoïde, à cauſe de ſa délicateſſe.

§. IV.

De l'humeur Aqueuſe.

Les humeurs ſont renfermées dans le Globe, elles s'y trouvent placées vis-à-vis les unes des autres. La première, ou la plus antérieure, eſt l'humeur Aqueuſe, elle eſt détenue dans l'intervalle qui ſépare la Cornée tranſparente de l'Iris, nommée Chambre antérieure, pour la diſtinguer d'un autre eſpace, que l'on remarque derrière l'Iris, au devant du Cryſtalin, à qui on donne le nom de Chambre poſtérieure. Ces deux intervalles, ou ces deux Chambres, ſont remplies par cette humeur, & communiquent entre'elles par le trou de la Prunelle, on diroit que l'Iris flotte dans cette humeur. Elle eſt limpide, coulante, ſans viſcoſité; on a fait beaucoup de raiſonnemens pour trouver d'où cette humeur pouvoit ſe filtrer; mais le plus concluant eſt celui de la tranſudation de l'humeur vitrée, puiſque dans un *Glaucoma* qui bouchoit la Pupille, on a obſervé que l'humeur Aqueuſe, étoit dans la partie poſtérieure de l'Iris; elle ſe régénére aiſément quand, par quelque coup, elle s'eſt évacuée.

§. V.

§. V.

Du Cryſtalin.

Le Cryſtalin ſe trouve placé derrière l'humeur Aqueuſe, & en-devant dans une cavité de l'humeur vitrée, nommée le Chaton; ſa figure eſt ſemblable à celle d'une lentille, & ſa tranſparence à celle du Cryſtal, dont il porte le nom; ſa conſiſtance eſt plus ferme que celle de l'humeur vitrée, il eſt rétenu dans ſon Chaton, par la Membrane Arachnoïde ou Criſtalloïde, & par les Fibres Ciliaires; cette Membrane eſt tranſparente, comme celles qui compoſent le corps du Cryſtalin, qui n'eſt lui-même compoſé, ſelon pluſieurs obſervations, que de beaucoup de Pellicules qu'on peut détacher comme celles d'un oignon. Pour faire cette obſervation, il ſuffit de tremper le Cryſtalin dans une eau compoſée avec une partie d'eau forte, & trois parties d'eau commune.

Le Cryſtalin n'eſt pas également convexe des deux côtés, on a remarqué que la Face poſtérieure, l'eſt plus que l'antérieure, & qu'il n'avoit pas toujours n'y la même conſiſtance, n'y la même couleur; il eſt fort tranſparent juſques à la trentième année, & il commence alors à jaunir juſques à l'âge le plus avancé. Il ne perd de ſa conſiſtance, que quand il ſe durcit, & qu'il manque de ſa convexité, ce qui fait que les vieillards ne peuvent ſe paſſer de lunettes.

Pluſieurs cauſes concourent à priver le Cryſta-

lin de ſa tranſparence, & le défaut de cette tranſparence, s'appelle *Cataracte*. La facilité que l'on trouve à l'abattre, quand elle eſt meure, ne vient que de ce que le Cryſtalin ayant aquis plus de ſolidité, devient plus petit, & que les Fibres ciliaires s'en détachent tout à l'entour, on n'a beſoin alors qu'à ouvrir la Membrane Cryſtalloïde, qui le retient, & pouſſer le Cryſtalin en bas, ce qui ne pourroit pas s'exécuter, ſi la Cataracte n'étoit n'y meure, n'y parfaite &c.

§. VI.

De l'humeur Vitrée.

L'humeur Vitrée occupe la plus grande partie de l'eſpace que forment toutes les Membranes. La ſubſtance de cette humeur eſt molle & glaireuſe, ſi on la détache de l'œil, & qu'on la place ſur quelque endroit, on apperçoit qu'elle ſe perd peu à peu, en ſuintant de toutes ſes parties une humeur qui reſſemble à celle de l'humeur Aqueuſe. La reſſemblance qu'elle a avec le verre fondu, lui a fait donner le nom d'humeur Vitrée, ou de Corps Vitré. Cette maſſe eſt enveloppée d'une Membrane fine, déliée & tranſparente, qui forme deux lames collées enſemble; l'interne jette dans toute l'épaiſſeur de la maſſe, une quantité innombrable de cellules, où cette humeur ſe trouve renfermée, ce qui forme ſa conſiſtance; ce Corps eſt convexe dans ſa partie poſtérieure, pour

s'accommoder à la concavité qui lui vient des Membranes, il a dans ſa partie antérieure une concavité qui loge le Cryſtalin, autour duquel l'impreſſion du noir qui les colore, & qu'on nomme *Sillons Ciliaires*, ſe trouve gravée ſur la Membrane Vitrée, par les plis ou les feuillets de la lame interne de la Choroïde.

ARTICLE V.

Des Artéres, des Veines, & des Nerfs de l'Oeil.

LEs Artéres de l'Oeil, & des parties dépendantes de cet Organe, viennent de l'Artére Carotide externe, par des ramifications de l'Artére Angulaire, de la frontale, & de la temporale, toutes ces Artéres fourniſſent aux Paupiéres, à la conjonctive, & à la caruncule des Rameaux. L'Artére maxillaire interne, donne par la fente *Sphénomaxillaire*, des ramifications au périoſte de l'Orbite, aux muſcles du globe de l'Oeil, au réleveur de la Paupiére. &c. Elle communique avec la Carotide interne.

La Carotide interne, fournit des ramifications, qui accompagnent le Nerf Optique, quelques-unes s'inſinuent dans les Membranes de l'Oeil, pour y produire les Vaiſſeaux, que nous avons dit ramper ſur la *Rétine*, d'autres percent la Sclerotique, pour former ſur les lames de la Choroïde, les tourbillons Vaſcu-

laires, & un entrelaſſement des Vaiſſeaux ſur l'Iris, qu'on ne peut injecter, que dans les jeunes ſujets.

Les Veines répondent aux ramifications des Artéres, celles de la Carotide externe, vont ſe décharger dans les Jugulaires externes, & les Ramifications de la Carotide interne, ſe jettent dans les Jugulaires internes.

Le nombre des Nerfs qui ſe diſtribuent aux yeux, eſt preſque innombrable, le premier qui eſt le plus conſidérable, eſt le Nerf Optique, il vient, comme nous l'avons dit dans la premiére partie, des couches des Nerfs Optiques, s'implanter à la partie poſtérieure, & laterale interne du Globe au côté de ſon axe; on croit que l'envelope qu'il reçoit de la Dure-mère, forme la Sclérotique; celle de la Pie-mère, la Choroïde, & ſa ſubſtance, le corps de la Rétine.

La troiſiéme paire, qui ſe répand totalement dans les Muſcles des yeux, ſe diviſe en ſix branches. La premiére s'unit par un filet à la branche Ophthalmique de la cinquiéme paire, pour former un Ganglion Lenticulaire, d'où pluſieurs filets qui s'en détachent, percent la Sclerotique, pour ſe diſtribuer au ligament Ciliaire, &c. Les autres branches vont ſe perdre dans les Muſcles Réleveur de la Paupiére, au Superbe, à l'Adducteur, au petit Oblique, & à l'Abbaiſſeur.

La quatriéme paire ſe diſtribue toute entiére dans le grand Oblique nommé Trochléateur.

La branche Ophthalmique de la cinquième paire, ſe diviſe en trois, dont la première branche ſe diſtribue à la Glande Lachrymale; la ſeconde, aux Muſcles Sourciliers, Frontaux & Orbiculaires; & la troiſième fournit des ramifications au conduit Naſal, à la Caruncule Lachrymale, au Nez, & donne quelques filets au Ganglion Lenticulaire, &c.

L'Abducteur reçoit pleinement la diſtribution de la ſixième paire.

ARTICLE VI.

Des uſages de l'Oeil, & des parties dépendantes.

L'Uſage de toutes les parties que nous venons de décrire, différe, ſelon les diverſes parties qui compoſent cet Organe; l'Orbite ſert à défendre l'Oeil des Corps externes, ſa compoſition en pluſieurs pièces, eſt la même que celle du Crâne, elle empêche que les fractures paſſent d'un endroit à l'autre. L'Oeil s'y trouve garanti de toute part, & comme dans une eſpéce de guérite; les Paupiéres le défendent, & le couvrent par devant comme de fortes voiles, pour empêcher les Corps externes de l'incommoder; leur mouvement eſt des plus rapides, elles ſont toujours tendues par les Cartilages qui les bordent, & les poils qui y ſont implantés, empêchent la

ſueur, & les corps qui voltigent dans l'air, de tomber & d'entrer dans l'Oeil. Les Sourcils, ſelon quelques Modernes, détournent ou moderent l'impreſſion de la lumiére. Les Cartilages des Paupiéres, ne s'uniſſant que par leurs bords extérieurs, laiſſent un intervale triangulaire, par où la Lymphe Lachrymale paſſe librement, pour gagner les points Lachrymaux, quand les yeux ſe trouvent fermés. Cette Lymphe ſert à humecter les Paupiéres, & la Conjonctive, & leur donne la ſoupleſſe convenable pour leurs mouvemens. Le Réſidu paſſe par les points Lachrymaux & le Sac Naſal, dans le Nez, & delà dans la Bouche, ou bien il ſort par les Narines. Cette humeur eſt claire, lympide, & a un goût d'amertume.

Les mouvemens de l'Oeil, indiquent l'uſage different de ſes Muſcles; la figure de cet Organe, les parties qui l'enveloppent, la flexibilité des Vaiſſeaux & des Nerfs, font aſſez connoître combien l'Oeil peut être ſuſceptible de mouvement. La Membrane conjonctive retient par ſes attaches le Globe en avant; cette Membrane ne permet pas aux Corps qui tombent ou entrent dans l'Oeil, de paſſer derrière le Globe, parce que le pli qu'elle forme, fait qu'elle s'attache au bord des Paupiéres, par ſon autre extrêmité.

L'uſage des Membranes du globe de l'Oeil, eſt de contenir les humeurs, chacune dans ſa place particulière, de ne laiſſer entrer la lumière que par un trou, qu'elles augmentent ou diminuent,

& de ſervir à tranſmettre l'impreſſion de la lumière dans le Cerveau, au moyen du Nerf Optique.

Les humeurs ſervent à changer la direction des rayons de lumière, en les réuniſſans ſur la Rétine ; & elles ne contribuent pas peu à y faire les impreſſions convenables, pour exciter les eſprits à la ſenſation.

On doit entendre, ſelon les Phyſiciens, par lumière une matière globuleuſe, plus déliée que l'air, prompte, droite, & rapide, répandue dans les eſpaces qui ſont entre les objets & l'Oeil. On comprend par Corps lumineux, tout Corps qui répand la lumière, tel que le Soleil, le feu, les Phoſphores, &c. & dont les parties ſe meuvent avec une extrême agilité. Et l'on entend par rayons, les filets de lumière qui partent du Corps lumineux, & vont juſques à l'Organe viſuel.

Cela ſuppoſé, il partira de l'objet lumineux ou éclairé, une quantité infinie de rayons de lumière ; ces rayons s'étendent de tous côtés. Ceux qui tomberont ſur la *Prunelle*, y formeront comme des eſpéces de pinçeaux, ou un Cone de rayons, dont la pointe répondra à l'objet, & la baſe du Cone répondra ſur la Cornée ; on verra former autant de différens Cones, qu'il y a de divers points qui partiront de l'objet, & ils viendront ſur la *Cornée*, pour y faire autant de baſes. De ces pinçeaux de rayons de lumière, ceux qui ſeront au milieu, formeront le rayon central, ou

direct, & les autres ſeront nommés rayons collateraux. Le rayon central, ou l'Axe viſuel, traverſe les Membranes, & les humeurs directement ſans ſe rompre, au lieu que les rayons collateraux, tombant plus ou moins obliquement ſur la ſurface courbe de l'humeur Aqueuſe, & paſſant de l'air dans un milieu plus libre, s'approchent plus ou moins de la ligne perpendiculaire. Ils traverſent enſuite le Cryſtalin, qui, ſe trouvant convexe des deux côtés, eſt plus facile à être percé par ſa ſolidité, & rapproche davantage les rayons de la ligne perpendiculaire, qui s'en trouvent un peu écartés par l'humeur Vitrée. Cette ſéparation n'eſt pas un obſtacle à leur réunion; mais elle ſe fait un peu plus bas, parce que cette humeur eſt moins ſolide que le Cryſtalin. Delà vient que tous les points qui partent de l'objet, par des Cones, ou pinçeaux de rayons, deviennent, & ſont tout autant de foyers, ou de réunions ſur la Rétine, qu'ils y forment, & y peignent en entier l'objet lumineux, la Rétine étant comme la glace, & la Choroïde comme le mercure, qui ſe trouve derrière la glace.

Les différens détours que font les rayons collateraux, en traverſant les Membranes & les humeurs ſont appellés réfractions, il ſont plus ou moins rompus ſelon la figure, la quantité, la dureté, ou la molleſſe de ces humeurs.

La Rétine n'a pas plûtôt reçeu la peinture de l'objet qu'elle le tranſmet, par le moyen du Nerf

Optique, jusques au siége des fonctions de l'esprit, où l'ame y démêle les objets colorés; & c'est ce que nous appellons la *vision*.

La vision s'exécutera toujours avec facilité, si tous les Organes qui servent à cette fonction, sont dans leur état, & dans un juste équilibre, mais si l'humeur Aqueuse se trouve en moindre quantité, comme aux Enfans nouveaux nés, & dans ceux qui ont reçu quelque playe, qui occasionne la perte de cette humeur, si le Crystalin dévient opaque, comme dans les différentes espéces de Cataracte, alors les rayons trouvant les parties embarrassées, & ne les pénétrant que très-difficilement, la vision ne sera pas parfaite. Si le Crystalin est trop peu convexe, ce qui arrive très-souvent aux Vieillards, par la sécheresse de leur âge, & de leur tempéramment, les rayons Collateraux n'étant pas alors assez rompus, l'axe de la vision ou le point de réunion, se portant au-delà de l'intervalle, qui se rencontre de la Cornée à la Rétine, il faut qu'ils ayent recours aux lunettes convexes pour y voir, parce qu'elles supléent au peu de convexité du *Crystalin*.

La vision manque aussi par le contraire; car si le Crystalin est trop convexe, les rayons se trouvant trop rompus, leur réunion se fera dans l'intervalle de la Cornée à la Rétine, & l'on ne pourra fixer la vûë que de bien près, ou par le secours des lunettes à verres concavés. Le propre de ces verres est d'écarter les rayons, & fait que le Crystalin étant obligé de réunir ces rayons di-

vergens, l'Axe viſuel ſe forme alors ſur la Rétine.

De quelque manière que le Nerf Optique vienne à être obſtrué, il ſurvient une maladie incurable, nommée *Goute Seraine*, l'œil eſt fort beau, il n'y paroît rien au-déhors, n'y même en-dedans. On apperçoit ſeulement que la Pupille eſt immobile, ce qui prouve que la viſion ne s'y fait pas, & que le Nerf Optique ne tranſmet plus les objets viſuels dans le Cerveau.

La lumiére plus ou moins grande ébranle différemment les Organes viſuels; la Prunelle ſe dilate dans l'obſcurité, pour récevoir plus de rayons lumineux, & ſe reſſerre dans le grand jour à cauſe de la trop grande quantité de rayons, qui ne pourroient qu'éblouïr. Ce reſſerrement, & cette dilatation ſubite de la Prunelle, occaſionnent l'éblouïſſement, que l'on ſouffre quand on paſſe d'un lieu obſcur dans un autre extrêmément lumineux, l'on ne peut ſupporter la lumière par les ſécouſſes réïterées, que les Nerfs reçoivent de la part de cette grande clarté, & obligent à détourner la vûë, ou à fermer les Paupiéres. La même choſe arrive quand du grand jour on entre dans un lieu obſcur, on perd en y entrant entièrement la vûë, & on ne la récouvre enſuite, que peu-à-peu. M. *Boïle*, dans ſa diſſertation ſur les cauſes finales, cite un fait ſingulier ſur cette matière; il dit comme un Gentilhomme, détenu dans un cachot fort obſcur, y reſta pluſieurs ſemaines ſans y rien appercevoir; mais qu'après cet intervalle,

il crut voir quelque lueur, qui augmentat dans la ſuite peu-à-peu, enſorte qu'il commença à diſtinguer certains objets, tels que ſon lit; quelque tems après, il apperçut les rats venir manger les miettes, & il pût même, dans la ſuite, diſtinguer juſques à leurs plus petits mouvemens.

Pluſieurs Animaux voyent facilement dans la nuit, par la dilatation de la *Prunelle*, elle reçoit par cette dilatation, plus de rayons viſuels qui ſupléent par leur quantité à leur force, comme l'on voit arriver à la Chouëtte, aux Chats, à la Taupe dans leurs ſoûterrains, &c. des hommes ont vû dans la nuit, lorſqu'ils ſe trouvoient dans des excés d'yvreſſe, de fiévre ou de colère, cela ne provenoit que du mouvement violent de leurs eſprits, & de leurs humeurs, qui occaſionnoit l'ébranlement ſubit de cet Organe. Une bleſſure dans l'œil, en y excitant une inflammation violente, pourra auſſi occaſionner des ébranlemens, qui pourront faire voir dans les ténébres. Un jouëur d'inſtrument qui ſe bleſſa un œil avec la corde d'un Luth, l'éprouvat, il ſe ſervit pour guerir l'inflammation qui y ſurvint, pendant pluſieurs jours de Collires rafraichiſſans, & ſon bandage s'étant détaché une nuit, il fut agréablement ſurpris d'y voir clair de l'œil malade, quoiqu'il fût alors dans l'obſcurité. Il voyoit le jour de l'œil ſain, ſans pouvoir ſupporter la clarté de l'autre œil, & la nuit y voyoit de l'œil malade. Il pouvoit bien dire d'avoir un œil pour la clarté, & un autre pour les ténébres.

PLANCHE XIV.

ELle comprend les différentes parties qui compoſent le Globe de l'œil.

La première figure fait connoître le Globe entouré de la Membrane Sclérotique.

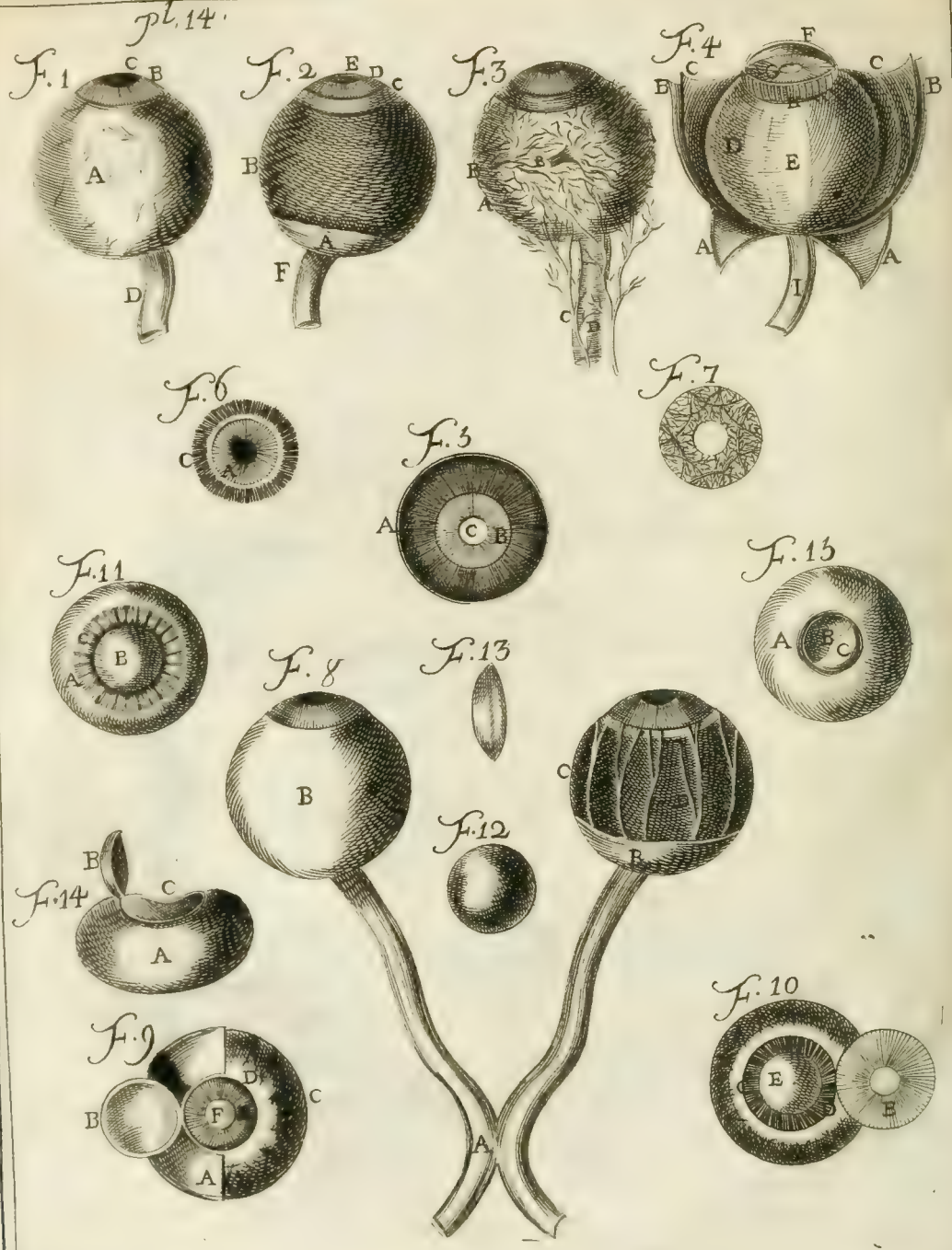
A. *Le Globe de l'Oeil, récouvert de la Membrane Sclérotique.*
B. *L'Iris.*
C. *La Pupille.*
D. *Le Nerf Optique.*

La figure ſeconde répréſente la Membrane Uvée.

A. *La Membrane Sclérotique, en partie.*
B. *La Membrane Uvée.*
C. *Le ligament Ciliaire.*
D. *L'Iris.*
E. *La Pupille.*
F. *Le Nerf Optique.*

La troiſième figure fait voir l'Uvée injectée, on y découvre les Tourbillons Vaſculaires.

A. *L'Uvée.*
B. *Les Tourbillons Vaſculaires.*
C. *Les Vaiſſeaux qui ſuivent la route du Nerf Optique.*


pl. 14.
F. 1
C B
A
D
F. 2
E D C
B
A
F
F. 3
B
B
A
C B
F. 4
F
B C C B
D E
A A
I
F. 6
C
A
F. 7
F. 3
A
C B
F. 11
B
A
F. 13
A B C
F. 8
B
F. 13
C
B
F. 12
B
C
F. 14
A
F. 10
E
E
F. 9
D
B
F
C
A
A

D. *Le Nerf Optique.*

On rémarque dans la quatrième figure les Membranes de l'Oeil.

A. *La Membrane Sclérotique.*
B. *La lame externe de l'Uvée.*
C. *La lame interne, ou Ruyſchienne.*
D. *La Membrane Rétine.*
E. *L'humeur Vitrée en ſituation.*
F. *La Cornée tranſparente.*
G. *L'Iris avec la Pupille.*
H. *Les Fibres Ciliaires.*

On apperçoit dans la cinquième figure l'intérieur de la Membrane Choroïde, du côté de la Pupille.

A. *La partie interne de la Membrane Choroïde.*
B. *Les Fibres rayonnées de l'Iris.*
C. *Le trou de la Prunelle.*

La ſixième figure montre l'Iris.

A. *L'Iris avec ſes Fibres rayonnées.*
B. *Le trou de la Pupille.*
C. *Les Fibres Ciliaires.*

On découvre dans la ſeptième figure l'Iris deux fois plus grand que le naturel, avec ſes Vaiſſeaux tels qu'ils ſont, lorſqu'ils ſont injectés ou vûs dans l'inflammation de cette partie.

La huitième figure répréſente les deux Globes unis par les Nerfs Optiques.

A. L'*union des Nerfs Optiques.*
B. La *Membrane Cornée, ou Sclérotique.*
C. La *Membrane Choroïde, ou l'Uvée.*
D. *Pluſieurs filets Nerveux, qui paſſent entre la Cornée & l'Uvée, pour ſe perdre à l'Iris.*

La figure neuvième, montre le Globe de l'Oeil vû en dévant, la Cornée tranſparente renverſée, & la Cornée Opaque, coupée à moitié, pour découvrir la Choroïde.

A. La *Cornée Opaque, ou la Sclérotique.*
B. La *Cornée Tranſparente, renverſée ſur la Cornée Opaque.*
C. La *Choroïde, ou l'Uvée.*
D. Le *ligament Ciliaire.*
E. L'*Iris.*
F. Le *Cryſtalin, vû par le trou de la Pupille.*

La figure dixième répréſente la Choroïde, & l'Iris renverſé.

A. La *Choroïde.*
B. L'*Iris renverſé, avec ſes Fibres rayonnées.*
C. Le *ligament Ciliaire.*
D. Les *Fibres Ciliaires, qui retiennent le Cryſtalin.*
E. Le *Cryſtalin.*

La figure onzième marque l'humeur Vitrée

dans ſa Membrane avec le Cryſtalin, en ſituation.

A. *L'humeur Vitrée.*
B. *Le Cryſtalin.*
C. *Les Proceſſus Ciliaires, ou les impreſſions noires, qui reſtent lorſque l'on a enlevé la Choroïde.*

La douzième figure donne le Cryſtalin en forme de lentille.

La trezième figure démontre l'épaiſſeur ordinaire du Cryſtalin, plus convexe d'un côté que de l'autre.

La quatorzième figüre fait connoître l'humeur Vitrée ſans Cryſtalin.

A. *L'humeur Vitrée par côté.*
B. *La Membrane Cryſtalloïde, qui n'eſt qu'une continuation de la Membrane, qui récouvre & entoure l'humeur Vitrée.*
C. *Le Chaton du Cryſtalin dans la partie antérieure de l'humeur Vitrée.*

La figure quinzième répréſente l'humeur Vitrée antérieurement.

A. *L'humeur Vitrée.*
B. *Le Chaton.*
C. *La Membrane Cryſtalloïde.*

CHAPITRE III.

De l'Organe de l'Odorat.

LE Nez eſt l'Organe de l'Odorat, il ſe trouve placé à la partie moyenne de la face, depuis la partie inférieure du Front, juſqu'à la Lévre ſupérieure; on le diviſe en parties externes, & en parties internes. Les externes ſont la racine qui eſt à la partie inférieure du Front, le Dos ou la partie la plus élevée, les côtés ou parties Latérales, le bout ou le Globe, les Aîles, les Narines ou les ouvertures externes, la Voute ou la cavité où aboutiſſent les Narines, la Souſcloiſon ou la ſéparation des deux Narines.

Les parties internes ſont les foſſes Naſales, la Cloiſon qui les ſépare, les cornets tant ſupérieurs qu'inférieurs, les Anfractuoſités Naſales, les ouvertures Naſales poſtérieures dans le Goſier, les ouvertures des Sinus Frontaux, Maxillaires, & Sphénoïdaux, les conduits Palatins & Lachrymaux.

Toutes ces différentes portions, ſont formées par des parties dures, & par des molles; les dures ſont Oſſeuſes & Cartilagineuſes; les Oſſeuſes

ſont l'os Coronal, le Sphénoïde, l'Ethmoïde, les os Maxillaires, les os Unguis, les os propres du Nez, auſſi bien que ceux du Palais & le Vomer.

Les parties Cartilagineuſes, ne ſont que quelques cartilages enveloppés de leur Perichondre, comme les os le ſont de leur périoſte.

Les parties molles ſont les tégumens communs, les Muſcles, le ſac Naſal, la membrane Pituitaire couverte de vaiſſeaux ſanguins & de nerfs, & de quelques poils autour des Narines.

ARTICLE I.

Des Os, & des Cartilages du Nez.

COmme nous devons, dans la troiſième partie de ce traité faire la deſcription des os, qui concourent à la formation du Nez, nous nous contenterons de dire ici ſeulement que le Coronal, le Sphenoïde & l'Ethmoïde, font la voute des foſſes Naſales, que les Maxillaires, les os Unguis, les lames inférieures de l'Ethmoïde, en forment les parties Laterales, que les Maxillaires & les os du Palais en compoſent la partie inférieure; que dans les os propres du Nez avec les Cartilages, ſe trouve ſa partie antérieure; & qu'enfin la lame moyenne & inférieure de l'Ethmoïde, conjointement avec le Vomer, ſéparent cette cavité en deux foſſes égales.

Les Cartilages forment la partie mobile du

Nez externe, ils ſont ſitués à la partie inférieure des os propres du Nez, on en compte cinq aſſez gros, & quelques petits logez dans leurs intervalles. Le premier où l'impair eſt le plus gros, & en même tems la baſe des autres. Il eſt attaché à la lame inférieure de l'Ethmoïde, au Vomer, à l'Apophyſe épineuſe des Maxillaires, par ſa portion moyenne, & par deux petites portions étroites & obliques ; il continue à former la cloiſon du Nez, & ne contribue pas peu à former auſſi la partie ſupérieure de la voute Naſale ; on remarque ſur le milieu de ce cartilage une eſpéce de goutiere ſuperficielle.

Les quatre autres ſont placés deux de chaque côté, l'un étant ſupérieur, & l'autre poſtérieur, le ſupérieur eſt d'une figure qui paroît quarrée, ſa circonférence ſupérieure ſe trouve convexe & inégale, il eſt attaché par un fort ligament avec les os du Nez. Le poſtérieur eſt plus petit que le ſupérieur, il eſt convexe à ſes extrémités, concave dans ſes parties Laterales, & n'a aucune figure déterminée, il en eſt de même des autres petits cartilages, que l'on rencontre dans l'intervalle, qui ſont ſoutenus par le perichondre, ils forment les ailes des Narines, & ſont mobiles. Ils ſe trouvent comme les os, revêtus extérieurement par les tegumens communs, qui pour être dénuez de graiſſe, ne laiſſent pas que d'êt eargés de beaucoup de glandes Sébacées.

ARTICLE II.

Des Muſcles du Nez.

ON donne ſix Muſcles au Nez, pour le mouvement de ſes cartilages, trois de chaque côté, ſçavoir le Pyramidal, l'Oblique, & le Myrtiforme.

Le Pyramidal a ſes attaches fixes à l'union des os du Nez avec le Coronal, en confondant ſes fibres avec la partie inférieure des Muſcles Frontaux & Sourciliers, & en deſcendant enſuite pour s'élargir, il produit une aponevroſe, qui ſe termine au bord du Cartilage, qui forme l'aile du Nez, ce muſcle a une figure pyramidale, & c'eſt de là qu'il tire ſon nom.

L'oblique paroît ne faire qu'un ſeul Muſcle avec le pyramidal, il eſt fixement attaché à l'Apophyſe Naſale du Maxillaire, il confond quelques fibres avec le pyramidal, & ſe termine aux cartilages mobiles des Narines.

Le Myrtiforme s'attache à l'endroit qui répond à la dent Canine dans la foſſe Maxillaire, il ſe porte tranſverſalement, & ſe termine aux cartilages du Nez pour les dilater, & c'eſt ce qu'il a de propre & de commun avec les deux autres.

ARTICLE III.

Du Canal Naſal, des Sinus, &c.

LE canal Naſal eſt un conduit creuſé dans l'os Maxillaire, & dans l'os Unguis, qui ſe termine ſur le derriere des Cornets inférieurs, où il ſe porte obliquement de devant en arriere; il en renferme un autre qui eſt membraneux, & qui eſt en forme de ſac; dont l'extrêmité ſupérieure eſt fermée à peu près à une ligne de ſon fonds, derriere le tendon du muſcle Orbiculaire; ce ſac nommé *Naſal* ou *Lacrymal*, reçoit un petit conduit, qui y dépoſe les larmes, il ſuit la route du conduit oſſeux, qu'il remplit, & ſe termine enſuite ſous le cornet inférieur auprès de l'ouverture du Sinus Maxillaire. Ce ſac eſt fort uni avec le Périoſte de ce conduit, & ſa ſubſtance paroît être un peu ſpongieuſe.

L'ouverture inférieure venant à ſe boucher, occaſionne un gonflement dans la partie ſupérieure de ce ſac, qui libre & hors du conduit oſſeux, peut s'étendre davantage, & y former une tumeur.

L'on rencontre dans les foſſes Naſales, non-ſeulement les ouvertures des ſinus Frontaux, Maxillaires, & Sphénoïdaux; mais encore celles des cellules ou anfractuoſités des cornets ſupérieurs du Nez, formez par l'os Ethmoïde.

Les Sinus Frontaux creuſés dans l'intérieur du Coronal, & placez à ſa partie inférieure, s'ouvrent de haut en bas dans les cellules Ethmoï-

dales ; ils ſe dégorgent très-facilement , puiſqu'en tenant ſeulement la tête droite , la direction de ſon ouverture, ſe trouve alors perpendiculaire ; leur grandeur n'eſt pas déterminée, mais on remarque que dans ceux qui ont une cavité conſidérable , la partie inférieure du Coronal s'avance plus en devant.

Les ſinus Sphénoïdaux ſont creuſés dans le corps de l'os Sphénoïde , ils s'ouvrent obliquement en devant dans les intervalles des Cornets ſupérieurs de l'Ethmoïde , enſorte qu'en penchant un peu la tête en devant , ils ſe déchargent fort aiſément.

Les ſinus Maxillaires occupent preſque tout le corps de ces os , ils ſont placés lateralement aux foſſes Naſales , leurs ouvertures ſont auprès de celle du conduit Naſal , la morve qui ſe ſépare dans ces ſinus , ne peut ſortir que lorſque l'on ſe trouve couché d'un côté. Dans cette poſition le Sinus ſupérieur ſe dégorge, mais ces deux Sinus ne peuvent ſe vuider à la fois, excepté qu'ils ne ſoient extrêmement pleins , puiſque l'ouverture de ces Sinus ſe trouve au milieu ou environ de la face laterale interne de cet os.

Les anfractuoſités , ou cellules Ethmoïdales , ne ſont autre choſe que pluſieurs replis Cellulaires , qui compoſent comme une eſpèce de petit labyrinthe de cavités, qui, pour la plûpart, communiquent les unes avec les autres , & varient autant que les ſujets. Ces Cellules , comme les Sinus , & toutes les cavités des foſſes Naſales , ſont enduites & tapiſ-

ſées par une Membrane, nommée *Pituitaire*, qui ſe continue, en paſſant par les Narines internes ſur le Pharynx, ſur la Luette, & la Cloiſon. Cette Membrane varie par ſon épaiſſeur, & par ſa ſtructure, dans le fonds du goſier, & ſur les parois de la Cloiſon du Nez, elle y eſt plus épaiſſe que dans les Sinus, & au bord des Narines. On y découvre pluſieurs grains glanduleux, avec leurs conduits excréteurs; ces glandes ſéparent du ſang arteriel la morve ou lymphe mucilagineuſe, elle ſe trouve plus ou moins épaiſſe & gluante. Cette Membrane étant ſoufflée, paroît avoir un tiſſu Cellulaire, on peut même, en certains endroits, y découvrir une eſpèce de velouté.

ARTICLE IV.

Des Artères, des Veines, & des Nerfs du Nez.

LA Carotide externe fournit des ramifications à toutes ces différentes parties, par des rameaux des Artéres Maxillaires externes & internes. Les Veines viennent ſe dégorger dans les jugulaires externes, & communiquent en certains endroits avec les Sinus *Orbitaires*, & par leurs communications avec les Sinus de la Dure-mère.

Cette Membrane reçoit pluſieurs Nerfs, principalement toute la première paire, un filet de la branche Ohpthalmique de la cinquième paire, & quelques filets de la branche Maxillaire ſupérieure.

Les Nerfs Olfactifs paſſent par les trous de l'Os Ethmoïde, & ſe diſtribuent en deſcendant ſur la Membrane Pituitaire, particulièrement aux endroits veloutés.

Le filet de la branche Ophthalmique, étant entré dans l'Orbite, ſe porte dans le trou nommé *Orbitaire* interne, placé au côté interne & ſupérieur de l'Orbite, pour retourner dans le Crâne, par les trous de la lame *Cribliforme* de l'Os Ethmoïde, où il ſe réplonge encore par ces mêmes trous dans le Nez, pour s'y diſtribuer conjointement avec les Olfactifs; c'eſt cette branche qui forme la Sympathie qui ſe trouve entre le Nez & la Glande Lacrymale, le ſac Naſal, &c. le reſte du Rameau d'où ce filet s'eſt détaché, ſe diſtribue au ſac Naſal, au Muſcle Pyramidal, & aux Tégumens du Nez, &c. Les filets de la branche Maxillaire ſupérieure, paſſent par le trou Orbitaire inférieur, & ſe diſtribuent aux parties externes du Nez, & celui qui paſſe derrière la Narine, va ſe diſtribuer aux parties latérales internes du Nez.

ARTICLE V.

De l'uſage du Nez.

L'Uſage du Nez eſt de ſervir à l'Organe de l'Odorat. Comme les odeurs ne ſont que des écoulemens des parties ſubtiles, volatiles, ſulphureuſes & ſalines qui s'émanent continuelle-

ment des corps odoriférans, & qu'elles ſont portées par la reſpiration ſur la Membrane Pituitaire, qui en eſt l'Organe immédiat ; les Nerfs, dont elle eſt extrêmément remplie, les portent de cette Membrane au Cerveau, où le dicernement fait la différence de ces odeurs, qui ne viennent que de la diverſité de leur figure, de leurs maſſes, & de leurs mouvemens, ſelon qu'ils ſont plus ou moins conſidérables. Par exemple des Corpuſcules groſſiers, pointus & extrêmément agités, ne peuvent produire ſur les Nerfs qu'un ſentiment déſagréable, la preuve en eſt ſenſible. Je la tire de leur trop grande groſſiéreté, ce qui fait qu'ils donnent de trop fortes ſécouſſes, delà il s'en ſuit que les pointes pénétrent davantage, & que leur grande agitation occaſionne une plus grande force. Au lieu que de parties rondes peu perçantes, & médiocrement petites, dont l'agitation ſera legère, flatteront plûtôt l'Organe qu'elles ne l'agiteront.

La Lymphe, que les Glandes de la Membrane Pituitaire ſéparent, ſert à empêcher que les parties trop ſubtiles des Corps odorants, ou des odeurs, ne picottent trop la Membrane Pituitaire, & n'excitent des ébranlemens conſidérables, comme il arrive ſouvent, malgré cette Lymphe, à des perſonnes que certaines odeurs font tomber en ſyncope, quoiqu'elles ne ſoyent ni fortes ni mauvaiſes. Cette Lymphe ne contribue pas peu à humecter cette Membrane, qui ſe deſſécheroit

trop,

trop par le paſſage continuel de l'air qui entre par les Narines dans le Poulmon ; le Nez aide dans cette occaſion à la reſpiration, parce que l'air paſſe & repaſſe continuellement dans cet Organe, ſur-tout lorſque la bouche ſe trouve fermée. Il fournit le même ſecours à la voix, les Sinus qui aboutiſſent dans le Nez, augmentent le ſon ; & l'air y réſonnant comme dans les échos, & dans certains endroits creux. Les lames Cribleuſes de l'Ethmoïde fourniſſent par leurs différens contours, une plus grande étendue à la Membrane Pituitaire, qui les couvre toutes en particulier: par cette quantité prodigieuſe de ſurfaces, l'organe en eſt plus fin & plus ſenſible, parce que les fibres nerveuſes y ſont plus délicates, & moins frappées par l'air. Les corps odorans étant comme renfermez dans ces détours, & ces labyrinthes, y frappent à droit & à gauche l'organe, & l'augmentent par conſéquent. Plus on trouve de cornets, plus l'odorat eſt fin ? Les chiens de Chaſſe, par exemple, n'ont l'odorat plus délicat que les autres chiens, & ne ſaiſiſſent les traces du gibier, que parce qu'ils ont dans leurs nez une quantité prodigieuſe de cornets tapiſſez de la Membrane Pituitaire.

Il faut, ſans doute, ſi l'on doit en croire les obſervations Phyſiques, que les Negres des Iſles Antilles ayent, comme les chiens, un nombre prodigieux de cornets, pour ſuivre à la piſte les hommes, & même diſtinguer les traces d'un François,

d'avec celles d'un naturel du Païs. On cite encore un fait ſingulier ſur la délicateſſe de l'odorat, un jeune homme, qui avoit été élevé, à cauſe des guerres, dans une Forêt, & y avoit toujours vêcu de racines, avoit l'odorat ſi fin, qu'il diſtinguoit par là, l'approche des ennemis, & en avertiſſoit ſes parens. Ayant un jour été ſurpris en dormant, il fut fait priſonnier, & changeant alors ſa maniere de vivre, il perdit cette grande délicateſſe de l'odorat, il en conſerva pourtant aſſez pour diſtinguer étant marié, ſa femme d'une autre, ſeulement en flairant, & pour la retrouver à la piſte, comme un chien trouve ſon maître.

Le Journal des Sçavans de 1689. rencherit ſur ces obſervations, il dit qu'un Religieux à Prague, connoiſſoit à l'odorat l'état des différentes perſonnes qu'il voyoit; il diſtinguoit une fille & une femme chaſte, d'avec celles qui ne l'étoient pas. Ce Religieux avoit commencé un traité des Odeurs, mais la mort ne lui permit pas de l'achever; je ne crois pas qu'il ſoit généralement regretté des filles & des femmes, car s'il eut donné dans ce traité, toutes ſes connoiſſances, le beau ſexe n'auroit pas manqué de ſurveillans. A-t'on le nez enchifrené, l'odorat n'eſt plus ſi fin; parce que les glandes de la Membrane Pituitaire ſont abbreuvées par des ſéroſités qui empêchent les odeurs de pénétrer dans cet organe, & à y exciter les ébranlemens néceſſaires pour les tranſ-

mettre dans le cerveau ; uſe-t'on ſans modération du tabac? Et en prend-on avec excès ? On n'a plus cette délicateſſe d'odorat , dont on ſe picquoit avant l'uſage de cette poudre , & l'on perd entiérement cet organe , par la dureté & la calloſité qui arrive dans la ſuite à cette Membrane.

Les Glandes de la Membrane Pituitaire recevant trop de nourriture , ou s'étant rélâchées par quelque abondance de morve groſſiere , groſſiſſent ſi fort , qu'elles occupent toutes les parois des Narines , & ſortent enſuite par le Nez , on en a vû qui paſſoient par les narines internes , pour ſe jetter dans le goſier ; on donne le nom de *Polype* à ces excroiſſances , qu'il eſt difficile d'emporter entierement. M. *Manne* , fameux Chirurgien de cette Ville , n'y trouva pas de la difficulté. Quoique le Polype qui étoit ſous ſa main eût paſſé par les fentes naſales , & fut d'une prodigieuſe groſſeur ; il fendit la valvule du goſier , & l'emporta totalement. M. *Petît* , célébre Chirurgien de Paris , ne crut pas ſe faire tort dans une ſemblable occaſion , de ſuivre les traces de M. Manne , & opera comme lui. Il ſuffit que pluſieurs glandes de cette Membrane s'abbreuvent & ſe gonflent pour former autant de Polypes différens , qu'il ſe trouvera de glandes gonflées , j'en ai été témoin plus d'une fois , & je crois que ce qu'on a vû , vaut beaucoup mieux que tout ce que peuvent oppoſer là-deſſus , certains Chirurgiens qui ne connoiſſent les Polypes qu'en peinture ;

qu'ils apprennent que la même cauſe qui détermine une glande à ſe gonfler, peut en même-tems occaſionner le gonflement de ſix, comme d'une ſeule, ſur-tout ſi on ne trouve dans la glande gonflée ou ſur le Polype, aucune marque qu'il ait été rompu ou déchiré, mais ſon Pédicule particulier & ſa racine, comme je l'ai vû arriver ſouvent.

CHAPITRE IV.

De l'organe du Goût.

L'Organe du Goût eſt renfermé dans la bouche. On entend en général par la bouche, la cavité compriſe depuis les lévres, juſques à la partie antérieure des Vertébres du Col; on diviſe cet intervalle en trois; le premier s'étend depuis les Lévres & les Jouës, juſques aux Dents. Le ſecond comprend l'intervalle qu'il y a depuis les Dents, juſques à la Luette; & le troiſième va de la Luette, juſques à la partie antérieure des Vertébres. On trouve dans le premier, qu'on nomme avant-bouche, les Lévres, les Jouës, les glandes *Buccales*, *Labiales*, & les ouvertures des conduits Excréteurs des glandes *Parotides* & des *Molaires*. On découvre dans le ſecond, nommé la Bouche, proprement dite, la *Langue*, & ſes différentes parties,

au-deſſous les embouchures des conduits Salivaires des glandes *Soublinguales* & *Maxillaires* ; la partie ſupérieure comprend la voute du Palais & ſes glandes nommées *Palatines*. La *Luette* fait la ſéparation de la troiſième partie de la Bouche, on trouve à ſes côtés inférieurement les glandes *Amygdales*. On voit ſupérieurement & antérieurement dans le fonds de la Bouche, vulgairement nommé le *Goſier* ; les ouvertures Naſales poſtérieures, dans la partie Laterale & ſupérieure, les Orifices des Trompes d'*Euſtache*, & enfin dans ſa partie inférieure l'ouverture du *Larynx* antérieurement, & du *Pharynx* poſtérieurement.

ARTICLE PREMIER.

De l'avant-Bouche.

LEs Lévres ſont formées par un Muſcle nommé *Orbiculaire*, ce Muſcle eſt récouvert extérieurement des tégumens communs qui dégénerent enſuite en une Membrane rouge, fort fine & déliée, parſemée de beaucoup de petits mammellons nerveux ; cette Membrane couvre, en ſe repliant, toute l'avant-Bouche, les Alveoles, & va juſques aux Dents. On ne remarque pourtant pas dans cet intervalle, tant de ces mammellons comme ſur les bords des Lévres, & on n'y trouve pas par conſéquent tant de ſenſibilité ; on obſerve à la Lévre ſupérieure, dans l'intervalle des

Dents inciſives une bride en maniere de *frein*.

Les Jouës ſont les Parois, ou parties Laterales, de la Bouche, elles ſont compoſées d'Os & de Muſcles, avec plus ou moins de graiſſe, ſelon l'embonpoint du ſujet, nous parlerons ailleurs des Os: nous ne fairons mention à préſent que des Muſcles qui donnent le mouvement aux Lévres.

Les Jouës ſont récouvertes d'une peau plus unie que les autres parties, on y remarque une quantité prodigieuſe de vaiſſaux ſanguins, qui donnent à l'éminence de la Jouë, cette couleur vermeille, qu'ont les perſonnes qui jouiſſent d'une ſanté parfaite.

Les Lévres exécutent leurs différens mouvemens, au moyen de pluſieurs Muſcles qu'on a diſtingués en communs & en propres. Les communs ſe terminent à l'angle de la Bouche, nommée *Commiſſure* des Lévres, & les propres ne s'attachent qu'à une ſeule Lévre, ſoit ſupérieure, ſoit inférieure, delà vient qu'on les diſtingue en Muſcles de la Lévre ſupérieure, & en Muſcle de la Lévre inférieure.

L'*Orbiculaire*, les *Zygomatiques* & les *Buccinateurs*, ſont les Muſcles communs des Lévres. Les *Canins* les *Inciſifs* ſupérieurs, ou grands *Inciſifs*, & les petits *Inciſifs* ſont les Muſcles propres à la Lévre ſupérieure; comme les *Triangulaires*, les *Inciſifs* inférieurs, & le *Quarré*, ſont les propres de la Lévre inférieure, quelques Anatomiſtes mettent au

nombre des Muſcles des Lévres les Cutanez du Col, ou Muſcles peauciers.

Le Muſcle Orbiculaire des Lévres ſemble n'être qu'un plan des Fibres charnuës, qui entoure les Lévres de toute part; mais lorſqu'on l'examine avec attention, on remarque que lorſque les Fibres du plan ſupérieur, qui occupe la Lévre ſupérieure, & ceux du plan inférieur, qui borde la Lévre inférieure, ſont arrivés aux Angles ou Commiſſures des Lévres, ces Fibres s'y croiſent tellement, que ce Muſcle peut ſe diviſer en demi Orbiculaire ſupérieur, & demi Orbiculaire inférieur, ces plans charnus ſont larges, le ſupérieur l'eſt beaucoup plus que l'inférieur, ſi ces Muſcles entrent en action, ils rétreſſiſſent l'ouverture de la bouche, & jettent ſur les Lévres, comme une avance qui les fait grimacer, ce qu'on appelle faire la mouë.

Les Zygomatiques ont leurs attaches fixes à l'union des os de la Pomette, avec l'Apophyſe Zygomatique des temporaux, d'où ils tirent leur nom, comme ils ſe portent enſuite obliquement de derrière en devant, ils vont ſe terminer à la Commiſſure des Lévres; ces Muſcles ſont grêles; ils ſont ſouvent accompagnés de quelques Fibres charnuës, qui viennent d'un peu plus haut, elles vont ſe terminer à la Commiſſure des Lévres, comme les Fibres du Zygomatique. On appelle ces petits trouſſeaux petit Zygomatique, ces Fibres en agiſ-

ſant avec les Zygomatiques, tirent l'Angle des Lévres en arrière.

Les Buccinateurs ſont des Muſcles placés entre les deux Machoires, depuis les ligamens *Maxillaires*, juſques à la Commiſſure des Lévres, ils ont des attaches différentes; ils tiennent à la partie poſtérieure de la Machoire ſupérieure, derrière les Dents molaires, & tout le long de la Machoire inférieure, comme à la ſupérieure, enſorte que ces différens plans forment une eſpéce de pyramide, dont la pointe ſe trouve à langle des Lévres, où ce Muſcle ſe termine. La maſtication eſt ſa principale action, il preſſe les alimens, & les oblige de paſſer ſur les Dents pour y être broyés.

Les Muſcles Canins, ſont attachés dans la cavité maxillaire, audeſſus de la Dent canine, ils ſe portent un peu obliquement à la partie ſupérieure de la Commiſſure de Lévres, à l'union des deux Orbiculaires, avec le Buccinateur, le Zygomatique, le Triangulaire & le Peaucier: enſorte que par l'action & le mouvement de ce Muſcle, le coin des Lévres ou ſa Commiſſure eſt portée en haut.

Les grands Inciſifs ont des attaches fixes à l'os maxillaire, à ſon apophyſe Naſale ou montante, audeſſous du Tendon de l'Orbiculaire des Paupiéres, & à ſon union avec l'os de la Pomette; il confond ſes Fibres avec le pyramidal des Narines pour ſe terminer au-deſſous de l'Orbiculaire, vis-à-vis la Dent canine, ces Muſcles dilatent le Nez

par

par leurs actions, & relevent par leur mouvement la lévre ſupérieure.

Les petits inciſifs ſupérieurs ſont attachés à l'os Maxillaire, au-deſſus des Premières dents inciſives; & vont ſe terminer environ le milieu de la partie poſterieure du Muſcle Orbiculaire, qu'ils retirent contre les dents.

Les Muſcles Triangulaires s'attachent par une baſe large à la lévre extérieure de la Machoire, ils forment un triangle pyramidal courbé; ces Muſcles, comme les Zygomatiques, ſe terminent à l'Angle des lévres, & tirent en bas la lévre inférieure.

Le quarré eſt une maſſe charnue, qui s'étend depuis la baſe de la machoire, juſqu'à la lévre inférieure, les fibres de cette maſſe ſont retenues par les inégalités qui ſe trouvent à la face externe de la Machoire inférieure, elles s'attachent immédiatement à la peau du menton, à quelques Fibres ſupérieures près, qui vont aboutir, & ſe terminer au Muſcle Orbiculaire, ce Muſcle ſert plûtôt à élever la lévre inférieure qu'à l'abbaiſſer.

Les petits Inciſifs inférieurs viennent de l'extrêmité des Alvéoles des dents Inciſives, ils ſont placés à côté l'un de l'autre; & ne paſſent pas le milieu du Muſcle Orbiculaire inférieur. L'action de ces Muſcles, en fermant la bouche, fait porter les lévres contre les dents.

Le Peaucier eſt un Muſcle cutané, qui couvre la partie antérieure du Col, il vient de la Membrane, qui couvre les Muſcles Deltoïde,

grand Pectoral & Trapeze, il va enſuite de bas en haut au devant du Col, où ſes Fibres ſe croiſent depuis le Sternum juſques au menton, il s'y attache de même qu'à toute la lévre externe de la baſe de la machoire inférieure. Il ſe porte encore ſur le Maſſeter, Muſcle de la machoire, & ſur le Buccinateur; ſes Fibres deviennent Aponevrotiques, elles ſe continuent ſur le triangulaire & le Quarré, & vont juſques à la commiſſure des lévres.

La Membrane qui tapiſſe l'avant-bouche, eſt percée pour laiſſer ſortir la dent, elle récouvre ſon *Alveole*, & forme un collet à chaque dent des deux machoires. Les Alveoles ne ſont autre choſe que des cavités oſſeuſes, qui enveloppent la racine de la dent juſques à ſa couronne; le tiſſu qui ſe trouve depuis les Alveoles, juſqu'à la Membrane qui la revet, s'appelle *Gencive*, il eſt ſerré élaſtique, capable de reſſort, puiſqu'on a vû des perſonnes, dont les dents étoient fort bonnes, & qu'on avoit arraché par mépriſe, en les remettant en place dans l'inſtant même, l'élaſticité de la Gencive, les récoloit & les raffermiſſoit dans leurs Aveoles, comme ſi elles n'en étoient jamais ſorties. Les dents étant arrachées, les Gencives rempliſſent non-ſeulement la cavité qui reſte; mais elles ſe durciſſent encore quelquefois ſi fort, qu'elles font dans certains Vieillards, l'uſage que feroient les dents mêmes.

On trouve dans la Membrane interne des lévres

& des Jouës, vers les Gencives, des glandes de figure Orbiculaire applaties, dont le conduit excreteur s'ouvre à travers de cette Membrane; ces glandes portent le nom de *Labiales* aux lévres, & de *Buccales* aux Jouës, &c. Elles fourniſſent une humeur ſalivaire.

On découvre vis-à-vis l'intervalle de la ſeconde & troiſième dent molaire ſupérieure, un trou, où l'orifice d'un conduit qui vient d'une groſſe glande nommée *Parotide*, elle eſt placée entre l'oreille externe, & l'angle de la machoire inférieure. Cette glande eſt oblongue, inégale, de couleur blanchâtre, elle s'étend depuis le conduit Cartilagineux de l'oreille, juſques à l'apophyſe Zygomatique, paſſant ſous le lobe de l'oreille, juſques à l'apophyſe Maſtoïde; de pluſieurs tuyaux que cette glande forme, il n'en réſulte qu'un ſeul conduit membraneux, qui paſſe ſur le Muſcle Maſſeter de derrière en devant, & un peu obliquement, il perce de dehors en dedans le Muſcle Buccinateur, pour s'ouvrir un paſſage dans l'avant-bouche, à l'endroit déja marqué.

La portion dure de la ſeptième paire, qui s'épanoüit comme une pate d'Oye ſur la Jouë, traverſe cette glande, elle lui donne en paſſant quelques filets de Nerfs. Ses artéres lui viennent de l'artére Angulaire, & les Veines ſe dégorgent dans la veine du même nom.

La quantité de ſalive que cette glande ſépare, donneroit lieu à une fiſtule, qui empêcheroit la

gueriſon de la playe, qui couperoit extérieurement ce conduit, ſi l'on ne perçoit avec précaution & dexterité intérieurement la Jouë vis-à-vis l'ouverture extérieure, & ſi l'on n'entretenoit l'ouverture intérieure juſqu'à l'entiére cicatriſation de l'extérieure.

Entre le Muſcle Buccinateur & le Maſſeter paroît une glande appellée *Molaire* par M. *Heiſter*, dont les conduits deliés s'ouvrent vis-à-vis les dernières dents molaires.

Les lévres, & toute la Membrane qui tapiſſe l'avant-bouche, reçoivent une quantité prodigieuſe de Vaiſſeaux ſanguins, qui leur donnent cette couleur rouge & vermeille, ces artéres viennent de la Carotide externe, par des ramifications nombreuſes, & les veines vont ſe perdre dans les Jugulaires externes.

Les Nerfs maxillaires ſupérieurs & inférieurs les rendent extrêmément ſenſibles, ils ſe diſtribuent comme une pate d'Oye ſur la Jouë, s'uniſſant avec quelques filets de la portion dure de la ſeptième paire, & ſe perdent principalement aux lévres.

Les dents ſont comme les barrières, qui ſéparent l'avant-bouche, de la bouche proprement dite : on les diviſe en inciſives, en canines, & en molaires, on en compte trente-deux, & il s'en trouve ſeize à chaque machoire, quatre inciſives, deux canines, & dix molaires. La diverſité de

leurs figures & de leurs positions, fait la différence de leur noms.

ARTICLE II.

De la Bouche proprement dite.

LE Palais est la voute de la Bouche, les Alveoles, & les dents l'entourent, tant par côté, que par devant; elle se termine par une Membrane mobile sur le derrière, cette voute est d'un côté solide & ferme, & de l'autre mole & mobile. Les os maxillaires, & les os propres du Palais forment sa partie solide, la Membrane commune de la voute, qui s'y continue en manière de voile, & qui est fortifiée par quelques plans charnus ou musculeux, compose sa partie mobile.

Cette Membrane est toute glanduleuse; on y remarque des espéces de points, qui sont les orifices des glandes, ces points sont fort peu sensibles.

Le voile du Palais, ou la Valvule du Gosier est formée par cette Membrane, & doublée par celle qui tapisse le Gosier postérieurement, les Muscles qui font mouvoir cette cloison, se trouvent placés dans l'entre-deux de ces Membranes, & forment quatre demi arcades, qu'on nomme *Pilier* de la Valvule, ou de la cloison lesquels aboutissent à une éminence qui se rencontre à la partie la plus élevée de l'arcade, & qui pend en bas;

elle eſt connue ſous le nom de *Luette*, elle eſt glanduleuſe, mollaſſe, & ſa figure eſt un peu conique. Les Piliers ſont diſtingués en antérieurs, & en poſtérieurs, les premiers s'uniſſent aux parties latérales de la baſe de la Langue, & les poſtérieurs ſe perdent dans les côtés du Pharynx.

On trouve entre les Piliers antérieurs, & les poſtérieurs, une cavité triangulaire, occupée par une glande de la groſſeur & de la figure d'une amande; cette reſſemblance lui a fait donner le nom d'*Amygdale* ou *Tonſile*, chaque cavité en contient une, leur couleur eſt rougeâtre, elles y ſont percées de pluſieurs trous; c'eſt delà que s'échape cette humeur plus épaiſſe que celle des autres glandes Salivaires, & qui eſt ſeparée par les glandes mêmes, elle s'arrête quelquefois à l'orifice des trous, & s'y épaiſſit de façon qu'elle forme une eſpéce de croûte ou de pâte blanchâtre, que certains Chirurgiens peu verſés dans leur Art, ont pris pour des ulcéres.

La Valvule du Goſier a deux mouvemens, l'un d'élevation, & l'autre d'abbaiſſement; par le premier de ces mouvemens, cette Membrane ferme les ouvertures Naſales, & par le ſecond elle s'éloigne de ces ouvertures. On ne ſçauroit faire ces deux mouvemens ſans le ſécours de pluſieurs Muſcles. Les *Petroſalpingoſtaphylins* ou *Periſtaphylins* internes, les *Pharyngoſtaphylins* & les *Thyroſtaphylins* forment le mouvement d'élevation; les *Sphenoſalpingoſtaphylins* ou *Periſtaphylins* externes, &

les *Gloſſoſtaphylins* ſervent à celui d'abaiſſement. Quelques Anatomiſtes donnent des Muſcles propres à la Luette, les *Palatoſtaphylins* ou *Epiſtaphylins*, & les *Pterigoſtaphylins* ou *Keratoſtaphylins*.

Les Petroſalpingoſtaphylins connus ſous le nom de Periſtaphylins internes s'attachent à la Trompe d'Euſtache, & comprenent également ſa portion oſſeuſe, & ſa Cartilagineuſe; ils ſe portent vers la valvule, & s'y perdent par un épanouïſſement de ſes Fibres à ſa partie ſupérieure.

Les Pharyngoſtaphylins forment & font de chaque côté un plan de Fibres charnuës; ce plan vient du Pharynx, placé dans l'épaiſſeur des Piliers poſtérieurs de la Cloiſon & ſe terminent à la Luette.

Les Thyroſtaphylins ſont deux plans de Fibres qui viennent du Cartilage thyroïde, qui ſuivent les Pharyngoſtaphylins & vont ſe terminer comme eux à la Luette.

Les Periſtaphylins externes ſurnommés Sphénoſalpingoſtaphylins ont leurs attaches à l'os ſphenoïde, & à la partie oſſeuſe & Membraneuſe de la Trompe d'Euſtache, ils ſe prennent aux aîles internes des Apophyſes Pterygoïdes, paſſent leur tendon derrière un bec oſſeux, qui les termine, comme dans une poulie, & s'épanouïſſent enſuite ſur la Valvule. On donne à cette portion qui paſſe derrière le bec oſſeux, le nom de *PterygoſtaPhylins*, & à la portion qui s'attache d'un côté à la partie Cartilagineuſe de la Trompe, & de

l'autre à l'aîle Pterygoïde, le nom de *Pterygoſalpingoïdien*; elle eſt regardée par *Valſalva* comme le Muſcle dilatateur propre de la Trompe.

Les gloſſoſtaphylins ſont deux plans charnus qui viennent des parties Latérales de la baſe de la langue, & ſe gliſſent dans l'épaiſſeur des arcades antérieures, pour ſe terminer à la Luette.

Les Palatoſtaphylins ou Epiſtaphylins ſont deux Muſcles attachés au bord des os du Palais auprès de la Suture qui les unit, ils traverſent la Cloiſon dans ſa longueur de même que la Luette, & ſe perdent dans la Luette, la ligne qui les ſépare eſt ſi petite qu'on ne s'en appercevoit pas, on les confondoit enſemble; & on n'en faiſoit qu'un Muſcle qu'on nommoit *Azygos*.

Les Pterygoſtaphylins ſont deux petits plans charnus qui viennent de l'extrêmité du crochet de l'Apophyſe Pterygoïde, & ſe terminent auprès de la Luette.

ARTICLE III.

De la Langue.

LA Langue eſt un Corps charnu, qui occupe toute la cavité inférieure de la bouche, qui eſt bordée par les dents de la machoire inférieure; elle ſemble partir du fond du Goſier; il faut y diſtinguer ſes extrêmités, ſes faces, & ſes bords. Elle a deux extrêmités, une interne ou poſtérieure

nommée

nommée la baſe qui eſt la partie la plus groſſe, & comme la racine de la langue ; l'autre externe ou antérieure appellée la pointe ; celle-ci eſt la partie mouvante & la plus mince ; elle a deux faces, une ſupérieure & l'autre inférieure, la première a plus d'étendue que l'autre, elle eſt partagée par une eſpéce de ligne peu enfoncée, nommée à cauſe de ſa ſituation ligne *Médiane*. Les parties latérales de la ligne ſont tant ſoit peu convexes. Les bords ſont ſes parties latérales qui ſont arrondis comme la pointe.

La langue eſt muſculeuſe & mollette ; elle eſt formée par un nombre prodigieux de fibres charnuës diverſement arrangées (ſéparées par un t ſſu cellulaire), dont pluſieurs plans ſont autant de muſcles particuliers.

Cette maſſe eſt récouverte par une Membrane fine & déliée qui eſt la continuité de celle de la bouche, elle forme pluſieurs replis, un principalement au-deſſous de la langue qu'on nomme le *Frein*, s'il étoit trop long, il empêcheroit de parler & on ne feroit que begueyer ; ſi on le coupe ; il faut dans cette inciſion éviter les vaiſſeaux voiſins.

Cette maſſe eſt encore couverte d'un corps Muqueux ou Réticulaire, qui occupe l'eſpace qui ſe trouve entre les différens mammélons qui couvrent la langue. On rencontre de ces mammélons de trois eſpéces différentes. Ceux de la première eſpéce ſont les plus gros, placés à la baſe de la lan-

gue, on les prendroit pour des petits champignons, ils ont un pédicule au-dessous de leur tête qui est fort court, ils sont en très-grand nombre, & se trouvent nichés dans de fosses Superficielles; leur composition paroît glanduleuse. Ceux de la seconde espéce sont des corps plus applatis que les précedens; ils sont attachés par toute leur circonférence au corps de la langue, & en occupent la partie moyenne. Ceux de la troisième espéce sont parsemés sur tout le reste de la langue; ils sont beaucoup plus petits; mais infiniment plus nombreux; on en trouve une quantité dans l'intervalle des autres mammélons, ils forment par leur quantité & par la façon dont ils sont placés; une espéce de velouté sur toute l'étendue de cet organe.

On doit remarquer sur la partie moyenne de la base de la langue, un trou qui n'a point d'issuë nommé le trou aveugle, où M. *Heister* a découvert des conduits qui repondent à des glandes salivaires, dont ce trou se trouve rempli.

La langue n'a pas seulement des plans différens de fibres charnuës tant longitudinales, transversales & verticales, qui s'entrelassent, & forment de son propre corps un muscle particulier; mais elle en contient encore quatre paires distinctes, & séparées par des attaches hors de son corps. Ces muscles sont les *Myloglosses*, les *Hyoglosses*, les *Genyoglosses*, & les *Styloglosses*. L'on pourroit encore ajoûter aux muscles de la langue, les muscles qu'on donne à l'os

Hyoïde, parce que cet os ſert d'apui à la langue, & en eſt comme une partie, nous en parlerons en ſon lieu.

Les muſcles Mylogloſſes ſont attachés à la ligne oblique de la face interne de la machoire inférieure ſous les dents molaires, où ils prennent leurs attaches fixes, & ſe portent enſuite tranſverſalement pour gagner la baſe de la langue, où ils vont s'attacher & ſe confondre.

Les Genyogloſſes viennent intérieurement d'une apophyſe nommé Geny, qui ſe trouve au milieu de la Symphyſe de la machoire pour ſe porter à la partie inférieure de la langue; ces muſcles ſont unis l'un & l'autre dans toute leur longueur, par un tiſſu cellulaire très-mince; ils ne forment pas un ſeul muſcle, mais deux très-diſtincts; quelques fibres de ces muſcles vont s'attacher à la partie ſupérieure de la baſe de l'os Hyoïde, & les autres fibres s'implantent en s'épanouïſſant comme un éventail, tout le long de la partie inférieure de la langue juſques à ſa pointe, enſorte que ces muſcles agiſſans ſeuls, peuvent porter la langue en-devant, en-arrière & la tenir collée contre la machoire inférieure, la rendre creuſe en guiſe de goûtiére, & augmenter par leurs contractions la cavité de la ligne médiane de la langue.

Les Hyogloſſes viennent de l'os Hyoïde, de ſa baſe, de la grande Corne, & de l'union de la Corne à la baſe, ce qui fait donner à tous ces plans différens le nom de muſcles connus ſous ceux de

Baſiogloſſes, de *Keratogloſſes* & de *Chondrogloſſes*, tous ces plans unis & liés enſemble, vont ſe perdre dans la partie latérale de la langue.

Les Styloglosſes ont leurs attaches fixes à la partie ſupérieure des apophyſes Styloïdes ; ils ſe portent enſuite à la baſe de la langue, où ils s'uniſſent avec le muſcle Hyogloſſe. Au côté de ce muſcle part latéralement un ligament qui va s'attacher à l'angle de la machoire, & la retient un peu. On n'a rien à dire ſur l'uſage de ces muſcles, leur attaches & leurs inſertions différentes laiſſent aſſez entrevoir leurs opérations.

On trouve au-deſſous de la langue deux glandes conſidérables de chaque côté, qu'on nomme *Sublinguales* & *Maxillaires*. La glande Sublinguale eſt ſous la partie antérieure de la langue au-deſſus du muſcle Mylohyoïdien, ſa figure eſt oblongue, ſa groſſeur à peu près comme celle d'une amande, ſa partie antérieure touche à la machoire inférieure, & la poſtérieure ſuit la direction de la machoire ; cette glande eſt couverte par une Membrane fine & déliée, qui n'eſt que la continuation de la Membrane qui tapiſſe la bouche ; trois ou quatre petits conduits qui s'ouvrent à côté du frein ou filet de la langue, ſont ſes conduits excreteurs, qui s'ouvrent quelquefois dans celui de la glande Maxillaire.

La glande Maxillaire eſt placée ſous l'angle de la machoire inférieure, elle eſt un peu plus conſidérable que la Sublinguale, il s'en détache un con-

duit qui vient s'ouvrir auprès du frein de la langue ; il traverſe quelquefois la glande Sublinguale, & ſe trouve accompagné de quelque prolongement de la glande ; on doit cette découverte à *VVarthon*.

Ces glandes donnent avec les parotides, les Amygdales, les Palatines, les Buccales, les Labiales, &c. Une humeur qu'on nomme Salive. On donne à toutes ces glandes le nom de *Salivaires*. Cette humeur eſt fort délayée, un peu viſqueuſe, tranſparente, ſans goût, ſans odeur, & mêlée de quelques ſels volatiles.

Les artéres de la langue ſont fournies par les Carotides, elles forment deux troncs au côté du frein qu'on nomme artéres Ranines ; on trouve au côté intérieur de ces artéres, les veines qui portent le même nom, elles ſe déchargent dans la jugulaire externe. On ſaigne rarement à ces veines ; mais quand on eſt obligé à le faire, il faut éviter l'artére, & inciſer par une ligne droite.

Les nerfs de la langue viennent de la cinquième & de la neuvième paires, & d'un rameau de la huitième.

La cinquième paire eſt diviſée en trois branches, la première ou l'Ophthalmique va à l'œil, la ſéconde ou la Maxillaire ſupérieure ſe diſtribue à la machoire ſupérieure, &c. La troiſième branche nommée Maxillaire inférieure ſe diviſe entre les deux Pterygoïdiens, une portion gagne la partie latérale de la langue, donne quelques filets

aux parties voiſines ; & s'inſinue dans le corps de la langue juſques à ſa pointe ; elle fournit des filets qui ſe perdent aux mammelons de cet organe. A peine cette branche s'eſt-elle ſéparée d'avec celle qui va parcourir la machoire inférieure, qu'elle fournit un filet nerveux, qui va gagner l'articulation de la machoire inférieure, où il paſſe par un petit trou, accompagne le muſcle du marteau de l'oreille, traverſe la caiſſe du tambour, paſſe entre le marteau & l'enclume, & vient s'unir à la portion dure de la ſeptième paire.

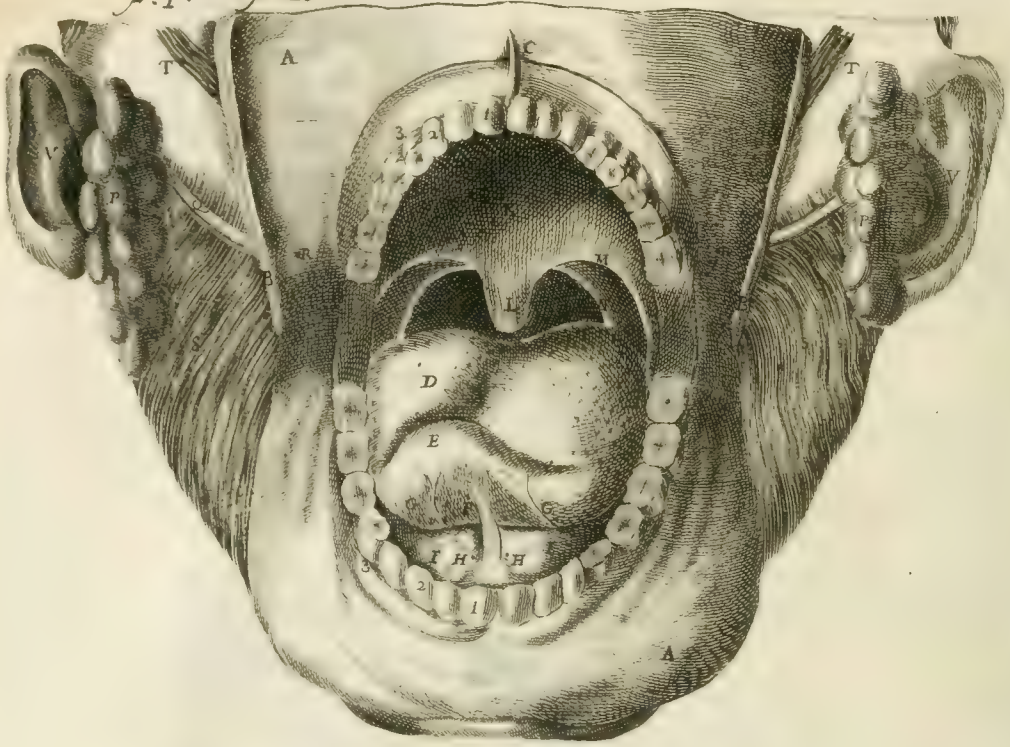
Le petit rameau de la huitième paire ſe détache du corps de ce nerf à ſa ſortie du Crâne, paſſe à côté du muſcle Digaſtrique, porte des filets aux muſcles de la langue & du Pharynx, & communique enſuite avec les ramifications de la cinquième & neuvième paires.

La neuvième paire ſort de la tête par ſon trou particulier nommé *Lingual*, paſſe entre le muſcle Hyogloſſe, le Mylohyoïdien & le Genyogloſſe ; pénétre le corps de la langue, ſe diſtribue dans toutes ſes parties charnuës, & communique avec les autres nerfs dont nous avons déja parlé.

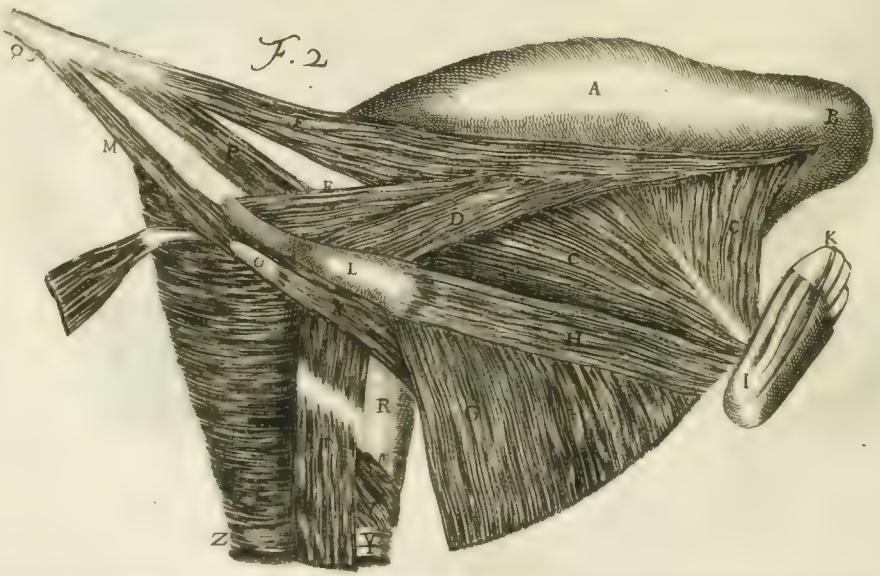
PLANCHE XV.

ON trouve dans cette Planche deux figures. La première marque les parties inférieures de la face lorſque la bouche eſt ouverte, & qu'on a

F. 1. pl 15.



F. 2



même coupé les lévres pour découvrir pleinement les parties qui s'y trouvent enfoncées.

A. Les *Lévres coupées par côté & renverſées, la ſupérieure vers le Nez, & l'inférieure ſur le le Menton.*

B. La *Section des Lévres juſques au muſcle Maſſeter.*

C. Le *filet on le Frein de la Lévre ſupérieure.*

D. La *Langue dans ſa ſituation.*

E. La *pointe de la langue relevée pour montrer*

F. Le *filet.*

G. Les *Artéres & Veines Ranines.*

H. Les *ouvertures des conduits des Glandes Maxillaires.*

I. Les *Glandes Sublinguales vûës à travers la peau de la bouche.*

K. La *voute du Palais.*

L. La *Luette dans ſa place naturelle.*

M. Les *piliers antérieurs de la Cloiſon du Palais.*

N. Les *piliers poſtérieurs de la Cloiſon.*

O. La *Glande Amygdale entre les deux piliers.*

P. La *Glande Parotide.*

Q. Le *conduit excreteur de la Parotide.*

R. L'*ouverture interne du conduit de la Parotide.*

S. Le *muſcle Maſſeter.*

T. Le *commencement du muſcle Zygomatique.*

V. L'*Oreille extérieure.*

1. Les *dents Inciſives.*

2. Les *dents Canines.*

3. *Les dents Molaires.*

La ſeconde figure repréſente la Langue hors de la bouche avec ſes muſcles.

A. *Le corps de la Langue.*
B. *La pointe.*
C. *Le muſcle Genyogloſſe épanoüi.*
D. *Le muſcle Baſiogloſſe.*
E. *Le muſcle Hyogloſſe.*
F. *Le muſcle Stylogloſſe.*
G. *Le muſcle Mylohyoïdien.*
H. *Le muſcle Genyohyoidien.*
I. *Partie de la Machoire inférieure.*
K. *Les dents de la Machoire inférieure.*
L. *L'Os Hyoide.*
M. *Le muſcle Stylokeratohyoïdien.*
N. *Le muſcle Digaſtrique.*
O. *Le tendon mitoyen du muſcle Digaſtrique.*
P. *Le muſcle Stylopharyngien.*
Q. *L'Apophyſe Styloïde.*
R. *Le Cartilage Thyroïde.*
S. *Portion du muſcle Hyothyroidien.*
T. *Portion du muſcle Sternothyroidien.*
V. *Les muſcles Cricothyroidiens.*
X. *Le Pharynx.*
Y. *La Trachée artére.*
Z. *Le commencement de l'Oeſophage.*

ARTICLE IV.

Du Goſier.

LE Goſier eſt une cavité qui communique par deux ouvertures ſupérieures ou fentes naſales poſtérieures avec le nez ; par deux ouvertures latérales, ou les embouchures des Trompes d'*Euſtache*, avec l'oreille interne, & par deux ouvertures inférieures, qui ſont celles du Larynx avec le poumon, & du Pharynx avec l'eſtomac : outre toutes ces ouvertures celle qui communique avec la bouche eſt la principale, elle ſe trouve ſous les arcades de la cloiſon ou valvule du Goſier. Les ouvertures ſupérieures du Goſier répondent dans le nez, & ſont nommées *Narines* poſtérieures ou internes ; le voile du palais ou la cloiſon venant à s'élever, bouche en partie ces ouvertures ; mais touſſe-t'on avec force en beuvant, la boiſſon paſſe par les fentes naſales, coule, & ſe rend par le nez ; on pourroit par cette communication en certains cas, faire paſſer du boüillon, quand le malade par contraction ne peut ouvrir la bouche ; mais on ne doit pas le faire qu'avec beaucoup de précautions, ſoit par la chaleur, ſoit par la quantité, ſoit par la ſituation du malade, &c. On peut auſſi par les fentes naſales attaquer & arracher des polypes, dont la groſſeur ne permet pas de les extirper par les narines externes ; alors

on ne doit pas heſiter de couper la cloiſon, puiſque l'expérience garantit du ſuccès.

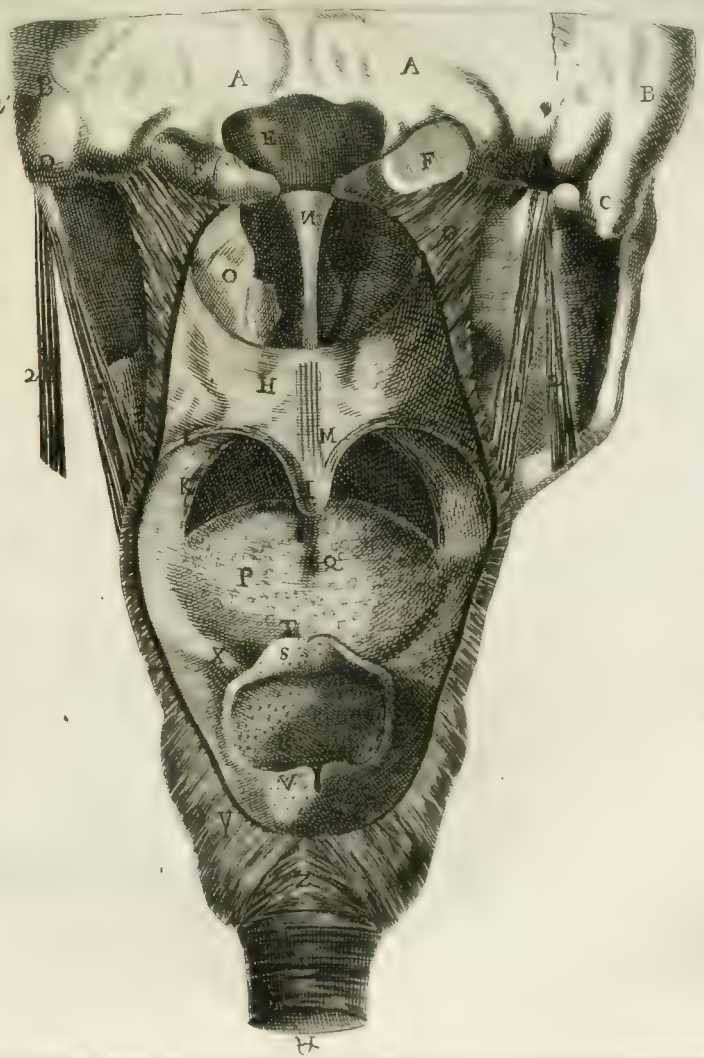
On découvre à côté de ces ouvertures latéralement d'autres ouvertures moins conſidérables, qui communiquent avec les oreilles intérieures; on les appelle *Trompes d'Euſtache*, & elles ſont partie de l'oreille. Comme cette ouverture entre dans mon ſujet, je ne puis paſſer ſous ſilence la cure ſurprenante qui ſe fit en 1724. M. *Guyot* Mre. des Poſtes de Verſailles étoit ſourd autant qu'on pût l'être; il crut qu'il étoit inutile d'en parler aux Maîtres de l'Art, & qu'il falloit ſe réſoudre ou à ſupporter avec patience une telle ſurdité, ou à s'imaginer quelque reméde inconnu juſqu'alors; l'envie qu'il avoit de ſe délivrer d'une incommodité qui le rendoit ſi à charge au public, & ſi inſupportable à lui-même, lui fit imaginer des injections. Il mit au bout de ſa ſeringue un tuyau qu'il avoit fait lui-même, & qui étoit artiſtement replié, il l'introduiſit par cette ouverture dans la Trompe; il y fit des injections conſidérables qu'il réïtera pluſieurs fois, & ſe trouva parfaitement gueri de ſa ſurdité. Elle ne provenoit ſans doute que de quelque embarras qui bouchoit cette cavité, & ne permettoit pas à l'air de s'introduire dans la caiſſe. M. *Garengeot* a fait graver la figure de ce tuyau dans ſon traité des inſtrumens.

Deux ouvertures ſe trouvent à la partie inférieure du Goſier : l'une eſt antérieure, & l'autre

pl. 16.

Fig. 1.

Fig. 2.



poſtérieure ; la première repond au Larynx, & par conſequent au poumon, & la ſeconde à l'eſtomac par le Pharynx, qui en eſt la partie ſupérieure du conduit ; mais quoique le poumon & l'eſtomac ſoyent des parties hors de notre ſujet, le Larynx & le Pharynx entrent trop dans les organes de la bouche & du col, pour ne pas parler des iſſuës de ces viſceres.

PLANCHE XVI.

Elle renferme deux figures, l'on voit dans la première une partie de la cloiſon des narines, le fond du Goſier, le palais, la luette, la langue, & les glandes ſituées au-deſſous, &c.

On découvre dans la ſeconde les parties poſtérieures du goſier (qu'on apperçoit après qu'on a ouvert la poche muſculeuſe du Pharynx), ces parties ſont le voile du palais avec la luette & ſes piliers, la partie poſtérieure de la langue, le commencement du larynx, & celui du pharynx.

L'explication de la première figure.

A. *La ſéparation des narines ſur laquelle on remarque la Membrane Pituitaire avec ſes glandes.*

B. *L'extrémité des Cartilages du Nez.*

C. *Le Sinus frontal récouvert de ſa Membrane pituitaire comme le reſte du Nez.*

D. *L'Apophyſe Criſta-Galli de l'os Ethmoïde.*

E. *Le Sinus Sphénoïdal avec ſa Membrane.*

F. La Selle Turcique où se trouve la glande Pituitaire.
G. L'Apophyse sphénoïdale de l'Occipital.
H. La Gencive du côté droit à découvert.
I. Les dents de la Machoire supérieure.
K. La voute du Palais.
L. La substance de la Luette qui est glanduleuse, & extérieurement musculeuse.
M. L'extrêmité de la Luette.
N. Le pilier antérieur de la Cloison.
O. Le pilier postérieur.
P. L'Ouverture de la Trompe d'Eustache dans la partie latérale & supérieure du Gosier.
Q. La Langue.
R. L'Epiglotte.
S. La Machoire inférieure coupée.
T. La glande Sublinguale au-dessus de la langue.
V. Le conduit excreteur de la Glande Maxillaire.
U. L'endroit où ce conduit s'ouvre à côté du Frein.
X. Le Frein de la langue.
Y. La glande Maxillaire.
Z. Le muscle Mylohyoïdien.
&. L'extrêmité de l'os Hyoïde, & le commencement du ligament qui l'unit à la Corne supérieure du cartilage Thyroïde.
1. La partie antérieure du cartilage Thyroïde.
2. Le muscle Thyropharyngien.
3. Le muscle Cricopharyngien.
4. Les muscles Cricothyroïdiens.
5. Le commencement de la Trachée Artére.

6. Le *commencement de l'Oeſophage.*
7. Le *Pharynx coupé pour voir l'intérieur de cette poche.*

Explication de la ſeconde figure.

A. L'*Occipital.*
B. Le *Temporal.*
C. L'*Apophyſe Maſtoïde.*
D. L'*Apophyſe Styloïde.*
E. Le *grand trou de l'Occipital.*
F. Les *Condyles du même os.*
G. Le *Pharynx ouvert poſtérieurement.*
H. Le *voile du Palais ou la valvule du Goſier.*
I. La *Luette.*
K. Le *muſcle Gloſſoſtaphylins ou le pilier antérieur.*
L. Le *muſcle Pharyngoſtaphylins ou le pilier poſtérieur.*
M. Le *muſcle Azigos ou Epiſtaphylins.*
N. La *ſéparation poſtérieure des Narines.*
O. La *Membrane Pituitaire entourant les cornets du Nez.*
P. La *partie poſtérieure de la Langue.*
Q. Le *trou aveugle.*
R. Le *commencement du Larynx.*
S. L'*Epiglotte.*
T. L'*extrêmité du ligament de l'Epiglotte.*
V. Les *cartilages Arytenoides.*
X. *Un répli que forme la Membrane du Pharynx.*
Y. Le *muſcle Thyropharyngiens.*
Z. Le *muſcle Cricopharyngiens.*

&. *L'extrêmité du Pharynx, ou le commencement*
1. *Le muſcle Stylopharyngien.*
2. *Les muſcles Styloglosſe & Stylohydoien.*
3. *La Machoire inférieure.*

ARTICLE V.

Du Larynx.

Le Larynx eſt la partie ſupérieure de la Trachée Artére, que l'on nomme communement aux hommes le *morceau d'Adam*, parcequ'il eſt plus élevé exaux terieurement hommes, qu'aux femmes; il eſt formé par cinq Cartilages unis par des ligaments meus par pluſieurs muſcles avec quelques glandes, & recouverts par des Membranes.

§. I.

Des Cartilages du Larynx.

On compte cinq Cartilages dont trois impairs qui ſont le *Thyroide*, le *Cricoïde* & l'*Epiglotte*. Les autres ſont les *Arytenoides*.

Le Cartilage Thyroïde ou *Scutiforme* eſt en devant & fait la plus grande partie du Larynx, ſa figure approche d'un quarré forcé dans ſon milieu, de manière qu'il fait une cavité poſtérieure, & une convexité antérieure, on doit remarquer aux quatre coins une production de ſa ſubſtance qu'on nomme *Cornes*, dont les deux ſupérieures ſont plus longues que les inférieures; celles-ci s'u-

niſſent aux Cornes de l'os *Hyoïde* par un ligament, & les autres au cartilage Cricoïde placé au-deſſous par des petits ligamens. On remarque à la partie ſupérieure & moyenne où ce cartilage eſt convexe, une échancrure comme celle des aiguiéres, & les parties latérales du bord ſupérieur vont un peu en diminuant juſques aux cornes ſupérieures; les deux bords poſtérieurs ſont aſſez unis, auſſi bien que le bord inférieur.

Il s'éleve une petite éminence ou ſalie, un peu au-deſſous de la Corne ſupérieure à la face externe de chaque côté; elle ſert à l'attache des muſcles.

Le Cricoïde ou *Annullaire* eſt un cartilage en forme d'anneau inégal, large d'un côté, & de l'autre fort étroit, aſſez épais dans ſa circonférence, diſtingué en baſe qui eſt ſa circonférence totale ou annulaire, & en face dont l'une eſt antérieure & étroite, l'autre poſtérieure large & applatie, diviſée dans ſon milieu par une ligne ſaillante, cette ligne forme deux petites faces latérales où ſe trouvent deux muſcles; on remarque à la partie ſupérieure de cette face une legère échancrure; on rencontre aux côtés de cette échancrure, deux petites Facettes convexes qui ſervent à l'articulation des cartilages Arytenoïdes. On découvre enfin dans les parties latérales & inférieures de la face poſtérieure une ligne, & une petite facette de chaque côté pour récevoir les cornes inférieures du cartilage Thyroïde & s'y articuler.

L'Epiglotte eſt un cartilage ſitué ſur le Thyroïde ; il a la figure d'une feüille de pourpier ; il eſt étroit dans ſa partie inférieure, & large dans ſa ſupérieure, convexe antérieurement, concave poſtérieurement, il eſt élaſtique ; & couvre en s'abaiſſant l'ouverture que forment les autres cartilages nommé la *Glotte*.

Les cartilages Arytenoïdes ſont deux petits cartilages placés ſur la partie poſtérieure du Cricoïde, d'une égale forme & figure, unis & attachés enſemble, & laiſſent entr'eux environ l'épaiſſeur d'une ligne ; on doit remarquer à chaque Arytenoïde ſa baſe, ſa pointe & ſes faces, dont la poſtérieure eſt concave & l'antérieure convexe ; ce cartilage ſe trouve par ſa baſe articulé avec le Cricoïde.

§. II.

Des ligamens du Larynx.

Tous ces cartilages ſont unis & joints enſemble par des ligamens, on en remarque pluſieurs au tour du Cricoïde avec les Cornes ou Apophyſes inférieures du Thyroïde, pour l'affermir & fortifier ; il part des Cornes ſupérieures un ligament qui unit le Thyroïde avec les Cornes de l'os Hyoïde ; ce ligament eſt mince, rond, & on découvre dans ſon milieu ou environ une petite groſſeur ovale.

On voit partir de l'échancrure en forme de bec d'aiguiére, qui eſt à la partie antérieure du cartilage

tilage Thyroïde, un ligament assez large & fort, qui s'attache à la partie inferieure de la base de l'Os Hyoïde, ce ligament est fort court. On decouvre un semblable ligament, mais beaucoup plus court, qui va de la partie inferieure du Cartilage Thyroïde jusqu'à la partie anterieure du Cricoïde.

Le Cartilage Cricoïde est joint avec le premier anneau Cartilagineux de la Trachée artére par une bande ligamenteuse qui unit ces Cartilages les uns aux autres. On rencontre dans l'Articulation des Cartilages Arytenoïdes avec le Cricoïde de petits ligamens qui la fortifient, comme aussi dans l'Articulation des Apophyses inferieures du Thyroïde.

On aperçoit depuis les Arytenoïdes jusqu'à la partie Concave du Thyroïde superieurement deux ligamens ou cordes ligamenteuses qui viennent des Arytenoïdes, ces ligamens sont à peu de distance l'un de l'autre, & s'unissent à la concavité Thyroïdienne; à la distance environ d'une ligne au dessous, l'on en découvre encore deux semblables qui forment, avec les ligamens Superieurs, qui sont couverts par la Membrane interne de ces parties, deux Cavités qu'on a nommées *Ventricules* ou *Sinus* de la Glotte; le fond de ces Cavités repond aux parties Laterales du Cartilage Thyroïde, & l'intervalle qui est entre ces quatre ligamens s'appelle la *Glotte*.

L'Epiglotte est attachée par sa partie grosse à l'échancrure du Thyroïde, par un liga-

court & fort ; & par ſa partie anterieure à l'Os Hyoïde, par un autre ligament, qui forme avec celui qui va de l'échancrure Thyroïdienne à la Baſe de L'Os Hyoïde, un eſpace rempli de graiſſe & de quelque Corps glanduleux. On en compte encore deux très-deliés qui viennent des pointes des Arytenoïdes, aux Parties Laterales & Superieures de l'Epiglotte.

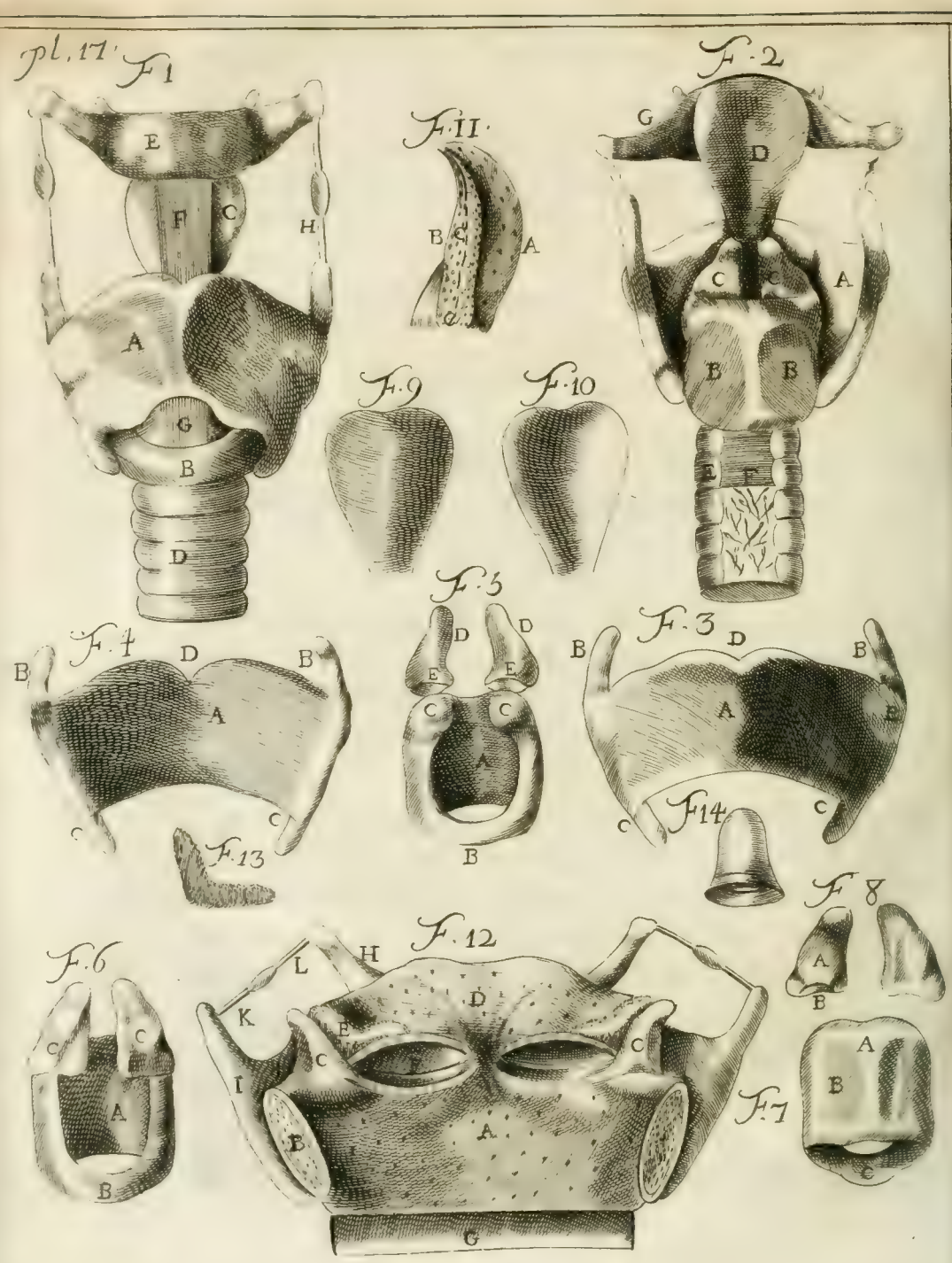
§. III.

Des Glandes du Larynx & de ſa Membrane.

On trouve au devant des Arytenoïdes deux Corps glanduleux d'une figure un peu courbée qu'on nomme à cauſe de leurs ſituations Glandes *Arytenoïdiennes*. Toutes ces parties ſont recouvertes d'une Membrane qui eſt la continuation de celle de la Bouche & du Palais ; on y remarque quantité d'ouvertures qui repondent à pluſieurs Glandes, principalement ſur l'Epiglotte & dans les Ventricules de la Glotte.

Cette Membrane forme pluſieurs replis, on en obſerve deux aux côtés de l'Epiglotte qui viennent des Cartilages Arytenoïdes, un dans ſa partie moyenne & antérieure, qui part de la Baſe de la Langue, & deux qui partent des Glandes Amygdales. Pluſieurs Muſcles, dont nous parlerons en ſon lieu, font faire à tous ces Cartilages leurs petits mouvemens.

On découvre encore ſur la partie inferieure du Larynx & ſur la trachée artère, une Glande


pl. 17
F 1
E
F
C
H
A
G
B
D
F. 11
B
C
A
C
F. 2
G
D
C
C
A
B
B
E
E
F. 9
F. 10
F. 5
D
D
E
E
C
C
A
B
F. 4
B
D
B
A
C
C
F. 13
F. 3
B
D
B
A
E
C
C
F 14
F 8
A
B
A
B
C
F. 7
F. 6
C
C
A
B
F. 12
L
H
K
D
E
C
C
I
B
A
G

ſemblable à un Croiſſant ; ſes extremités où Cornes tournent en haut, & ſe terminent aux parties Laterales du Cartilage Thyroïde & Cricoïde, & vont même quelque fois aux parties Laterales du Pharynx : le Corps de cette Glande eſt placé ſur la partie ſuperieure de la trachée Artère ; il part ſouvent de cette Glande un prolongement qui s'étend ſur le dos du Thyroïde. Cette Glande eſt blanchâtre & ſa compoſition ne paroît pas differer des autres Glandes ſalivaires de la bouche. Comme le Conduit qu'elle doit avoir, a echappé aux découvertes qu'on a tenté de faire, on eſt encore dans l'ignorance ſur ſon uſage.

PLANCHE XVII.

ELle fait connoître les differens Cartilages qui compoſent le Larynx, vûs par devant & par derrière.

La Iere. figure repreſente le Larynx par devant.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*
B. *Le Cartilage Cricoïde.*
C. *L'Epiglotte.*
D. *Les Cartilages de la Trachée Artère.*
E. *L'Os Hyoïde.*
F. *Le ligament qui va de L'Os Hyoïde au Thyroïde.*
G. *Le ligament qui ſe termine du Thyroïde au Cri-*

H. *Le ligament qui va de la Corne de l'Os Hyoïde au prolongement ſupérieur du Cartilage Thyroïde.*

La 2de. figure marque le Larynx poſterieurement.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*
B. *Le Cartilage Cricoïde.*
C. *Les Cartilages Arytenoïdes.*
D. *L'Epiglotte.*
E. *Les extremités des Cartilages qui forment la Trachée Artère.*
F. *Le Plan Muſculeux placé dans l'intervalle poſterieur des Cartilages de la Trachée Artère.*
G. *L'Os Hyoïde.*

La figure 3e. repreſente le Cartilage Thyroïde vû par devant.

A. *La Partie antérieure du Thyroïde Convexe.*
B. *Les Prolongemens où Cornes ſupérieures plus longues que les inférieures.*
C. *Les Cornes inferieures.*
D. *L'Echancrure Antérieure.*
E. *Une legere élevation où éminence.*

La figure 4e. montre le Cartilage Thyroïde vû poſtérieurement.

A. *La Partie concave du Thyroïde. Les autres Lettres marquent les mêmes Parties que dans la figure 3e.*

La 5e. figure fait voir le Cartilage Cricoïde par devant, & les deux Arytenoïdes détachés de leurs Articulations.

A. *La Partie postérieure du Cricoïde.*
B. *La Partie antérieure.*
C. *L'Eminence où s'articulent les Arytenoïdes.*
D. *Les Arytenoïdes.*
E. *La Cavité glenoïde pour leurs articulations.*

La 6e. figure fait connoître le Cartilage Cricoïde en devant avec les deux Arytenoïdes en place.

A. *La Partie postérieure du Cricoïde.*
B. *La Partie antérieure de l'Anneau Cartilagineux.*
C. *Les Arytenoïdes.*

La 7e. figure donne une idée de la face postérieure du Cricoïde.

A. *La Face postérieure du Cricoïde.*
B. *Les Cavités superficielles de cette face.*
C. *La Partie antérieure où l'endroit le plus mince.*

Les figures 8. sont les deux Arytenoïdes dont l'un est placé antérieurement & l'autre postérieurement, celle ci est marquée A. elle montre un leger enfoncement.

B. *Sa Cavité Articulaire.*

La 9e. figure represente la Partie antérieure où convexe de l'Epiglotte.

La 10e. figure démontre la Partie postérieure où concave de l'Epiglotte.

La 11e. figure découvre l'Epiglotte coupée au milieu dans sa longueur.

A. *La partie postérieure enfoncée, marquée de quelques points.*
B. *La partie antérieure couverte de la Glande.*
C. *Le Cartilage.*
D. *Le ligament qui la retient.*

La 12e. figure représente le Larynx ouvert par sa Partie postérieure.

A. *Le milieu du Larynx.*
B. *Le Cartilage Cricoïde, coupé dans sa partie la plus large.*
C. *Les Cartilages Arytenoïdes.*
D. *L'Epiglotte renversée & couverte de sa Membrane commune comme les autres parties.*
E. *La Glande Arytenodiienne.*
F. *Les Ventricules de la Glotte avec ses ligamens supérieurs & inférieurs.*
G. *Le premier Anneau de la Trachée Artère.*
H. *La Branche ou Cornes de l'Os Hyoïde.*
I. *La corne ou Apophyse supérieure du Thyroïde.*
K. L. *Un ligament, qui va de la corne supérieure, à la Branche de l'Os Hyoïde, au milieu duquel se trouve une petite éminence ligamenteuse.*

La 13e. figure donne l'idée de la Glande Ary-

teno-dienne détachée & ſeparée des autres Parties.

La 14e. figure repreſente le Ventricule de la Glotte détaché.

ARTICLE VI.

Du Pharynx.

ON trouve à la partie poſtérieure du Larynx, le Pharynx qui n'eſt qu'une cavité où Sac Muſculeux fort conſiderable, & qui repond à un Conduit qui ſe termine au Ventricule, borné ſupérieurement par la Tête, poſtérieurement par les Vertebres du Col, antérieurement par les Foſſes Naſales, & le Larynx, & par côté par des Muſcles & de Vaiſſeaux qui vont où viennent de la Tête. Le Pharynx eſt formé à peu près comme un Pavillon d'Entonoir couvert, dont l'œſophage en eſt le Tuyeau; il n'y a qu'à jetter un coup d'œuil ſur ſa figure pour s'en former une idée juſte.

On peut dire en général, qu'il n'eſt formé & compoſé que par des Muſcles qui donnent pluſieurs plans de Fibres differemment arrangées dont quelques Auteurs font autant de divers Muſcles, qui ſont récouverts intérieurement par une Membrane qui eſt la même que celle qui tapiſſe la Bouche; on y découvre au deſſus pluſieurs Grains Glanduleux : la Partie ſupérieure & moyenne de cette Membrane eſt plus épaiſſe que ſon

inferieure, elle forme dans la premiere pluſieurs rugoſités, & elle eſt fort mince & lache près le Larynx où elle s'attache. Je donnerai la déſcription des Muſcles du Pharynx avec celle des Muſcles du Larynx, &c.

ARTICLE VII.

Des uſages de la Bouche.

LA Bouche & les Organes qu'elle renferme ſervent à la nutrition, à la reſpiration, à l'Organe du goût & de la parole. La Salive qui coule continuellement des Glandes Salivaires & dont l'avant Bouche & la Bouche ſe trouvent comme remplies, diviſe, rompt, briſe par ſes parties les alimens, ils ſont broyés par les Dents, comme par autant de meules qui ſe frottent les unes contre les autres; les Muſcles des Levres aident à porter conjointement avec la Langue, qui balie l'interieur de la Bouche, les differens alimens ſur ces meules juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez machés, & penetrés par la Salive; la Langue les fait enſuite par ſes mouvemens aller en arrière, ferme dans cet inſtant le Larynx en abbaiſſant la Glotte, & porte les alimens dans le Pharynx pour être conduit par l'Eſophage dans le Ventricule & y ſervir à la nutrition. La Langue ſert encore par ſes differens mouvemens à l'expectoration des crachats.

Le

Le Poûmon reçoit l'air exterieur par le Nez & par la Bouche dans l'inſpiration ; cet air pouſſé enſuite ſubitement contre les bords de la Glotte s'y briſe, y fait pluſieurs vibrations qui forment le ſon de la voix. Plus cette ouverture de la Glotte ſe trouve étroite & tenduë, quand l'air en ſort, plus le ſon eſt aigù ; on voit le contraire lorſque l'ouverture n'eſt ni ſi tenduë, ni ſi étroite & que l'air n'y eſt pouſſé que peu-à-peu. Les Ventricules de la Glotte y ſervent d'échos & en font reſonner les ſons, qui acquierent plus où moins de force, ſelon que le Palais a plus d'étenduë & de concavité, on peut dire la même choſe des ouvertures naſales poſterieures & des Sinus du Nez qui reçoivent cet air interne dans l'étenduë de leurs cavités.

Le ſon qui ſort par l'ouverture de la Glotte, & qui paſſe par toutes les cavités que nous venons de nommer, y reçoit pluſieurs impreſſions, & pluſieurs modifications, qui forment la parole, qui nous diſtingue des Animaux ; elle ne ſeroit point parfaite ſi la Langue, les Dents & la Bouche n'y contribuoient. La Langue, par ſes divers mouvemens diminuë, augmente, & modifie les tons, & les Dents ſelon les differentes prononciations ſont comme les Levres plus ou moins ouvertes.

S'il nous manque pluſieurs Dents ou ſi quelque ulcere qui a rongé la Valvule du Goſier, ou ouvert le Palais, on a de la peine à parler,

ou ſi on le fait, ce n'eſt qu'imparfaitement, & d'une manière qui ne donne qu'un ſon déſagréable.

Le goût ſe manifeſte plus ſenſiblement ſur la Langue que ſur toute autre partie de la Bouche; on découvre dans la Compoſition externe de la Langue une quantité prodigieuſe de Papilles Nerueuſes percées, qui étant touchées par les Alimens que nous prenons, leſquels ſont diſſouts par la Salive, dévélopent la Saveur qu'ils contiennent; cette Saveur n'eſt autre que les Sels tant fixes que volatils, mêlez de terre, de la Lymphe, & de ſouphre, agitez differemment & diverſement configurez, qui cauſent à ces Papilles & aux Nerfs qui les compoſent des impreſſions, des tremouſſemens, & des ondulations qui caracteriſent les differentes eſpêces de Saveur; & elle devient plus ou moins forte ou plus ou moins agréable ſelon que les ſels qui entrent dans la compoſition des corps que nous voulons goûter ſont plus acres & moins mitigés par quelque alliage. Ces ſels ſont alors comme des eſpêces d'épées qui font dans l'Organe des impreſſions déſagréables telles que l'acre, l'acide, le ſalé, &c. On peut le remarquer dans les alimens ou ces ſels abondent, alimens qu'on ne peut ſouffrir & qui ne laiſſent qu'un goût très-groſſier & très-déſagréable.

Mais ſont-ils envelopés par des Parties huileuſes ou ſulphureuſes de façon que leur tranchant

ſoit entierement caché ? Leurs pointes étant embarraſſées n'ebranlent que legerement les Papilles nerveuſes ; cet ébranlement leger ne procure qu'une ſaveur douce & agréable qui excite dans l'Organe cette émotion voluptueuſe, qui fait l'éſſence du plaiſir. Tels ſont les alimens compoſés de beaucoup de Souphre, de Lymphe ; & dont les ſels ſont abſorbés. De ces deux ſortes de ſaveurs, il en reſulte une extrême variété par leurs differentes combinaiſons.

La Langue fait articuler les mots, elle eſt comme le principal Organe du goût, aide conſiderablement à l'expectoration des Crachats & ſert enfin à la deglutition & à placer les alimens ſolides, ſur les dents, pour y être broyès. Cependant Mr. de *Juſſieu* (ſelon les obſervations de l'Accademie des Sciences de 1718.) n'eſt pas de cet avis. Il produit une fille de Lisbonne qui étoit venuë au monde ſans cette Organe & qui ne laiſſoit pas que de prononcer les lettres de l'Alphabet, de goûter les alimens, de les macher, de les avaler, & de cracher tout comme elle auroit pû faire ſi elle en avoit parfaitement joüi.

On ſe laiſſeroit prendre à un pareil exemple & on y ſouſcriroit volontiers, s'il ne donnoit pas à cette même fille un Mammelon d'environ trois ou quatre lignes de hauteur qui étoit à la place même où ſe trouve la Langue & qui pouvoit avoir aſſez de Papilles nerveuſes pour diſtinguer

les differens gouſt des alimens, & aider aux autres uſages de la Langue.

Les Journaux d'Allemagne font mention d'un enfant de huit ans, qui atteint de la petite verole eut la Langue ſi gangreinée qu'il la crachat à pluſieurs repriſes, & juſqu'à ce qu'il ne lui en reſtât du tout point. Il ne fût pas plûtôt remis qu'il parla, avala, crachat & fit entierement tout ce qu'auroit pû faire un homme qui auroit eu la Langue la plus parfaite & la mieux placée.

CHAPITRE V.

De l'Organe de l'Ouie.

LEs Oreilles ſe trouvent aux Parties laterales & inferieures de la tête, au nombre de deux & ſervent à l'Organe de l'Ouie.

La plus grande partie des Anatomiſtes diviſent l'Oreille en externe, & en interne; le grand nombre d'Organes qui s'y trouvent renfermés me la font diviſer en trois. Sçavoir en Oreille externe, qui comprend toutes les Parties exterieures juſques à la Membrane du Tambour; en Oreille moyenne, qui marque les Parties renfermées dans la Caiſſe du Tambour, & en Oreille interne, qui contient les trois principales Cavités de l'Oreille, qui portent en général le nom de Labyrinte, diviſé en Veſtibule, en Canaux demi-Circulaires & en Limaçon.

ARTICLE I.

De l'Oreille externe.

ON diviſe l'Oreille externe en aile & en conduit ; l'Aile eſt toute cette Partie qu'on appelle *Oreille* proprement dite. On donne pluſieurs noms aux differens replis ou Cavités qu'on y remarque exterieurement, on nomme d'abord le Cercle externe, qui eſt en même-tems le plus conſiderable & qui en fait preſque tout le tour, *Helix*. Le replis qui lui eſt interieurement oppoſé en devant *Anthelix*. L'éminence placée près les Tempes, *Tragus* ou *Hircus*, & l'éminence oppoſée & placée un peu plus bas *Antitragus* ; elle eſt comme la continuité de l'*Anthelix*. La Cavité qui ſe trouve entre *l'Helix* & *l'Anthelix* s'appelle *Scapha* ou Foſſe naviculaire, & à celle qui répond au Conduit auditif, on donne le nom de *Conque* ; à la Partie inferieure de l'Oreille externe s'èleve une éminence molle & pendante qu'on nomme le *Lobe* ; les Hommes en Europe le laiſſent tel qu'il eſt, mais le Sexe qui s'écarte toujours de la ſimple & modeſte nature, le charge de Pendans d'Or, de pierres Prétieuſes & de Diamans.

L'Oreille externe a en général une figure demi circulaire, elle eſt convexe en dehors, & concave en dedans. Elle eſt compoſée de Cartilages, & eſt re-

couverte de la peau, de la Membrane adipeuſe avec fort peu de graiſſe & d'une Membrane nerveuſe : elle a des Muſcles, des Ligamens, des Vaiſſeaux ſanguins, des Nerfs, & des Glandes tant ſebacées, que Cerumineuſes.

§. I.

Du Cartilage de l'Oreille externe.

La partie cartilagineuſe comprend toute la portion de l'Oreille externe, au Lobe prez, où le Cartilage manque totalement. Le Cartilage forme les differentes éminences & cavités qu'on obſerve ſur l'Oreille externe, & que l'on trouve à ſa partie poſtérieure, quand on enleve les Tegumens, qui envelopent le Cartilage de toute part ; ce Cartilage vient s'attacher par des inégalités au conduit oſſeux de l'Oreille ; on y remarque pluſieurs coupures, & il forme conjointement avec l'Os petreux le conduit tortueux qui aboutit à la Membrane du Tambour.

La peau ſe trouve fort mince ſur toute l'etenduë du Cartilage, elle en recouvre les Eminences & les Cavités, ce Tegument & la Membrane cellulaire qui l'accompagnent, entrent dans le conduit auditif ; ils y fortifient l'union des Cartilages avec les Os, s'y terminent à la Membrane du Tambour & ſuivent les tortuoſités de ce conduit. Le Cartilage manque au Lobe qui eſt la portion inférieure de l'Oreille externe, & il n'eſt

formé que de la peau & de la Membrane graiſſeuſe : Beaucoup plus chargée de graiſſe en cet endroit, qu'ailleurs.

§. II

Des Muſcles de l'Oreille externe.

L'Oreille externe a trois Muſcles, deux poſtérieurs & un Antérieur ; des poſtérieurs l'un eſt ſupérieur & l'autre inférieur ; le ſupérieur vient de quelques Fibres charnuës de la Calotte aponevrotique, & ſe termine à la partie ſupérieure & poſtérieure de la Conque. Le poſtérieur & inférieur part des inegalités qui paroiſſent au deſſûs de l'Apophyſe maſtoïde & ſe perd à la partie poſtérieure de la Conque. Le Muſcle antérieur eſt trop petit pour ne pas échaper quelquefois ; il part de la racine de l'Apophiſe zygomatique, & s'attache à la partie antérieure de la Conque. Tous ces Muſcles ne donnent pas à l'Oreille un mouvement bien marqué, la compreſſion que l'on fait ſouffrir à l'Oreille l'efface en partie, d'ailleurs ces Muſcles ſont ſi petits & ſi courts, que le mouvement qu'ils peuvent occaſionner eſt imperceptible. L'on a vu pourtant des Perſonnes qui avoient un mouvement bien ſenſible à l'Oreille extérieure,

§. III.

Des Ligamens de l'Oreille externe.

Deux Ligamens ſervent à rétenir le Cartilage de l'Oreille uni à l'Os Temporal. Le premier a ſon attache antérieurement à l'Apophyſe zygomatique, au conduit oſſeux, à côté de la cavité glenoïde ſupérieurement, & ſe termine à la partie ſupérieure & antérieure du Conduit cartilagieux.

L'autre paroît être l'antagoniſte du premier. Il eſt placé à l'oppoſite ; & vient de la partie ſupérieure de l'Apophyſe Maſtoide. Il ſe prend à la partie poſtérieure de la Conque, & à la Calotte aponevrotique, dont nous avons traité dans la premiere Partie, s' attache à ſa partie ſupérieure, & fait en cet endroit la fonction de Ligament ſupérieur.

§. IV.

Du Conduit de l'Oreille externe.

Le Conduit de l'Oreille externe s'étend depuis la Conque juſques à la Membrane du Tambour ; il eſt compoſé d'une portion Cartilagineuſe & d'une portion oſſeuſe. Celle-cy a plus d'étenduë que l'autre ; & on obſerve que dans les jeunes ſujets la portion cartilagineuſe ſe trouve plus conſidérable que l'Oſſeuſe. Ce conduit eſt inégal & tortueux, il a environ huit lignes de longueur,

ſe porte de bas en haut & de derriere en devant juſques environ dans le milieu, & deſcend enſuite vers la Membrane du Tambour. Tout ce conduit eſt tapiſſé de la Peau, qui eſt chargée d'une quantité de petits Poils & de petites Glandes dont la figure eſt un peu ovale & la couleur jaunatre; elles ont un conduit excréteur qui ſepare de ces Glands une matiere ſemblable à la Cire, qui humecte ce conduit. Cette humeur ſe durcit quelquefois par la négligence de certaines perſonnes juſques à empêcher les ſons de frapper la Membrane du Tambour. Ces Glandes ſont nommées *Cerumineuſes*; elles different des Glandes que l'on trouve derriere l'Oreille, & dans la Cavité nommée *Scapha*; ces dernieres Glandes fourniſſent une humeur blanche & onctueuſe qui a quelque fois une odeur forte, elles s'appellent Glandes *Sebacées*.

Toutes ces Parties ont des Artéres, des Veines & des Nerfs.

§. V.

De la Membrane du Tambour.

La Membrane du Tambour ſepare l'Oreille externe d'avec la Moyenne, elle ſe trouve placée au fond du Conduit de l'Oreille, elle eſt enchaſſée dans la reïnure d'un Cercle oſſeux, placé obliquement, enſorte que ſa partie ſupérieure eſt tournée en dehors, & l'inférieure en dedans. Ce Cercle ne fait pas entierement le tour; il en

manque à ſa partie ſupérieure environ une cinquiéme portion ; la Membrane y eſt collée ſur l'Os. Quoiqu'elle ſoit fort tenduë, elle ne laiſſe pas que de former un petit enfoncement dans ſon milieu du côté externe, à cauſe de l'attache de cette Membrane avec la branche du Marteau : nous en parlerons plus amplement.

Cette Membrane eſt fort mince, quoique compoſée de pluſieurs lames fines collées enſemble ; elle eſt tranſparente & ferme, recouverte exterieurement par l'Epiderme, & ſa figure eſt un peu ovale. Le manque de cette Membrane n'occaſionne pas tout à coup la perte de l'Oüie, mais elle y conduit dans la ſuite ; parceque l'air ébranle plus fortement les Organes intérieurs, en y faiſant une impreſſion plus conſidérable.

ARTICLE II.

De l'Oreille Moyenne.

L'Oreille Moyenne comprend la Cavité du Tambour. Sa grande inégalité fait qu'on y découvre pluſieurs éminences & beaucoup de Cavités, tapiſſées par le perioſte ; on y trouve des Os, des Muſcles & des Nerfs. Cette Cavité eſt plus large que profonde ; elle a ſix à ſept lignes de largeur, ſur deux à trois de profondeur ; elle contient trois éminences : Sçavoir

une Tuberosité qui est au bas de la Caisse; & on remarque un peu au dessus de cette tuberosité une éminence percée par un trou à son extrémité, dans les Os secs, mais remplie d'un Tendon dans l'Oreille fraiche; on y découvre encore un demi-Canal osseux, à l'extremité duquel paroît un bec osseux. Les Cavités ne sont que des trous & des conduits; & on a donné aux trous le nom de *Fenêtres*, dont une ronde & l'autre ovale. La Ronde placée à la partie inférieure & postérieure de la Tuberosité, s'ouvre dans le Labyrinte, comme nous le dirons en traitant de l'Oreille interne, & l'Ovale communique pareillement avec le Labyrinthe; cette ouverture est un peu oblique & on y trouve un petit rebord du côté du Labyrinthe. On y compte deux Conduits le premier repond à la Trompe d'*Eustache*, & l'autre mêne aux Cellules Mastoïdiennes; il y a encore la Cavité du demi Canal.

§. I.

De la Trompe d'Eustache & des Sinuosités Mastoïdiennes.

Le Conduit de la Trompe d'Eustache se trouve à la Partie antérieure de la Caisse, il est creusé dans l'Apophyse pierreuse de l'Os Temporal, & formé ensuite en Parties osseuse, membraneuse, & Cartilagineuse, lesquelles s'étendent jusques aux Ailes Pterygoïdiennes de l'Os Sphénoïde, où leur situation est oblique. Elles ont à leur

bords une eſpèce de Bourlet ovale, couvert de la Membrane qui revet l'interieur des Narines internes ; ſon ouverture du côté du Nez eſt plus conſiderable que celle qui eſt dans la Caiſſe du Tambour.

Le Conduit des Cellules ou Sinuoſités Maſtoïdiennes eſt à la partie poſtérieure & ſupérieure de la Caiſſe du Tambour; & ces Cellules ſont creuſées dans l'Apophyſe Maſtoïde. Elles ſe trouvent très-inégales & irrégulieres, & plus ou moins Conſidérables, ſelon les ſujets.

La Cavité du demi-Canal dont l'extremité contient un petit Bec oſſeux eſt une des Cavités de la Caiſſe du Tambour. Lorſque nous parlerons des Muſcles des Oſſelets, nous dirons que celui qui s'y trouve, appartient au Marteau ; ce Canal a la même direction que la Trompe *d'Euſtache*.

§. II.

Des Oſſelets de l'Oüie.

La Caiſſe du Tambour contient & renferme quatre Os, le *Marteau*, l'*Enclume*, l'*Etrier*, & l'*Orbiculaire*. Le Marteau eſt un Os de figure longue, une de ſes extremités preſente une Tête, & l'autre eſt appellée ſon Manche; & on trouve au deſſous de la Tête un Col. On remarque dans l'étenduë de cet Os deux apophyſes, dont l'une eſt au Col, & l'autre au Manche ; la premiere

eſt longue, fort deliée, & très caſſante : C'eſt pour-cela qu'elle ne ſe trouve pas toûjours. La ſeconde eſt beaucoup plus petite, & il ne faut pas oublier qu'il y a à la tête du Marteau quelques petites inégalités à cauſe de ſon Articulation avec le Corps de l'Enclume. Le Manche forme un petit Coude avec le Col & la Tête, & diminuë enſuite. Cet Os s'attache par ſon Manche à la Membrane du Tambour il lui fait faire une Convexité interne & une Concavité extérieure, le Perioſte interieur le retient colé contre cette Membrane.

L'Enclume eſt plus interieur, il en porte le nom ſans en avoir la figure ; on doit le diſtinguer en Corps & en Branches ; Le Corps eſt la partie la plus groſſe, beaucoup plus large qu'épaiſſe ; ſon Articulation de charniere avec la Tête du Marteau, fait qu'on y découvre des éminences & des Cavités : L'Enclume a deux Branches, une longue & une courte ; & la courte eſt plus large vers le Corps qu'à ſon extremité, & elle s'y termine en pointe attachée par un Ligament. Sa ſituation eſt Horiſontale & ſa pointe tournée en arriere. La longue Branche eſt perpendiculaire, ſe recourbe du côté du Labyrinthe, & s'y articule avec le troiſieme des Oſſelets.

L'Etrier reſſemble parfaitement à un Etrier de Selle, il a deux Branches qui s'attachent lateralement à un Corps ovale & plat, placé à peu près comme ſe trouve la Baſe de l'Etrier où on

met le pied ; on decouvre une petite éminence de l'Os au deſſus de cette eſpèce d'Arc que forment les deux Branches qui viennent des parties Laterales de la Baſe où de l'apui ; on diſtingue dans cette éminence une Cavité qui reçoit le quatrieme Os par une Articulation de Genou. Les Branches Laterales ſont creuſées interieurement par une Goutiere où ſe trouve appliquée exactement une petite Membrane. La ſituation de l'Etrier eſt Horiſontale enſorte que ſon Eminence cache ſa Baſe placée & colée exactement dans la Fenêtre Ovale par une Membrane qui ne lui permet aucun mouvement.

Le dernier ou quatrieme Oſſelet renfermé dans la Caiſſe du Tambour eſt l'Orbiculaire ; il eſt placé à la partie inférieure de la longue Branche de l'Enclume du côté du Labyrinthe, ce petit Os eſt tant ſoit peu cave du côté de l'Etrier, & il s'articule dans ſa Cavité.

§. III.

Des Muſcles des Oſſelets.

Ces Os ſont joints les uns aux autres par des Articulations avec mouvement ; le Marteau l'eſt avec l'Enclume par Charniere, & l'Enclume avec l'Etrier par l'interpoſition de l'Orbiculaire par un Genou parfait, ainſi ces Os ont des mouvemens : & ces mouvemens ſont executés par des Muſcles ; le Marteau en a deux qu'on diſtingue

en externe & en interne ; & l'Etrier n'en a qu'un.

Le Muſcle externe eſt couché ſur la Trompe d'Euſtache ſe porte de bas en haut & de devant en arriere, il a ſon point fixe près de l'Epine Sphénoïdale, & paſſe par la Sciſſure Glénoïdale de la Cavité Articulaire de la Machoire inférieure, pour entrer dans la Caiſſe, & ſe terminer par un Tendon long & petit à l'Apophyſe greſle & longue du Marteau ; ce Muſcle ſe trouve accompagné en partie par une Branche de Nerf, qui ſe détache de la ſeptieme paire Anatomiſtes.

Le Muſcle interne eſt placé ſur la Trompe d'Euſtache dans un demi-canal oſſeux, qui eſt en partie dedans & en partie dehors la Caiſſe ; il eſt couvert d'une demi-Gaine Membraneuſe qui le recouvre tout, il gagne un petit bec oſſeux qui ſe trouve à l'extrêmité de ce demi-Canal, où il paſſe comme dans une Poulie ; il ſe coude enſuite & ſe termine à la partie poſtérieure du Manche du Marteau. Quelques Anatomiſtes donnent un troiſieme Muſcle au Marteau ; mais la difficulté de le trouver ne me permet pas de préferer le ſentiment de quelques particuliers à celui de tous les autres.

L'Etrier a un Muſcle entierement caché dans une Cavité oſſeuſe ; il eſt pourtant aſſez gros, ayant environ deux lignes de longueur, ſe termine par un fort petit Tendon ſortant d'un trou proportionné qui ſe trouve au bout de l'Eminence

nence osseuse, on ne voit que le Tendon, parceque le Muscle est entierement caché dans la Cavité qui est sous l'Eminence osseuse, ce Tendon en sortant s'attache au Col de l'Etrier.

L'usage des Muscles du Marteau est de tendre plus ou moins la Membrane du Tambour. Quand le Muscle externe agit seul, le Manche du Marteau est tiré en dehors; & alors la Membrane est lache. Mais si les deux Muscles agissent ensemble, le Muscle interne tirant le Manche du Marteau en dedans, le Muscle externe avance la Tête du Marteau contre la Partie supérieure de la Caisse, où elle se trouve affermie par un point d'apui; & retire la Membrane intérieurement, & forme par-là alors la tension de cette Membrane.

Le Muscle de l'Etrier l'éleve par son action à la Partie antérieure.

Toute la Cavité du Tambour est tapissée par le Perioste, sur lequel on voit ramper une quantité de Vaisseaux Sanguins qui se manifestent parfaitement par les injections. On découvre par ces injections une quantité de Vaisseaux sur les Osselets: ainsi on ne peut disconvenir qu'ils ne soient revetus d'un Perioste. Tout ce qu'ont pû dire de contraire quelques fameux Anatomistes, ne sçauroit infirmer ce que l'experience a constaté sur ce sujet.

On trouve dans la Caisse du Tambour un Nerf qui la traverse, & qui passe entre la longue Branche de l'Enclume & le Manche du Marteau.

PLANCHE XVIII.

ON découvre dans cette Planche plusieurs Parties de l'Oreille Externe & de l'Oreille Moyenne.

La premiere Figure démontre les divers replis extérieurs du Cartilage couvert de la Peau avec les contours que forme le Conduit auditif.

A. *L'Helix.*
B. *L'Anthelix.*
C. *Le Tragus ou Hircus.*
D. *L'Antitragus.*
E. *L'Scapha ou Enfoncement.*
F. *La Conque, ou le Conduit Externe de l'Oreille.*
G. *L'Union du Cartilage de l'Oreille avec le Conduit Osseux.*
H. *Le Lobe de L'Oreille.*
I. *Le Conduit Osseux.*
K. *L'Artére Temporale qui fournit.*
L. *L'Artére Occipitale.*
M. *L'Artére Auriculaire antérieure.*
N. *L'Artére Auriculaire postérieure.*
O. *Un Rameau de l'Auriculaire qui perce le Cartilage.*

La seconde Figure représente le Cartilage de l'Oreille avec le Conduit Cartilagineux dépoüillés de la Peau.

Pl. 18.
F. 1.
F. 2
F. 3
F. 4
F. 5
F. 6
F. 7
F. 8
F. 9
F. 10

A. *Le Cartilage de l'Oreille avec ſes replis.*
B. *Le Conduit Cartilagineux un peu applati.*
C. *La Partie du Cartilage qui fait l'entrée du Conduit, & qui forme une eſpéce de Languette au devant de la Conque.*
D. *Quelques trous, ou manque qu'on rencontre à ce Cartilage.*

La troiſiéme Figure fait connoître l'Os Temporal du côté droit avec la Membrane du Tambour.

A. *La Partie Ecailleuſe de l'Os Temporal.*
B. *La Partie Pierreuſe avec ſon Apophyſe Maſtoïde.*
C. *L'Apophyſe Styloïde.*
D. *L'Apophyſe Zygomatique.*
E. *La Foſſe Glenoïde qui loge le Condyle de la Machoire inférieure.*
F. *Le Conduit Oſſeux qui va dans l'Oreille interne.*
G. *La Membrane du Tambour qui ſepare l'Oreille Externe de l'Oreille Moyenne.*

La quatriéme Figure marque la Partie inférieure de l'Os Temporal, ſur laquelle on apperçoit les Oſſelets de l'Oüie avec ſes Muſcles & la Corde du Tambour.

A. *Une Partie de la portion Ecailleuſe de l'Os Temporal.*
B. *L'Apophyſe Maſtoïde.*
C. *La Cavité du Tambour où ſont logés les Oſſelets.*

D. *Le Marteau.*
E. *L'Enclume.*
F. *L'Etrier.*
G. *La Corde du Tambour, ou le Nerf qui revient du Rameau Lingual.*
H. *La Septieme Paire.*
I. *La Trompe d'Euſtache.*
K. *Le Muſcle Externe du Marteau.*
L. *Le Muſcle interne.*
M. *Les Cellules Maſtoïdiennes.*

La Figure cinquiéme repreſente la partie interne du Temporal, où l'on a enlevé une partie de l'Os pour voir la Peau du Tambour ſur laquelle on decouvre les Oſſelets avec ſes Muſcles & la Corde du Tambour.

A. *La Partie Ecailleuſe du Temporal, vûë par derriere.*
B. *L'endroit où ſe trouve l'Apophyſe maſtoïde dans le même ſens, & l'union de cet Os avec les Parietaux.*
C. *L'Apophyſe Pierreuſe.*
D. *L'endroit ou l'Os eſt uſé.*
E. *La Membrane du Tambour.*
E. *Le Marteau.*
G. *L'Enclume.*
H *Le Nerf qui revient du Rameau Lingual.*
I. *Le Muſcle externe du Marteau.*
K. *Le Muſcle interne.*
L. *Le Muſcle de l'Etrier.*

M. *Le Trou auditif interne.*

La ſixiéme Figure découvre l'Os Temporal d'un fœtus ſur lequel on remarque quelque difference d'avec celui de l'Adulte.

A. *La Partie Ecailleuſe.*
B. *La Partie pierreuſe.*
C. *L'Apophyſe Maſtoïde.*
D. *L'Apophyſe Zygomatique.*
E. *L'ouverture du Conduit de la Trompe d'Euſtache.*
F. *Le Cercle oſſeux dans la raïnure duquel la Membrane du Tambour ſe trouve enchaſſée.*
G. *La Membrane du Tambour.*
H. *Le Conduit de l'Artére Carotide.*

La ſeptiéme Figure montre les Oſſelets.

A. *Le Marteau.*
B. *L'Enclume.*
C. *L'Etrier.*
D. *L'Orbiculaire.*

La huitiéme Figure repreſente les Oſſelets articulés enſemble.

La neuviéme Figure fait connoître le Marteau avec ſes Muſcles.

La dixiéme montre l'Etrier avec ſon Muſcle.

ARTICLE III.

De l'Oreille interne.

LA troiſiéme Partie de l'Oreille, ou l'Oreille interne, comprend le Labyrinthe, diviſé en *Veſtibule*, en *Canaux Demi-Circulaires*, & en *Limaçon*. La ſituation générale de ces parties eſt poſtérieure au Tambour; & leur ſituation particuliére eſt ſelon la direction de l'Apophyſe pierreuſe du Temporal. Le Limaçon eſt antérieur & eſt plus interne, les Canaux demi-Circulaires ſont placés poſtérieurement, & le Veſtibule eſt au milieu.

§. I.

Du Veſtibule.

Le Veſtibule eſt la partie moyenne & comme le Centre du Labyrinthe; c'eſt une Cavité inégalement ronde, placée après celle de la Caiſſe du Tambour. On y trouve une ouverture qui en établit la communication, à laquelle on a donné le nom de *Fenêtre Ovale*, bouchée par la Baſe de l'Etrier & par une pellicule fine qui en ferme le reſte des intervalles. On remarque dans cette Cavité l'embouchure de neuf ouvertures; on en trouve cinq dans la partie poſtérieure, repondant aux Canaux demi-Circulaires; une antérieure

qui conduit à la Rampe ſupérieure du Limaçon, deux qui laiſſent entrer dans le Veſtibule deux Branches de la portion molle du Nerf de la ſeptiéme paire, & l'ouverture de la Fenêtre Ovale : Ces trois dernieres ſont bouchées, deux par les Nerfs, & l'autre par l'Etrier.

Le Veſtibule eſt récouvert du Perioſte & d'un épanoüiſſement moëlleux de la portion molle.

§. II.

Des Canaux demi-Circulaires.

Les Canaux demi-Circulaires ſont au nombre de trois : Le premier eſt ſupérieur, & ſe trouve placé verticalement à la partie ſupérieure de la Voute du Veſtibule. Le ſecond eſt vertical poſtérieur, & le troiſiéme inférieur ou horiſontal. Le ſupérieur eſt ſitué tranſverſalement. Il a ſa Courbure ſupérieure & ſes Extremitez, dont l'une eſt externe ou en dehors, & l'autre interne ou en dedans ; elles s'ouvrent dans cette poſition dans la Cavité du Veſtibule. Le Vertical poſtérieur a ſa Courbure poſtérieure & ſes extremités, dont l'une eſt en bas, & l'autre en haut; l'ouverture inférieure s'ouvre inferieurement dans le Veſtibule, & la ſupérieure s'unit avec l'interne du ſupérieur pour n'en former qu'une ſeule. L'inférieur ou l'Horiſontal eſt plus petit que les autres ; ſa Courbure & ſes extremités ſont preſque parallelles, l'une ſe termine auprès de l'ouverture externe du ſupérieur

& l'autre entre les deux Branches du Vertical poſtérieur; De ſorte qu'il y a cinq ouvertures dans le Veſtibule. On devroit bien en admettre ſix, attendu que chaque Canal en fait deux, mais comme le ſupérieur & le Vertical s'ouvrent l'un & l'autre dans le même Conduit, il ne s'en trouve que cinq. La grandeur de l'Ouverture dans l'intérieur de ces Canaux n'eſt pas égale par tout. Celle de l'Horiſontal eſt ordinairement plus étroite, parceque ce Canal eſt le plus petit.

L'intervalle des Canaux demi-Circulaires eſt rempli d'une eſpéce de *Meditullium* ou Spongioſités oſſeuſes, dans le Fœtus & dans les jeunes Sujets; mais ces Celluloſités deviennent compactes & fermes dans les Adultes. Dans le premier tems il eſt aiſé de netoyer ces Canaux & même la troiſieme Partie du Labyrinthe; il ne faut pour cela que tremper pendant quelques jours la Roche pierreuſe dans de l'eau, & on enleve, enſuite ſans peine, avec une petite Gouge ces Celluloſités.

§. III.

Du Limaçon.

On trouve à la partie antérieure & interne du Veſtibule, à l'oppoſite des parties que nous venons de decrire, le Limaçon, qui eſt compoſé d'un Canal en Spirale, creuſé dans la partie interne de l'Os Temporal ou de ſa Roche Pierreuſe. Sa Baſe eſt tournée vers le Trou *Auditif* interne

terne, & ſa pointe l'eſt en dehors. Ce Canal fait deux tours & demi au tour d'un Noyau en cone, qui eſt percé de pluſieurs pores; le Canal diminuë & ſe retreſſit à meſure qu'il monte à peu près comme la Coquille d'un Limaçon dont il porte le nom. Ce Canal ſe trouve partagé dans ſon milieu & dans toute ſa longueur par une lame fine & deliée qui monte en Spirale comme le Canal, juſques à ſon extremité; elle eſt fortement attachée à la Baſe du Noyau par ſon côté interne; & elle tient au bord oppoſé par une Membrane deliée & mince, qui tapiſſe enſuite, en ſe devélopant, la ſurface du Canal. Cette lame ſepare également ce Conduit & en forme deux, que l'on a diſtingué en rampes comme pourroient être celles d'un Eſcalier à vis, dont l'une eſt externe & l'autre interne, ou en ſupérieure & inférieure. La rampe externe ou inférieure répond à la *Fenêtre ronde* qui ſe trouve fermée par le Périoſte de ces parties; ce même Périoſte forme une Cloiſon qui ſepare cette rampe du Veſtibule. La rampe interne s'ouvre dans le Veſtibule, enſorte que ces deux rampes n'ont aucune communication inférieure; on s'eſt contenté d'obſerver qu'à la pointe du demi-Canal, la lame ou la cloiſon qui forme les deux rampes, laiſſe une très-petite ouverture, par laquelle les deux rampes peuvent communiquer enſemble, & avec le reſte de l'Oreille interne. Toutes ces parties ſont récouvertes, comme le Veſtibule &

les trois Canaux demi-Circulaires, du Périoſte parſemé de Vaiſſeaux Sanguins.

§. IV.

Des Arteres, des Veines & des Nerfs de l'Oreille

Les Arteres de l'Oreille externe viennent de la *Carotide* externe par les Ramifications de l'Artere *Temporale* antérieurement, & poſtérieurement par l'Artere *Occipitale*; l'Artere Carotide externe venant à paſſer à côté de l'Oreille, y jette pluſieurs Ramaux qui ſe perdent ſur la Partie antérieure; & l'Occipitale en fournit pluſieurs qui couvrent l'Oreille poſtérieurement: Un de ces Ramaux traverſe le Cartilage de l'Oreille, pour ſe perdre à la Partie antérieure. Les Arteres, qui entrent & ſe diſtribuent dans l'Oreille moyenne, & en même tems dans l'interne, partent de la Carotide interne & de la vertebrale, elles accompagnent le Nerf de la ſeptiéme Paire, & ſe diſtribuent ſur le Périoſte intérieur de toutes ces differentes parties.

Les Veines externes répondent aux Ramifications des Arteres, & ſe dégorgent dans les Jugulaires externes, les internes vont dans les Sinus de la Dure Mére.

Quoique nous ayons déja traité de la ſeptiéme Paire dans la premiére partie de cet Ouvrage. Nous ne laiſſerons pas d'en donner ici un détail plus circonſtancié.

L'Oreille reçoit la ſeptiéme Paire de Nerfs, elle ſe forme dans la *Protuberance Annulaire*; à meſure que cette Paire ſort du Cerveau, elle ſe partage en deux portions, qui, à cauſe de leur conſiſtance, ſont nommées differemment. On donne le nom de Portion *molle* à l'une, & à l'autre celui de Portion *dure*. Ces deux Nerfs ſe portent, ſans ſe quitter au trou, qui eſt placé à la Partie interne & poſtérieure de l'Os temporal, nommé *auditif* interne, ce Trou forme une eſpéce de cul de ſac, dans lequel on trouve comme une ligne oſſeuſe, ou apophyſe tranſverſale oblique, qui ſépare le fond de cette Cavité en deux parties, dont l'inférieure eſt plus grande que la ſupérieure; l'on découvre dans celle-cy un trou par où paſſe la Portion dure de ce Nerf. L'inférieure eſt percée de pluſieurs petits trous, par ou pluſieurs differens Filets de la Portion molle s'introduiſent pour ſe perdre par trois Branches: La Premiere traverſe la Baſe du Noyau du Limaçon pour ſe diſtribuer par pluſieurs Filets ſur la Lame ſpirale, & dans tout le reſte du Limaçon. La Seconde entre obliquement dans le Veſtibule qu'il traverſe auſſi pour ſe porter dans les Canaux demi-circulaires. La Troiſiéme Branche parcourt le Veſtibule, communique avec le précédent, & s'épanoüit ſur toutes ſes Parties.

La Portion dure, que nous avons dit s'être engagée dans un trou placé dans la petite Cavité ſupérieure du cul de ſac, continuë ſa route dans ce

conduit, dont ce trou eſt l'Orifice interne; à peine eſt-elle arrivée à un trou en guiſe de fente, qui eſt à la Partie antérieure de l'Apophyſe pierreuſe, qu'il en ſort quelques Filets, qui ſe perdent dans la Dure Mére. Ce conduit s'avance un peu obliquement vers la Caiſſe du Tambour, à côté de la Fenêtre Ovale, & au deſſus de la Boëte, où ſe trouve renfermé le Muſcle de l'Etrier; il ſe porte enſuite de haut en bas environ l'eſpace de deux lignes, & s'ouvre un chemin entre les Apophyſes Styloïde & Maſtoïde.

Dans l'intervalle de la Boëte à Muſcle, & à ſa ſortie, ce Nerf reçoit ou donne un Filet de Nerf à la cinquiéme Paire; ſi ce Filet revient de la Branche de la cinquiéme paire, qui ſe perd à la Langue, il remonte par un angle aigû juſques au Canal oſſeux de la Trompe d'Euſtache, couché ſur le Muſcle externe du Marteau, il entre dans la Caiſſe avec ce Muſcle pour la traverſer, ſe porte obliquement de devant en arriere, paſſe en deſcendant ſur la Peau du Tambour, entre la longue Branche de l'Enclume & le Marteau, & ſort de la Caiſſe pour joindre la portion dure, & paſſe enfin dans un petit Canal creuſé dans l'Apophyſe Pierreuſe. Ce petit Nerf venant à traverſer la Caiſſe, fournit des Filets imperceptibles aux Muſcles du Marteau, & aux autres Parties voiſines, le Muſcle de l'Etrier en reçoit de la Portion dure. M^r. *Winſlovv* fait faire à ce Nerf un trajet tout oppoſé, il le fait partir de la Portion dure, pour ſe perdre dans la

Langue avec le Rameau lingual de la cinquiéme Paire.

La Portion dure ſort entre l'Apophyſe Maſtoïde & Styloïde, elle donne des ſa ſortie des Branches qui ſe diſtribuent à l'Oreille externe & ſur l'Apophyſe Maſtoïde, & fait enſuite quelque chemin en ſe portant ſur le devant, elle ſe diviſe alors en deux Branches, dont l'une eſt ſupérieure & l'autre inférieure. La ſupérieure forme, en traverſant la Glande parotide, un entrelaſſement de diviſion & de réunion ſur le Muſcle maſſeter; elle ſe partage enſuite en pluſieurs Branches dont les ſupérieures vont ſe perdre dans les Muſcles de la Partie ſupérieure de la Face, quelques Filets s'anaſtomoſent ou s'uniſſent avec d'autres Filets du Nerf frontal de la cinquiéme Paire, & pénétrent dans l'Orbite par les trous de l'Os de la Pomette. Les Diſtributions moyennes de cette Branche ſupérieure s'anaſtomoſent avec la Branche moyenne de la cinquiéme Paire nommée maxillaire ſupérieure, qui ſort du trou du même nom; le reſte des Diſtributions va aux Muſcles des Levres du Nez & de la Peau des Jouës. La dernière Branche de la ſupérieure ſe porte aux Muſcles du Menton & s'anaſtomoſe avec la troiſiéme Branche de la cinquiéme Paire qui ſort du trou *Mentonier*.

Le Rameau inférieur de la Portion dure ſe diſtribuë à la Machoire inférieure & aux Muſcles cachez par cette Machoire, où ils reçoivent un pe-

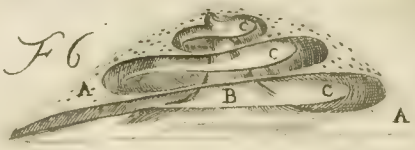
tit Rameau de la Branche maxillaire inférieure de la cinquiéme Paire.

Avant de finir l'Article de l'Oreille, il convient de rapporter ici les differences que l'on trouve entre l'Oreille de l'Adulte & celles du Fœtus. Ces differences regardent les trois diverſes parties de cet Organe. Dans l'externe, le Conduit eſt formé en partie par un Cartilage & en partie par un Canal Oſſeux; Ce Conduit eſt plus Court dans le Fœtus, attendu que le Canal oſſeux manque totalement; on n'y trouve à ſa place qu'un petit Cercle oſſeux qui s'oſſifie peu à-peu & devient comme le germe d'oſſification aux parties attenantes pour former le Conduit oſſeux. La Membrane du Tambour, qui y eſt collée, a toujours la même direction dans l'un & dans l'autre temps. Ce Cercle oſſeux laiſſe un intervalle où la Membrane eſt ſeulement collée contre le reſte du Conduit; ce Cercle a une raïnure dans laquelle la Membrane ſe trouve enchaſſée. L'endroit où cette Membrane eſt ſeulement collée a donné lieu à certaines perſonnes d'expliquer comment on peut faire ſortir la fumée de tabac par l'Oreille, il ſuffit pour cela que cette Membrane ſe détache à ce petit endroit où elle ſe trouve collée.

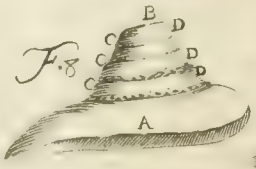
On rencontre encore dans le Canal de l'Oreille externe d'un Fœtus, une eſpéce de Membrane mucilagneuſe, qui paroit être formée par l'humeur où nage le Fœtus : Elle diſparoit après

Pl. 19.

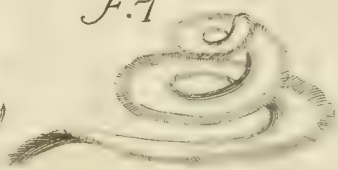
F. 1



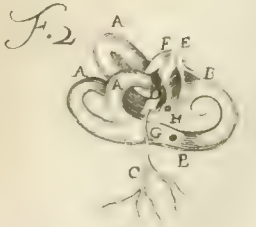
F. 6



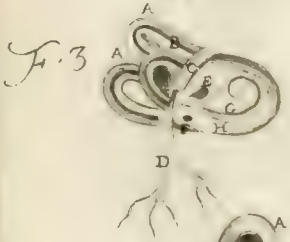
F. 8



F. 7

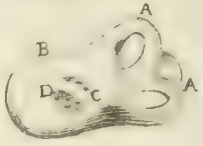


F. 2

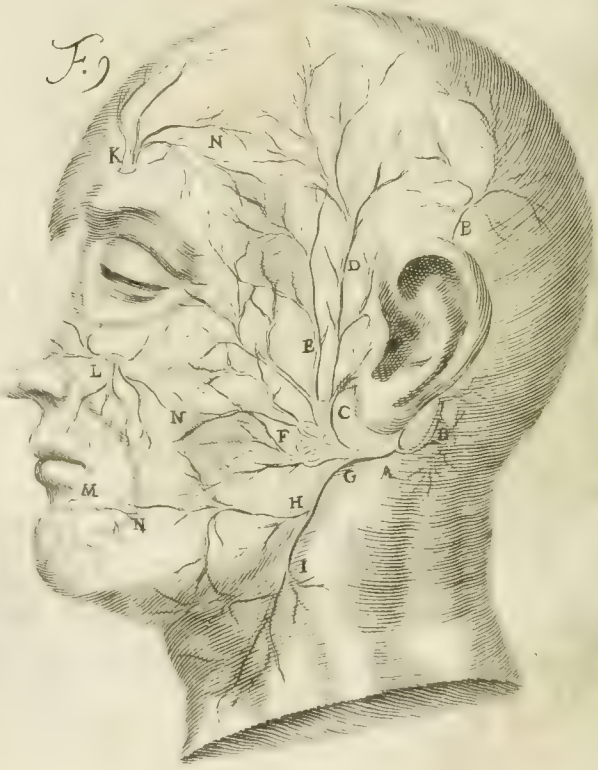


F. 3

F. 4



F. 5



F. 9

la naiſſance, ſe détache & ſe tire comme un doigt de gand. L'on obſerve que dans la Caiſſe du Tambour la Trompe d'Euſtache eſt ſimplement Membraneuſe, elle s'oſſifie & devient Cartilagineuſe dans la ſuite ; la partie ſupérieure de l'Os Temporal nommée écailleuſe ſe ſepare de la pierreuſe, & l'Apophyſe Maſtoïde eſt très-peu ſenſible.

On diſtingue preſque ſans préparation dans l'Oreille interne les Canaux demi-Circulaires ſupérieur & inférieur, on trouve dans l'intervalle du ſupérieur un enfoncement qui ſe remplit avec le tems d'une ſubſtance aſſez compacte.

PLANCHE XIX.

ELle découvre en plus grande partie l'Oreille interne, avec la diſtribution de la portion dure.

La premiere figure montre la partie inférieure de l'Os Temporal plus grand que le naturel auquel on en a enlevé une grande portion pour découvrir facilement par devant les Canaux demi-Circulaires, le Limaçon & les Oſſelets avec ſes Muſcles.

A. *Une portion de la partie pierreuſe.*
B. *L'Apophyſe Zygomatique.*
C. *L'Apophyſe Maſtoïde.*

D. *L'Apophyſe Styloïde.*
E. *La Cavité Glenoïde.*
F. *La portion de l'Os coupée pour découvrir,*
G. *Les Canaux demi-Circulaires.*
H. *Le Limaçon.*
I. *Le Marteau.*
K. *L'Enclume.*
L. *L'Etrier.*
M. *Le Muſcle externe du Marteau.*
N. *Le Muſcle interne.*
O. *Le Conduit de la portion dure.*
P. *La Fenêtre ronde.*
Q. *Le Canal demi-Circulaire Antérieur.*
R. *Le Canal demi circulaire poſtérieur.*
S. *La Trompe d'Euſtache.*

La ſeconde Figure repreſente le Labyrinthe detaché avec les Oſſelets.

A.A.A. *Les trois Canaux demi-Circulaires.*
B.B. *Le Limaçon.*
C. *La portion dure du Nerf auditif.*
D. *Le Conduit où paſſe la portion dure.*
E. *Le Marteau.*
F. *L'Enclume.*
G. *La Fenêtre ronde.*
H. *La Fenêtre ovale bouchée par l'Etrier.*

La troiſiéme Figure montre le Labyrinthe detaché dont les Conduits demi-circulaires ſont ouverts pour demontrer leurs Cavités.

les

A. *Les Canaux demi-Circulaires.*
B. *L'ouverture faite à ces Canaux.*
C. *Le Conduit de la portion dure.*
D. *La portion dure de la ſeptiéme Paire.*
E. *La Fenêtre Ovale.*
F. *La Fenêtre Ronde.*
G. *La Rampe ſupérieure, ou interne.*
H. *La Rampe inférieure, ou externe.*

La quatriéme Figure repréſente le Labyrinthe, dont la partie antérieure a été enlevée pour découvrir les ouvertures qui aboutiſſent au Veſtibule.

A. *Les deux Canaux demi-Circulaires qui aboutiſſent à un Conduit commun.*
B. *Le Canal demi Circulaire antérieur.*
C. *La Cavité nommée le Veſtibule.*
D. *La Fenêtre Ovale.*
E. *La Fenêtre Ronde.*
F. *La Rampe ſupérieure ſeparée par une lame oſſeuſe.*
G. *La Rampe inférieure.*
H. *Le reſte du Limaçon en entier.*

La cinquiéme Figure découvre le Labyrinthe vû poſtérieurement.

A. *Les Canaux demi-Circulaires.*
B. *Le Limaçon.*
C. *Le Trou auditif interne.*

D. *Une ligne oſſeuſe qui ſepare ce trou dans ſon fond.*

La Figure ſixiéme donne l'idée du Limaçon qu'on a coupé dans ſon milieu pour y voir la Lame ſpirale qui ſepare la Cavité en deux Rampes pluſieurs fois plus grande que le naturel.

A. *La ſubſtance oſſeuſe qui entoure le Limaçon.*
B. *Le Noyau de la Rampe.*
C. *La Lame Spirale qui fait deux tours & demi comme le Limaçon.*

La ſeptiéme Figure repréſente la Lame Spirale pluſieurs fois plus grande que le naturel détachée de toute parts avec ſa petite Membrane.

La huitiéme Figure fait connoître le Noyau de la Rampe d'où la Lame Spirale a été détachée.

A. *La Lame Oſſeuſe qui ſoutient le Noyau.*
B. *Le Noyau.*
C. *Les traces, où la Lame Spirale étoit attachée.*
D. *Les traces des bords du Canal Spiral.*

La neuviéme Figure repréſente une face ſur laquelle on voit la diſtribution de la portion dure du Nerf auditif.

A. *Le Tronc de la portion dure.*
B. *Un Rameau qu'il fournit à l'Oreille externe.*
C. *Un Filet qui va ſe perdre à la Conque.*

D. *Un Rameau qui ſe diſtribuë aux Muſcles de la partie ſupérieure de la Face.*

E. *Second Rameau qui ſe diſtribuë à la partie ſupérieure de la Face.*

F. *Pluſieurs entrelaſſemens du Nerf qui forment un Plexus, d'où quantité de Filets ſe perdent à la partie moyenne de la Jouë.*

G. *Le Rameau inférieur de la portion dure.*

H. *La diviſion de ce Rameau, dont celui-ci eſt le ſupérieur.*

I. *Le petit Rameau inférieur.*

K. *Le Nerf frontal de la cinquiéme Paire.*

L. *Le Nerf maxillaire ſupérieur de la cinquiéme Paire.*

M. *Le Nerf maxillaire inférieur de la cinquiéme Paire.*

N. *Anaſtomoſes de la portion dure avec les Nerfs qui proviennent de la cinquiéme Paire.*

ARTICLE IV.

De l'uſage des Parties qui compoſent l'Oreille.

LA diſtribution, qu'on fait de l'uſage des parties de l'Oreille, ne ſouffre pas plus de difficulté que la diviſion de l'Oreille même. L'Oreille externe eſt comme un Cornet naturel qui ramaſſe les ſons qui frapent les differens endroits de cette partie. Le ſon n'eſt autre choſe que les parties élaſtiques des Corps, qui ſont in-

viſibles, & qui ne different eſſentiellement que par leurs ſtructures & leurs configurations. Ces parties élaſtiques étant ébranlées, & leur reſſort ſe débandant, frapent par leur retour les parties de l'air, qui les entourent avec toute la viteſſe poſſible, ce qui ne vient que de la détente de leur reſſort. La partie de l'air frapée, avance, & poûſſe celle qui la précede, & qui porte le ſon avec une ſi grande viteſſe. L'air agité de cette façon, frape les Corps qu'il rencontre, & en ébranle les particules. Mais par contre, ſi les parties de l'air ne peuvent pas tranſmettre leurs mouvemens à quelque Corps ſolide, elles reviennent alors ſur leurs pas, ſe refleſchiſſent, ſe réuniſſent dans un point, & forment l'Echo.

Le ſon prend plus de force des Rayons ſonores réunis, & s'augmente d'autant plus que le Tuyau a differentes Courbures: de ſorte que l'air ou les Rayons ſonores qui vient à heurter contre le Cornet de l'Oreille, ſe refleſchiſſent contre ces differens replis & contours, augmentent le ſon par la reflexion, & l'obligent enſuite à prendre la route de la Conque. Les Muſcles de l'Oreille meuvent le Cartilage d'une maniére propre à recevoir d'avantage les Rayons ſonores, ſelon qu'ils diminuent, ou augmentent l'entrée du Conduit. La Conque eſt plus large dans ſon commencement; elle eſt unie & polie pour que les ſons s'y gliſſent plus aiſement; le Conduit, dont la Conque eſt le Pavillon, ſe trouve obli-

quement ſitué. Il n'augmente pas peu les ſons, & en redouble la reflexion par ſes differens contours. Selon l'obſervation qui en a été faite les perſonnes à qui l'on a emputé l'Oreille externe, ou qui ſont un peu dures d'Oreilles, perdent leur ſurdité, ſi elles ſe ſervent d'un inſtrument artificiel nommé *Cornet accouſtique*, qui, par lareflexion qu'il procure au ſon, de diverſe maniere fait qu'on entend avec moins de peine, & que cet Organe acquiert plus de facilité. Il ſuffit que le Cartilage général de l'Oreille ramaſſe les ſons, & les introduiſe dans la Conque pour que le *Tragus* ou *l'Hircus* empêche la reflexions de s'échapper, & la contienne d'avantage. Les petits poils & la Cire qui ſont dans ce Conduit ne permettent pas aux Corps extérieurs, tels que ſont les inſectes & quantité d'autres ordures, de s'y inſinuer; la Cire s'y durcit quelquefois par la négligence de certaines perſonnes & leur cauſe la ſurdité.

La Membrane du Tambour eſt plus ou moins tenduë, ſelon que les ſons ſe trouvent plus ou moins forts; le Muſcle externe du Marteau la relâche; & l'interne la bande, la retire en arriere, & en augmente la concavité extérieure. M^r. *Perrault* veut que la Membrane ſoit tenduë pour les ſons foibles, & qu'elle en répare par la tenſion la modicité; il prétend encore que la Membrane ſoit relâchée par les ſons les plus forts & les plus aigûs, parceque ſans ce relâchement

ils pourroient rompre quelque partie intérieure par la force des ébranlemens dont ils ſeroient capables. On ne peut conclure du ſentiment de M^r. *Perrault* autre choſe, ſinon que cette Membrane ne ſe meut que par les Corps reſonnans qui la frapent.

Sujette à tous ces differens mouvemens, elle les communique aux Oſſelets, renfermés dans la Caiſſe; cette Membrane eſt tellement unie avec le Manche du Marteau, que celui-ci donne le mouvement à l'Enclume, & le porte de là à l'Etrier, qui en pouſſe les impreſſions dans le Labyrinthe, où l'air inné ou implanté, qui s'y trouve, communique au Nerf mol ou portion molle, les impreſſions qu'il vient de recevoir.

Le Muſcle de l'Etrier n'a qu'à retirer dans cet inſtant l'extremité de l'Etrier pour augmenter le mouvement de la Membrane qui le retient; & occaſionne par-la un ébranlement plus conſidérable dans le Labyrinthe, parcequ'il eſt ſecondé en partie par l'air renfermé dans la Caiſſe, cet air vient & ſe renouvelle par la Trompe d'Euſtache; s'il y eſt trop preſſé, il s'inſinue dans les Cellules Maſtoïdiennes, & revient dans la Caiſſe, quand la Peau du Tambour ſe remet dans ſon état naturel. L'air de la Caiſſe ébranlé par les ſecouſſes de la Membrane du Tambour, & par le jeu des Muſcles des Oſſelets, ſe communique auſſi dans le Labyrinthe, par la Fenêtre ronde, quoiqu'elle ſoit bouchée par une petite

Membrane ; & cette Fenêtre le communique dans la Rampe externe du Limaçon où elle répond.

L'Oreille interne eſt ſi artiſtement & ſi artificiellement compoſée qu'on ne peut douter que les ſons n'y ſoient augmentés ; les plis & les replis, les chemins tortueux & détournés y ébranlent les Nerfs, en une infinité de maniéres differentes ; la Lame Spirale renfermée dans le Conduit Spiral du Limaçon eſt très-propre à faire reſonner les ſons ; elle eſt mince, ſéche, dure & caſſante ; elle reçoit par ſa poſition les impreſſions tant en deſſus qu'en deſſous. Comme elle ne tient que par un côté à une Membrane, elle peut être facilement ébranlée à cauſe de la fermeté & de la ſolidité de ſon autre attache. L'inégalité qui regne dans l'interieur de ce Canal, depuis ſa Baſe large, juſqu'à ſon extremité en pointe, peut repondre aux differentes impreſſions des tons ; le Nerf qui y eſt repandu, reçoit les diverſes impreſſions, les tranſmet au Cerveau, y repreſente les differences des tons de la même maniere que le ſon ébranle plus ou moins, dans le Pavillon d'une Trompéte, la partie qui ſe trouve plus ou moins large ſelon la force ou la legereté des tons. Les frémiſſemens qui ſont lents repondent aux tons graves ; lorſque les endroits qui ſe trouvent étroits en occaſionnent de plus fréquens, & de plus prompts ils repondent conſequemment aux plus aigûs.

Ces tons s'augmentent dans les Canaux demi-Circulaires, qui, comme autant de Trompétes, reçoivent par leurs ouvertures les impreſſions de l'air implanté; cet air y trouve les ouvertures plus ou moins grandes, & plus ou moins diſpoſées à y recevoir une reflexion convenable. Ces Canaux aboutiſſent dans le Veſtibule, qui eſt rempli de la portion molle & de l'air implanté, deſorte que les differentes impreſſions que le ſon a fait dans le Limaçon & les Canaux demi-Circulaires y viennent comme dans un Echo, s'y fortifier; & impriment ſi fortement les ſons aux Nerfs qui y ſont diſtribués, que ces mêmes ſons, ſont portés juſques au ſiége des fonctions de l'Eſprit.

Les ſons qui perçent juſques dans le ſiége des fonctions de l'Ame donnent lieu dans certains ſujets à des gueriſons ſurprenantes: On a vû des Muſiciens revenir de leur délire au ſeul ſon d'une Muſique agréable. Les inſtrumens ſont ſi puiſſans & operent ſi prodigieuſement ſur les perſonnes qui ſe ſentent picquées de la Tarentule qu'on ne pourroit le concevoir, ſi l'Italie ne nous en donnoit journellement la preuve.

La Cire, qui ſe ramaſſe dans le Conduit, & qui donne lieu à la ſurdité, n'eſt pas la ſeule maladie de l'Oreille; les enfans alterent ſouvent cet Organe par leur jeu & leur badinage, on en voit qui ſe mettent des pois & des feves, ou pareils autres legumes dans le Conduit juſqu'à ne pouvoir plus même les otter: On ne doit pas,

en pareil cas, laiſſer perdre un moment, il faut les tirer inceſſamment, parceque l'humidité de la partie fait gonfler ces legumes; & alors il eſt très difficile de les retirer.

La ſurdité ne provient pas toujours des abcès qui ſe forment dans la Caiſſe du Tambour. J'ai vû un Enfant, qui avoit dans cette partie un abcès dont le pus avoit percé le Conduit oſſeux, & s'étoit fait jour dans la Caiſſe, où les injections paſſoient, ainſi que le pus de la Trompe d'Euſtache, dans la bouche; cet Enfant fut gueri parfaitement, ſans que cet Organe ſouffrît la moindre alteration. Comme cette obſervation n'eſt pas la ſeule qui ait été faite la-deſſus, je ſoutiens que la leſion de ces parties ne lui eſt point abſolument préjudiciable.

CHAPITRE VI.

Des muſcles en général.

COmme les Muſcles couvrent la Tête & qu'ils ſont les Organes des mouvemens qui ſe font ſur les parties que nous venons de décrire, il eſt à propos d'en donner une idée claire & diſtincte.

Le Muſcle eſt l'Organe du mouvement, il eſt ordinairement placé auprès des articulations mobiles, dont il execute les differentes fonctions; il eſt compoſé de deux ſubſtances, l'une eſt rouge & charnuë, & l'autre blanche & tendineuſe; la premiere forme le Corps du Muſcle & la ſeconde les extremités.

Le Corps du Muſcle, ou la partie charnuë, eſt formée par une quantité plus ou moins conſidérable de Fibres charnuës, ou motrices, arrangées par petits pacquets à côté les uns des autres, & renfermés dans autant de petites gaines produites par la Membrane propre du Muſcle; chaque petit pacquet peut encore être ſeparé & ſubdiviſé, de même que toutes les Fibres charnuës, qui ſe terminent en portion blanchatre dans les extremités; cette portion ſert enſuite à former la partie tendineuſe qui finit

quelquefois par une Corde qu'on appelle *Tendon* ou en *Aponevroſe*, lorſque ces parties tendineuſes ſe terminent en Membranes.

On diroit que les Fibres charnuës tiennent les unes aux autres par une quantité de petits Filets deliés, qui ne ſont autre choſe que les extremités capillaires des artères & des veines, tant ſanguines que lymphatiques, & des Nerfs, qui forment ſur le Corps & dans l'intérieur du Muſcle un Reſeau, ou Laſſis admirable, qu'on découvre facilement avec un bon Microſcope, qui ſert également à montrer que la Fibre muſculeuſe eſt comme torſe, & qu'elle devient facilement par-là capable de contraction & d'allongement. De-là vient la facilité qu'on a d'expliquer comment la Fibre motrice ſe racourcit par le premier mouvement, & comment elle ſe relâche par celui d'allongement.

Les Tendons & les Aponevroſes ſervent aux Muſcles de points fixes & mobiles; la partie charnuë en eſt le Centre & le Corps. Leur longueur ne dépend point de la quantité des Fibres Charnuës, puiſqu'il y a certains Muſcles qui n'ont preſque point de Tendon ni d'Aponevroſe, quoique leur Corps ſoit fort conſiderable.

Les Fibres, qui forment le Corps du Muſcle, n'ont pas une même direction; ceux qui n'ont qu'une ſeule ſorte de Fibres muſculaires, comme les droites, les obliques, les tranſverſes,

les Circulaires ou les Spirales, ſont regardées comme Muſcles *ſimples*, qu'on partage en deux Claſſes. Leurs Tendons, ou Fibres aponevrotiques, ſuivent dans la premiere les directions des Fibres Charnuës des Muſcles, d'où ils partent : L'obſervation qui en a été faite aux Muſcles *Frontaux*, *Occipitaux* en eſt une preuve. Les Tendons ont dans la ſeconde une direction oblique ſur les Fibres charnuës ; les flechiſſeurs de la Jambe nommés *Demi-Nerveux*, & *demi-Membraneux*, où la Fibre Tendineuſe forme un Coude avec les Fibres charnuës, ne permettent pas d'en douter.

Mais lorſqu'il y a dans les Muſcles pluſieurs plans differens de Fibres charnuës, on les nomme alors, Muſcles *compoſés* ; l'exemple qu'on pourroit ſouhaiter eſt facile à donner. Trouve-t-on deux plans obliques de Fibres charnuës dont les Fibres oppoſées ſe réüniſſent à un Tendon mitoyen en guiſe de Barbe de Plumes à écrire, alors on ne peut diſconvenir que ce Muſcle ne ſoit compoſé. Sa reſſemblance n'a pas peu contribué à le faire appeller *Penniforme* ; il peut être, plus ou moins compoſé, ſelon qu'il s'y trouve plus ou moins de Fibres differentes, diſpoſées en penniformes, comme au Muſcle du Bras nommé *Deltoïde*.

La compoſition des Muſcles ne dépend pas entierement de la multiplicité de ſes Fibres charnuës ; elle provient auſſi de la quantité de tê-

tes, de Corps ou de Ventres dont le Muſcle ſe trouve compoſé. Il y a des Muſcles à deux ou trois têtes : tels ſont les Muſcles *Biceps*, *Triceps*, &c. & ceux qui ont deux Ventres & un Tendon au milieu, on les appelle *Digaſtriques* ou *Biſventers*.

Les noms qu'on donne aux Muſcles ſe tirent ſouvent de leur volume, de leur figure, de leur attache, de leur ſituation, de leur direction & de leurs uſages. Ils ne ſont nommés *vaſtes*, *grands*, *petits* : *longs* & *courts* que par leur volume ; on ne les appelle *Triangulaires*, *Quarrés*, *Trapezés*, *Rhomboïdes* qu'à cauſe de leurs figures, & ils ne ſont nommés *Geniohyoïdien*, *Sternocleidomaſtoïdien*, *Cricothyroïdien* que par leur attaches. Il n'y a que leur ſituation qui puiſſent les rendre *Supérieurs*, *inférieurs*, *Externes*, *internes*, *&c.* s'ils ſe trouvent *droits*, *obliques*, *tranſverſes*, ils le doivent à leur direction, & on ne leur donne le nom de *Releveurs*, d'*Abbaiſſeurs*, d'*Abducteurs*, d'*Adducteurs*, que par raport à leurs fonctions, & à leurs uſages.

Ce n'eſt pas toujours auprés des articulation que les Muſcles ſont placés. Ceux qui ſervent au mouvement de certains Cartilages, comme les Muſcles du Nez, de l'Oreille, &c. ceux qui ſont cutanés & qui ne ſont que froncer la Peau, comme les Muſcles *frontaux*, *occipitaux*, *peauciers*, *orbiculaires*, &c. n'y ſont pas certainement ſitués. Il ſuffit que les Muſcles

concourent à une même action pour être appellés *Congeneres*, & lorſqu'ils font un mouvement oppoſé, on les nomme *Antagoniſtes* : par exemple, les flechiſſeurs ſont les Antagoniſtes des extenſeurs, puiſqu'ils font un mouvement oppoſé ; car ſi le mouvement s'execute par les extenſeurs, les flechiſſeurs qui ſont leurs Antagoniſtes ſe relâchent à proportion que les extenſeurs ſe contractent ; mais ſi l'on veut faire agir l'un & l'autre dans un même moment, la partie reſte dans un état de ſuſpenſion, qu'on nomme mouvement *Tonique*, qui ſe trouve contrebalancé dans ce mouvement par les Muſcles collateraux dans les articulations par *Genou*, qui agiſſant enſuite tour à tour font faire à la partie un mouvement en rond ou de *Circonduction*.

Quelques Anatomiſtes diſtinguent encore les Muſcles en Muſcles creux, & en Muſcles pleins ; ils mettent au nombre des Muſcles creux, les *Ventricules* & les *Oreillettes* du Cœur, l'*Æſophage*, l'*Eſtomac*, les *Inteſtins*, la *Veſſie* ; & ils entendent par Muſcles pleins tous ceux qui n'ont aucune Cavité ſenſible.

Les uns & les autres ont un mouvement ; on diviſe ce mouvement en trois eſpéces. Le premier eſt un mouvement involontaire qui ne dépend point abſolument de nous, que nous ne ſçaurions deranger & qu'il n'eſt pas même en nôtre pouvoir d'en retenir ou d'en empêcher

l'effet : tel eſt le mouvement du Cœur, de l'Eſtomac & des Inteſtins : Le ſecond eſt un mouvement oppoſé à celui du premier ; il eſt volontaire & s'execute auſſi promptement que l'éclair : tels ſont les mouvemens des Muſcles de la Tête, du Col, de la Machoire, des Yeux, & des extremités ; la troiſiéme enfin eſt un mouvement qui tient de l'un & de l'autre, & qui eſt involontaire & volontaire à demi. Je m'explique, ce mouvement ne ceſſe point & devient continuel, ſi l'on n'y penſe pas, on peut le retenir ou le précipiter pendant un tems ; mais il n'eſt pas au pouvoir de l'Homme de le faire ceſſer totalement. Ces Muſcles, dont nous parlons, ſervent à la reſpiration, dont nous ne pouvons retarder l'effet que pendant un certain eſpace de temps.

Si le Corps ou partie rouge du Muſcle ſe gonfle & devient plus dure que dans l'état ordinaire d'inaction, on nomme ce gonflement *Action Muſculaire* ; & ſi le Muſcle ſe racourcit dans ce mouvement de gonflement, c'eſt parceque les Fibres muſculeuſes ſe contractent, & reſtent dans cette contraction, auſſi longtems que la partie eſt dans le mouvement. La dureté & le gonflement augmentent même à proportion. Les Fibres muſculeuſes y ſont froncées en maniere de zigzag, aſſez fins dans les Animaux qu'on vient de tuer ; & l'on voit le Muſcle dans les grandes playes, pâlir dans la contraction, &

reprendre enſuite ſa couleur ordinaire dans le relâchement.

Que d'hypoteſes n'a-t-on pas fait pour donner une idée de cette contraction du Muſcle & la rendre ſenſible? Les uns ont cru expliquer ce mouvement par l'effuſion ſimple des liqueurs : les autres ont eu recours à l'exploſion, à l'efferveſcence & à la fermentation de ces mêmes liqueurs dans l'intérieur des Fibres. Mais à quoi ont abouti ces hypoteſes ſi artiſtement imaginées, ſi bien recherchées & plûtôt expliquées pour picquer la curioſité que pour la ſatisfaire? Elles n'ont ſervi qu'à jetter un voile ſur tous les phénomenes que préſente le mouvement *muſculaire*, & à nous mettre ſur les voyes d'avoüer qu'on ne ſçauroit le remplir, ni l'expliquer : car comment pouvoir marquer & ſuivre la viteſſe & la promptitude avec laquelle les Muſcles entrent en contraction & en mouvement? Comment fixer la durée de ce mouvement, ſon accroiſſement & ſes progrès? Il faudroit pour cela avoir une connoiſſance parfaite de la ſtructure particuliere de la fibre, mais comme on ne la connoît que peu, je laiſſe toutes ces hypoteſes & je me contente de dire que la force des Muſcles eſt très conſidérable, puiſque la ſupputation qu'on en a faite en eſt immenſe.

Le Chirurgien ne doit jamais dans les inci-

ſions

ſions couper les Fibres charnuës des Muſcles en travers ; il faut qu'il ſuive, autant qu'il peut, la rectitude des Fibres, s'il ne veut pas couper totalement certains Muſcles, ce qui donneroit lieu à bien des difformités, qui paroîtroient encore plus ſur le Viſage que ſur tout autre partie du Corps.

ARTICLE I.

Des Muſcles de l'Os Hyoïde

L'Os Hyoïde eſt à la Baſe de la Langue ; il tient par quatre ligamens aux Apophyſes Styloïdes & aux Cornes ſupérieures du Cartilage Thyroïde ; ſa figure approche de celle d'un V conſonne. On le diviſe en trois piéces, en une Moyenne & en deux Laterales ; la Moyenne eſt la plus conſidérable, on l'appelle la *Baſe* ; elle eſt convexe antérieurement, & concave poſtérieurement. Cet Os eſt attaché par des ligamens & par des Cartilages aux parties laterales nommées *grandes Cornes*, diſtinguées de deux petits Cartilages, ou Oſſelets, qui partent de leur union avec la Baſe, qu'on appelle, *petites Cornes* ; les grandes Cornes ſont arrondies & vont peu à peu en diminuant depuis leur union avec la Baſe juſques à l'extremité, qui ſe termine par une eſpéce de petite Tête, d'où partent les ligamens qui l'attachent à l'Apophyſe Styloïde & à la Corne

du Cartilage Thyroïde. Il y a cinq Muſcles de chaque côté pour les mouvemens de cet Os ; ces Muſcles ſont le *Milohyoïdien*, le *Geniohyoïdien*, l'*Stylohyoïdien*, le *Sternohyoïdien* & le *Coſtohyoïdien*.

On découvre ſur la portion antérieure du Muſcle *Digaſtrique*, le Mylohyoïdien qui eſt le premier des Muſcles de l'Os Hyoïde ; il couvre la Glande ſublinguale, & une portion de la maxillaire, & s'attache tout le long de la partie interne de la Machoire inférieure. Ses Fibres ſont tranſverſales, ſe portent toutes à une ligne blanche, ou Tendon mitoyen qui vient de la Symphiſe de la Machoire juſques à l'Os hyoïde ; les Fibres les plus proches de cet Os s'y attachent à la Baſe. Ce Muſcle éleve l'Os hyoïde, par ſa contraction.

Le Genyohyoïdien a ſes attaches fixes à l'Apophyſe geny de la Machoire inférieure, au-deſſous des Geniogloſſes, & ſe termine à la partie ſupérieure de la Baſe de l'Os hyoïde, derriere le Mylohyoïdien, qui l'aide à élever l'Os hyoïde.

Le Stylohyoïdien, ou *Stylokeratohyoïdien*, eſt fixement uni à l'extremité de l'Apophyſe Styloïde ; & ſe portant obliquement de haut en bas, va ſe terminer à l'union de l'Os Hyoïde, avec ſes Cornes. Ce Muſcle écarte ſes Fibres pour donner paſſage au Tendon du Muſcle di-

gaſtrique, & tire l'Os hyoïde obliquement par côté.

Le Sternohyoïdien, ou *Sternocleidohyoïdien* vient de la partie ſupérieure & interne du Sternum, & de la Clavicule, & ſe termine à la partie inférieure de la Baſe de l'Os hyoïde; il paſſe dans ſon chemin ſur la Trachée artére.

Le Coſtohyoïdien, ou *Coracohyoïdien*, ou *Omohyoïdien*, eſt attaché par ſon point fixe, à la Côte ſupérieure de l'Omoplate; il ſe porte obliquement de bas en haut à l'Os hyoïde, où il ſe prend à la partie Laterale & inférieure de cet Os. Ce Muſcle eſt Digaſtrique; il a une eſpéce de Tendon dans ſon milieu, & on ne peut lui refuſer d'être le plus long des Muſcles de l'Os hyoïde : il abbaiſſe cet Os conjointement avec le Sternohyoïdien.

ARTICLE II.

Des Muſcles du Larynx.

LE Larynx eſt compoſé de cinq Cartilages, du Thyroïde, du Cricoïde, de l'Epiglotte & des deux Aryténoïdes. Ces Cartilages ne ſont pas ſans quelques mouvemens, qu'ils executent par le moyen de pluſieurs Muſcles qu'on a diſtingués en communs & en propres. Les communs prennent leurs attaches fixes hors du Larynx & s'y terminent. Les propres ont

leurs attaches & leurs insertions au Larynx même.

Les communs se présentent les premiers ; on en trouve deux de chaque côté, le *Sternothyroïdien* & le *Hyothyroïdien*.

Le Sternothyroïdien a ses attaches fixes à la partie interne & supérieure du Sternum, & à l'interne de la Clavicule. Il est couvert en partie par le Muscle Sternohyoïdien, monte sur la trachée artére, passe sur la Glande Thyroïdienne & sur le Cartilage Cricoïde ; & s'attache un peu obliquement à la Face laterale du Cartilage Thyroïde, jusqu'à l'Eminence qui est au dessous de la Corne supérieure. Ces deux Muscles sont larges & applatis ; on découvre dans leur Corps, comme dans celui du Muscle droit de l'Abdomen, quelques intersections tendineuses. La reflexion que quelques Auteurs ont faite sur les differentes parties qu'il touche a fait donner à ce Muscle le surnom de *Sternocleidobronchothyroïdien*, ou *Bronchique*.

Les Hyothyroïdiens ou *Thyrohyoïdiens* ont leurs attaches supérieures à la partie laterale de la Base de l'Os hyoïde, & à la Corne du même Os, & se terminent inférieurement à peu de distance de l'attache supérieure des Sternothyroïdiens, ils sont aussi plats & minces ; leur attache supérieure est plus étroite que l'inférieure, qui se termine un peu oblique-

ment. Ces Muſcles élevent le Larynx, & les Sternothyroïdiens l'abbaiſſent.

On diſtingue les Muſcles propres au Larynx, en ceux qui font mouvoir les Cartilages Thyroïde Arytenoïde, & l'Epiglotte.

Les Muſcles *Cricothyroïdiens* antérieurs & extérieurs, & les *Cricothyroïdiens* antérieurs & intérieurs appartiennent au Cartilage Thyroïde. Les *Cricoarytenoïdiens* poſtérieurs, les *Cricoarytenoïdiens* lateraux, & les *Thyroarytenoïdiens* ſont pour les Arytenoïdes, & ils les écartent l'un de l'autre en ouvrant la Glotte; les *Arytenoïdiens*, où *Aryarytenoïdiens*, la reſſerrent; on en compte trois, deux obliques, & un tranſverſe. Les *Aryépiglottidiens* appartiennent à l'Epiglotte & ſervent à l'abbaiſſer; & les *Hyoépiglottidiens* la relevent.

Les Cricothyroïdiens antérieurs & extérieurs, s'attachent à la partie antérieure du Cartilage Cricoïde, & ſe terminent à la partie inférieure & laterale externe du Cartilage Thyroïde pour le dilatter.

Les Cricothyroïdiens antérieurs & intérieurs s'attachent auſſi à la partie antérieure du Cartilage Cricoïde, ſe terminent à la Partie inférieure & laterale interne du Cartilage Thyroïde, & le reſſerrent. Ces deux Muſcles ſont comme confondus dans leurs attaches fixes au Cricoïde.

Les Cricoarytenoïdiens poſtérieurs occupent les deux facettes de la partie poſtérieure du

Cartilage Cricoïde ; ils ſont ſeparés l'un de l'autre par une Ligne Cartilagineuſe, & ſe terminent en ſe portant obliquement de bas en haut à la partie poſtérieure de la Baſe du Cartilage arytenoïde.

Les Cricoarytenoïdiens lateraux ſont attachés aux parties laterales du Cricoïde, & ſe terminent en montant à la partie inférieure & laterale de l'Arytenoïde, qui eſt du même côté.

Les Thyroarytenoïdiens ont leurs attaches fixes à la partie interne de l'Aile du Cartilage Thyroïde, paſſent enſuite obliquement de bas en haut, entre le Cartilage Thyroïde & le Cricoïde, & s'attachent au Cartilage Arytenoïde du même côté. Ces Muſcles ſont fort larges ; par leur application contre la Glotte, ils en forment les Paroys laterales : Ces ſix Muſcles dilattent la Glotte.

Les Arytenoïdiens Croiſés, ou obliques, ſont deux petits Muſcles qui vont obliquement de la Baſe des Cartilages, où ils ont leurs attaches fixes, au Cartilage du côté oppoſé, & ils s'attachent au deſſus du point fixe de l'autre. Le gauche ſelon l'obſervation de Mr. *Morgagni* paſſe au-deſſus du droit.

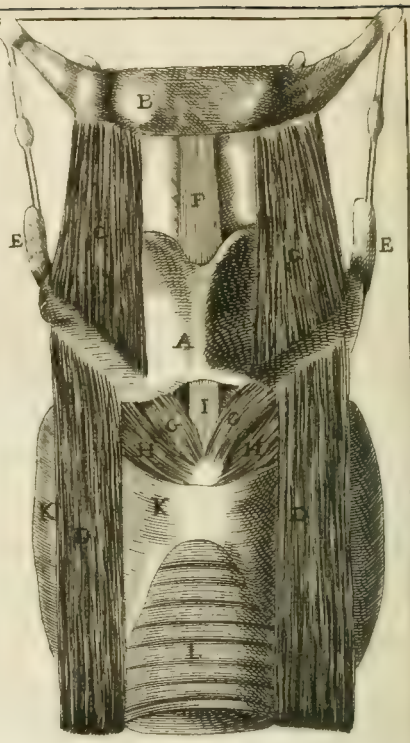
L'Arytenoïdien tranſverſal ou l'Aryarytenoïdien, eſt placé au deſſous des Arytenoïdiens croiſés ; il s'attache aux deux Cartilages, & eſt placé tranſverſalement ; ces Muſcles reſſerrent la Glotte.

Les Aryténoepiglottidiens ſont attachés à

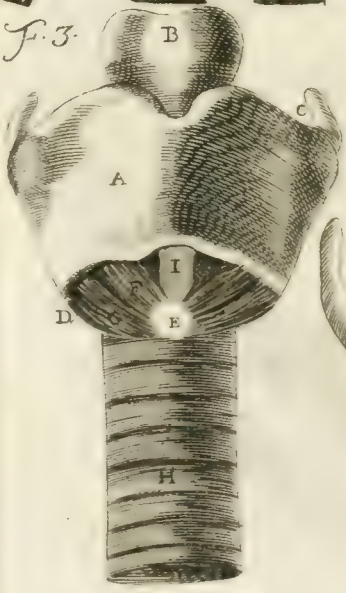
pl. 20.

F. 1.

F. 2.

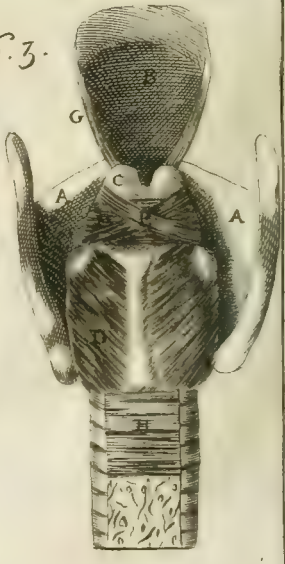


F. 3.



F. 4.

F. 3.



l'extremité des Cartilages Arytenoïdes, & vont ſe terminer aux parties laterales de l'Epiglotte pour l'abbaiſſer.

Les Hyoepiglottidiens viennent de la Baſe de l'Os Hyoïde, ſe terminent à la partie antérieure de l'Epiglotte, & la relevent.

PLANCHE XX.

ON découvre dans les cinq Figures de cette Planche les Muſcles de l'Os Hyoïde avec ceux du Larynx.

Dans la premiere ſont repreſentés ceux de l'Os Hyoïde.

A. *L'Os Hyoïde.*
B. *Le Muſcle Mylohyoïdien.*
C. *Le Muſcle Genyohyoïdien.*
D. *Le Muſcle Stylokeratohyoïdien.*
E. *L'Apophyſe Styloïde.*
F. *Le Muſcle Digaſtrique qui traverſe le Stylokeratohyoïdien.*
G. *Le Muſcle Styloglosſe.*
H. *Le Muſcle Stylopharyngien.*
I. *Le Muſcle Sternohyoïdien.*
K. *Le Muſcle Coſtohyoïdien.*

La ſeconde Figure repreſente les Cartilages du Larynx avec les Muſcles antérieurs.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*

B. *L'Os Hyoïde.*
C. *Le Muſcle Hyothyroïdien.*
D. *Le Muſcle Sternothyroïdien.*
E. *Les Cornes ou Apendices du Thyroïde.*
F. *Le Ligament, qui de l'Os Hyoïde, va au Thyroïde.*
G. *Le Muſcle Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
H. *Le Muſcle Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
I. *Le Ligament qui va du Thyroïde au Cricoïde.*
K. *La Glande Thyroïdienne.*
L. *La Trachée artére.*

La troiſiéme Figure repreſente les Cartilages du Larynx avec les Muſcles antérieurs.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*
B. *L'Epiglotte.*
C. *Les Cornes ſupérieures du Thyroïde.*
D. *Les Cornes inférieures couvertes par les Muſcles.*
E. *Le Cartilage Cricoïde.*
F. *Le Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
G. *Le Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
H. *La Trachée artére.*
I. *Le Ligament qui va du Thyroïde au Cricoïde.*

La Figure quatriéme marque un Larynx par côté, d'où l'on a ſeparé en partie le Cartilage Thyroïde.

Le

A. *Le Cartilage Thyroïde, detaché en partie & vû poſtérieurement.*
B. *Le Cartilage Cricoide en place.*
C. *L'Epiglotte.*
D. *Les Arytenoïdes.*
E. *Le Muſcle Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
F. *Le Muſcle Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
G. *Le Muſcle Thyroarytenoïdien.*
H. *Le Muſcle Cricoarytenoïdien lateral.*
I. *Le Muſcle Cricoarytenoïdien poſtérieur.*
K. *Le Muſcle arytenoïdien droit.*
L. *Le Muſcle Arytenoïdien gauche.*
M. *L'Aryarytenoïdien ou le tranſverſal.*
N. *Le Muſcle Aryepiglottidien.*
O. *La Partie poſtérieure de la Trachée Artère.*
P. *Les Anneaux Cartilagineux de la Trachée Artère.*

La cinquiéme Figure repreſente la partie poſtérieure du Larynx avec ſes Muſcles.

A. *La Partie poſtérieure du Cartilage Thyroïde.*
B. *L'Epiglotte.*
C. *Les Cartilages Arytenoïdes.*
D. *Le Muſcle Cricoarytenoïdien poſtérieur.*
E. *Les Muſcles Arytenoïdiens croiſés.*
F. *Le Muſcle Aryarytenoïdien tranſverſal.*
G. *Le Muſcle Arypeiglottidien.*

ARTICLE III.

Des Muſcles du Pharynx.

LE Pharynx eſt une Poche ou Entonnoir muſculeux, placé à la partie poſtérieure de la Bouche, formé par pluſieurs plans differens de Fibres charnuës. Les Anatomiſtes ont multiplié ou diminué également le nombre des Muſcles du Pharynx; ceux qui ont été pour l'augmentation en ont fait autant de Muſcles que cette Poche a d'attaches en differens endroits; mais ceux qui ſe ſont declarés pour le ſentiment oppoſé, ont fait de cette Poche un, ou deux Muſcles qu'ils ont fait attacher par autant de plans à telle ou telle partie.

Tous les differens plans charnûs dont le Pharynx eſt compoſé font dans leur réunion poſtérieure une ligne comme tendineuſe laquelle s'étend depuis l'Occipital juſqu'à l'Oeſophage, elle reçoit les Fibres charnuës des Muſcles qui viennent de la Tête, de la Bouche & du Larynx qui forment autant de diviſions, ou de Claſſes à ces Muſcles, diſtingués en ſupérieurs, en antérieurs & en inférieurs. Les Muſcles ſupérieurs du Pharynx ſont les *Cephalopharyngiens*, les *Sphénopharyngiens*, les *Pterygopharyngiens*, les *Petropharyngiens*, les *Stylopharyngiens*. Les Muſcles antérieurs ſont les *Gloſſopharyngiens*, les *Periſtaphilo-*

pharyngiens, les *Geniopharyngiens*, on compte parmi les Muſcles inférieurs, les *Syndeſmopharyngiens*, les *Cricopharyngiens*, les *Hyopharyngiens*, les *Thyropharyngiens & l'Oeſophagien.*

Les Cephalopharyngiens, ont leurs attaches fixes à l'Apophyſe cuneiforme ou Sphénoidale, & à quelques inégalités de l'Occipital, ils forment la partie ſupérieure & poſtérieure du Pharynx.

Les Sphénopharyngiens s'attachent aux Apophyſes épineuſes du Sphénoïde, à la trompe d'Euſtache, d'où ils prennent par quelques uns le nom de *Salpingopharyngiens*; s'uniſſent avec les Petropharyngiens, qui viennent des Os des Tempes & avec les Pterygopharyngiens, qui partent de l'Aile interne de l'Apophyſe Pterygoïde, & forment tous enſemble la partie ſupérieure du Pharynx, leurs Fibres ſe terminent à la ligne poſtérieure. Quelques Fibres de ces Muſcles ſe confondent en paſſant les unes ſur les autres.

Les Muſcles Stylopharygiens ſont attachés fixement à la partie inférieure de l'Apophyſe Styloïde, deſcendent obliquement, & ſe terminent à la partie laterale du Pharynx, où ils ſe confondent avec les autres Muſcles de cette partie.

Les Gloſſopharyngiens ſont des Paquets de Fibres charnuës qui vont de la partie Laterale de la Langue au Pharynx.

Les Periſtaphilopharyngiens ne ſont que quelques Filets charnûs, qui, du bord tranchant des Os du Palais, vont ſe terminer au Pharynx.

Les Genyopharyngiens viennent de l'Apophyſe geny, qui ſe trouve placée à la partie poſtérieure de la Machoire inférieure, & ils ſe terminent au Pharynx.

Les Hyopharyngiens ſont attachés aux Parties laterales de l'Os Hyoïde, couvrent l'extremité de la Corne de cet Os, embraſſent le Pharynx, & ſe terminent à la Ligne poſtérieure.

Les Syndeſmopharyngiens viennent des Ligamens qui vont de l'extremité des Cornes de l'Os Hyoïde à la Corne ou Apophyſe ſupérieure du Thyroïde, & ſe terminent à la Ligne poſtérieure.

Les Thyropharyngiens & les Cricopharyngiens ſortent également des parties laterales de ces Cartilages, & ſe terminent à la Ligne poſtérieure. Le Pharynx commence à diminuer à l'endroit où ces Muſcles ſe terminent; il n'eſt pas ſi large là que dans ſa partie ſupérieure.

L'Oeſophagien eſt un plan de Fibres charnuës placées au deſſous du Cricopharyngien, lequel Plan fait le tour en entier de l'extremité du Pharynx, & par conſequent de l'Oeſophage; il en forme le commencement.

L'uſage de ces Muſcles eſt de dilatter & de reſſerrer le Pharynx; le Cephalopharyngien, le Sphénopharyngien, le Petropharyngien, & le Pterygopharyngien tirent par leurs actions le Pharynx en haut, les Stylopharyngiens, le dilattent lateralement, & le tirent en haut obliquement.

Les Gloſſopharyngiens, les Periſtaphilopha-

pl. 21.

ryngiens & les Geniopharyngiens resserrent la partie moyenne du Pharynx ils n'en diminuent la grandeur qu'en retirant leurs Fibres.

Les Hyopharyngiens, les Syndesmopharyngiens, les Thyropharyngiens, les Cricopharyngiens & l'Oesophagien resserrent sa partie inférieure,& forment le commencement de l'Oesophage, qui se resserre aussi par ses Fibres Circulaires.

PANCHE XXI.

Elle fait connoître la Base externe du Crane où s'attachent les differens Plans charnvs du Pharynx.

A. *La Fosse Palatine.*
B. *Les Dents qui entourent cette Fosse.*
C. *L'Arcade Zygomatique.*
D. *L'Os de la Pomette.*
E. *Le Conduit de l'Oreille externe.*
F. *L'Apophyse Mastoïde.*
G. *L'Apophyse Styloïde.*
H. *L'Occipital.*
I. *Le grand Trou de l'Occipital.*
K. *Les Apophyses Condyloïdes.*
L. *L'Apophyse Pterygoïde.*
M. *La Trompe d'Eustache.*
N. *Le Muscle Peristaphylin externe.*
O. *Le Muscle Peristaphylin interne.*
P. *Le Muscle Sphénopharyngien.*

Q. *Le Muſcle Petropharyngien.*
R. *Le Muſcle Stylopharyngien.*
S. *Le Muſcle Hyopharyngien.*
T. *Le Muſcle Syndeſmopharyngien.*
V. *Le Muſcle Thyropharyngien.*
X. *Le Muſcle Cricopharyngien.*
Y. *Le Muſcle Oeſophagien.*
Z. *Le Muſcle Geniogloſſe.*
&. *Le Muſcle Baſiogloſſe.*
1. *Le Muſcle Styloglosſe.*
2. *L'endroit où ce Muſcle a été ſeparé en deux.*
3. *Le Muſcle Stylohyoïdien.*
4. *L'Os Hyoïde.*
5. *Le Ligament qui va de l'Os Hyoïde à la Corne ſuperieure du Thyroïde.*
† *La Langue.*
6. *Le Cartilage Thyroïde.*
7. *Le Cartilage Cricoïde.*
8. *La Trachée Artère.*

PLANCHE XXII.

ELle repreſente la partie poſtérieure du Pharynx.

A. *L'Os Occipital.*
B. *L'Apophyſe Maſtoïde du Temporal.*
C. *L'Apophyſe Styloïde.*
D. *Le grand Trou de l'Occipital.*
E. *Les Apophyſes Condyloïdes.*
F. *Le Trou ou Foſſe jugulaire.*

pl. 22.

G. *Le Trou Stylomaſtoïdien.*
H. *L'Arcade Zygomatique.*
I. *L'Os de la Pomette.*
K. *La Foſſe Glenoïde qui loge le Condyle de la Machoire inférieure.*
L. *Le Muſcle Cephalopharyngien.*
M. *Le Muſcle Sphénopharyngien.*
N. *Le Muſcle Petropharyngien.*
O. *Le Muſcle Hyopharyngien.*
P. *Le Muſcle Thyropharyngien.*
Q. *Le Muſcle Cricopharyngien.*
R. *Le Tendon Mitoyen placé à la partie poſtérieure du Pharynx.*
S. *Le Conduit de l'Oeſophage.*
T. *Le Conduit de la Trachée Artère.*
V. *Le Muſcle Styloglosſe.*
X. *Le Muſcle Stylopharyngien.*
Y. *Le Muſcle Stylohyoïdien.*
Z. *Le Ligament qui tient l'Os Hyoïde à l'Apophyſe Styloïde.*

ARTICLE IV.

Des Muſcles de la Machoire inférieure.

LA Machoire inférieure a deux mouvemens l'un d'élevation qui porte cette Machoire contre la Machoire ſupérieure & ferme la Bouche ; l'autre d'abbaiſſement ou d'écartement des deux Machoires à l'ouverture de la Bouche ;

outre ces mouvemens la Machoire inférieure peut ſe porter en devant, en arriere, lateralement, & ſur les côtés; on compte dix Muſcles pour l'execution de ces divers mouvemens, cinq de chaque côté, le *Crotaphite*, le *Maſſeter*, le *Ptcrygoïdien* interne, le *Digaſtrique* & le *Pterygoïdien* externe.

Le Crotaphite ou *Temporal* eſt un Muſcle placé ſur l'Os des Tempes, il a ſes attaches fixes aux parties laterales & inférieures du Coronal, à la partie inférieure du Parietal, à l'Os Temporal ſur toute ſa Surface externe, de même qu'à la portion externe du Sphénoïde; ce Muſcle paſſe ſous l'Arcade Zygomatique qu'il remplit en en plus grande partie. Les differentes attaches que prennent les Fibres charnuës de ce Muſcle ſont comme rayonnées; elles ſe reuniſſent en un trés-fort Tendon qui ſe termine en embraſſant de tout côté l'Apophyſe *Coronoïde* de la Machoire inférieure.

On remarque dans ſa ſubſtance deux Plans charnus qui forment un Tendon Mitoyen. Ce Muſcle ſe trouve recouvert par le Pericrane, cette Membrane ſe partage en deux Lames, à l'endroit où ce Muſcle prend ſes attaches fixes, la Lame externe ſe trouve fortifiée par la Calote Aponevrotique, qui vient s'attacher fortement à l'Arcade Zygomatique. Les anciens Chirurgiens ont ſuivi exactement la direction des Fibres charnuës dans les inciſions de ce

Muſcle

Muſcle, mais les Modernes n'ont pas trouvé cette exactitude fort néceſſaire puiſqu'ils en ont emporté des grandes portions ſans le moindre accident.

Le Maſſeter eſt un Muſcle compoſé de deux Plans differens de Fibres charnuës, qui ſe croiſent: l'un eſt externe, & l'autre interne. L'externe eſt attaché à la partie inférieure de l'Os de la Pomette, de l'Os maxillaire & à l'Apophyſe Zygomatique, par un Plan tendineux; comme il ſe porte enſuite de devant en arriére, il ſe termine à quelques inégalités qui ſont à la partie externe de l'Angle de la Machoire inférieure. Le Plan interne s'attache à la Partie inférieure de l'Arcade ou Apophyſe Zygomatique, juſqu'à l'Os de la Pomette, il paſſe enſuite ſous la portion externe en croiſant ſes Fibres en ſautoir, il ſe termine à la partie moyenne de la Levre externe de la Machoire inférieure & ſe confond dans cette attache avec quelques Fibres du Plan externe.

Le Ptérygoïdien interne eſt un Muſcle placé à la partie interne de la Machoire, il vient de la Foſſe Ptérygoïdienne & de la Face interne de l'Aile externe de l'Apophyſe Pterygoïde, il deſcend obliquement vers l'Angle de la Machoire inférieure intérieurement, où il s'attache aux petites inégalités qui s'y découvrent au côté oppoſé du Maſſeter.

Le Digaſtrique eſt un Muſcle à deux Ventres

placé au deſſous de la Machoire inférieure, il a ſon attache fixe dans la petite raïnure qui eſt au devant de l'Apophyſe maſtoïde, ſe porte vers l'Os hyoïde, ou il paſſe ſon Tendon mitoyen entre les Fibres charnuës du Muſcle Stylohyoïdien; il y eſt retenu par un petit Ligament, qui vient de l'Os hyoïde, & qui le fait un peu couder; ſon ſecond Corps charnû ſe porte enſuite vers la Levre externe de la Machoire inférieure auprés de la Symphyſe, où ils ſe terminent auprés, l'un de l'autre.

Le Ptérygoïdien externe, ou petit Ptérygoïdien, parcequ'il eſt beaucoup plus petit que l'interne, vient de l'Aile externe de l'Apophyſe Ptérygoïde, d'où il prend le nom d'externe, & de la Foſſe qui eſt au côté externe de cette Apophyſe, il s'allonge enſuite horizontalement en arriere, & en dehors pour s'attacher dans la petite Cavité, placée au deſſous du Condyle, & au Ligament Capſulaire de l'Articulation de la Machoire inférieure. Ce Muſcle eſt fort caché, il en porte auſſi le ſurnom, Car on ne peut guères le montrer ſans rompre la Machoire inférieure en devant.

L'uſage des Muſcles de la Machoire inférieure eſt aſſez determiné par leur ſituation, les Muſcles Crotaphites, les Maſſeters & les Ptérygoïdiens internes ſont placés les uns & les autres pour rélever la Machoire. Il faut faire de grands effors, & avoir recours à la force

pour la fermer dans certaines circonſtances ; tandis que pour l'ouvrir, il ne faut que le ſeul relâchement de ces Muſcles, & la ſeule force du Muſcle Digaſtrique ſuffit à cet effet ; on y place auſſi le Peaucier mais comme il eſt plus convénable aux Lévres, il ne concourt que legerement au mouvement de la machoire, attendu que la plûpart de ſes Fibres n'ont aucune attache fixe à la Machoire. Elles ſe perdent beaucoup plus ſur la Face, où elles aident à former les grimaſſes & les differens plis volontaires des Lévres.

Le Muſcle Pterygoïdien externe porte par ſa ſituation horizontale & par ſon attache au Condyle de la Machoire, le Condyle en devant, & fait par conſequent aller la Machoire de même ; la Machoire va par l'action d'un ſeul de ces Muſcles, un peu obliquement par côté, ſelon qu'ils agiſſent enſemble ou ſéparément.

En ouvrant avec force & tout à coup la Machoire, ſi le Condyle ſe trouve retenu, il ſe fait ſouvent une diſlocation ſimple qui ſe remet facilement, ſoit en jettant un Verre d'eau froide au Viſage du Malade, ſoit en lui faiſant appréhender quelque Coup, ou enfin en introduiſant les deux Pouces dans la Bouche pour porter la Machoire en bas & en arriere tout à la fois.

ARTICLE V.

Des Muſcles de la Tête.

LA Tête n'a pas ſeulement les mouvemens de Flexion en devant & celui d'Extention en arriére, par ſon articulation de Charniere, avec la premiére Vertebre du Col; elle a encore les mouvemens de droit à gauche, & de gauche à droit, qui s'executent ſur la ſeconde Vertebre par la premiere; celui de Pivot lui eſt même propre. Tous ces differens mouvemens viennent de pluſieurs Muſcles. On compte pour la Flexion, le *Sternocleidomaſtoïdien*, le grand *Droit* antérieur, le petit *Droit* anterieur & le *Droit* lateral.

Pour l'Extenſion le *Splenius*, les *Complexus* grand & petit, le grand *Droit* poſtérieur, le petit *Droit* poſtérieur & le petit *Oblique*; les mouvemens de Pivot & par côté, executés ſur la ſeconde Vertebre par la premiére, ſe font par les deux grands *Obliques*. Quoique ces Muſcles ne s'attachent pas directement à la Tête, ils doivent pourtant être compris parmi ceux qui lui competent; le mouvement de la premiére Vertebre ſur la ſeconde eſt un mouvement propre à la Tête.

Il faut encore inſerer dans les mouvemens de la Tête, ceux qui lui ſont communs avec le

Col & dans leſquels la Tête ne fait que ſuivre le mouvement des autres Vertebres que nous décrirons en traitant des Muſcles du Col.

Le Muſcle Sternocleidomaſtoïdien ou le *Maſtoïdien* antérieur, a ſes attaches fixes au bord ſupérieur du Sternum, & à la partie interne & ſupérieure de la Clavicule par deux portions un peu tendineuſes, qui laiſſent entr'elles un petit intervalle triangulaire qui ſe trouve rempli par la Membrane du Muſcle; ces deux portions s'uniſſent pour monter obliquement juſqu'à l'Apophyſe Maſtoïde, où ce Muſcle s'attache à ſa partie ſupérieure & poſtérieure, & s'étend par une Aponevroſe ſur le Muſcle Splenius, & ſur la partie poſtérieure de l'Occipital. Ces Muſcles n'ont pas beſoin de la diſſection pour paroître; ils ſe laiſſent aſſez entrevoir par les mouvemens qu'ils font à travers les tegumens; ils les relevent & forment une eſpéce d'V Majuſcule aux Viellards & aux perſonnes maigres. Il ſuffit qu'ils agiſſent ſeparement pour porter la Tête obliquement au côté du Muſcle qui agit.

Le grand Droit antérieur ſe trouve placé ſur la partie laterale du Corps des Vertebres du Col; il eſt attaché à la partie antérieure des Apophyſes tranſverſes de la ſixiéme, cinquiéme, quatriéme & troiſiéme Vertebres par autant de principes charnus, qui ſont comme des digitations. Il paſſe enſuite ſur le Corps des deux Vertebres ſupérieures ſans s'y attacher, & ſe portant in-

térieurement, il ſe termine à la partie antérieure & inférieure de l'Apophyſe Baſillaire, ou Sphénoïdale de l'Occipital.

Le petit Droit antérieur eſt au deſſous du grand Droit; il vient par un principe charnu de la premiere Vertebre du Col antérieurement, & ſe termine ſous le grand Droit, un peu au côté externe, à l'Apophyſe Baſillaire de l'Occipital.

Le Droit lateral, ou *tranſverſaire* antérieur, eſt un Muſcle large d'un travers de Doigt; il ſe trouve placé entre l'Occipital & l'Apophyſe tranſverſe de la premiere Vertebre; il paroit être tout charnu, & attaché par ſon point fixe à la partie antérieure de l'Apophyſe tranſverſe; il ſe porte un peu obliquement pour ſe terminer au bord de la Foſſe jugulaire, à l'union de l'Os Temporal avec l'Os Occipital.

Le Splenius eſt un Muſcle placé à la partie poſtérieure de la Tête & du Col, il eſt ſeparé en deux portions dont une appartient à la Tête & l'autre au Col; l'une & l'autre ſont unies par leurs parties inférieures; elles ont leurs attaches fixes aux Apophyſes épineuſes des trois ou quatre dernieres Vertebres du Col & des quatre ou cinq ſupérieures du Dos, la portion ſupérieure s'unit enſuite en montant avec le Splenius de l'autre côté, & avec le ligament cervical poſtérieur pour ſe terminer à la partie laterale & poſtérieure de l'Occipital, juſqu'à

l'Apophyſe maſtoïde, dont il porte le nom, Quelques Auteurs ayant cru devoir l'appeller *Maſtoïdien* poſtérieur. La portion inférieure étant arrivée à la partie laterale du Col, ſe détache de la portion ſupérieure, pour ſe terminer par un Plan tendineux, aux Apophyſes tranſverſes des Vertebres ſupérieures du Col.

Le grand Complexus eſt ſitué ſous le Muſcle Splénius; il a ſes attaches aux Apophyſes tranſverſes des ſix Vertebres inférieures du Col & aux deux ou trois ſupérieures du Dos; leur union ne forme qu'un ſeul Muſcle, qui ſe termine à la partie poſtérieure de l'Occipital, & à ſon Apophyſe tranſverſale. Ces Muſcles ſe croiſent avec les Splenius.

Les petits Complexus ſont deux Muſcles dentelés, placés aux parties laterales du Col, ils viennent par autant d'attaches, qui ſont en partie charnuës, & en partie tendineuſes, des Apophyſes tranſverſes des ſix Vertebres inférieures du Col, ils ſe terminent en s'applatiſſant un peu à la partie poſtérieure de l'Apophyſe maſtoïde; & ſont couverts en partie par le Splénius.

Les grands Droits poſtérieurs ſont deux Muſcles placés obliquement depuis la ſeconde Vertebre juſqu'à l'Occipital; ils ſont fixes dans leurs attaches, chaqu'un a une des Eminences fourchuës de l'Apophyſe épineuſe de cette Vertebre, & ſe terminent aux côtés extérieurs de l'Epine

perpendiculaire de l'Occipital au-deſſous de l'Apophyſe tranſverſe.

Les petits Droits poſtérieurs ſont placés depuis la premiere Vertebre du Col juſqu'à l'Occipital ; ils s'attachent à l'Eminence ou Tuberoſité poſtérieure, qui tient lieu de l'Apophyſe épineuſe ; Ces Muſcles ſont fort courts, & ſe terminent dans deux petites Cavités ſuperficielles, qui ſe trouvent auprés du Trou de l'Occipital.

Le petit Oblique ne porte ce nom que parcequ'il eſt placé obliquement, il a ſon point fixe à l'extremité de l'Apophyſe tranſverſe de la premiere Vertebre, & ſe porte juſqu'à l'Apophyſe tranſverſale de l'Occipital, entre l'Apophyſe Maſtoïde & l'Epine Occipitale.

Le grand Oblique eſt entre les deux Vertebres ſupérieures du Col, il a ſon attache fixe à la Branche fourchuë de l'Apophyſe épineuſe de la ſeconde Vertebre & ſe termine en ſe portant obliquement, à l'extremité de l'Apophyſe tranſverſe de la premiére Vertebre ; ſon attache ne differe en rien de celle du grand Droit poſtérieur & ſon point mobile va a l'attache fixe du petit Oblique.

Il ſe trouve à la partie antérieure du Col un petit Muſcle, qui, de la ſeconde Vertebre, va comme le grand Oblique, à la premiere. M. *Winſlovv* a donné à ce Muſcle le nom de *tranſverſaire* antérieur, il vient antérieurement de

l'Apophyſe

l'Apophyſe tranſverſe de la ſeconde Vertebre, & va à l'Apophyſe tranſverſe de la premiére.

On trouve quelque fois des Fibres charnuës plus ou moins conſidérables qui forment de petits Muſcles, on les appelle *Surnumeraires*.

Dans les mouvemens que la Tête fait en devant ou en arriere tous les Muſcles flechiſſeurs ou extenſeurs n'agiſſent pas également ; par exemple dans la flexion le grand Droit, le petit Droit & le Droit lateral ſont les ſeuls qui entrent en contraction ; les Maſtoïdiens antérieurs & les Muſcles extenſeurs contrebalancent alors l'action des flechiſſeurs ; dans l'extenſion les grands Droits, petits Droits poſtérieurs, & le petit Oblique ſont les ſeuls en contraction, le Splenius & le Complexus n'agiſſans que foiblement. Les Muſcles du Col concourent auſſi à la flexion & à l'extenſion de la Tête, comme auſſi aux autres mouvemens qu'ils ont en commun avec la Tête.

ARTICLE VI.

Des Muſcles du Col.

LE Col ne ſe borne pas au ſeul mouvement de flexion & d'extenſion, il peut faire encore quelques inflexions à droit, à gauche & même tourner quelque peu ſur ſon Axe par le concours de differentes Pièces, dont il eſt com-

poſé. On compte pluſieurs Muſcles qui entrent dans ces differens mouvemens, on les nomme, ceux de la flexion, les *Scalenes* & le *Long*. Les *Epineux*, le *Traſverſal*, le grand *Tranſverſaire*, le petit *Tranſverſaire* & pluſieurs autres Muſcles qu'on trouve placés dans les intervalles des Apophyſes, en augmentent conſidérablement le nombre & le mouvement, & concourent au mouvement d'extenſion.

Le long flechiſſeur du Col eſt un Muſcle placé à la partie antérieure du Corps des Vertebres ſupérieures du Dos & de celles du Col; il a ſes attachés fixes aux parties laterales du Corps des trois Vertebres ſupérieures du Dos & aux ſix inférieures du Col, il s'attache en montant obliquement aux Apophyſes tranſverſes de ces dernieres Vertebres, pour ſe terminer à l'Avance ou Apophyſe, qui tient lieu de Corps à la premiére Vertebre, de la même maniêre qu'au Corps des trois Vertebres, qui lui ſont inférieures. Les differens trouſſeaux de Fibres charnuës qu'on trouve dans ce Muſcle le font diſtinguer en deux portions; une partie de ces Fibres forme un Plan qui ſe porte obliquement en dedans, & ſe continuë juſqu'à l'Eminence de la premiére Vertebre, & le reſte eſt porté en dehors, & ſe trouve inférieur; toute la Maſſe de ces Fibres eſt un peu tendineuſe à l'endroit de leurs inſertions.

Les Scalenes ſont deux Muſcles ſitués aux

parties laterales du Col, dont l'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur; le premier a ſon point fixe à la Face externe de la premiére Côte, près de l'endroit où elle s'unit avec ſa Portion Cartilagineuſe, & ſe termine aux Apophyſes tranſverſes des Vertebres du Col. Le ſecond a ſon attache fixe à la partie poſtérieure de la premiére Côte; il ſe trouve renforcé par deux autres Muſcles ou Plans charnus dont l'un eſt attaché à la ſeconde & l'autre à la troiſiéme Côte, pour ſe terminer enſuite, en ſe confondant les uns avec les autres, aux Apophyſes tranſverſes des Vertebres du Col. On trouve entre ces deux Muſcles un intervalle triangulaire par où paſſent les Nerfs, de même que l'Artère qui ſe diſtribuë au Bras.

Le Muſcle épineux eſt cette Portion charnuë placée entre les Apophyſes épineuſes & tranſverſes; cette Maſſe renferme pluſieurs petits Muſcles Obliques, qui ont leurs points fixes aux Apophyſes tranſverſes des cinq ou ſix Vertebres ſupérieures du Dos, & des inférieures du Col & ſe terminent en s'uniſſans les uns aux autres, aux Apophyſes épineuſes des Vertebres du Col, ſur tout à la ſeconde. Ces petits Muſcles ſe confondent en quelques endroits avec l'Epineux & le demi-Epineux du Dos. Ce Muſcle porte encore le nom de *Tranſverſaire-épineux*, parcequ'il vient des Apophyſes tranſverſes & va aux Apophyſes épineuſes.

Le Tranſverſal ou Epineux tranſverſal eſt la portion inférieure du Muſcle Splenius, qui vient des Apophyſes épineuſes des quatre Vertebres ſupérieures du Dos & ſe termine aux Apophyſes tranſverſes des vertebres du Col.

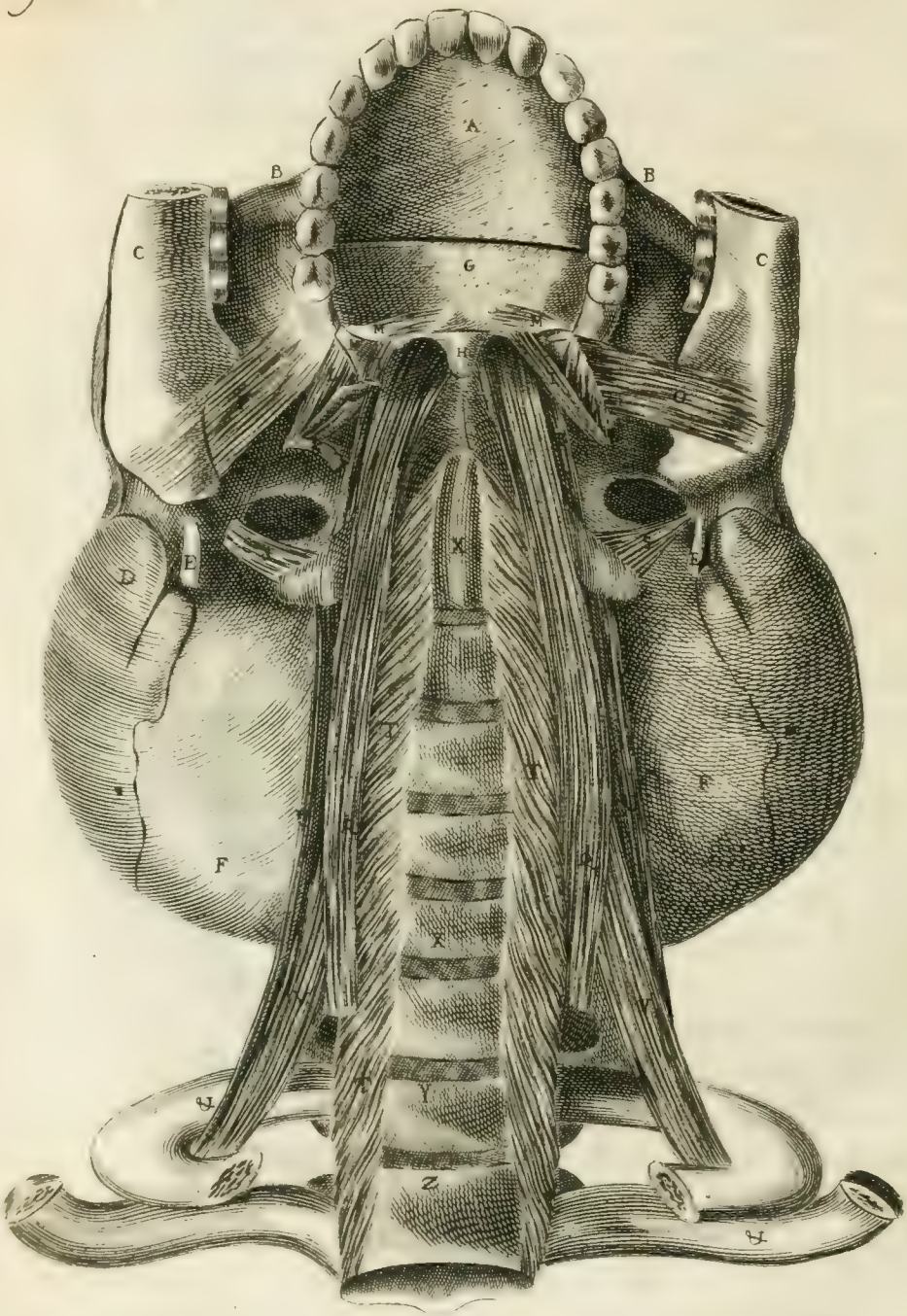
Le grand Tranſverſaire eſt ſitué entre le grand & le petit Complexus; il eſt placé tout le long des Apophyſes tranſverſes des vertebres du Col & des cinq ou ſix ſupérieures du Dos, il eſt long & fort greſle, compoſé de pluſieurs petits Muſcles qui vont d'une vertebre à l'autre.

Le petit Tranſverſaire ſe trouve au côté du grand; c'eſt une continuité du Muſcle ſacro-lombaire, qui s'étend juſqu'aux Apophyſes tranſverſes des vertebres du Col, & dont quelques Anatomiſtes ont crû devoir faire un Muſcle particulier.

On peut encore inſerer dans le nombre des Muſcles du Col, les petits Muſcles qui ſont entre les Apophyſes épineuſes & les Apophyſes tranſverſes; on les appelle *Entre-épineux* & *Inter-tranſverſaires*; Ces Muſcles vont également d'une Apophyſe épineuſe à celle qui eſt placée au deſſus & d'une Apophyſe tranſverſe à celle qui lui eſt ſupérieure.

Les Muſcles du Côté d'où part le mouvement, ſont cauſe des mouvemens lateraux que l'on remarque au Col. Les Muſcles extenſeurs & les flechiſſeurs de ce côté-là agiſſent alors conjointement.

pl. 23.



PANCHE XXIII.

ON apperçoit dans cette Planche les Muſcles de la partie antérieure de la Tête, de la Luette, du Col & les Pterygoïdiens de la Machoire inférieure.

A. *Le Palais ou la Voute Palatine.*
B. *Les Os de la Face.*
C. *La Machoire inférieure.*
D. *L'Apophyſe Maſtoïde du Temporal.*
E. *L'Apophyſe Styloïde.*
F. *L'Occipital.*
G. *La Peau du Palais enlevée, où l'on remarque quelques petites Glandes.*
H. *La Luette.*
I. *Le Muſcle Periſtaphilin interne coupé pour découvrir la Trompe d'Euſtache marquée ſur l'autre portion du Muſcle par la lettre* K.
L. *Le Muſcle Periſtaphilin externe.*
M. *Le Tendon de ce Muſcle, aprés avoir paſſé par un petit Bec oſſeux de l'Apophyſe Pterygoïde marqué* N.
O. *Le Pterygoïdien interne Muſcle de la Machoire inférieure.*
P. *Le Pterygoïdien externe.*
Q. *Le Muſcle grand droit antérieur de la Tête.*
R. *Le Muſcle petit droit antérieur.*
S. *Le Muſcle droit lateral.*

T. *Le Muſcle flechiſſeur du Col.*
U. *Le Muſcle Scalene antérieur.*
V. *Le Muſcle Scalene poſtérieur.*
X. *Les Vertebres du Col.*
Y. *La premiére Vertebre du Dos.*
Z. *La ſeconde Vertebre.*
&. *Les Deux premiéres Côtes.*

PLANCHE XXIV.

Elle repreſente les Muſcles de la partie poſtérieure & du Col.

A. *L'Occipital.*
B. *Le Temporal.*
C. *La partie ſupérieure du Splenius Muſcle de la Tête.*
D. *La Partie inférieure qui appartient au Col.*
E. *Le Muſcle Complexus coupé & retiré un peu a côté pour mieux découvrir les Muſcles qui ſont au deſſous.*
F. *L'endroit d'où il a été ſeparé, qui eſt en place.*
G. *Le Complexus du Côté droit renverſé ſur l'Splenius.*
H. *Le grand droit poſtérieur.*
I. *Le petit droit poſtérieur.*
K. *Leur point fixe à la partie poſtérieure de la premiére Vertebre.*
L. *L'Apophyſe épineuſe de la ſeconde Vertebre.*

pl. 24.

M. *Le Muſcle grand oblique.*
N. *Le Muſcle petit oblique.*
O. *L'Apophyſe tranſverſe de la premiére Vertebre où un de ces Muſcles a ſon attache fixe, & l'autre ſon point mobile.*
P. *Les Muſcles extenſeurs du Col.*
Q. *Les Muſcles épineux tranſverſaux.*
R. *Les Muſcles entrepineux.*
S. *L'Scalene antérieur.*
T. *L'Scalene poſtèrieur.*
U. *La derniére portion du Scalene.*
V. *La premiére Côte.*
X. *La ſeconde Côte.*
Y. *La partie inférieure de la ſeconde Vertebre du Dos.*

ARTICLE VII.

De l'Artère Carotide externe.

LA Face ſe trouve arroſée de Sang par pluſieurs Artères, qui partent également d'un ſeul Tronc, connû ſous le nom d'Artère *Carotide* externe. L'*Aorte* fournit, de la partie ſupérieure de ſon Tronc, dans l'endroit ou elle forme ſa Croſſe, trois Artères conſidérables, dont les deux laterales ſont les Artères *Souclavieres*, & celle du milieu a le nom d'Artère *Carotide*; elle gagne le côté gauche; l'Artère Carotide du côté droit part du Tronc de l'Artère

ſouclaviere droite. Elle monte au côté externe du Larynx & du Pharynx, étant arrivée prés de la Tête elle ſe ſepare & ſe diviſe en deux Branches dont l'une eſt externe l'autre interne. Celle-ci, par ſon conduit particulier, penetre dans le Crane, & ſe diſtribuë au Cerveau. On prendroit l'autre après ſa ſeparation pour le Tronc principal. Elle ne gagne la Tempe & ne paſſe à la partie antérieure de l'Oreille qu'au moyen d'un petit detour qu'elle fait en dehors, alors elle donne pluſieurs Branches depuis ſa diviſion juſqu'à ſon extremité.

Les plus remarquables prennent le nom des parties mêmes qu'elles arroſent. Celle qui part auprés de ſa diviſion s'appelle *Thyroïdienne*, parcequ'aprés avoir fourni des ramifications aux Glandes *Jugulaires*, aux Muſcles du Larynx, du Pharynx, de l'Os Hyoïde, à la graiſſe & à la Peau; elle va ſe diſtribuer aux Glandes Thyroïdiennes.

On donne le nom de *Sublinguale* à celle qui ſe perd à la Langue; une de ſes Branches qu'on nomme *Ranine*, paſſe auprés du Filet, qui eſt ſous la Langue & les autres ſe perdent en pluſieurs Rameaux aux Glandes ſublinguales, & aux Muſcles de l'Os Hyoïde.

La troiſiéme Branche nommée Maxillaire, ſe diſtribuë ſur la Machoire inférieure & donne des Artêres aux Glandes Parotide, Maxillaire & Sublinguale, aux Muſcles, qui viennent des Apophyſes

phyſes ſtyloïde & maſtoïde, à ceux du Pharynx & aux flechiſſeurs de la Tête, de même qu'aux Muſcles maſſeter, triangulaire, buccinateur & au quarré. Un Rameau de cette Artère paſſe en ſerpentant à l'Angle ou Commiſſure des Levres, & leur fournit pluſieurs ramifications; il ſe continuë en montant le long du Nez & lui fournit pluſieurs Artérioles; il paſſe enſuite à l'Angle interne des Paupieres, où il ſe perd & s'y diſtribuë de même qu'aux Muſcles frontal & ſurcilier; arrivé à l'Angle des Paupieres, il change de nom & prend celui d'Artére *Angulaire*.

La quatriéme Artère, qui vient de la Carotide externe, s'appelle *Occipitale*, elle ne ſe termine à la partie poſtérieure de la Tête qu'aprés avoir fourni des Rameaux aux Muſcles digaſtrique & ſtyloïdiens. Elle gagne l'Occiput par des contours qu'elle fait ſur ſon paſſage entre l'Apophyſe ſtyloïde & la maſtoïde; elle communique dans ce trajet avec les Artères *Vertebrales* & *Cervicales*, & s'anaſtomoſe poſtérieurement avec quelques Branches de l'Artère temporale.

La cinquiéme Branche de la Carotide externe eſt l'*Auriculaire*, elle ſe diſtribuë à l'Oreille externe par pluſieurs Rameaux, qui percent ſon Cartilage en differens endroits, & va ſe perdre à la Peau du Tambour & au Conduit de l'Oreille interne.

La ſixiéme Artère eſt la plus conſidérable,

elle part de la Carotide, à la hauteur des Condyles de la Machoire, où elle ſe diviſe en trois Troncs, après en avoir donné un petit aux Muſcles pterygoïdiens.

Le premier de ces Troncs entre dans l'Orbite par la Fente Sphénomaxillaire, donne en y entrant des ramifications aux Muſcles voiſins, & un de ſes petits Rameaux paſſe par le Trou palatin ſphénoïdal pour ſe perdre à la partie poſtérieure des Narines. Etant dans l'Orbite il ſe diſtribuë au Globe & aux Muſcles de l'œil, & detache à la Dure Mere une de ſes principales ramifications, qui paſſe par la Fente ſphénoïdale. Cette Artère forme l'Artère antérieure de la Dure Mere, elle s'anaſtomoſe en certains endrois avec les autres Artères de cette Membrane. Une autre de ſes ramifications ſuit la route du Nerf maxillaire ſupérieur, en paſſant par le Conduit orbitaire inférieur qui s'ouvre par le Trou orbitaire externe & ſe diſtribuë à la Jouë, & à la Peau du Viſage, après avoir donné des ramifications aux Dents & au ſinus maxillaire.

Le ſecond de ces Troncs paſſe dans le Conduit de la Machoire inférieure, ſe diſtribuë aux Dents, il ſort avec le Nerf par le Trou mentonier, & ſe perd à la Peau & aux Muſcles voiſins.

Le troiſiéme Tronc monte, & paſſe par le Trou nommé Petit rond de l'Os ſphénoïde, & ſe diſtribuë ſur la Dure Mere. L'Artère *Orbitaire* eſt

le premier de ces Troncs ; la *Maxillaire* interne eſt le ſecond ; & l'Epineuſe où l'Artère de la Dure Mere eſt le troiſiéme.

Toutes ces diſtributions étant faites, le Tronc de l'Artère Carotide externe paſſe ſur l'Apophyſe Zygomatique, qui eſt placée entre l'Angle de la Machoire, & la Glande Parotide ; & il ſe diſtribuë par trois Troncs à la partie laterale de la Tête. Le premier de ces Troncs eſt l'antérieur, le ſecond le moyen, & le troiſiéme le poſtérieur.

L'antérieur ſe diſtribuë ſur le Muſcle frontal, à l'Orbiculaire, & deſcend ſouvent ſur l'os de la Pomette. Le Moyen ſe perd, ou ſur le Muſcle frontal, ou ſur l'Occipital ; & le poſtérieur communique avec l'Artère occipitale, ſe perd & ſe diſtribuë à la partie poſtérieure de la Tête.

Des Veines de la Face.

On donne aux Veines qui rapportent le Sang de toutes les parties de la Tête, le même nom, qu'aux Artères qui le leur ont diſtribué ; elles ſuivent les mêmes ramifications & à peu près les mêmes diviſions, excepté les Veines *Jugulaires*, qui ſont les ſeules, qui ne portent pas le même nom que les Artères qui y repondent, puiſque les Veines jugulaires ſont les Veines qui rapportent le Sang qui eſt diſtribué par le Tronc des Artères *Carotides*, dans les Veines

Souclavieres, pour de là entrer dans la *Veine Cave* & rapporter le Sang dans le Cœur. On peut jetter les yeux ſur la Planche douziéme qui donne l'idée des differentes ramifications de ces Veines, auſſi bien que de celles qui repondent aux ramifications de la Carotide interne ; & on ſera parfaitement convaincu de ces diſpoſitions.

Fin de la troiſiéme Partie.

LA

CÉPHALATOMIE,

OU

LA DESCRIPTION ANATOMIQUE

De la Tête & des parties qui en dependent.

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

TOUTES les parties de la Tête dont nous avons parlé se divisent comme dans le reste du Corps humain en parties fermes ou solides, & en fluides ou liquides. Les solides sont dures ou molles, les dures soutiennent les molles, donnent l'attitude & la fermeté à

tout le Corps & le maintiennent ainſi dans toute ſorte de poſition. Les molles ſont les parties de notre Corps qui ſe pretent également aux fonctions vitales & animales. Des amas de Tuyaux, ou Vaiſſeaux les compoſent, les liquides qui s'y trouvent renfermés y ſont rangés avec autant de difference qu'il y en a dans les parties du Corps.

Les Vaiſſeaux ſont des Corps creus capables de contenir quelque liqueur; ils ont une vertu élaſtique qui tend toujours à rapprocher leurs parois; il ſuffit pour cela qu'ils ſoient diſtendus au de-là de leur Tonus naturel, ou que la liqueur qui y paſſe ordinairement ſoit plus ou moins abondante. Ces Corps ont encore la force de ſe rapprocher totalement, lorſque cette liqueur ceſſe d'y paſſer. Ces liquides ne ſont autres que le *Sang*, duquel émanent pluſieurs autres liqueurs, comme la *Salive*, les *Larmes*, la *Morve*, la *Bile*, le *Suc Pancreatique*, la *Semence*, &c.

On comprend dans les parties ſolides la *Fibre*, l'*Os*, le *Cartilage*, le *Ligament*, la *Membrane*, les *Vaiſſeaux* ſanguins & lymphatiques, le *Nerf*, le *Muſcle*, le *Tendon & la Glande.*

On donne le nom de partie ſimple, ou de *Similaire* à toutes ces differentes parties, dont la plûpart entrent dans la compoſition de certains Corps & y forment les *Viſceres*, qui ſont contenus dans les Cavités qui compoſent le

Tronc du Corps. Les parties propres à quelque fonction particuliere, comme l'*Oreille*, le *Nez*, &c. ſont appellées *Organes*. Elles ſe trouvent, comme les Viſceres, compoſées de pluſieurs parties ſimilaires, unies & entrelaſſées les unes dans les autres,

ARTICLE PREMIER.

De la Fibre.

LA Fibre, qu'on reconnoit pour la partie la plus délicate & la plus ſimple du Corps, eſt formée par des petits Filets creux, longs, deliés plus ou moins fermes, & ſi fins qu'on ne peut les developper. Les yeux ne ſont pas capables d'en percer l'étenduë; elle ſe derobe même tellement au Microſcope qu'on ne ſçauroit ni la fixer, ni la démontrer. Les arrangemens particuliers, & les differentes connexions de ces Filets, forment le tiſſu de toutes les autres parties du Corps; ils ne ſont differens que par leur ſubſtance, leur direction & leur volume.

On donne le nom de Fibres *Muſculeuſes* à celles qui forment le Muſcle; on appelle *Tendineuſes* celles qui compoſent les Tendons; *Aponevrotiques* celles qui ſe trouvent aux Aponevroſes; *Membraneuſes* celles qui forment les Membranes; *Oſſeuſes* celles dont les Os ſe trouvent compoſés; enfin *Ligamenteuſes* celles qui entrent

dans la compoſition des Ligamens. On les nomme *Droites*, *Obliques*, *Longitudinales*, *Circulaires*, *Tranſverſes*, *Spirales*, &c. à cauſe de leur direction. Leur volume les rend groſſes, petites, fines, ou groſſieres, longues ou courtes, &c. la conſiſtance, la fermeté qu'elles donnent aux parties qu'elles compoſent, & le mouvement qu'elles communiquent aux autres, viennent de leur liaiſon.

ARTICLE II.

De l'Os

L'Os eſt la partie la plus ferme & la plus dure du Corps, il eſt formé par des Fibres ſolides, qui ſont des Lames minces diſpoſées differemment les unes ſur les autres, & percées ſelon la conformation des Os par des Pores de Figures tranſverſes & longitudinales.

On découvre dans les Os qui ſont longs, des grandes Cavités, & on remarque dans ceux qui ne le ſont point des poroſités, ou Cellules qui ſe trouvent remplies d'une humeur onctueuſe ſemblable à la Moëlle renfermée dans les grandes Cavités des Os longs.

Leur figure, leur grandeur, leur dureté, leur ſituation, leur articulation & leur uſage en font toute la difference. Nous en parlerons plus au long dans la ſuite de ce Traité.

ARTICLE III.

Des Cartilages.

LE Cartilage eſt une partie moins dure que l'Os, & plus ferme que les autres parties : ſa couleur eſt blanche, luiſante & polie ; ſa ſubſtance eſt compacte, ſouple, capable de reſſort, & recouverte d'une Membrane deliée, nommée *Perichondre*.

Les Cartilages prennent pluſieurs figures differentes ſelon leurs diverſes fonctions. Ceux qui ſervent aux articulations mobiles ſont éminens ou Caves ; on en découvre de plats, de Circulaires, &c. on remarque que ceux des Oreilles, du Nez, du Larynx, de la Trachée Artère, &c. ſont très-irreguliers ; ils ſont deſtinés aux parties molles. Les uns & les autres peuvent s'oſſifier ; ce qui arrive cependant plûtôt à ceux qui ſervent aux Articulations ſans mouvement.

Ces Cartilages augmentent encore les Cavités des Os dans la plûpart des articulations ; ils adouciſſent & en facilitent les mouvemens ; & ne ſervent pas peu dans d'autres parties à former certains Organes, comme le Nez, les Oreilles, &c. ceux du Larynx & de la Trachée Artère laiſſent des Conduits toujours ouverts & les entretiennent.

ARTICLE IV.

Des Ligamens.

LE Ligament eſt une eſpéce de lien qui a la forme d'une Corde ou d'une Membrane, il eſt compoſé de Fibres fortes & élaſtiques, qu'il n'eſt pas moins difficile de rompre que de déchirer ; ſa ſubſtance eſt blanchâtre, compacte, ſerrée ; mais elle n'eſt ni auſſi forte ni auſſi ſolide que celle des Cartilages.

Les Ligamens different entr'eux par le plus ou le moins de force & de ſenſibilité qu'ils ſe trouvent avoir. On les diſtingue en *Cartilagineux*, *Membraneux* & *Nerveux* à meſure qu'ils tiennent plus du Cartilage, ou de la Membrane ou des parties tendineuſes ou nerveuſes.

Ils n'agiſſent proprement que ſur les Os ou ſur les parties molles, ſoit qu'ils ſoient appliqués extérieurement ou qu'ils ſoient dans l'intérieur des articulations. Ils ſervent à unir les Os, les lient les uns avec les autres & en coroborent les articulations. Ils ne contribuënt pas peu dans les parties molles à en contenir certaines, comme le *Foye*, la *Matrice* & ſur tout les *Tendons*, par les Ligamens annulaires des extremités ſupérieures & inférieures ; ils retiennent encore en place, par la Gaîne *Ligamenteuſe*, les Tendons qui vont juſqu'à l'extremité des Doigts.

ARTICLE V.

Des Membranes.

LEs Membranes ſont des eſpéces de Toiles ſouples, & élaſtiques, compoſées de Fibres differemment entrelaſſées, qui ſe moulent aux parties qu'elles environnent. Leur poſition, le lieu même & la quantité de Fibres, de Vaiſſeaux, ou de Nerfs, qui entrent dans leur compoſition les rend plus ou moins tenduës épaiſſes, & ſenſibles.

Elles n'ont pas toûjours les mêmes uſages, les unes forment des parties entieres comme l'*Eſtomac*, les *Inteſtins*, les Vaiſſeaux, &c. les autres ne font que récouvrir, comme la *Membrane commune* des Muſcles. On en voit qui, comme la *Dure Mere*, la *Piemère*, la *Plevre*, le *Peritoine*, &c. tapiſſent des Cavités. Il s'en trouve comme le *Chorion* & l'*Amnios* qui enveloppent totalement le Fœtus dans la Matrice. D'autres comme le *Mediaſtin* ſeparent des Cavités. Elles ſervent enfin à produire ou aident a certaines Senſations, telles ſont la Viſion ſur la Retine; l'Odorat ſur la Membrane pituitaire, la Membrane du Tambour : celle qui reveſt la Langue ſert au goût, & la Peau pour le ſentiment du Toucher.

ARTICLE VI.

Des Vaiſſeaux.

LE terme général de Vaiſſeaux comprend tous les Conduits ou Tuyeaux dans leſquels circule quelque liqueur, il y en a qui portent les liquides & d'autres qui les rapportent; on place dans les premiers les Artères ſanguines, & lymphatiques & les Conduits ſécréteurs des Glandes, & on comprend dans les autres les Veines ſanguines, & lymphatiques & les vaiſſeaux excréteurs.

§. I.

Des Artères ſanguines.

Les Artères ſanguines ſont des Tuyaux, ou Conduits coniques & élaſtiques, compoſés de pluſieurs Membranes ou Tuniques ſerrées & compactes, dont l'Origine eſt aux Ventricules du Cœur; elles y reçoivent le Sang, le portent & le diſtribuent dans toutes les differentes parties du Corps, par une ſi prodigieuſe quantité de diviſions & de ſubdiviſions, qu'elles forment enfin des Tuyaux ſi fins & ſi deliés qu'ils ſont imperceptibles. Tous ces Tuyaux ont les mêmes mouvemens que le Cœur qu'on diſtingue en *Syſtole* & en *Diaſtole*.

L'Artère reçoit le Sang & ſe dilate dans ce dernier, pendant qu'elle ſe contracte dans l'autre en le chaſſant en avant.

Toutes les Artères ne proviennnent que de deux Troncs qui partent de la Baſe du *Cœur*. Le plus antérieur ſe perd dans le Poumon & y reçoit l'impreſſion de l'Air; on le nomme Artère *Pulmonaire*; l'autre Tronc eſt connu ſous le nom général d'*Aorte*, chacune de ſes principales ramifications a un nom propre. Elle ſe diſtribuë généralement dans tout le Corps tant pour la Nutrition que pour les differentes ſécrétions des Liqueurs.

On donne aux Artères pluſieurs Tuniques ou Membranes. La premiére eſt forte & comme Nerveuſe; la ſeconde eſt vaſculaire & parſemée d'une quantité prodigieuſe de Vaiſſeaux; la troiſiéme eſt Muſculeuſe & a de Fibres charnuës Circulaires; & la quatriéme eſt Tendineuſe. On ne diſtingue ces differentes Membranes que ſur les Troncs qui partent immediatement du Cœur, parceque les autres Artères ſont trop petites, & leurs Membranes trop minces pour pouvoir les ſeparer. La Membrane charnuë forme un Muſcle creux, qui venant à ſe contracter, force le Sang à couler dans ſon Canal avec plus de rapidité.

§. II.

Des Artères Lymphatiques.

On voit partir des extrêmités des Artères ſanguines, des Vaiſſeaux tranſparens ſi fins & ſi déliés que la partie rouge du Sang ne ſçauroit les traverſer, que dans le cas d'inflamation. La raiſon en eſt ſenſible, c'eſt qu'alors cette partie rouge force l'obſtacle, qui s'oppoſe naturellement à ſon paſſage, & en s'établiſſant dans ces Vaiſſeaux, elle y fait rougir la partie par ſa quantité plus ou moins grande & elle y occaſionne par-là, la douleur, la pulſation, &c. La *Lymphe* qui coule dans ces vaiſſeaux deliés eſt portée dans les differentes parties, & y ſert à la Nutrition, à l'Accroiſſement & à l'expulſion de la Tranſpiration ſur l'étenduë de la Peau. On donne à ces Vaiſſeaux le nom d'Artères lymphatiques, pour ne pas les confondre avec ceux qui rapportent cette Lymphe, & pour les diſtinguer des autres Vaiſſeaux lymphatiques qu'on voit plus aiſément ſur les Viſceres du Bas Ventre.

§. III.

Des Vaiſſeaux Sécrétoires.

On entend par Vaiſſeau *Sécrétoire*, le Canal ou paſſent le Sang & la Lymphe, qui y ſont

élaborés dans la Glande, & y reçoivent la ſeule partie du Sang qui lui eſt analogue, par le *Duvet*, dont ils ſont empreints.

Ce Canal ou Vaiſſeau ſécréteur forme par ſes differens contours la plus grande partie du Corps de la glande.

§. IV.

Des Veines Sanguines.

Les veines ſanguines ſont des Conduits qui, par deux Troncs principaux, rapportent au Cœur, un nombre prodigieux de Vaiſſeaux de differens Calibres, & le reſidu du Sang que les Artères avoient diſtribué dans toutes les parties du Corps.

L'un de ces deux Troncs répond aux ramifications de l'Artère pulmonaire, il ſe décharge dans le Ventricule gauche du Cœur & s'appelle Veine *Pulmonaire*.

L'autre revient des differentes parties du Corps, ſuit à peu près les diviſions de l'Aorte & ſe termine dans le Ventricule droit. On le nomme *Veine Cave*. Ses diviſions prennent le nom des Artères qui y repondent.

On trouve encore dans le Bas Ventre un Tronc de Veine qui ſe perd dans le Foye, auquel on a donné le nom de *Veine Porte*.

Les Veines, à la reſerve de la Veine porte, ont le tiſſu de leurs Membranes plus mince, & plus lache que celui des Artères, & c'eſt pour cela

qu'elles peuvent avec moins de force rapporter au Cœur le reſidu du Sang, elles ont dans leurs Cavités d'eſpace en eſpace de Valvules ou ſoupapes, qui en facilitent le mouvement de la circonférence au Centre, & qui conjointement avec la Colomne de Sang qui ſuccede l'empêchent de retrograder.

§. V.

Des Veines Lymphatiques

Les Veines lymphatiques rapportent dans les Veines ſanguines le reſte de la Lymphe qui avoit été portée dans les parties du Corps; elles ſont differentes des Vaiſſeaux lymphatiques qu'on découvre ſur les Viſceres du Bas Ventre, comme au *Foye*, à la *Ratte*, au *Meſentere*, &c. la quantité des Valvules dont ces Vaiſſeaux ſont remplis ne ſe borne pas à les mettre à découvert ſur les Viſceres du Bas ventre, mais elle les y fait remarquer, & leur donne le nom de *Lymphatiques Valvulaires*.

Elles ſont ſi tranſparentes qu'on voit au travers de leurs Membranes la liqueur qui y eſt contenuë, s'ils traverſent certaines Glandes nommées *Lymphatiques*, on remarque à leur ſortie que le vaiſſeau eſt plus gros & qu'il ſe décharge enſuite dans les veines ſanguines, ou dans le Canal *Thoracique*, ou dans ſon reſervoir.

§.

§. VI.

Des Vaiſſeaux Excrétoires.

Les vaiſſeaux Excrétoires ou *Excréteurs* ſont les derniers qui rapportent quelque liquide ; ils reprennent des vaiſſeaux Sécréteurs la Liqueur, qui eſt ſeparée dans la Glande, & la portent dans l'endroit propre à la retenir pendant un tems, ou bien ils la diſtribuent tout de ſuite.

§. VII.

Des Nerfs.

On peut ſans le ſecours d'une Cavité ſenſible mettre les Nerfs au nombre des vaiſſeaux. Ils ſont formés d'un aſſemblage de Filets longs & deliés, rédigés en Cordons ou Paquets ronds & blancs, enveloppés par deux productions Membraneuſes, dont l'une vient de la Dure Mère & l'autre de la Pie Mère.

Les Filets, qui compoſent la ſubſtance des Nerfs, ſont percés pour laiſſer couler le Fluide Animal, qui eſt ſi fin & ſi delié qu'il ne peut tomber ſous les ſens. Il doit à ſon imperceptibilité le nom d'*Eſprit Vital* ou *Animal*. De petits Pacquets de Filets Moëlleux, qui ſuivent la direction du Nerf, lui font prendre ſa ſource dans la Moëlle allongée, ou dans celle de l'Epine.

Les Nerfs portent le Suc nerveux pour les ſenſations, dans les Organes des ſens ; & quant au mouvement ils le font paſſer dans les parties.

ARTICLE VII.

Des Muſcles.

LE Muſcle eſt une partie organique capable de contraction & de relâchement ; il eſt compoſé de Fibres charnuës & tendineuſes, d'Artères, de Veines, de Nerfs, & de Vaiſſeaux lymphatiques, & recouvert d'une Membrane particuliere, qui le revêt dans toute ſon étenduë, il ſe trouve ordinairement placé auprés des articulations mobiles & y devient l'Organe du mouvement.

Les Fibres charnuës, qui compoſent le Corps ou le Ventre du Muſcle, ſont rouges, à la reſerve des tendineuſes ou aponevrotiques, qui ſont blanchatres ; & en forment les extremités.

On nomme *Tendons* les Fibres blanchatres qui ſe terminent en Cordons ; & on appelle *Aponevroſes* celles qui s'épanouiſſent en Membranes. elles ſervent au Corps du Muſcle de point fixe, & mobile, & ne font que ſuivre le mouvement du Corps muſculeux.

La direction des Fibres motrices ou charnuës n'eſt pas toujours la même, il y a de Fibres qui ſont droites, obliques, tranſverſales, cir-

culaires, &c. cette difference entre plus ou moins dans la compoſition du Corps du Muſcle, ſelon la multiplicité des Ventres, des Têtes, des Tendons, des Fibres motrices, &c.

ARTICLE VIII.

Des Glandes.

LA Glande eſt un Organe qui ſepare de la Maſſe du Sang quelque Liqueur particuliere, & ſert à perfectionner la Lymphe. Sa compoſition eſt vaſculaire étant produite par les Vaiſſeaux éxcréteurs & ſécréteurs, auſſi bien que par des Artères ſanguines & lymphatiques & de Nerfs.

On les diſtingue en Glandes *Conglomérées* & en *Conglobées*; les Conglomérées ſéparent les differentes Liqueurs qui émanent du Sang, comme il arrive dans le Cerveau, dans la Glande lachrymale, & dans les ſalivaires, &c. les Conglobées ſervent à perfectionner la Lymphe en l'attenuant & en la ſubtiliſant; on les trouve au Col, aux Aiſſelles, aux Aines, au Meſentere, &c.

L'uſage, auquel les Conglomérées, ſont deſtinées les rend plus ou moins grandes: le Foye par exemple eſt fort grand, & très-conſidérable; les Glandes Milliaires, Sebacées ou Cerumineuſes ſont infiniment plus petites; les Conglobées ſont à peu-près

égales, bien qu'elles n'ayent que la groſſeur d'une petite Amande. Elles perdent leur égalité lorſque la Lymphe les gonfle, par quelque vice particulier; & il ſuffit qu'elle s'y ramaſſe, & s'y accumule pour les voir durcir conſidérablement. C'eſt ce qui n'arrive que trop ſouvent dans certaines maladies.

On trouve dans ces Glandes deux differences eſſentielles. Les Conglobées ſont peu nombreuſes, & les Congloméréées le ſont beaucoup plus. La ſurface des premieres eſt lice & polie; leur Figure ſe trouve arrondie, molle & ſpongieuſe. Les ſecondes ſont inégales, raboteuſes, & un peu plus fermes : tout cela depend de la ſtructure particuliere de leur intérieur.

ARTICLE IX.

Des Liquides.

LEs Liquides qui traverſent les ſolides ſont le *Sang*, d'où les autres humeurs, (au *Chyle prés*) ſe ſéparent, au moyen des Philtres differens, ou des Glandes dont tout le Corps eſt rempli.

Le Sang eſt cette Liqueur rouge que l'on trouve dans tout le Corps, il eſt compoſé de trois parties, l'une Rouge, l'autre Sereuſe & la troiſiéme Lymphatique.

La partie Rouge ou *Globuleuſe* donne la cou-

leur à tout le ſang & ſe trouve renfermée dans les intertrices de la partie *Lymphatique* la plus épaiſſe & la plus groſſiere.

La partie Blanche ou *Lymphatique* comprend la Globuleuſe ; on peut la diſtinguer en deux dont l'une eſt très-épaiſſe, groſſiere & fibreuſe, & l'autre eſt plus triturée moins épaiſſe & d'un goût de Sel.

La partie *Sereuſe* ſe ſepare de la partie rouge & lymphatique immédiatement aprés que le Sang eſt tiré de la Veine. On diſtingue ces trois parties du Sang, aprés la ſaignée, lorſque la ſeroſité eſt ſortie par les poroſités du *Coagulum*. Il n'y a qu'à jetter petit à petit de l'eau tiede ſur ce *Coagulum*, pour voir la partie globuleuſe ſe ſeparer peu à peu, & ne reſter du *Coagulum* qu'un tiſſu de filamens fermes & tranſparens, qui reſſemblent à la Corne lorſqu'ils ſont deſſechés.

On peut conclurre de-là que la ſeroſité ſert de vehicule à la Lymphe, & l'une & l'autre également au Sang ; on peut fort aiſement en faire l'experience à l'inſpection du Sang ſur une Grenouille ou ſur la Queuë d'une Tanche ; il ne faut pour cela qu'un bon Microſcope ; & alors on remarquera des parties fibreuſes tranſparentes, des parties globuleuſes rouges ; & des globuleuſes blanches, qui nagent dans beaucoup de ſeroſité.

La couleur rouge du Sang n'eſt pas la même

dans tous les Vaiſſeaux ſanguins; elle eſt plus foncée dans les Veines, & plus vermeille & plus brillante dans les Artéres, dans le Ventricule gauche & dans la Veine Pulmonaire, par la quantité de Lymphe, par le mouvement plus vif de ces Vaiſſeaux & par l'impreſſion de l'air qu'il a reçu dans le Poumon.

Le Sang a trois mouvemens, le premier eſt un mouvement de *liquidité* qui lui eſt commun avec tous les autres fluides; toutes les parties qui le compoſent ſont agitées continuellement & en divers ſens.

Le ſecond lui eſt communiqué par le Cœur, le Poumon & les autres parties ſolides; il eſt porté de la circonference au centre & du centre à la circonference. On le nomme mouvement *Circulaire*, mouvement *Progreſſif* ou de *Truſion*.

Le troiſiéme eſt un mouvement de *Fermentation*, qui agite en differens ſens les divers Globules, ou parties du Sang, & leur communique la chaleur convenable; ce mouvement peut être confondu avec le mouvement de liquidité, pluſieurs Phiſiciens ne l'ont point admis parcequ'ils n'ont pas voulu les Multiplier.

Le principe du Sang eſt double, le premier lui eſt conferé par la Mère & lui eſt porté par la veine Umbilicale tant que le Fœtus reſte dans la Matrice; le ſecond lui vient aprés la Naiſſance, du Chyle que les alimens forment

continuellement. Ce Chyle eſt une Liqueur laiteuſe, extraite des alimens par la digeſtion, qui, des inteſtins & des veines lactées, paſſe dans le Canal Thoracique & de-là dans la veine Souclaviere, pour ſe meler avec le Sang.

Toutes les humeurs émanent du Sang, & en ſont ſeparées par les Glandes; cette ſeparation eſt appellée *Sécretion*. Les humeurs ſéparées ou philtrées ſont diviſées en trois Claſſes. La premiére comprend les humeurs qui, aprés avoir été ſeparées de la Maſſe du Sang, s'y rémelent de nouveau, pour y ſervir à differens uſages, comme la Graiſſe, la Liqueur du Pericarde & la Sinovie; on les nomme humeurs *Récrémentitielles*.

La ſeconde renferme les humeurs qui, une fois ſéparées du Sang n'entrent, plus en commerce avec lui, comme la matiere de l'inſenſible tranſpiration, la ſueur, l'urine, la morve, &c. on leur donne le nom d'*Excrémentitielles*.

La troiſiéme, enfin contient ces humeurs qui, une fois ſeparées du Sang, peuvent ou y rentrer de nouveau où en être rejettées totalement; telles ſont la Salive, la Bile, & le Suc pancréatique, &c. on les nomme *Excrérécrémentitielles*, à cauſe de leurs attenances avec celles qui ſont compriſes dans les deux Claſſes précedentes.

Ce ſimple expoſé ne nous permet pas de douter que le Corps ne ſoit compoſé de parties ſolides, qui ſont de deux eſpéces differentes, les

unes ſont dures & plus ou moins compactes; les autres molles & flexibles.

On doit à l'obſervation de cette diverſité la diviſion que l'on a faite de l'Anatomie en *Oſteologie* & en *Sarcologie*. On apprend dans la premiére tout ce qui a rapport aux Os & aux parties dures; la ſeconde a été ſubdiviſée en *Splanchnologie*, en *Miologie*, en *Angiologie*, en *Nevrologie* & en *Adénologie*. On explique dans la Splanchnologie la nature, la compoſition & l'uſage des viſceres; on traite dans la Miologie des Muſcles & des parties muſculeuſes; on parle dans l'Angiologie des vaiſſeaux ſanguins, & lymphatiques; on remonte dans la Nevrologie à l'origine, aux diviſions, aux unions & aux uſages des Nerfs; on donne dans l'Adenologie le nombre & la formation des Glandes & l'on explique comment s'executent les differentes Sécrétions.

Avant que de paſſer à l'Oſteologie de la Tête diſons un mot des Os en général.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

De l'Oſteologie.

L'Oſteologie eſt cette partie de l'Anatomie, qui traite des Os & des parties qui en dépendent. On appelle *Squelet* l'aſſemblage de ces mêmes Os joints & unis enſemble par leurs propres ligamens, ou par des liens artificiels, comme les Fils de Fer ou de Laiton. De-là vient la diſtinction que l'on fait du Squelet, en naturel & en artificiel.

On ne peut poſſeder l'Oſteologie que par une étude primitive & particuliere ſur les Os ſecs & une connoiſſance parfaite des Os frais. On entend par ces derniers ceux dont les *Cartilages*, les *Ligamens*, les *Membranes*, les *Vaiſſeaux*, & les *Glandes mucilagineuſes* ne ſont pas encore enlevés, & où l'on diſtingue leur conſiſtance & leur couleur. On ne peut faire la même choſe ſur les premiers, parceque ces differentes parties manquent, & que l'air les a deſſechées & en a alteré la couleur.

Des Os en général.

Par l'idée générale des Os on comprend leur nature & leur compoſition intérieure & extérieure, la differente Structure des parties qui en dependent, ou qui y ont rapport, leur Eminence & leur Cavité, leur union ou articulation & leur uſage.

ARTICLE PREMIER.

De la Nature & de la compoſition des Os.

L'Os eſt la partie la plus ferme, la plus dure, & la plus ſolide, qui entre dans la compoſition du Corps de l'Animal; il en eſt la Baſe & le fondement. Il ne faut pas y perdre de vûë ſa ſubſtance, & ſes Vaiſſeaux.

La Structure & la Compoſition de l'Os forment deux ſubſtances, l'une extérieure qui eſt ferme & ſolide; l'autre intérieure qui ſe trouve ſpongieuſe, cellulaire ou en forme de Reſeau. Mais avant que de parler de ces ſubſtances & de leur compoſition, il convient de dire quelque choſe del'extérieur des Os & de conſiderer leur grandeur, leur figure & leurs parties.

On entend par la Grandeur des Os, leur Longueur, & leur Epaiſſeur; on en trouve de longs, de courts, de larges, d'étroits, d'épais & de minces.

Leur figure eſt très-differente, les uns, comme les Os des Bras & des Jambes, ſont longs. D'autres comme le Parietal ſe trouvent quarrés; ceux-cy comme l'Omoplate ſont triangulaires; ceux-la comme le Sphénoïde, & l'Os du Palais, &c. ont des figures irregulieres.

Quant à leurs parties, il faut les diviſer en principale & en non principale; on entend par la premiére le Corps, ou la partie la plus ferme & la plus ſolide, qui eſt pour l'ordinaire le milieu de l'Os, & où l'oſſification a commencé; & par la ſeconde les extremités.

On doit auſſi diſtinguer dans les Os, leurs regions priſes par leur Etenduë, leur Figure & leur Situation. Par raport à leurs Etenduë & à leur Figure les Os plats ſont diſtingués en *Faces*, en *Angles*, en *Baſe* & en *Bords*; ce qu'on appelle *Crettes* ou *Cotes* peut ſe diviſer en *Levres* internes, ou externes; les Os longs ſe diviſent en *Partie moyenne* & en *extremités*; leurs Faces peuvent être ſupérieures ou inférieures; antérieures ou poſtérieures & laterales, ayant toujours égard à la figure droite du Corps.

Des Fibres ſolides differemment arrangées compoſent les ſubſtances des Os. Elles ſe trouvent longitudinales ſur les Os longs & rayonnées ſur les plats; elles vont dans ces derniers du centre à la circonférence; il eſt très-aiſé de s'en convaincre par l'examen qu'on peut en faire ſur les Os des jeunes Sujets.

Les Fibres extérieures, qui font le Corps de l'Os & ſa partie ſolide, ſont formées de *Couches* de *Filets* & de *Lames*. La réunion des Filets forme des Couches & les Filets eux-mêmes ſe trouvent compoſés de la réunion des petites Lames appliquées l'une ſur l'autre à peu près comme les Ardoiſes des Toits, & rétenuës de la même maniere par des eſpéces de petits Clous de differentes figures, placés d'eſpace en eſpace, qui paroiſſent naître du dedans au dehors de chaque Lame; Tel eſt le ſentiment de *Gagliardi*.

Cette Structure, ſi on excepte les Clous, paroit principalement aux Os qui ont reſté pendant longtems expoſés à l'humidité, à la Pluye, à l'Air, au Soleil, &c. La maniere aiſée avec laqu'elle les Os du Fœtus ſe prettent, obéïſſent & plient, pourroit fournir une ſeconde preuve & mettre dans un plus grand jour ces Filets & ces differentes Lames. Cette Structure ſe manifeſte dans les exfoliations, attendu que l'Os ſe détache peu à peu, & par couches plus ou moins grandes.

L'arrangement different de ces Filets & de ces Couches produit les ſubſtances plus ou moins ſolides : les Filets ſerrés & compactes forment la ſubſtance externe *dure* & *ſolide*. Ceux qui ſe trouvent laches & qui laiſſent des Mailles entr'eux donnent la ſubſtance *Cellulaire*. Celle qui tient de la *Reticulaire* vient des Filets qui ſont diſpoſés en Reſeaux. Ces Couches laches ſe ſe-

parent peu à peu de la ſubſtance compacte. On trouve à l'extremité des Os longs beaucoup de ſubſtance cellulaire ; mais on obſerve alors que la ſubſtance ſolide n'y eſt point en ſi grande abondance ni ſi ſolidement épaiſſe, parceque la cellulaire, qui remplit toute l'extremité ſupplée à la ſolidité.

On trouve dans l'intérieur des Os longs des Cavités conſiderables qui s'étendent d'un bout à l'autre. Il y a dans ces Cavités des eſpéces de Cornets formés par la ſubſtance cellulaire ; ils traverſent ſouvent ces Cavités pour ſoutenir la Moëlle, qui les occupe ; la reſſemblance qu'ils ont avec les Réſeaux leur a fait donner le nom de ſubſtance Réticulaire.

La dureté des Os varie ſelon les ages ; ils ne ſont ſolides qu'à proportion du poids qu'ils ont à ſoutenir. Leur ſolidité eſt peu de choſe dans l'enfance : de la viennent ſouvent, dans cet age, le *Rackitis* & la Courbure des Os, maladie connuë par le Peuple, ſous le nom de *Nouüre*. Ces fondemens prennent dans la ſuite plus de ſolidité & de force, pour pouvoir reſiſter, à meſure de leurs poids, aux differentes parties du Corps, qui s'augmentent continuellement avec l'age.

Les Artères ſont les Vaiſſeaux qui fourniſſent le Sang aux Os & les Véines en rapportent au Cœur le reſidu. Le Sang y eſt diſtribué par des ramifications nombreuſes qui ſe portent

dans la ſubſtance par des diviſions imperceptibles, & qui ſuivent la direction des Fibres oſſeuſes.

On ne découvre facilement la route de ces Vaiſſeaux, que par le moyen des injections fines & delicates qu'on fait ſur un jeune Sujet, parceque les Os des enfans ſont encore tendres & n'ont pas toute leur ſolidité; & que leur moleſſe les fait pretter à l'injection. Il ſuffit de les caſſer pour y découvrir une humidité qui les traverſe. S'il s'y eſt fait une fracture conſidérable le ſuc nourricier ſe porte à l'extremité de l'Os rompu & y ſert à la reunion. Il n'y a que les Artères qui y puiſſent porter cette Lymphe nourriciere ou ce *Glutten* oſſeux; elles charrient continuellement le Sang dans l'Os, afin de le nourrir, de l'accroitre, & de remplacer ce qui peut ſe diſſiper; le reſidu retourne dans les Veines, qui le rapportent au Cœur par la circulation.

Quoiqu'on ne découvre pour l'ordinaire aucun Nerf dans l'intérieur des Os, on ne peut pas ſoutenir qu'il en ſoit depourvû, puiſque l'Os peut dévenir ſenſible dans certaines maladies.

Le defaut de ſenſibilité ne vient par conſequent que de ce que les Nerfs, ſe trouvant trop comprimés, ne ſçauroient tranſmettre à l'ame les impreſſions differentes qu'ils ont reçuës.

ARTICLE II.

De la Structure differente des parties qui dépendent Des Os.

LE *Perioſte*, la *Moëlle*, les *Cartilages*, les *Ligamens*, & les *Glandes mucilagineuſes* ſont les parties dépendantes des Os, & qui ſe trouvent principalement dans les Os frais.

§. I.

Du Périoſte.

Le Périoſte eſt une Membrane fine, déliée, inégalement épaiſſe, dont le tiſſu eſt ſi ſerré & ſi fort, qu'il ne prette que dificilement; les Fibres dont elle eſt compoſée ſont entrémélées d'un nombre infini de Vaiſſeaux ſanguins, & de Nerfs, qui la rendent très vivement ſenſible.

Cette Membrane en général couvre tous les Os; aux endroits prés qui ſont revêtus par des Cartilages, & des Ligamens; il faut en excepter encore les places où s'attachent certains Muſcles, & l'endroit des articulations, ſur les Os Seſamoïdes & la portion des Dents qui ſe trouve hors de l'Alveole.

Quoique le Périoſte paroiſſe fort uni extérieurement, on peut y remarquer beaucoup d'inégalités dans ſa Lame interne, qui remplit cer-

tains intervalles, ou legers ſillons qu'on trouve ſur la ſurface de l'Os. Cette Membrane eſt extrémement adhérante, par des Fibres imperceptibles qui entrent dans l'Os, par les poroſités dont ſa ſurface eſt remplie. Les Vaiſſeaux ſanguins & les Nerfs dont elle eſt parſemée, ne s'y inſinuent par des Capillaires très-fins & très-déliés, qu'aprés avoir parcouru cette Membrane. Les Capillaires ſanguins ſont en plus grand nombre dans les jeunes Sujets & les Fibres de la Membrane s'y attachent plus fortement que dans les Perſonnes d'un age plus avancé. Les Poroſités ſe bouchent peu à peu dans ces derniers à meſure que les Os croiſſent & prennent plus de ſolidité ; le Sang qui ſe portoit, dans la jeuneſſe, en abondance dans l'Os ; n'ayant plus dans la Vieilleſſe la même facilité à s'y introduire, ne ſuit plus cette route, & manque dans la ſuite à cette Membrane.

Quoique le Périoſte ſoit fortement attaché à l'Os, il peut facilement ſe détacher dans certaines parties ; il ſuffit pour cela que le Sang ſe trouve imbu de quelque virus particulier ; ce virus ronge par ſon acrimonie les Vaiſſeaux ou les Fibres qui tiennent le Périoſte attaché à l'Os. Le Périoſte ainſi détaché permet alors au Suc nourricier de ſortir par ces Pores ouverts, ou par le défaut des Fibriles rompus, il forme pluſieurs Couches oſſeuſes ſur le Corps de l'Os qui produiſent une tumeur ou un Corps ſolide faiſant par-

tie de l'Os & occaſionne la maladie appellée *Exoſtoſe*, qu'on ne guérit que par le moyen des remèdes convenables, mais qu'il ne faut donner qu'avec prudence, afin de détruire le vice du Sang qui la produit.

Le Périoſte ſert à boucher les Poroſités par où le Suc oſſeux pourroit s'épancher, & à ſoutenir une prodigieuſe quantité de petits Vaiſſeaux Capillaires Sanguins, qui entrent & pénétrent dans l'intérieur de l'Os, y ſervent à la nourriture, & ouvrent aux Nerfs dont elle eſt parſemée une route pour entrer facilement dans l'Os, s'y perdre à la Moëlle, ſuppléer à ce qui lui manque du côté du ſentiment, & enfin empêcher l'accroiſſement inégal de l'Os.

§. II.

De la Moëlle & du Suc Moëlleux.

On découvre dans l'intérieur de l'Os des Cavités plus ou moins conſidérables, qui contiennent, & renferment un Suc oleagineux & gras, d'un gout doux & agréable. Ces Cavités ſont conſidérables dans les Os longs & gros, comme le Femur, le Tibia, l'Humerus, &c. elles ſont petites dans les Os plats comme dans le tiſſu cellulaire & ſpongieux des autres Os. La diverſité de la Moëlle renfermée dans ces Cavités la fait diſtinguer en Moëlle proprement dite & en Suc moëlleux.

La Moëlle proprement dite eſt un Suc renfermé dans une Maſſe de Veſſicules membraneuſes très-delicates, retenuës enſemble, qui s'ouvrent les unes dans les autres & ſur leſquelles rampent beaucoup de Vaiſſeaux ſanguins & de Nerfs.

Cette Maſſe eſt entourée d'une Membrane qui ſert de Périoſte interne, à l'Os & s'y attache intimément par des filamens déliés & par ſes Vaiſſeaux ſanguins, comme le Périoſte qui le revêt extérieurement. La ſubſtance Réticulaire de l'Os ſoûtient dans l'intérieur de la Cavité cette Maſſe, par pluſieurs Fibres oſſeuſes, qui la traverſent en pluſieurs endroits differens, & la tiennent étenduë ſelon la longueur de la Cavité oſſeuſe.

Le Suc moëlleux ſe trouve renfermé dans de petites Cloiſons qui ſont dans la ſubſtance Cellulaire, formées par des Veſſicules membraneuſes qui tapiſſent ces ſpongioſités, & ſont ſéparées les unes des autres par des Filets de la ſubſtance Réticulaire; ces Filets n'empêchent point ces Cellules de communiquer entr'elles.

Il y a de la difference entre la conſiſtance & la couleur de la Moëlle, & celle du Suc moëlleux. La Moëlle eſt plus ferme & plus ſolide; ſa couleur eſt blanchâtre, à ſon extérieur près où elle eſt plus rouſſe. Le Suc moëlleux eſt par contre, fort ſereux & rouſſeatre. Les Vaiſſeaux, qui portent & repportent le Sang à

la Moëlle, paſſent par des trous creuſés fort obliquement dans le Corps de l'Os ; ceux qui ſont creuſés dans le Femur & les Os de l'Avant Bras, ſont dirigés de bas en haut & ceux de l'Humerus & des Os des Jambes percent de haut en bas.

La Veine, l'Artère & le Nerf médullaires ſe trouvent enveloppés dans ces trous par une production du Périoſte & ſuivent cette route ſans ſe diviſer juſqu'à ce qu'ils ayent atteint la Moëlle, ou Membrane médullaire, où elle rampe.

La Moëlle ſert à rendre les Os plus ſouples & moins Caſſans. En s'inſinuant dans la ſubſtance de l'Os elle en ramollit les Fibres par ſon onctuoſité. On a beau nier ſa circulation, & dire ce qu'on voudra, il faut qu'elle circule, autrement, elle s'alkaliſeroit. Elle commence ſa circulation par la premiére Lame interne & penetre les Os. Pour cela, elle fait un petit contour, le Pore de la ſeconde Lame ne répondant point à celui de la premiére, qui n'eſt pas vis à vis ; & ainſi des autres. Elle s'inſinuë juſqu'à la Lame externe & traverſe toute la ſubſtance.

Le reſte de la Moëlle eſt repris, comme la Graiſſe, par les Veines, pour ſe rendre de nouveau dans la Maſſe du Sang, & tient lieu de nourriture dans les longues abſtinences.

J'ai lû des Auteurs qui prétendent que la Moëlle coule dans le vuide des articulations,

& que comme la Sinovie, elle y graiſſe les Os. Ils ſe flatteroient envain d'avoir fait la découverte de ces routes, ſi elle n'étoit conſtatée par l'experience. Ils aſſurent qu'ils l'ont faite, & qu'il n'y a pour s'en convaincre, qu'à expoſer un peu au feu les Os d'un mort decedé depuis peu de tems.

L'obſervation que l'on fait à ce ſujet ſur les Animaux n'eſt point indifferente; on trouve fort peu de Moëlle dans ceux qui ont beaucoup marché, & la raiſon en eſt ſenſible. Les mouvemens qui agitent la Machine, faiſant reſſentir des ſecouſſes réïterées aux Liqueurs, les parties graſſes, ne peuvent plus s'en ſéparer par les Glandes inſenſibles de la Moëlle, parcequ'elles s'exhalent par l'inſenſible tranſpiration. On ne doit pas, comme certains Auteurs modernes inferer de-là que la Moëlle diminuë avec la Lune, ce ſeroit être Lunatique que de vouloir ſoutenir une pareille abſurdité. Car quelle impreſſion peut faire cet Aſtre ſur une ſemblable humeur? Dire comme quelques autres que la Moëlle nourrit les Os, c'eſt aſſurer l'impoſſible, & heurter l'experience, une eſpéce d'Huile peut-elle acquerir la conſiſtance néceſſaire. Ne voyons nous pas que la Moëlle des Verolés & des Scorbutiques ne reſſemble le plus ſouvent qu'à une eſpéce de Saumure rougeatre, ou à une Bave qui n'a aucune conſiſtance.

§ III.

Des Cartilages.

Le Cartilage eſt un Corps blanc, luiſant, ſouple, élaſtique & inſenſible, d'une conſiſtance compacte, moins dure que l'Os, mais plus ferme que les autres parties; il eſt récouvert par une Membrane qui ne differe en rien du Périoſte, & on la nomme *Perichondre*.

On ne trouve dans la ſtructure du Cartilage ni Fibre ni Vaiſſeaux, ni Moëlle; on le prendroit pour une Maſſe ſemblable à celle du métail fondu. Toutes ces parties ne laiſſent pas que d'y être, car ſi dans la ſuite le Cartilage s'oſſifie, on y remarque les mêmes Vaiſſeaux qui doivent y être dans l'état naturel; mais ils ſont ſi fins & ſi deliés qu'ils ne peuvent tomber ſous les ſens.

On diviſe généralement en deux Claſſes les Cartilages qui appartiennent aux Os. On renferme dans la prémiére tous ceux qui leur ſont intimement unis, & dans la ſeconde ceux qui n'y ont pas une union intime. On compte quatre ſortes de Cartilages dont l'union eſt intime à l'Os. Les premiers couvrent les articulations mobiles & les ſinuoſités occupées par des Tendons, & ſont unis, polis, & gliſſans. Les ſeconds forment l'union des Os, & ſont placés dans l'intervalle de deux Os. Ces Cartilages ſe

trouvent plus ou moins ſolides, & permettent quelques fois un mouvement obſcur. Les troiſiémes augmentent l'étenduë ou le Volume de l'extremité des Os, ſelon qu'ils bordent ſa Cavité ou qu'ils lui donnent plus d'étenduë. Les quatriémes ont quelque forme particuliere, comme ceux du Nez, des Oreilles, &c.

Les Cartilages qui n'ont point d'union aux Os & qui ſont placés dans les articulations mobiles, ſe trouvent entre ceux qui couvrent les extremités des Os. On peut le remarquer dans les articulations de la Machoire inférieure, avec l'Os temporal, ou dans ceux qu'on trouve entre le Femur & le Tibia. Il y en a de Mobiles, quoique retenus par un de leurs bords, comme eſt le Cartilage de la partie inférieure du Radius. Ceux qui couvrent les articulations mobiles, & les ſinuoſités ſervent à faciliter, & à adoucir le mouvement de l'Os dans la plûpart des jointures, & empêchent par leur mouvement continuel les Os de ſe trop uſer; ils aident & contribuent au mouvement des Tendons, dans les ſinuoſités, qui s'echaufferoient & engourdiroient les parties; ils ſervent à l'union de certains Os & y agrandiſſent enfin les Cavités pour les articulations mobiles.

§. IV.

Des Ligamens.

Les Ligamens ſont des parties blanchatres, ſouples, pliantes & élaſtiques; elles ſont compoſées de Fibres tendineuſes, ſerrées, fortes & difficiles à rompre ou à déchirer; & elles ſont deſtinées à lier & à contenir les Os dans toutes les articulations mobiles, & à former la Symphyſe nommée *Synevroſe*.

On diſtingue le Ligament en vrai & en faux. Le vray eſt *Tendineux* ou *Membraneux*; le Tendineux ſe trouve dans toutes les articulations où les Os ont beſoin d'être fortement retenus; on doit diſtinguer celui qui eſt placé hors de l'articulation, d'avec celui qui ſe trouve renfermé dans l'articulation.

Le Ligament placé hors de l'articulation ſe rencontre principalement ſur les parties laterales des articulations par charniere, qui ſont en forme de bandes aſſez étroites; on le remarque aux Ligamens des articulations de l'Humerus, avec le Cubitus & du Tibia avec le Femur, ou avec l'Aſtragal, &c.

Les Ligamens que l'on trouve renfermés dans les articulations retiennent plus fortement les pieces articulées; tel eſt le Ligament communément appellé *Rond*, placé dans l'articulation du Femur avec les Os inominés; tels ſont encore les Li-

gamens *Croiſés* de l'articulation du Femur avec le Tibia.

Le Ligament membraneux forme des eſpéces de Membranes tiſſues par des Fibres fortes & pliantes qui couvrent ſans exception toutes les articulations mobiles, & y forment circulairement une Membrane attachée d'un côté au bord de la Cavité & de l'autre au deſſous de la Tête, ou éminence Articulaire. On trouve ſous ce Ligament circulaire, une Membrane *Capſulaire* qui entoure l'articulation, ſur laquelle ſont repanduës les Glandes *Synoviales* qui ſeparent la Liqueur par laquelle les articulations ſont humectées & lubrifiées. Nous en parlerons bientôt.

Les Articulations ſans mouvement ont des Ligamens pour les fortifier; les uns ſe portent de l'extremité d'un Os à l'autre voiſin, de la même maniére que les Ligamens qui de l'Apophyſe *Coracoïde* vont à la Clavicule, ou de l'Os Sacrum à l'Epine & à la Tuberoſité de l'Iſchium. Les autres ſont placés entre deux Os, ou dans l'intervalle qui s'y rencontre; tels ſont ceux qui vont du Cubitus au Radius, du Tibia au Péronné, &c.

Le Ligament faux eſt un Corps d'une ſtructure ligamenteuſe, dont la conſiſtance eſt comme cartilagineuſe; il ſert à emboëtter les Os, & non à les attacher; ces Ligamens ſont ou plats ou annulaires. Les plats ſe trouvent entre

l'extremité

l'extremité de deux Os dans quelque Articulation mobile, comme ceux de la Clavicule avec le Sternum, &c. les Annulaires bridents certaines parties, & ſont attachés par leurs extremités aux Os, comme les Ligamens annulaires du Poignet & du Pied, qui retiennent les Tendons, comme ceux du Sourcils ou des Paupieres, & comme ceux qui forment les Gaines des Tendons des Doigts & des Orteils.

§. V.

Des Glandes Mucilagineuſes & de la Synovie

Les Glandes Mucilagineuſes, ou *Synoviales* ſont des Corps mollets, rougeatres, veſiculaires, & tenaces, plus ou moins épais, & attachés à la ſurface intérieure des Ligamens Capſulaires, ou dans quelque recoin, ou creux particulier de l'Articulation. Ils ſont deſtinés à ſeparer du Sang une Liqueur viſqueuſe, comme un blanc d'œuf, qui lubrifie & humecte les Articulations mobiles dans la poſition où elles ſe trouvent. Il y en a encore dans les Goutieres ou Gaines, par où gliſſent les Tendons, pour faciliter leurs mouvemens.

Ces Glandes reçoivent leur couleur rougeatre d'une quantité de Vaiſſeaux ſanguins qui s'y portent en abondance & y ſervent à la ſecrétion de la Synovie.

La Synovie eſt une Liqueur Gélatineuſe,

tranſparente, & viſqueuſe, ſemblable à un Mucilage liquide, ou à un blanc d'œuf battu. La filtration de cette Liqueur eſt proportionnée à la viteſſe & à la lenteur de nos mouvemens, plus on marche plus elle ſe ſepare? Il ſuffit que l'on ſoit en repos pour qu'il s'en filtre peu; parceque le mouvement accelerant la circulation la ſécrétion devient par conſequent plus conſidérable; & plus l'action eſt forte, plus la Synovie ſe ſépare pour empêcher le frottement des parties.

Elle recoit un accroiſſement du Suc moëlleux, qui ſort par de fort petits trous qui percent l'Os & les Cartilages dans l'Articulation, & s'y mélent enſemble.

La Synovie eſt retenuë dans l'Articulation par la Capſule ligamenteuſe, qui ne lui permet pas de s'écouler. Cette Capſule eſt parſemée de Poins glanduleux & graiſſeux, qui fourniſſent, & qui ſeparent plus ou moins de cette humeur. Les Glandes placées dans des Niches où creux particuliers, n'y ſont pas ſujettes à la compreſſion, ni froiſſées par le mouvement & le jeu des parties.

La Synovie rend les Os plus gliſſans & en facilite le jeu, elle previent la chaleur & l'écornement des piéces articulées; rend les Ligamens plus ſouples & fait gliſſer les Tendons dans leurs Gaines particulieres.

Comme la trop grande quantité de Synovie

peut occaſionner les Luxations produites par une Cauſe interne. Le peu ou le manque total de cette Liqueur produit le *Cliquetis* de l'Articulation.

Si cette humeur s'épaiſſit conſidérablement elle forme une union intime des deux piéces articulées & empêche par conſéquent le mouvement de la partie ; cette maladie eſt appellée *Ankiloſe*. Le peu de ſoin que l'on prend à remuer avec precaution la partie malade, occaſionne ſouvent cette maladie, dans le cas des fractures dans l'Articulation. Il faut pour l'éviter remuer de tems en tems les Articulations, & par-là on ſe met à l'abri des grandes douleurs que l'on reſſentiroit au premier mouvement.

Ce mouvement doit être doux, parceque l'Articulation le demande ainſi ; & que la Synovie ſe trouvant épaiſſie, ne peut ſe liquifier que peu à peu pour lui faire reprendre le premier mouvement.

ARTICLE III.

Des Eminences & des Cavités.

§. I.

Des Eminences.

IL s'éleve ſur l'étenduë, ou ſur la ſurface externe des Os certaines inégalités, plus ou

moins conſidérables, qui forment des Eminences & des Cavités.

Le mot d'Eminence renferme & comprend toute avance, ou élevation, qui fait un allongement au Corps de l'Os. On diſtingue deux ſortes d'Eminences, la premiére eſt nommée *Apophyſe*. Elle eſt contiguë au Corps de l'Os, ſe trouve de la même ſubſtance, & ne forme qu'une ſeule piéce avec l'Os. La ſeconde n'y eſt que contiguë, elle paroit y être ajoutée & unie comme une piéce rapportée; on lui a donné le nom *d'Epiphyſe*; l'union des Epiphyſes au Corps de l'Os ſe fait au moyen d'un Cartilage qui s'oſſifie dans la ſuite, & par la, ce qui eſt Epiphyſe dans un jeune ſujet, devient Apophyſe dans un Adulte.

On donne differens noms à ces Eminences à cauſe de leur figure, de leur ſituation & de leur uſage. L'Apophyſe dont la ſurface eſt unie, convexe, & arrondie, comme celle du Femur & de l'Humerus, s'appelle *Tête*; celle dont le milieu eſt étroit & évaſé aux extremités comme celle qui eſt au deſſous de la Tête du Femur, du Radius &c. Se nomme *Col*. Elles portent le nom de *Condyle*, lorſque l'Eminence eſt un peu applatie ſur les Côtés, comme l'Eminence poſtérieure de la Machoire inférieure; ſi elles ſont inégales, irregulieres & raboteuſes, comme celle de l'Iſchium, on les nomme *Tuberoſités*; ſi elles ſe trouvent pointuës ou aiguës comme un autre Apophyſe de l'Iſchium, on les

nommera *Epine* ou Apophyſe *épineuſe*; & ſi elles forment une Eminence longue tranchante & ſuperficielle comme celle de la partie antérieure du Tibia, on les appelle *Créte*. L'Eminence ou l'Apophyſe qui a la figure d'un Stilet eſt appellée *Styloïde*, celle qui reſſemble à un Mammelon *Maſtoïde*; *Coracoïde* celle qui eſt comme le Bec du Corbeau. Je ne finirois plus ſi je voulois deſigner ici tous les noms qu'elles tirent de leurs figures. Je me contenterai de marquer les *Clinoïdes*, les *Zygomatiques* & les *Pterygoïdes*, &c.

Elles ne doivent qu'à leurs ſituations les noms de *Tranſverſes*, d'*Obliques*, de *Supérieures*, d'*inférieures*, d'*Angulaires*, d'*Orbitaires*, &c.

Quand aux noms qui leur ont été donnés à cauſe de leur uſage, il n'y a que les Apophyſes de la partie ſupérieure du Femur qui portent celui de *Trochanters*, ce qui veut dire en Grec tourner, parceque les Muſcles, qui font tourner la Cuiſſe, vont s'y terminer.

L'uſage des Apophyſes & des Epiphyſes eſt le même : celles, des extremités des Os & qui ſervent pour leurs Articulations, en augmentent la ſurface & nous garentiſſent par-là de bien de chûtes que nous pourrions faire ; les Apophyſes & les Epiphyſes favoriſent l'attache des Muſcles, qui tirent de nouvelles forces de leur groſſeur, parcequ'elles éloignent leurs Tendons du Centre de leurs mouvemens, & détournent les frequentes luxations ; il n'y a que la Tête & le Condyle qui

ſervent aux Articulations mobiles, les autres Eminences ne ſe prettent qu'à l'Attache des Muſcles.

§. II.

Des Cavités externes.

Les Cavités externes ſont des enfoncemens creuſés dans l'extérieur des Os; il y en a de deux ſortes, les unes logent les Os & ſervent aux Articulations, les autres ſont remplies de parties molles.

Les Cavités conſacrées pour les Articulations ſont profondes ou ſuperficielles. Les profondes comme la Cavité creuſée dans les Os des Iſles qui reçoit la Tête du Femur s'appelle *Cotiloïde* : On nomme *Glenoïdes* les Cavités ſuperficielles; telles que celle de l'Omoplate; & on donne le même nom à celle de l'Os Temporal qui reçoit le Condyle de la Machoire inférieure, &c. les Cavités ſuperficielles peuvent être doubles, comme à la partie ſupérieure & inférieure du Tibia, &c.

Les Cavités des Os qui ſont remplies par des parties molles ont des noms differens; on les diviſe en *Trous*, en *Foſſes* & en *Echancrures*.

La Foſſe eſt une Cavité dont l'entrée eſt fort large, & le fond étroit; elle eſt differente d'un autre eſpéce de Foſſe nommée *Sinus*, dont l'entrée eſt très-petite & le fond très-large; on peut

l'obſerver aux Sinus Frontaux, Maxillaires & Sphénoïdaux.

La Foſſe peut être ſimple ou compoſée; ſi elle eſt creuſée dans un ſeul Os comme les Foſſes Frontales, Occipitales, elle eſt ſimple, & ſi elle eſt formée par l'aſſemblage de pluſieurs piéces, comme les Foſſes Orbitaires, du Palais, &c. elle eſt compoſée. Si la Foſſe eſt petite, on la nomme *Foſſette* & ſi on trouve pluſieurs petites foſſettes à la fois, on leur donne le nom d'*Impreſſions Digitales*, comme les petits enfoncemens qui ſont dans l'intérieur du Crane tant ſur le Coronal que ſur les Temporaux.

Le Trou eſt une Cavité à deux iſſuës. On le diviſe en *Trou* proprement dit, en *Conduit* & en *Fente*. Le trou proprement dit eſt une Cavité qui perce l'Os par le plus court chemin, comme le Trou Optique, le petit Rond, les Maxillaires, &c.

Le Conduit perce l'Os par un chemin plus long & quelque fois tortueux, comme le Conduit de l'Artère Carotide, ceux de l'intérieur de l'Oreille, &c.

La Fente eſt une Cavité étroite & oblongue dont l'entrée n'eſt pas éloignée de ſa ſortie, telles ſont les fentes Sphénoïdales, Sphéno-maxillaires; celles-cy ſont communes & formées par le concours de deux Os, tandis que les premiéres ſont propres à l'Os Sphénoïde.

L'Echancrure eſt un vuide terminé de deux

côtés qui fournit cinq eſpéces differentes, la *Sciſſure*, la *Raïnure*, la *Goutiere*, la *Sinuoſité*, & l'*Echancrure* proprement dite.

La Sciſſure eſt un demi Canal creuſé dans l'Os par des Artères ou par des Veines, comme les Sciſſures du Parietal, de l'Occipital, &c.

La Raïnure forme un Sillon dans un Os ou il ſe trouve un Os logé & enchaſſé comme le Vomer dans ſa Raïnure.

La Goutiere eſt un Canal coupé ſelon ſa longueur, qui porte l'empreinte d'un Vaiſſeau ou de quelqu'autre Corps cilindrique comme la Goutiere du Coronal, de l'Apophyſe Sphénoïdale de l'Occipital, &c.

La Sinuoſité eſt une échancrure oblongue, tortueuſe & moins réguliere que la Goutiere; il en eſt de même de la Sinuoſité Zygomatique & de celle du Calcaneum, &c. la difference qu'il y a de la Sinuoſité & de la Sciſſure, c'eſt que la Sciſſure ne reçoit que des Vaiſſeaux & ſe trouve récouverte du Périoſte, & que la Sinuoſité ne donne paſſage qu'à des Tendons & ſe trouve ſouvent récouverte d'un Cartilage.

Quand l'Echancrure ne peut ſe reduire aux differences que nous venons de rapporter, comme l'Echancrure Iſchiatique, celle des Vertebres, &c. elle porte toujours le même nom.

On peut encore, outre les Cavités ſuperficielles que nous avons rémarqué ſur toute l'éten-

duë des Os, y en obſerver de plus déliées & de plus fines, ſemblables à de petits Sillons qui aboutiſſent aux Poroſités ou Pores oſſeux, dans leſquels s'attachent & entrent les Vaiſſeaux & les Fibres déliées du Périoſte.

On découvre auſſi ſur la ſurface extérieure des Os des perſonnes robuſtes, des facettes ou traces que certains Muſcles, Tendons ou Ligamens ont faites dans leur moleſſe & leur flexibilité, dont l'empreinte s'y eſt toûjours conſervée & lui a donné dans les ſuites plus de ſurface.

La Couleur des Os eſt la derniére partie qu'on doit conſiderer dans leur extérieur; elle eſt blanchatre teinte d'un peu de rouge; l'âge & le temperamment du ſujet la rendent plus ou moins foncée; elle l'eſt plus dans le premier âge, mais cette couleur foncée ſe diſſipe peu à peu lorſque l'Os prend plus de ſolidité, parcequ'alors cet Os ferme ſes Conduits aux Vaiſſeaux, qui lui viennent du Périoſte & rétient enſuite la Couleur blanche qui lui eſt naturelle & qu'on remarque principalement dans les perſonnes d'un âge avancé.

Cette Couleur varie dans les Os d'un même ſujet, ceux qui ſont les plus ſpongieux ſont plus rouges que les ſolides & les fermes; parceque le Suc moëlleux qui ſe trouve renfermé dans les Spongioſités oſſeuſes y communique une partie de ſa couleur rougeâtre.

ARTICLE IV.

De l'Union & Articulation des Os.

ON appelle Squelet le juſte aſſemblage de tous les Os du Corps d'un Animal, placés dans leur ſituation naturelle. Cet aſſemblage & cette union des differentes piéces oſſeuſes eſt abſolument néceſſaire, car s'il étoit tout d'une piéce il ne pourroit ſe remuër, & s'il étoit frappé avec force en quelqu'une de ſes parties, le tout en ſeroit ébranlé & s'en reſſentiroit. Mais il faut une diverſité de piéces, parceque l'Animal peut par leur ſoupleſſe & leur quantité, ſe mouvoir en differens ſens, avec plus d'aiſance & de facilité; & que les fractures ſurvenuës à un Os, par quelque coup violent, ne ſe peuvent communiquer aux autres piéces, attendu que la violence & la force du coup ſe trouvent ralenties par l'intervalle qu'il y a d'un Os à l'autre.

Les Anatomiſtes ont diviſé cette union en *Articulation* & en *Symphyſe*; les ſurfaces correſpondantes de deux Os ſont contiguës & ajuſtées, dans l'articulation, ſans que chaque point de l'une ſoit ni ſoudé, ni uni plus intimement en un endroit qu'en l'autre à la Symphyſe près, ou les ſurfaces correſpondantes ne ſont point ajuſtées ſimplement, mais intimement unies,

ſoudées, & cimentées enſemble. On remarque qu'à une Montre les piéces qui ſe demontent ſont comme articulées les unes avec les autres, & que celles qui ſont ſoudées, forment entr'elles une eſpéce de Symphyſe.

L'articulation eſt avec mouvement & ſans mouvement la premiére s'appelle *Diarthroſe* & la ſeconde *Synartroſe*.

§. I.

Des Articulations avec mouvement.

On compte quatre ſortes de Diarthroſe ou d'Articulation avec mouvement. Nous laiſſons les noms des Articulations derivés du Grec & nous n'employerons que ceux que leur ont donné pluſieurs Auteurs modernes, parcequ'ils ſont moins rebutans, plus faciles à retenir & qu'ils ont plus de rapport aux differentes piéces articulées.

Nous donnons donc aux quatre ſortes d'articulations avec mouvement, le nom de *Genou*, de *Charniere*, de *Pivot* & de *Couliſſe*.

Nous entendons par Articulation de Genou, une Articulation dans laquelle une Tête ſera reçuë dans une Cavité avec un mouvement libre en tout ſens. Nous diviſons ce mouvement en vray & en faux, & en parfait ou imparfait. Le Genou eſt vray, lorſqu'il dépend d'une Tête Spherique ou demi Spherique reçuë dans une

Cavité convenable, comme l'Articulation du Femur avec les Os innominés, ou la Tête de l'Humerus avec la Cavité Glenoïde de l'Omoplate.

Le Genou eſt faux lorſque la configuration des extremités articulées s'éloigne de celle là, quoiqu'elle ait le même mouvement, telle eſt l'Articulation de la premiére Phalange des Orteils avec les Os du Metatarſe, &c. le Genou eſt parfait quand le mouvement a une étenduë ſuffiſante; & il eſt imparfait lorſqu'il ſe trouve gené.

L'Articulation de Charniere conſiſte dans la rencontre de pluſieurs Eminences & Cavités, qui ſont reçuës & qui reçoivent des deux côtés & qui bornent le mouvement en deux ſens; par flexion & par extenſion. Nous la diſtinguons encore en vraye & en fauſſe; on trouve dans la Charniere vraye toutes les conditions marquées dans ſa deffinition, comme l'Articulation de l'Humerus avec le Cubitus, ou celle du Femur avec le Tibia. La Charniere eſt fauſſe, lorſque ces conditions manquent comme dans l'Articulation de la premiére Vertebre avec l'Occipital, ou comme la ſeconde Phalange du Pouce avec la premiére.

Le Pivot eſt une Articulation, qui fait tourner un Os ſur ſon Axe, comme une Rouë tourne ſur ſon Aiſieu. On peut le remarquer à l'Articulation de la premiére Vertebre ſur la ſeconde, au moyen de ſon Apophyſe *Odontoïde*. Nous

diſtinguons encore le Pivot en vray & en faux; une Eminence Cilindrique faite en guiſe de Stilet forme le vray, & le deffaut ou le manque de quelqu'une de ces conditions le rend faux; on peut s'en éclaircir dans le Pivot du Radius ſur l'Eminence de l'Humerus qui lui répond, & qui le fait entrer dans les mouvemens de Pronation & de Supination.

La Couliſſe eſt un emboëtement, qui laiſſe couler une piéce ſur l'autre. On le voit dans l'Articulation des Apophyſes obliques des Vertebres des Lombes, qui coulent l'une ſur l'autre, dans les Os du Metacarpe, qui roulent & forment le Gobelet de *Diogenes* & dans ceux du Tarſe, & du Metatarſe, qui forment du Pied une eſpéce d'Arc pour s'accommoder aux plans convexes, &c. quand les Perſonnes marchent nuds Pieds.

Les Charnieres, les Pivots & les Couliſſes peuvent être comme le Genou, parfaits ou imparfaits ſelon que l'Articulation le demande ou l'éxige.

§. II.

De l'Articulation ſans mouvement.

La Synartroſe ou l'Articulation ſans mouvement eſt une Union qui raffermit les Os, qui ſont joints & unis enſemble; il y en a de trois ſortes la *Suture*, *l'Harmonie & l'Enchaſſement.*

La Suture ou *Engraïnure* eſt une Articulation faite par le moyen des Dents differemment figurées & reçûës dans des Cavités convenables. Les Anciens les diviſoient en vrayes & en fauſſes ; mais ils ſe trompoient. Les Modernes n'admettent que les ſimples & les compoſés. On entend par les Sutures ſimples, celles dont les Dents gardent une eſpéce d'uniformité. On diſtingue les compoſées par leurs figures à *Joints Recouverts*, à *Queuë d'Aronde* & à *Piece rapportée*.

On réconnoit par les Sutures à Joint recouvert ou à *Onglets*, celles dont les eſpéces de Dents ſont en forme d'Ecailles, telles ſont les Sutures des Temporaux avec les Pariétaux ; on ne les appelle *Squammeuſes*, que parcequ'elles ont la figure écailleuſe.

Les Sutures à queuë d'Aronde ſont celles dont l'extrémité des dents, bien loin de diminuër comme celles d'une Scie, s'élargiſſent au bout à peu-près comme la queuë de l'Hirondelle. Ces Sutures ſont très-fortes, & retiennent beaucoup plus les Os que les autres, la *Sagitale*, la *Lambdoide*, & même quelque fois la *Coronale* ſont de cette eſpéce.

On ne trouve pas dans tous les Cranes la Suture à piéce rapportée ; elle ne differe des autres Sutures que par de petits Os, placés dans l'intervalle des piéces articulées ; on leur a donné le nom de *Clefs*. On n'en voit qu'à la Suture Lambdoïde ; & s'il s'en trouve ailleurs, ce n'eſt que

rarement. J'en ay cependant apperçeu aux Sutures Coronales & Sagitales, & même à celles qui uniſſent les Os de la Face, on les appelle *Os Vormiens*, ou *Oſſa Triquetra*. il y en a de grands & de petits, qui ne pénétrent pas quelque fois, ou bien s'ils pénétrent, leur Surface eſt moindre d'un côté, s'élevent ſouvent au de là des Os Voiſins, leur étenduë n'étant point égale.

L'Harmonie eſt une Suture dont la Couture & les Dents ſont intérieures, & ne paroiſſent au dehors que par une ligne ſimple & égale. Cette eſpéce de Synarthroſe n'eſt propre qu'à l'union des Os de la Face.

L'Enchaſſement eſt une Articulation ſans mouvement; ſi un Os ſe trouve enchaſſé en partie dans un autre comme un Cloud ou une Cheville dans un trou, on appelle cette Union *Gomphoſe*. Les exemples de cette Articulation ſont fort ſenſibles; telle eſt l'Union des Machoires avec les Dents placées dans leurs Alveoles; la Lame inférieure de l'Ethmoïde eſt ainſi enchaſſée dans la Raïnure du Vomer.

§. III.

De la Symphyſe.

La Symphyſe eſt une union des Os par des Surfaces égales & maintenuës par differens moïens dans cette poſition. On ne doit la conſiderer que

par le mouvement qu'elle ôte ou qu'elle permet, ou par la manière dont l'Union eſt faite.

Le mouvement qu'elle permet ſe reduit à celui de Charnière. Ces mouvemens ſont obſcurs comme on le remarque dans ceux que les Vertebres ont entr'elles, par rapport à leur Corps, & comme les piéces du Coccix, &c. On peut la diviſer en Symphyſe avec moyen, & ſans moyen. On comprend dans la première la *Siſſarcoſe*, la *Synevroſe*, la *Synchondroſe* & la *Meningoſe*.

La Siſſarcoſe eſt une Symphyſe formée par les Muſcles. L'exemple en eſt frappant dans l'Articulation du Corps de l'Omoplate avec les Parties Voiſines. Les Auteurs ſont partagés ſur ſon ſujet, pluſieurs ſont pour l'affirmative & d'autres pour la negative ; on ne peut pas conclurre que la Siſſarcoſe forme entiérement l'Union de l'Articulation ; mais comme le peu d'attache que cet Os a avec le reſte du Squelet n'eſt pas ſuffiſant, il faut convenir qu'elle la rafermit conſiderablement. Le Bras & l'Omoplate n'auroient pas aſſez d'Union avec le Corps, ſi les Muſcles qui la retiennent de tous côtés, n'en formoient pas une avec la Partie poſtérieure des Côtés. Cette Symphyſe aide beaucoup dans toutes les autres Articulations avec mouvement.

La Synevroſe eſt une union fortifiée par les Ligamens comme celle de la Symphyſe de l'Os Sacrum avec l'Iſchium, &c.

La Synchondroſe ſe fait par le moyen d'un

Cartilage

Cartilage comme l'union du Corps des Vertebres entr'elles ; on la nomme auſſi *Engraïnure* Cartilagineuſe. Il arrive très-ſouvent que le Cartilage placé entre deux Os s'oſſifie ; & alors de deux pieces qui s'articuloient enſemble, il n'en reſulte qu'une dans la ſuite.

La Meningoſe eſt une Symphyſe, qui laiſſe entrevoir des Membranes dans ſon intervalle ; tous les âges en fourniſſent pluſieurs exemples. Mais ils ſont plus ſenſibles & plus nombreux dans le Fœtus & dans le premier âge ou l'union des Os de la Face & de la Tête ne ſe fait que par les Membranes, qui rempliſſent l'intervalle d'un Os à l'autre.

On remarque que dans un âge avancé, la Roche Temporale & l'Occipitale ont dans l'intervalle de leur union, des Membranes ; la Dure Mere & le Pericrane s'uniſſent à travers les Sutures par des Filets Membraneux ou d'Apendices filamenteuſes, qui donnent le moyen aux Os de s'unir entr'eux. Cette union diſparoit quelquefois ; alors il ſurvient des douleurs de Tête ſi ſucceſſifs & ſi opiniatres, qu'ils ne permettent plus de douter, ni de la néceſſité ni de l'exiſtance de cette union.

Si ces Symphyſes ſe rencontrent les unes avec les autres, elles en forment de compoſées, qu'on appelle ou *Synevro-Synchondroſiale* ou *Synchondro-Synevroſiale*. &c. La Meningoſe & la Synchondroſe ſe trouvent preſque toujours ſans moyen.

Quoique les Anatomiſtes ne ſoient pas pour

la Symphyſe ſans moyen, nous ne laiſſerons pas que de l'admettre & même de la diviſer en ſimple & en compoſée. Par la ſimple nous entendons l'union qui ſe fait d'un Cartilage à un Os par une ſurface unie, comme celle des Côtes avec leurs Cartilages; & par la compoſée, celle qui ſe fait par Engraïnure, telle que la Symphyſe qui unit avec la Lame inférieure de l'Os Ethmoïde le Cartilage qui forme la Cloiſon du Nez.

ARTICLE V.

De l'uſage des Os.

L'Uſage des Os eſt de former la Charpente & l'apui des principales parties du Corps de l'Animal, de lui donner la fermeté & l'attitude, de ſervir de Levier aux parties dans les mouvemens des Membres, & de défendre certains Organes des inſultes des Corps externes; il y en a encore de deſtinés à des uſages particuliers dont la connoiſſance appartient au détail des Os.

CHAPITRE III.

De la Diviſion du Squelet.

LE Squelet, comme nous l'avons déja dit, eſt l'aſſemblage des Os d'un Animal joints & unis par des liens artificiels, tels que les fils d'Archal, où de Laiton, ou bien par ſes propres Ligamens; de-là vient qu'on le diſtingue & qu'on le diviſe en artificiel & en naturel. On diviſe l'un & l'autre en *Tête*, en *Tronc*, & en *Extremités*.

La Tête ſe diviſe en Crane & en Face. Le Crane contient huit Os, le *Coronal*, les *Parietaux*, les *Temporaux*, l'*Occipital*, le *Sphénoïde* & l'*Ethmoïde*.

La Face forme deux Machoires qu'on diſtingue en ſupérieure & inférieure; l'inférieure n'eſt que d'une ſeule piéce & la ſupérieure en a onze; il ſe trouve des Auteurs qui lui en donnent treize. Ces Os ſont ceux du *Nez*, les *Maxillaires*, les *Unguins*, ceux de la *Pomette*, les propres du *Palais* & un impair nommé le *Vomer*; ceux qui ſont pour le nombre de treize y ajoûtent deux petits *Cornets* inférieurs de l'Os Ethmoïde, qu'ils prétendent être ſeparés. On ne fait point mention dans ce nombre des Dents qui ſont pour l'ordinaire au nombre de trente-deux.

On divise le Tronc en trois parties. La postérieure s'appelle l'*Epine*, l'antérieure le *Thorax* ou Poitrine, & on donne à l'inférieure le nom d'Os *innominés*, ou Os des Isles. L'Epine qui s'étend depuis la Tête jusqu'au *Coccys* se subdivise en *Vertebres* du Col ou *Cervicales*, en celles du Dos ou *Dorsales* & en celles des Lombes ou *Lombaires*, en Os *Sacrum* & *Coccyx*. On compte au Thorax douze *Côtes* de chaque côté, qui sont vrayes & fausses, & le *Sternum* en devant. Trois piéces forment les Os innominés l'*Ilium*, l'*Ischion*, & le *Pubis*.

Les extrêmités sont supérieures & inférieures. Les supérieures forment les Bras, composés de l'*Epaule*, du *Bras*, de l'*Avant Bras* & de la *Main*; la Main du *Carpe*, du *Metacarpe* & des *Doigts*.

L'Epaule est faite de deux Os, de l'*Omoplate* par derriere & de la *Clavicule* par devant. L'*Humerus* est au Bras, le *Cubitus* & le *Radius* à l'Avant Bras. Le Poignet ou le Carpe a huit Os disposés en deux rangs; quelques Auteurs les appellent *Scaphoïde* ou *Naviculaire*, *Lunaire*, *Cuneiforme*, *Pisiforme*, *Trapeze*, *Trapezoïde*, l'Os *grand* & le *Crochu*, ou *Unciforme*.

Le Metacarpe à quatre Os placés à côté les uns des autres, qui soûtiennent les quatre derniers Doigts. On compte cinq Doigts, le *Pouce*, l'*Index*, le Doigt du milieu ou le *Long*, l'*Annulaire* & le petit Doigt ou *Auriculaire*. Chacun

de ces Doigts eſt formé de trois Phalanges dont la premiére eſt celle qui s'articule avec l'extremité des Os du Metacarpe.

On diviſe l'extrêmité inférieure en quatre parties, la *Cuiſſe*, le *Genou*, la *Jambe*, & le *Pied*; le pied eſt ſoudiviſé en *Tarſe*, en *Metatarſe* & en *Doigts*, ou *Orteils*.

La Cuiſſe eſt formée par le *Femur*; le Genou par la *Rotule*; la Jambe par le *Tibia* & le *Peroné*; le Tarſe par ſept Os qu'on nomme *Aſtragal*, *Calcaneum*, *Naviculaire* ou *Scaphoïde*, & les trois *Cuneiformes*. Le Metatarſe en a cinq qui s'articulent par leurs extremités antérieures avec les Orteils. On donne aux Orteils trois Phalanges, mais il faut en excepter le Pouce qui n'en a que deux.

On compte encore quelques petits Oſſelets nommés *Seſamoïdes*, & on y ajoûte l'Os *Hyoïde*; mais nous en avons déja parlé, de même que des Oſſelets de l'Oüie.

CHAPITRE IV.

De la Tête en général.

ON entend par la Tête, cette Portion du Squelet qui eſt la plus élevée & la plus éminente, qui ſe trouve placée ſur une Portion Greſle du Tronc & qui eſt formée de pluſieurs petites piéces; & on la nomme Cou.

On diviſe la tête en deux Parties, l'une eſt comme une Boëte, ou un Coffre oſſeux, qui renferme le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle allongée & ſes Membranes; on donne à cette Partie le nom de *Crane*, l'autre eſt placée antérieurement, & ſert de charpente & d'apui aux differentes Parties qui compoſent la *Face* dont elle porte le nom.

Le Crane doit être conſidéré par ſon tout, par ſes Parties, par les piéces qui le forment, & par le rapport & l'union de ces mêmes piéces. Si on conſidére le Crane par ſon tout, on trouve que ſa grandeur eſt beaucoup plus conſiderable à proportion dans un jeune Sujet que dans un Adulte, mais par contre qu'il a moins de ſolidité dans le premier que dans le dernier; ſon oſſification a ſes progrés ſur-tout à la rencontre des Sutures Coronales & Sagitales. Le Crane ſe diviſe en deux Tables dont une eſt Externe & l'autre Interne;

on trouve dans l'intervalle de ces deux Tables ou Lames, une ſubſtance nommée *Diploé*, moins compacte & moins ſolide, qui repond aux Celluloſités Oſſeuſes ; cette ſubſtance eſt plus ou moins épaiſſe, ſelon que les Os ont plus ou moins d'épaiſſeur; les Os du derriére de la Tête ſont plus épais que ceux du devant, & ceux du devant que ceux des Côtés; de même que ceux de la Partie Supérieure ſont également plus épais que ceux de l'Inférieure. On a remarqué beaucoup de Vaiſſeaux Sanguins dans le Diploé des Enfans.

Si, du Tout, on paſſe à ſes Parties, on y découvre une Figure Ovale applatie ſur les Côtés, plus retraiſſie dans ſa Partie Antérieure que dans ſa Poſtérieure; mais plus élargie dans celle-ci, unie & polie dans ſa Convexité Supérieure, mais très-inégale & raboteuſe dans ſa Partie Inferieure. On diviſe ſes Parties en Supérieure, en Inférieure, en Antérieure, en Poſtérieure & en Laterales. Le *Vertex* ou le Sommet de la Tête forme la Supérieure, la *Baſe* l'Inférieure; le *Sinciput* l'Antérieure, l'*Occiput* la Poſtérieure appellée par quelques-uns la *Nuque*, & les *Tempes* les Laterales.

Les piéces, qui forment le Crane, ſont plus nombreuſes que ſes Parties. On en compte huit qui lui ſont propres ou communes. Il y en a cinq de propres, ſçavoir les Pariétaux, les Temporaux & l'Occipital. Les trois Os communs ſont le Coronal, le Sphénoïde & l'Ethmoïde.

Les Sutures ſont diviſées, comme les Os, en pro-

pres, & en communes à ceux du Crane & de la face; elles ne doivent être conſiderées que ſur leur rapport & leur union. On en compte neuf, quatre propres & cinq communes; on entend par les propres la *Sagitale*, la *Lambdoïde* & les deux *Temporales*, & par les cinq Communes la *Coronale*, la *Sphénoïdale*, l'*Ethmoïdale* & les deux *Zygomatiques*.

On les diviſe par rapport à leurs Généralités, en Simples & en Compoſées; les Compoſées ſont à joints recouvers ou à onglets, à queuë d'aronde & à piéces rapportées; les Communes ſont ſimples; les Temporales ſont à onglets, la Coronale & la Sagitale à queuë d'aronde & la Lambdoïde à piéces rapportées.

Independemment de la Liaiſon & de l'Union que les Sutures entretiennent avec les differentes piéces oſſeuſes du Crane, elles amortiſſent dans les Coups & dans les grandes Chûtes la force & la violence du Coup que l'on peut recevoir au Crane, s'il arrive même que par quelque chûte l'Os vienne à être fracturé, elles empéchent la fracture de ſe communiquer à l'Os voiſin; les Fibriles de la Dure-Mère s'uniſſent avec le Péricrane, lorſqu'elles traverſent les Sutures, d'où nait une ſimpathie entre ces deux Membranes.

On prétend même qu'à travers cette union, il ſe fait dans l'intervalle, qui peut ſe trouver entre les Sutures, une évaporation ou tranſpiration des Parties renfermées, qui, retenuës par l'entiere

tiére oſſification des Sutures, occaſionnent des douleurs de Tête très-violentes; bien loin d'y avoir des trous évaporatifs comme *Clopton d'Havers* le prétendoit, on n'y trouve que les endroits par leſquels les Vaiſſeaux ſanguins pénétrent dans le tiſſu des Os.

On voit, quelque fois à la partie poſtérieure du Crane, une Suture particulière qui traverſe l'Occipital dans ſa partie ſupérieure & forme un Os triangulaire. Comme il eſt rare de la trouver, on pourroit la prendre dans une chute ou aprés quelque coup pour une fracture.

Bien loin que les Sutures ſoient engrainées dans les enfans avant leur naiſſance; elles ſe trouvent ſimplement colées l'une contre l'autre afin de pouvoir dans leur ſortie de la Matrice ſe chevaucher un peu & faciliter par-là l'accouchement. Depuis cet âge juſqu'à celui de trois ou quatre ans, il y a un manque d'oſſification de la figure d'un Lozange, nommé *Bregma* ou la Fontaine de la Tête, à la rencontre de la Suture ſagitale avec la Coronale. Il ne faut pas attendre qu'il ſoit oſſifié pour mettre le Doigt ſur cette partie & ſentir le battement du Cerveau. Il ſuffit dans l'accouchement de le palper, pour connoître par le battement qui en reſulte, ſi l'enfant eſt encore en vie.

On doit diviſer les cavités & les éminences de la Tête en communes & en propres, en ex-

ternes & en internes, & pour qu'on puiſſe plus aiſément les retenir, nous ne nous contenterons pas de les marquer & de les faire connoître dans le détail des piéces du Crane ; mais nous en fairons encoreun Chapitre particulier dans lequel nous nommerons non ſeulement toutes les parties qui traverſent les trous, mais même celles qui rempliſſent les differentes Cavités tant intérieures qu'extérieures.

ARTICLE PREMIER.

Des Os Communs au Crane & à la Face.

LEs Os, qui forment la Boëte oſſeuſe, ſe diviſent en pairs & en impairs, on entend par les pairs les Pariétaux & les Temporaux & par les impairs le Coronal, le Sphénoïde, l'Ethmoïde & l'Occipital ; les impairs forment la plus grande partie de la Baſe du Crane. Ceux qui ſont communs au Crane & à la Face, ſont le *Coronal*, le *Sphénoïde* & l'*Ethmoïde*.

§. I.

Du Coronal.

On donne le nom de *Frontal* à l'Os qui fait la partie ſupérieure de la Face, que l'on appelle Front & on le nomme Coronal, que, parce qu'anciennement, on portoit des Couronnes ſur cette par-

tie de la Tête. Cet Os a des généralités, des parties internes, & externes, des Eminences, des Cavités & des Engraïnures. On découvre dans ſes généralités, ſa poſition ſur la partie antérieure du Crane & ſur la partie ſupérieure de la Face & par-là il eſt commun à tous les deux. Sa figure eſt irreguliére, elle reſſemble preſque à une Coquille de Mer dont le Bizeau ſe trouve placé ſupérieurement, & elle eſt arrondie par devant. Son épaiſſeur eſt plus conſidérable que celle de pluſieurs Os du Crane. On le diviſe en deux piéces dans les jeunes Sujets, & quelque fois même dans les Adultes. Il y a un défaut ou manque d'oſſification qu'on appelle *Bregma*, dans la partie ſupérieure de la diviſion, qui n'affecte que le Fœtus & les Enfans.

Le Coronal a deux Faces, une externe qui eſt antérieure, & l'autre interne ou poſtérieure; independamment de ces deux Faces on y en trouve une autre, qui fait la partie ſupérieure des Voutes Orbitaires ou la partie antérieure de la Baſe du Crane; on pourroit même y diſtinguer deux parties laterales qui font portion des Tempes.

Les parties qu'on découvre dans la Face externe ſont Caves ou Eminentes, les Caves ſont au nombre de quatre qu'on nomme Trous, Foſſes, Sinus & Sinuoſités.

On compte quatre Trous deux qu'on appelle *Orbitaires* ſupérieurs ou *Sourciliers*, où l'on ne découvre bien ſouvent à la place du Trou qu'une

Echancrure ; ils ſervent à laiſſer paſſer le Nerf de la cinquiéme Paire qui part de la Branche *Ophthalmique* nommée *Frontale*, & frayent la même voye aux Vaiſſeaux ſanguins qui ſe trouvent ſur la même route : Les deux autres Trous ſont communs avec l'Os Ethmoïde. Ils portent comme les premiers le nom d'*Orbitaires* & ſont ſurnommés internes parcequ'ils ſont placés à la partie laterale interne de l'Orbite, & qu'ils ſont intérieurement du côté du Nez. Ces Trous donnent une route au Nerf de la cinquiéme Paire, qui rentre dans le Crane pour paſſer par les Trous cribleux, & venir de-là dans le Nez.

Deux Foſſes nommées *Orbitaires* forment la Voute des Orbites ; on remarque du côté externe, dans ces Foſſes, un enfoncement qui loge la Glande Lachrymale.

On trouve entre les deux Tables dans la partie inférieure & antérieure de cet Os, deux Cavités qui ſont plus ou moins conſidérables & dont les petites ouvertures ſont à la partie inférieure ; elles s'ouvrent dans les Cellules Ethmoïdales ; on nomme ces Cavités Sinus *Frontaux* ou Sourciliers ; elles ne ſont ſéparées que par une Lame oſſeuſe qui manque très-ſouvent ; & qui, par ce défaut, ne donne alors lieu qu'à une ſeule & unique Cavité inégale.

On trouve, aux parties laterales du Coronal de chaque côté, une Sinuoſité Temporale ou Zygomatique commmune avec l'Os Sphénoïde, &c. pour ſervir au Muſcle Crotaphite ou Temporal.

Les parties éminentes qui ſe trouvent ſur la ſurface extérieure du Coronal ſont des Boſſes, des Cretes, & des Apophyſes. Les Boſſes ſont au nombre de trois & quelque fois de quatre, il y en a deux ſupérieures & deux inférieures, les ſupérieures forment l'élevation du Front, qui ſe trouve quelque fois double, & les inférieures ſont produites par l'élevation de la Lame externe au-deſſus des Sinus frontaux, à l'endroit où ſe trouvent placés les Sourcils. Quoique ces Boſſes ne ſoient pas toujours à découvert, elles s'y trouvent le plus ſouvent.

On compte cinq Apophyſes, dont quatre ſe trouvent placées aux Angles des Arcades orbitaires, on les diſtingue en externes & en internes, & on les nomme *Orbitaires* ou *Angulaires*; la cinquiéme ſoutient les Os du Nez & fait partie de la Cloiſon des Narines, on l'appelle *Naſale* à cauſe de ſa ſituation, il faut pour la découvrir enlever les Os du Nez.

On remarque dans l'intérieur de cet Os ou dans ſa Face poſtérieure, des inégalités qui donnent des Eminences & des Cavités. Les Eminences forment une Crete ou Epine longitudinale placée perpendiculairement, & deux élevations Orbitaires ſur leſquelles on trouve pluſieurs impreſſions digitales faites par les inégalités du Cerveau.

Les Cavités ſont un Trou nommé *Borgne*, parcequ'on n'y remarque aucune iſſuë & on ne l'ap-

pelle *Epineux* que parcequ'il eſt placé ſur la partie inférieure de l'Epine longitutinale ; on y trouve auſſi deux grandes Cavités ou Foſſes Coronales qui ſervent à loger les Lobes antérieurs du Cerveau ; & une Goutière ou Sciſſure longitudinale placée à côté de l'Epine perpendiculaire qui eſt occupée par le commencement du Sinus Longitudinal ſupérieur ; on remarque encore ſur l'étenduë interne de cet Os des Sillons, ou Sciſſures, qui répondent aux Artères de la Dure-Mère, & une échancrure conſidérable qui loge l'Os Ethmoïde & qui ſouvent devient un Trou échancré, parcequ'une portion ou Lame oſſeuſe de cet Os le borde poſtérieurement.

Le Coronal eſt engrainé avec les Pariétaux, l'Os Ethmoïde, l'Os Sphénoïde, les Os Unguis ceux du Nez, les Maxillaires & ceux de la Pomette. Le Coronal eſt uni par ſa partie ſupérieure avec les Pariétaux ; par ſon échancrure Ethmoïdale avec l'Os Ethmoïde ; par ſa partie laterale & inférieure avec l'Os Sphénoïde ; par ſa partie inférieure & interne avec les Os Unguis ; par ſa partie antérieute & inférieure avec les Os du Nez, & l'Apophyſe Angulaire ou Montante des Os Maxillaires & par ſes Apophyſes orbitaires externes avec les Os de la Pomette.

Il faut obſerver, dans l'operation du Trepan de ne pas appliquer la Couronne ſur les Sinus Frontaux ; cette application occaſionneroit une

Fiſtule & feroit deſeſperer du ſuccès, en empêchant l'effet qu'on ſe propoſoit qui eſt de donner iſſuë aux matiéres renfermées dans l'intérieur du Crane, qui peuvent peſer ſur le Cerveau. On doit avoir la même attention dans les Playes de la Tête, ſur la Suture qui ſepare quelque fois le Coronal en deux parties égales, & qui eſt une ſuite de la Sagitale.

Le Chirurgien doit auſſi prévenir les accidens qui pourroient ſurvenir à une Playe, faite dans l'Orbite, parce que la Voute orbitaire eſt très-mince, & qu'un inſtrument pointû peut aiſement la traverſer, s'il eſt porté de bas en haut, & peut percer en même tems le Cerveau & ſes Membranes par la Baſe.

§. II.

De l'Os Sphénoïde.

L'Os Sphénoïde eſt placé un peu antérieurement à la Baſe du Crane; on le ſurnomme *Baſillaire*, ou Cuneiforme parcequ'il y eſt tellement attaché qu'il y retient & y bride tous les Os du Crane & une partie de ceux de la Face, auxquels il ſe trouve encore attaché.

Nous parlerons de ſes généralités, de ſes parties externes & de ſes connexions. Nous remarquerons dans ſes généralités, ſa ſituation à la Baſe du Crane, ſa figure inégale & irrégulière, lorſqu'il eſt détaché des autres Os, ayant pour

lors assez de ressemblance avec une Chauve-Souris dont les Ailes seroient écartées ou étenduës; on le distingue en Corps ou milieu, & en extremités laterales qui se trouvent une à droit & l'autre à gauche. Ses parties internes ou externes tirent leurs noms de leurs situations supérieures & inférieures.

On remarque dans la partie supérieure ou interne des parties Caves & éminentes : Les Caves sont des Fosses, des Trous, des Fentes, des Echancrures, des Goutéires, des Sciffures, &c.

On compte trois fosses, la premiére est placée au milieu & on l'appelle *Pituitaire*. Elle forme la Cavité de la Selle Turcique; les laterales sont partie des Fosses Temporales; elles ont des impressions digitales, ou petites Fossettes, comme à la Base du Coronal.

Les Trous sont pairs & au nombre de quatre, l'*Optique*, qui aboutit dans l'Orbite, est placé au dessus des Apophyses Clinoïdes supérieures, son Orifice interne est un peu transversal & forme de chaque côté un Angle aigû; le côté interne l'est plus que l'externe, & fait comme une ligne creusée dans l'Os jusqu'à l'impression du côté opposé.

On donne le nom de *Maxillaire* supérieur au second, à cause du passage qu'il procure à la seconde Branche de la cinquiéme Paire, qu'on nomme maxillaire supérieure; ce Trou est rond, on peut l'appeller le grand *Rond* pour

le

le diſtinguer de celui de l'Artère de la Dure-Mere.

Le troiſiéme eſt Ovale, & ſe trouve ſitué un peu obliquement, la Partie Antérieure étant Interne; on l'appelle *Maxillaire* Inférieur, parce que la troiſiéme Branche de la cinquiéme Paire y paſſe; & on la nomme Maxillaire Inférieure parce qu'elle ſe diſtribue à la Machoire Inférieure.

Le quatriéme porte le nom de petit Rond; il eſt ſitué près de la Suture, où il ſe trouve quelque fois. On le reconnoit encore ſous le nom de Trou de l'Artère de la Dure-Mère, parce que cette Artère le traverſe pour entrer dans le Crane.

On trouve aux parties laterales & poſtérieures de la Selle Turcique deux Goutiéres, ou Sciſſures, fort conſidérables, qui ſont creuſées dans cet Os, & qui permettent à l'Artère Carotide de s'introduire dans le Crane.

On découvre au deſſous de l'Apophyſe Clinoïde antérieure deux fentes conſidérables oblongues & inégales, nommées Sphénoïdales, qui frayent un paſſage à pluſieurs Nerfs, & à pluſieurs Vaiſſeaux, dans la cavité orbitaire. On trouve quelquefois à l'Angle aigû de cette fente, un trou qui ſert de paſſage à une petite Artèriole. Si on enleve le Coronal, cette fente s'ouvre dans ſa partie ſupérieure & externe.

On remarque à la partie poſtérieure de cet Os une échancrure, qui conjointement avec celle de l'Os Temporal forme un trou déchiré, qui leur eſt commun. On découvre dans la portion

de cet Os qui forme les Foſſes Temporales, ou Foſſes moyennes de la Baſe du Crane, quelques legeres Sciſſures ; mais celle qui ſe trouve à la partie antérieure & ſupérieure, qui eſt auprès de la fente Sphénoïdale, eſt plus conſidérable que celles, dont nous venons de parler.

Les parties éminentes ou les Apophyſes, qui ſont dans cette face, forment deux Cretes ou Apophyſes tranchantes, qui font la partie ſupérieure de la fente Sphénoïdale : On y trouve auſſi une éminence tranchante qui s'éleve en devant, & qui aide à l'union de cet Os avec l'Ethmoïde.

On y compte quatre Apophyſes *Clinoïdes*, les deux antérieures ſemblent être les continuités des Cretes tranchantes ; on y découvre, après une eſpêce de petite échancrure, une Ligne oſſeuſe, qui va de l'une à l'autre de ces éminences, traverſe & forme la partie ſupérieure de la Selle Turcique, ou Selle à Cheval, ou Pituïtaire, qui ſe trouve bornée poſtérieurement par les deux autres Apophyſes Clinoïdes poſtérieures. Ces Apophyſes s'uniſſent ſouvent l'une à l'autre, & n'en forment pour lors qu'une ſeule. Elles ſe prolongent quelquefois en devant, vont s'unir avec les antérieures, & font une échancrure, ou un trou au deſſous de leur Union. On remarque enfin à côté de la Goutiére Carotique, un petit bec oſſeux placé extérieurement.

Les parties ſont ou rélevées ou caves, dans

la face inférieure ou externe ; les rélevées ou éminentes ſont les Apophyſes *Orbitaires*, les *Pterygoïdiennes*, les *Epineuſes* & la *Crete* du Sphénoïde.

Les Apophyſes Orbitaires ou Temporales ſont ſans contredit les plus grandes Apophyſes de cet Os ; elles ſont partagées dans leur milieu par ſon union avec l'Os de la Pomette. On auroit pû ſe paſſer de diviſer cette Apophyſe en Temporale & en Orbitaire, rien n'eſt plus inutile que cette diviſion. La portion temporale fait une partie de la Foſſe ou Sinuoſité Zygomatique, & l'Orbitaire forme une grande portion de la Face laterale externe de la Foſſe orbitaire.

Les Apophyſes Pterigoïdiennes ſont les Apophyſes inférieures de cet Os. Chaque Apophyſe eſt diviſée en deux Ailes, l'une interne & l'autre externe, la partie inférieure de l'Aile interne ſe termine par un petit Crochet au tour duquel le Tendon du Muſcle *Periſtaphilin* externe ou *Sphénoſalpingoſtaphilin* paſſe pour ſe terminer en s'èpanoüiſſant ſur la Valvule du Goſier.

Les Apophyſes épineuſes ſont deux petites Eminences pointuës placées à la partie poſtérieure de cet Os.

Il s'éleve au milieu de la Face externe de l'Os Sphénoïde, entre les Apophyſes Pterygoïdes, une Crete de Coq, qui ſert à l'articulation de cet Os avec le Vomer, on l'appelle la Crete du Sphénoïde.

Outre les Cavités ſuperficielles de l'Apophyſe Temporale & Orbitaire, dont la Portion Temporale forme en partie la Foſſe ou Sinuoſité Zygomatique, & l'Orbitaire la partie laterale externe de l'Orbite, on diſtingue dans les parties caves de la Face externe deux Foſſes pterygoïdiennes qu'on trouve entre les deux Ailes des Apophyſes Pterygoïdes; on découvre à la partie inférieure de cette Foſſe une Echancrure irreguliére qui ſepare les deux Ailes; il ſuffit que les Os ſoient unis & joins enſemble pour que cette Echancrure ſoit occupée par une Apophyſe des Os du Palais; c'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom d'Echancrure *Palatine*; on remarque à la partie antérieure des Apophyſes Pterygoïdes deux Echancrures qui forment, conjointement avec celles de l'Os maxillaire & du Palais une Fente qui repond obliquement dans l'Orbite, & qui eſt placée au deſſous de la Fente Sphénoïdale qu'on nomme Fente *Sphénomaxillaire* ou Orbitaire inférieure : La même Echancrure forme avec l'Os du Palais le Trou *Sphéno-Palatin*, ou *Palatin-Sphénoïdal*.

On découvre au bord de cette Echancrure une petite Eminence, à côté d'une Goutiére; & on y trouve encore une petite Goutiére, au Côté interne de l'Apophyſe épineuſe, qui aide à former la cavité de la Trompe d'*Euſtachi*.

On remarque ſur la partie ſupérieure des Apophyſes Pterygoïdiennes un trou de chaque

côté. Ces Trous portent le nom de ces Apophyſes, & on les appelle Trous Pterygoïdiens.

On voit, dans la partie antérieure & ſupérieure du Sphénoïde, deux petites ouvertures qui répondent à deux Cavités ou Sinus creuſés dans le Corps de cet Os ; ces Sinus ſont irréguliers & ſeparés l'un de l'autre par une Lame très-mince, qui manque preſque toujours, & ne forme pour lors qu'une ſeule Cavité, qui ſouvent eſt ſi petite qu'on ne peut la découvrir.

C'eſt à cauſe des inégalités & des irregularités de cet Os, qu'on ne peut trouver beaucoup de ſubſtance cellulaire ; on n'en découvre qu'à la partie qui s'unit avec l'Apophyſe *Cuneïforme* de l'Occipital.

Cet Os, par ſa ſituation à la baſe du Crane, eſt non-ſeulement articulé avec tous les Os de cette Boëte : mais encore avec la plus grande partie de ceux de la Face, comme les Os de la Pomette, les Maxillaires, ceux du Palais & le Vomer. De ſorte qu'il eſt uni avec l'Os Ethmoïde & le Coronal par ſa partie antérieure ; avec les Os de la Pomette, les Parietaux, & les Temporaux par ſon Apophyſe Orbitaire, avec le Maxillaire & l'Os du Palais par ſa partie inférieure : avec le Vomer par ſa Crette, & âvec l'Occipital dans ſa partie poſtérieure.

§. III.

De l'Os Ethmoïde.

L'Os Ethmoïde eſt placé à la partie antérieure de la Baſe du Crane, dans l'Echancrure poſtérieure & inférieure du Coronal.

Sa figure quoiqu'irreguliére donne ſix Faces, comme le Cube, qu'on diſtingue fort aiſement, lorſqu'il ſe trouve détaché & ſeparé des autres Os. Il faut pour le connoître parfaitement en faire trois portions, dont une ſera ſupérieure & les deux autres laterales. La premiére eſt moyenne & s'appelle *Cribliforme* à cauſe du nombre prodigieux de Trous qui la percent d'outre en outre, & qui ſervent de paſſage aux Filets nerveux de la premiére paire. Cette portion Cribliforme eſt partagée tant ſupérieurement qu'inférieurement dans ſon milieu par deux Apophyſes qui s'étendent ſelon la longueur de cet Os. L'Apophyſe ſupérieure eſt dans l'intérieur du Crane, la reſſemblance qu'elle a avec la Crete d'un Coq, lui a fait donner le nom de *Criſta-Galli*; Elle eſt plus épaiſſe & plus élevée en devant que dans ſa partie poſtérieure, elle eſt comme tranchante ſupérieurement, & on découvre ſouvent à ſa partie antérieure une petite échancrure qui aide à former le trou épineux ou borgne.

L'Apophyſe qui la traverſe inférieurement eſt

une Lame aſſez unie dans ſes parties laterales; elle forme conjointement avec le Vomer, & un Cartilage, la Cloiſon des Narines.

Les portions laterales, qui ſe trouvent à droit & à gauche, ſont plus conſidérables que la partie Cribliforme, elles ſont compoſées de pluſieurs Celluloſités anfractueuſes, faites par des Lames très-minces, dont les cavités communiquent entr'elles, & font un Labyrinthe de ces Celluloſités. Elles ſont récouvertes du côté de l'Orbite par une Lame unie & égale, qu'on nomme pour cette raiſon *Os planum*; mais ſa partie intérieure qui regarde la Cloiſon eſt inégale & raboteuſe, & forme inférieurement des eſpêces de Cornets, qu'on nomme Cornets ſupérieurs du Nez, pour les diſtinguer de deux autres Os, ou productions oſſeuſes de l'Ethmoïde dont nous parlerons bientôt. Les Cellules Ethmoïdales ſe portent en arrière, & s'embarraſſent ſouvent dans les Raïnures de l'Os Sphénoïde, qui les borne dans cet endroit. L'Os Unguis les couvre dans ſes parties antérieures & Laterales.

La délicateſſe de l'odorat dépend du nombre des Cellules & des Lames Ethmoïdales; les Animaux en fourniſſent la preuve. Ceux qui abondent en Cellules & en Cornets ont l'odorat plus fin que les autres. La raiſon en eſt ſenſible, la Membrane pituitaire ayant beaucoup plus de Surface, reçoit par ce moyen beaucoup plus d'impreſſion des Corps odoriferans.

On découvre du côté de l'Orbite à la partie ſupérieure de l'Os *Planum*, une échancrure qui s'unit quelquefois avec celle du Coronal, pour former le Trou orbitaire interne.

On voit à la partie inférieure de l'Ethmoïde & à ſa partie laterale externe, une petite Lame qui ſe détache, & qui s'unit à une plus conſiderable connuë ſous le nom de Lame *Spongieuſe* ou de Cornets inférieurs du Nez.

La plus-part des Anatomiſtes en font des Os particuliers; mais lorſque l'on eſt attentif à bien ſéparer l'Os Ethmoïde, des autres Os du Crane, on apperçoit aiſement que les Cornets inférieurs ne ſont que des prolongemens des Lames de cet Os. Comme toutes les Lames qui le compoſent ſont très minces, l'union qu'il a avec les Os maxillaires rompt & fait détacher ces piéces du Corps de l'Os. Elles ſont placées ſur les ouvertures des Sinus maxillaires, & ſur les Conduits lachrymaux du Nez. On y remarque deux faces: Une regarde la Lame oſſeuſe de la Cloiſon, & l'autre couvre une partie des Os maxillaires; leur ſituation eſt longitudinale, elles ont un Apophyſe & deux extrêmités, l'une antérieure, & l'autre poſtérieure.

Cet Os eſt joint avec le Coronal par ſon échancrure poſtérieure; & il y eſt comme enclavé, l'Os Sphénoïde borne poſtérieurement ſes Cellules; les Os maxillaires le bornent par leurs parties laterales, & infrieures: les Os

Unguis

Unguis le couvrent lateralement en devant : les Os du Nez ſupérieurement ; les Os du Palais inférieurement ; & enfin il eſt uni par ſa Lame moyenne avec le Vomer, pour former la Cloiſon du Nez.

ARTICLE II.

Des Os propres du Crane.

LEs Os propres du Crane ſont les Pariétaux, les Temporaux & l'Occipital.

§. I.

Des Pariétaux,

On doit conſiderer dans les Parietaux, leur ſituation, leur figure, leur bord inférieur taillé en biſeau, leur ſurface & leur union avec les Os voiſins.

Ces Os ſont ſitués à la partie ſupérieure & poſtérieure de la Tête. Comme ils ſont les plus larges & que leur Volume eſt conſiderable, ils forment la principale partie de la Voute du Crane. Leur figure eſt comme quarrée.

On y découvre quatre Angles, deux Antérieurs & deux Poſtérieurs. Les Antérieurs, comme les Poſtérieurs ſont diſtingués en un Supérieur & un Inférieur. Ils ont quatre Bords qui s'étendent depuis ces Angles ; le Supérieur nom-

mé *Sagital* s'unit avec le Pariétal du côté oppoſé par la Suture du même nom. L'Antérieur porte le nom de *Coronal* à cauſe de ſon Union avec cet Os par la Suture Coronale ; le Poſtérieur reçoit celui *d'Occipital* & s'unit à cet Os par la Suture Lambdoïde ; & le quatriéme, placé inférieurement, eſt taillé en Biſeau pour s'accommoder avec la Suture temporale, qui eſt taillée de même à ſa Partie poſtérieure près, où il eſt engrainé comme aux autres bords par des Dents. Les Angles ſe trouvent plus ou moins aigûs ; l'Inférieur & Antérieur l'eſt beaucoup plus que le Poſtérieur & Inférieur, attendu qu'il eſt plus inégal, plus épais & comme arrondi.

Cet Os a deux ſurfaces, une Externe & une interne, l'Externe eſt convexe très-égale & fort unie, l'Interne eſt concave, inégale & coupée par pluſieurs Sciſſures creuſées de tout côté ; la plus conſiderable de ces Sciſſures eſt creuſée ſur toute la longueur de la Suture ſagitale ; elle contient, ſur les bords internes des deux Pariétaux, la partie ſupérieure du Sinus longitudinal ſupérieur.

L'Artère de la Dure-Mère forme à l'Angle antérieur & inférieur une Sciſſure petite en largeur, mais profonde, qui commence quelquefois par un Conduit ou Canal ; cette Sciſſure s'étend après ſur toute la Surface interne, & y forme autant de différentes Sciſſures que cette Artère a de diviſions. On remarque à l'Angle

poſtérieur & inférieur une petite portion de la Sciſſure commune avec l'Occipital & les Temporaux pour les Sinus lateraux.

On trouve ordinairement à la partie poſtérieure & ſupérieure de cet Os un trou nommé *Sagital* qui perce l'Os de part en part, & qui eſt deſtiné au paſſage d'une Veine qui va des Tegumens, dans le Sinus longitudinal ſupérieur, où ſe perd dans la diploé de cet Os.

Les Pariétaux ſont unis ſupérieurement l'un avec l'autre, antérieurement avec le Coronal, inférieurement avec l'Os Sphénoïde & le Temporal, & poſtérieurement avec l'Occipital.

§. II.

Des Temporaux.

On obſerve en général à chaque Temporal ſa ſituation, ſa figure, ſes parties internes, & ſes faces; la ſituation du Temporal eſt à la partie laterale & inferieure du Crane, un de chaque côté. Sa figure irrégulière le fait diviſer en deux portions, l'une extérieure faite en forme d'Ecaille de Poiſſon, dont la partie ſupérieure eſt demi-circulaire, la portion intérieure qui eſt inégale & raboteuſe en forme de Roche, lui a fait donner le nom d'Apophyſe *Pierreuſe*; elle contient & renferme dans ſon intérieur l'Organe de l'ouïe.

Indépendamment de ces deux portions, cet Os a deux faces, comme les autres Os du Crane, l'une externe legerement convexe, & l'autre interne un peu concave. On remarque dans ſa face externe des éminences & des cavités, & ces éminences ſont quatre Apophyſes. La première eſt la *Jugale* ou Temporale, elle s'unit en ſe portant en avant avec une autre Apophyſe de l'Os de la Pomette, pour former une eſpêce d'Arcade horiſontale, nommée *Zygoma*, & ſoutenuë par une éminence tranſverſale, placée à la partie antérieure de l'Articulation. La ſeconde eſt poſtérieure & inférieure par ſa reſſemblance à un Mammelon, elle a reçû le nom de *Maſtoïde*. Au deſſus de cet Apophyſe & à la partie poſtérieure de la portion écailleuſe, s'éleve un Angle nommé Apophyſe *Lambdoïdienne*; cet Angle eſt trés-irrégulier & inégal par rapport à la Suture qui l'environne. La quatriéme Apophyſe eſt la *Styloïde*; elle a la forme d'un Stilet, elle eſt unie & pointuë, inégalement longue ſelon les ſujets, puiſque je l'ai trouvée de la longueur du petit doigt; elle paroit s'élever ſur une autre Apophyſe oblique.

Les cavités externes ſont des trous, des conduits, des foſſes, des échancrures, & de Sciſſures. Il y a deux Trous le *Stylo-Maſtoïdien*, & le *Maſtoïdien*, le premier eſt placé entre les Apophyſes Maſtoïde & Styloïde, autrement appellé l'*Aqueduc* de *Fallope*; & le ſecond ſe trouve

à la partie poſtérieure de l'Apophyſe Maſtoïde; ce dernier manque quelque fois totalement; & il ne penetre d'autres fois que juſqu'au Diploé, ou dans les cavités maſtoïdiennes.

Les Conduits ſont au nombre de trois, l'*Auditif* qui répond dans la Caiſſe du Tambour, & dans l'Oreille intérieure; le Conduit ou Canal de l'Artère carotide qui ſe porte de derrière en devant, & ſe coude dans ſon commencement de bas en haut; & le Conduit de la Trompe *d'Euſtache* placé au devant du Conduit *Carotique* qui repond dans la partie antérieure de la Caiſſe du Tambour.

On compte deux foſſes, une poſtérieure nommée *Jugulaire* parceque la Veine du même nom s'y niche comme dans un Cul de Sac; & la foſſe glenoïde pour ſon articulation avec la Machoire inférieure; cette cavité eſt comme coupée par une felure ou échancrure.

On y trouve quatre échancrures, la premiére, qui eſt la *Maſtoïdienne* eſt placée derrière l'Apophyſe maſtoïde, & connuë ſous le nom de Raïnure maſtoïdienne; la ſeconde eſt au bord du Conduit auditif, & forme dans l'Adulte un rebord frangé; la troiſiéme eſt l'échancrure *Sphénoïdale* elle reçoit l'Apophyſe épineuſe du Sphénoïde; enfin la quatriéme ſituée poſtérieurement, forme avec l'échancrure de l'Occipital, le trou dechiré poſtérieur; dans le milieu de cette échancrure on découvre à la partie intérieure une petite

avance oſſeuſe, qui ſert à diſtinguer le paſſage de la Veine jugulaire, & du Nerf de la huitiéme paire qui s'y trouve ſeparé par une Membrane particuliére.

On remarque dans la face interne du Temporal pluſieurs inégalités & crenelures, qui ſe trouvent ſupérieurement dans toute la longueur de la portion écailleuſe pour ſa Suture ſquameuſe, & pour l'union de cet Os avec le bord inférieur du Pariétal. On y découvre dans ſa partie inférieure, la Roche ou ſon Apophyſe *Pierreuſe*, poſée obliquement de derriére en devant, & de dehors en dedans, dont la figure irrégulière préſente deux faces ſupérieures, & une inférieure, qui forment comme un Triangle; de ces faces ſupérieures, l'une eſt antérieure & l'autre poſtérieure, elles ont une Baſe large qui ſe termine preſqu'en pointe très-inégale. On y remarque pluſieurs inégalités de même qu'à la portion écailleuſe, qui y eſt adhérante, telles que ſont des impreſſions digitales comme au Coronal; ces legeres cavités n'empêchent pas qu'on ne puiſſe encore y trouver des foſſes, des trous & des Goutiéres ou Sciſſures.

Il a deux foſſes l'une ſupérieure qui fait avec l'Os Sphénoïde la foſſe temporale, dont il en occupe la plus grande partie; l'autre inférieure & poſtérieure à la Roche qui fait la portion antérieure de la foſſe occipitale inférieure.

Les trous ſont au nombre de trois l'*Auditif*

interne par où paſſent la portion dure & la portion molle du Nerf de la ſeptiéme paire ; le ſecond eſt placé à la partie antérieure de la Roche, couvert en partie par une Lame oſſeuſe inégale, & nommée par quelques uns trou *Anonyme*, pour laiſſer paſſer un Filet de la portion dure qui ſe perd dans la Dure-Mère. Le troiſiéme eſt le *Maſtoïdien*, on ne le reconnoît pour tel que lorſqu'il traverſe le Crane ; nous en avons parlé dans la face externe.

On y découvre encore dans la face interne trois Sciſſures principales, ſans compter pluſieurs autres très-petites. La premiére eſt formée par le battement de l'Artère de la Dure-Mère, de ſa diviſion poſtérieure, qui ſe porte de devant en arrière, & fait un contour pour gagner l'Angle poſtérieur & inférieur du Pariétal. La ſeconde ſe porte tout le long de la partie poſtérieure & ſupérieure de l'Apophyſe pierreuſe & ſert à loger le Sinus ſupérieur de la Roche pierreuſe. La troiſiéme eſt la plus large & la plus courte ; elle aide à former conjointement avec le Parietal & l'Occipital la Sciſſure du Sinus lateral.

On trouve, renfermée dans l'intérieur de la Roche pierreuſe, l'Oreille interne, compoſée du Tambour, des Oſſelets & du Labyrinthe, &c.

Le Temporal eſt joint avec l'Os Sphénoïde antérieurement ; & ſupérieurement avec le Pariétal, par ſa portion écailleuſe ; ſe trouve uni avec l'Occipital & avec la portion inférieure du

Sphénoïde par une engrainure ; & avec l'Os de la Pomette par ſon Apophyſe Zygomatique.

Cet Os eſt très-épais & fort ſolide dans ſon Apophyſe pierreuſe ; mais il l'eſt moins dans ſa partie écaillleuſe, on ſepare facilement dans le Fœtus à terme & dans les jeunes enfans la partie écailleuſe de la pierreuſe ; le Conduit auditif externe n'eſt formé dans les Enfans que par un Cercle oſſeux ; la Membrane du Tambour s'y trouve collée les Canaux Demi-Circulaires ſont preſque à découvert dans la Face interne & poſtérieure de la Roche, parceque la portion Cellulaire qui remplit ces interalles ne s'oſſifie que dans un age un peu plus avancé.

§. III.

De l'Occipital.

L'Occipital eſt placé à la partie poſtérieure & inférieure du Crane, ſi l'on y comprend ſon Apophyſe antérieure, ſa figure approche de celle d'un Loſange. On y decouvre quatre Angles, un ſupérieur, un inférieur & deux lateraux, & par conſequent quatre Bords dont deux ſont ſupérieurs & deux inférieurs. Les ſupérieurs ſont unis aux Pariétaux & les inferieurs aux Temporaux, qui forment ſes Attaches avec celle qu'il a par ſon Apophyſe avec le Sphenoïde. Cet Os eſt inégalement épais, mais il l'eſt d'avantage dans ſa partie ſupérieure juſques environ ſon milieu.

On y remarque deux faces, l'une inférieure ou externe, & l'autre ſupérieure ou interne, celle-cy eſt concave; on trouve dans cette concavité des éminences & des cavités. Les éminences ſont antérieurement l'Apophyſe *Cuneiforme*, *Baſilaire* ou *Sphénoïdale* qui joint & unit l'Os Sphénoïde avec l'Occipital; on voit aux côtés de cette Apophyſe deux élevations placées au deſſus des trous Condiloïdiens & deux épines qui s'articulent avec le Temporal, à côté des échancrures.

On apperçoit dans la partie moyenne une Apophyſe cruciale, qui forme par ſon élevation dans ſes quatre coins, autant des foſſes, qui ſervent à loger les Lobes poſtérieurs du Cerveau dans les ſupérieures & ceux du Cervelet dans les inférieures.

On y découre encore des parties caves de pluſieurs eſpéces, comme des trous, des Sciſſures, des Goutiéres & des échancrures. On compte cinq trous, un impair qui eſt le grand Trou Spinal par où la Moëlle allongée paſſe pour former celle du Canal de l'épine. Deux trous antérieurs qui laiſſent paſſer la neuviéme paire de Nerfs, qui ſe diſtribuë à la Langue, & le paſſage qu'ils donnent à ce Nerf nommé *Lingual*, fait qu'on les appelle *Lingaux*; ils traverſent obliquement de derrière en devant & du dedans au dehors les Apophyſes condyloïdes, dont nous parlerons bientôt. Les deux autres trous portent le nom de *Condyloïdiens*, parce qu'ils traverſent cette A-

pophyſe de devant en arrière, ils portent encore celui de *Vertebraux*, parce que la Veine vertebrale les traverſe, en ſortant des Sinus lateraux.

Il y a ſept Sciſſures, une ſupérieure, qui eſt formée par la fin du Sinus longitudinal ſupérieur, deux Laterales ſupérieures pour le commencement des Sinus lateraux ; celle du côté droit paroit ſouvent n'être que la continuation de la Sciſſure ſupérieure : elles ſont placées ſur les Branches laterales de l'Apophyſe cruciale & ſont beaucoup plus longues que les Sciſſures inférieures, qui après avoir paſſé ſur la partie poſtérieure du Temporal & du Parietal, ne ſont que la terminâiſon des premières. On en découvre ſouvent deux petites placées aux parties laterales de l'Apophyſe baſilaire & creuſées pour les Sinus inférieurs de la Roche pierreuſe.

L'Apophyſe baſilaire ſe trouve creuſée en goutière dans ſa partie ſupérieure, ou interne, pour loger la Moëlle allongée. Il y a de chaque côté deux échancrures qui forment les trous déchirés poſtérieurs avec les échancrures des Temporaux ; il s'éleve quelquefois au milieu de cette échancrure une petite avance, ou une ligne oſſeuſe, qui ſépare le commencement des Veines jugulaires & du Nerf de la huitiéme paire.

La face externe de l'Ooccipital eſt convexe dans ſa partie moyenne ; on y remarque une avance ou Apophyſe tranſverſale, aſſez inégale, au deſſous de laquelle on apperçoit une Epine qui ſe

porte perpendiculairement juſques au grand impair ; on voit du milieu de cette Epine partir des inégalités oſſeuſes qui formans une eſpêce de contour, ſe portent juſques au bord de cet Os ; elles compoſent tout auprès de l'Apophyſe maſtoïde de l'Os temporal, des petites cavités ou facettes, où les Muſcles, qui donnent le mouvement à la Tête, vont ſe terminer. Le bord inférieur du grand impair eſt legerement inégal. On y découvre tout auprès deux Apophyſes *Condyloïdes* qui ſont oblongues & plates, & placées obliquement pour ſervir avec la première Vertebre du Col, à l'Articulation de la Tête. Une petite cavité Condyloïdienne ſe trouve également à la partie antérieure & poſtérieure de chaque Condyle.

Cet Os s'articule avec la première Vertebre par ſes Condyles & par une Charnière imparfaite, deux Têtes recevant deux cavités ſans qu'elle ſoient reçûes à leur tour.

On trouve, ſouvent à l'Occipital une Suture qui le partage ſupérieurement par une Ligne tranſverſale, & qui forme un Os triangulaire. Cet Os eſt compoſé dans le Fœtus de quatre piéces, de l'Apophyſe cuneïforme, qui eſt l'Antérieure, de deux laterales qui ſont les côtés du grand Impair, & de la plus grande portion de l'Os qui fait la quatriéme partie.

CHAPITRE V.

Des Os de la Face.

ON donne, dans l'Oſteologie, aux Os qui forment la partie antérieure de la Tête le nom de Face. Elle ne le perd pas lors même que ces Os ſont encore recouverts de la Peau, des Muſcles, des Organes & des Vaiſſeaux. Les Os ne forment que la charpente & l'apuy de ces differentes parties.

On diviſe la face du Squelet en deux Machoires, l'une ſupérieure & l'autre inférieure. La ſupérieure eſt formée par l'aſſemblage de quatorze Os, dont trois communs & onze propres; le Coronal, le Sphénoïde, & l'Ethmoïde ſont les communs. On diſtingue les propres en ceux qui compoſent la partie externe de la Face, & en ceux dont l'uſage peut convenir aux Organes renfermés dans la face.

Les premiers ſont au nombre de ſix, ſçavoir les Maxillaires, les Os de la Pomette & ceux du Nez, & les ſeconds ſont au nombre de cinq, dont un impair & quatre pairs; l'impair eſt le Vomer, celui-cy ſepare conjointement avec la Lame inférieure de l'Ethmoide, le Nez en deux parties; & on comprend dans les pairs les Os Unguis & ceux du Palais.

La Machoire inférieure n'a qu'une ſeule pièce

dans les Adultes, mais elle ſe trouve partagée en deux dans le Fœtus, parceque la Symphyſe n'eſt pas encore oſſifiée.

ARTICLE PREMIER.

Des Os externes de la Face.

§. I.

Des Os maxillaires.

ON compte deux Os maxillaires, placés à la partie inférieure de la Machoire, qui en forment la plus grande partie; parcequ'ils ſont les Os les plus gros & les plus conſidérables de la face; leur figure eſt très-irreguliere étant unis enſemble, comme quand ils ſont ſéparés; mais leur irrégularité n'empêche pas qu'on ne puiſſe y découvrir cinq faces & qu'ils n'aident à former cinq foſſes.

La premiére eſt antérieure & inégale, on trouve dans ſa partie moyenne une legere cavité ou une foſſe ſuperficielle, qui porte le nom de l'Os & qu'on appelle foſſe *Maxillaire*. La ſeconde, qui eſt ſupérieure, entre dans la formation de l'Orbite, & en occupe preſque toute la partie inférieure. La troiſiéme, ou ſa partie interne, fait la plus grande portion des Parois de la foſſe naſale. La quatriéme, ou la Laterale externe

aide à former la foſſe, ou Sinuoſité zygomatique. Enfin la cinquiéme, ou l'inférieure, compoſe, conjointement avec l'Os du Palais, la foſſe palatine. Le peu de régularité & l'inégalité qui ſe trouvent ſur toutes ces faces laiſſent entrevoir dans la plûpart des faces, des éminences & des cavités.

Deux Apophyſes, & une épine forment les éminences de la face antérieure : On diſtingue les Apophyſes en ſupérieure & en externe, la premiére, placée à l'Angle interne & ſupérieur, eſt reconnuë ſous le nom d'Apophyſe *Montante* ou *Naſale*, elle forme la plus grande portion oſſeuſe du Nez extérieur, elle va s'articuler en droite ligne avec le Coronal ; on aperçoit ſa groſſeur diminuer à meſure qu'elle s'éleve & qu'elle monte. L'Apophyſe externe s'appelle *Malaire*, & ſoutient l'Os de la Pomette ou Os *Malum*.

L'Epine *Naſale* du Maxillaire ſe joint avec celle du Maxillaire de l'autre côté pour n'en former qu'une commune, qui ſert d'attache au Cartilage qui fait la Colomne du Nez.

On découvre ſouvent dans la partie inférieure de cette face des éminences fort legeres qui ne viennent que de l'élevation que cauſent les Dents ſur les bords des Alvéoles.

Les cavités de cette face ſont des trous & des échancrures. Le plus conſiderable de ces trous eſt l'ouverture d'un Conduit qui ſe trouve à la partie ſupérieure de la Foſſe maxillaire ; il porte

le nom d'*Orbitaire* inférieur ou de Maxillaire ſupérieur. On découvre encore ſur l'Apophyſe naſale pluſieurs petits trous. On compte deux échancrures, l'une à l'entrée des Narines, & l'autre au bord de l'Orbite.

On remarque ſur la portion orbitaire, ou ſupérieure, une Raïnure échancrée, qui ſe termine de derrière en devant en un conduit qui s'ouvre par le trou orbitaire, dont nous venons de parler. On trouve encore une échancrure à la partie poſtérieure de l'Apophyſe naſale qui forme avec celle de l'Os Unguis le Canal naſal ou lachrymal, & une Apophyſe orbitaire qui s'unit avec l'Os de la Pomette.

Il y a dans la face interne une Apophyſe palatine, qui forme la Voute du Palais, une ligne oſſeuſe tranſverſale, qui aide à ſoutenir la Lame inférieure de l'Ethmoïde, l'ouverture du Sinus maxillaire qui occupe tout l'intérieur de cet Os, la continuation du demi-Canal naſal, & un trou nommé *Palatin* antérieur, ou *Fretum Stenonis*, qui s'ouvre par une échancrure dans le trou de l'Os maxillaire, du côté oppoſé, pour n'en faire qu'un ſeul.

Ce trou eſt ſouvent partagé par une petite Lame oſſeuſe. Il n'eſt ouvert que dans le Ruminant & dans l'Squelet. On appercoit dans cette cavité une Crete qui eſt une continuation de l'épine & qui forme avec celle du Maxillaire oppoſé une Raïnure où le Vomer s'articule.

On découvre dans la face externe indepedamment de la Tuberoſité maxillaire, une Sinuoſité qui ſert de paſſage à une partie du Muſcle Crotaphite & une échancrure, qui forme en partie le trou Sphéno-Maxillaire.

On trouve enfin dans la face inférieure ou foſſe palatine, un Apophyſe alveolaire, qui deborde tout au tour de cet Os demi-circulairement à la face antérieure & externe; cette Apophyſe eſt creuſée par pluſieurs foſſes remplies par les Dents; elle a encore deux échancrures l'une antérieure qui forme le trou inciſif ou palatin antérieur avec la Maxillaire de l'autre côté; & l'autre poſtérieure qui s'unit quelque fois auec l'Os du Palais, pour former le trou palatin poſtérieur ou *Guſtatif.*

Cet Os eſt uni dans ſa face interne avec le Maxillaire du côtè oppoſé par ſon Apophyſe palatine & antérieurement par ſon rebord alveolaire; par ſon Apophyſe montante avec le Coronal, les Os du Nez en devant & les Os unguis poſtérieurement; par ſa partie ſupérieure & interne avec l'Ethmoïde par ſon Apophyſe malaire avec les Os de la Pomette, & poſtérieurement avec l'Os ſphenoïde les Os du Palais, & le vomer par l'union que les deux Maxillaires ont enſemble.

§.

§. II.

Des Os du Nez.

Les Os propres du Nez ſont au nombre de deux ; ils ſont ſitués à la partie ſupériéure & en font la voute, & le principal apuy de ſes Cartilages ; ils ont la figure d'un quarré long, dont la partie ſupérieure ſe trouve un peu plus étroite que l'inférieure.

On y diſtingue deux faces, deux éxtremitès & deux bords; des deux faces l'une eſt extérne ou antérieure, & ſe trouve un peu convexe, l'autre eſt interne & legerement concave;des deux éxtremités l'une eſt ſupérieure & un peu plus épaiſſe que l'inférieure, qui ſe trouve mince coupée obliquement & un peu inégale dans ſon bord inférieur pour l'union des Cartilages. Des deux bords l'un eſt interne & l'autre externe ; l'interne ſert à leur union mutuelle & l'externe l'unit avec l'Apophyſe montante ou naſale du Maxillaire.

Par leur union mutuelle ils forment un Dos d'Ane, & on trouve un petit trou ſur l'un & quelque fois ſur tous les deux. On remarque dans la face poſtérieure un petit rebord qui eſt quelque fois formé par l'union de ces Os & qui d'autre fois n'eſt marqué que ſur l'un des deux bords. Ce rebord ſert à unir ces Os avec l'Apophyſe naſale du Coronal & l'Os Ethmoïde.

ils ſont joints enſemble par Suture, avec les Os maxillaires par ſon Apophyſe naſale; poſtérieurement avec l'Os Ethmoïde, & ſupérieurement avec le Coronal.

§. III.

Des Os de la Pomette.

Les Os *Malum* ou les Os de la Pomette ſont l'éminence de la jouë & ſe trouvent à la partie moyenne de la face au deſſus des Os maxillaires. Ces Os ont leur nombre, leur figure & leur face. Leur nombre eſt de deux, un de chaque côté, dont la figure approche de la Quadrangulaire; ils ont trois faces, dont l'une antérieure, éminente & arrondie fait la rondeur de la Jouë, l'autre interne concave & aſſez unie, qui occupe le côté externe de la Foſſe orbitaire, & la troiſiéme eſt externe, & fait une portion de la Sinuoſité Zygomatique.

Cet Os par ſa figure irreguliére, a des éminences & des Cavités. On lui compte quatre éminences, ou Apophyſes, dont la premiére eſt ſupérieure & nommée *Orbitaire* ſupérieure ou *Angulaire*, parcequ'elle s'unit avec l'Apophyſe angulaire externe du Coronal, & forme la partie ſupérieure de l'Angle externe de l'Orbite. La ſeconde eſt l'*Orbitaire* inférieure, qui s'unit avec l'Os maxillaire & qui eſt ſoutenuë par ſon Apophyſe *Zygomatique* elle concourt conjointe-

ment avec l'Apophyſe Zygomatique des Os des Tempes, à former l'Arcade du même nom. La quatriéme eſt une Apophyſe poſtérieure qui joint cet Os avec l'Os Sphénoïde & ſepare l'Orbite de la Sinuoſité Zygomatique.

Les Cavités conſiſtent en des trous & des échancrures: des trous il y en a un ou deux placés ſur l'éminence de cet Os ; on voit paſſer, par ces trous des Filets de Nerfs fins & deliés, de la Cavité orbitaire, à l'extérieur. Ils ont deux échancrures l'une orbitaire, placée a l'entrée de l'Orbite, & l'autre Zygomatique, qui eſt à la partie ſupérieure du Zygoma.

Les connexions de cet Os ſont avec le Frontal par ſon Apophyſe angulaire ſupérieure ; avec l'Os Sphénoïde, par ſon Apophyſe poſtérieure ; avec le Maxillaire, par ſon Apophyſe inférieure, ou ſa Baſe, & avec le Temporal par l'Arcade zygomatique.

ARTICLE II.

Des Os internes de la Face.

§. I.

Des Os Unguis.

LEs Os Unguis ſont au nombre de deux ; ils ſont ſitués chacun de leur côté à l'An-

gle interne de l'Orbite. Il faut y conſiderer leur épaiſſeur, leur figure & leurs faces. Comme cet Os eſt le plus mince & le plus petit de ceux de la face, & que ſa figure approche de celle d'un Ongle ordinaire, ſon épaiſſeur eſt fort peu conſidérable; c'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom d'*Unguis*,

Il a deux bords, deux extremités & deux faces; de ſes bords l'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur; de ſes extremités l'une ſe trouve ſupérieure & l'autre inférieure; de ſes faces l'une eſt externe & l'autre interne. On trouve dans ſa face externe, qui eſt legerement concave, mais pourtant unie & égale, une ligne oſſeuſe tranchante qui coupe l'Os perpendiculairement d'une extremité à l'autre & qui déborde dans ſon extremité inférieure. On découvre ſur le côté antérieur de cette ligne une Goutière, qui, avec celle de la face interne de l'Os maxillaire, ne contribuë pas peu à former le Canal Lachrymal ou Naſal. Cette face eſt ordinairement percée d'une infinité de très-petits trous, au lieu que l'interne eſt legerement convexe & laiſſe entrevoir pluſieurs points d'inégalités. On remarque dans la longueur de la face interne, qui s'étend dans ſa partie moyenne, une ligne enfoncée qui répond à la ligne ſaillante de la face externe.

Cet Os eſt uni au Coronal par ſon extremité ſupérieure; à l'Os maxillaire par ſon extremité inférieure; par ſon bord antérieur à l'Apophyſe naſale du même Os; il eſt uni encore à

l'Os *Planum* où la Lame orbitaire de l'Ethmoïde par ſon bord interne, enfin aux Cellules de l'Ethmoïde poſtérieurement & par-là, elle les recouvre dans cet endroit.

Cet Os ſe carie très-aiſement dans les Fiſtules Lachrymales, parcequ'il eſt non ſeulement fort mince, mais criblé par de petits trous qui donnent paſſage à quantité de petits Vaiſſeaux. Il n'eſt pas queſtion de beaucoup de force ni du Bouton de feu pour le percer dans cette poſition, la ſeule Feüille de Mirthe ou un inſtrument en trois quarts, ſuffiſent. Il n'y a qu'à le ratiſſer un peu dans les Côtés pour emporter la Carie, & pour ne pas cauſer l'éraillement; ce qu'on ne pourroit pas éviter, en y appliquant le feu.

§. II.

Des Os du Palais.

Le Palais a deux Os, qui lui ſont propres. Ils ſe trouvent ſitués à la partie poſtérieure de la Voute palatine, & y paroiſſent ſous la forme d'une figure quarrée; mais ils en prennent une très-irrégulière, lorſqu'ils ſont détachés des autres Os, & ils occupent outre la foſſe palatine, les naſales, pterygoïdiennes & orbitaires.

Pour en donner une connoiſſance exacte, il faut les diviſer en autant de parties, qu'ils occupent de foſſes. La premiére ou l'Orbitaire eſt ſupérieure; la Moyenne occupe la foſſe na-

ſale ; la poſtérieure la partie inférieure de la foſſe pterygoïdienne ; & l'inférieure eſt celle qui eſt connuë communement ſous le nom de l'Os du Palais, qui donne le nom à tout le reſte de cet Os irrégulier.

La partie ſupérieure, ou *l'Orbitaire* a des faces & des échancrures. Ses faces ſont plus ou moins conſiderables & plus ou moins enfoncées : La premiére eſt comme Triangulaire, unie, placée à la partie poſtérieure de l'Orbite, & elle en occupe l'extremité ; la ſeconde eſt poſtérieure aſſez égale, ſeparée de l'Orbitaire par un contours arrondi qui ſert à former la Fente Sphénomaxillaire ; la troiſiéme ou l'antérieure s'articule avec la Tuberoſité de l'Os maxillaire ; la quatriéme, qui eſt aſſes cave, eſt ſituée au côté interne de l'antérieure, elle reçoit quelques Cellules Ethmoïdales. L'échancrure forme avec l'Os Spénoïde le trou palatin-Sphénoïdal.

La portion *Naſale* de cet Os eſt mince ; on y diſtingue deux faces l'une externe legérement inégale & un peu convexe qui couvre en partie le Sinus maxillaire. L'intérne eſt un peu concave, & on y decouvre une ligne oſſeuſe ſur ſa partie inférieure. On y remarque du côté externe, & à l'endroit de cette ligne, un leger enfoncement, qui eſt uni ſur la ligne oſſeuſe tranſverſale de la face externe de l'Os maxillaire.

La partie poſtérieure ou *Pterygoïdienne* eſt pointuë, & forme poſtérieurement trois faces. Deux

de ces faces ſont articulées avec les ailes de l'Apophyſe pterygoïde, & la troiſiéme, qui eſt mitoyenne, occupe la partie inférieure de la Foſſe pterygoïdienne; on y apperçoit une échancrure qui produit un trou, avec l'échancrure de l'Os maxillaire nommé *Palatin* poſtérieur, & quelque fois on découvre à côté de l'échancrure, un petit trou.

La portion inférieure ou *palatine* de cet Os, connuë dans tous les tems, eſt de figure quarrée; elle forme la partie poſtérieure & inférieure des Foſſes naſales; elle a deux faces l'une ſupérieure & l'autre inférieure, on remarque dans la premiére un rebord comme aux Os maxillaires, qui s'unit avec celui de l'autre Os du Palais, pour continuer la Raïnure qui ſoutient la cloiſon des Narînes : Ce rebord ſe termine en pointe épineuſe à ſa partie poſtérieure. On obſerve à ſa face inférieure, une petite Apophyſe & une échancrure poſtérieure.

Ces Os ſont unis entr'eux par leurs portions inférieures; avec les Os maxillaires lateralement, antérieurement avec l'Os Sphénoïde par ſa portion poſtérieure; avec les Cornets inférieurs de l'Ethmoïde par ſes parties poſtérieures, & au Vomer par la Raïnure que forme leur mutuelle union.

§. III.

Du Vomer.

Le Vomer eſt impair & forme à peu-près comme un quarré oblique ; il eſt placé perpendiculairement ſur la partie moyenne & poſtérieure de la foſſe naſale, qu'il ſepare conjointement avec l'Apophyſe inférieure de l'Ethmoïde, en deux portions égales. On y diſtingue dans cette poſition deux faces, l'une à droit & l'autre à gauche, qui ſont inégales dans leurs ſurfaces.

Sa figure y occaſionne quatre bords, le ſupérieur a une cavité dont les bords évaſés embraſſent la Crete ou l'Apophyſe moyenne du Sphenoïde. On trouve dans le bord antérieur une Raïnure, ou Sillon, qui loge la Lame inférieure de l'Ethmoïde, & cette Raïnure eſt ſi profonde qu'on diroit qu'elle y ſépare cet Os en deux Lames fort minces, mais venant à ſe réunir plus antérieurement, cet Os ne forme qu'une ſeule Lame tranchante & inégale. Son bord poſtérieur eſt plus épais ſupérieurement qu'il ne l'eſt inférieurement, on decouvre ſur la partie ſupérieure une légere Goutière. Le bord inférieur eſt auſſi un peu inégal & placé dans la partie poſtérieure de la Raïnure, qui s'y fait par la rencontre des Maxillaires & des Os du Palais. La partie inférieure de la Cloiſon ſe fait par des Cartilages.

Cet

Cet Os eſt joint avec l'Os Sphénoïde, l'Ethmoïde, les Os Maxillaires & ceux du Palais. Son Union avec l'Os Sphénoïde eſt formée par la crete de cet Os avec ſa cavité ſupérieure, il embraſſe par ſa Raïnure l'extremité poſtérieure de l'Apophyſe inférieure de l'Ethmoïde; & les Os du Palais & les Os maxillaires reçoivent dans la leur ſon bord inférieur.

ARTICLE III.

De la Machoire inférieure.

LA Machoire inférieure eſt un Os d'une figure demi-circulaire, dont la poſition ſe trouve à la partie inférieure de la face; il eſt ſéparé en deux dans les Enfans ou jeunes Sujets. Mais la ſéparation de ces piéces ceſſe à meſure que l'on avance en âge; & ſon union devient enſuite ſi ſolide, qu'elle ne laiſſe dans un âge avancé aucun veſtige de la ſéparation des pièces dont nous venons de parler.

On diviſe ordinairement la Machoire en Corps & en extrémités; le Corps eſt toute la partie circulaire dont les extrémités s'appellent *Angles* par rapport à la Courbure qu'elles font en Angle Obtus. Les extrémités ou Branches ſont des Apophyſes ou des éminences, qui s'elevent de chaque côté au deſſus des Angles.

Le Corps de la Machoire ſe diviſe en por-

tions, en faces & en bords. Des portions l'une eſt antérieure & deux autres laterales. Ces portions ont deux faces, une externe & l'autre interne ; & il y a deux bords dont un eſt ſupérieur & l'autre inférieur. Le ſupérieur ou *l'Alvéolaire* eſt percé par pluſieurs Foſſes pour loger les Dents inférieures. L'inférieur, ſurnommé la *Baſe*, eſt diſtingué en deux Levres dont l'une eſt externe & l'autre interne.

On peut diſtinguer dans la face antérieure ou externe du Corps de la Machoire inférieure, quoiqu'elle ſoit convexe, des parties éminentes & des caves. On en compte ſix éminentes, l'une antérieure qui eſt le veſtige de l'union des deux pièces par une ligne oſſeuſe, l'autre inférieure qui eſt la Levre externe de la Baſe arrondie & & aſſes éminente ; deux laterales obliques qui s'elevent obliquement de la Baſe de devant en arriére pour former une Apophyſe plus ſaillante dont nous parlerons ; & une éminence à chaque Angle pour ſervir d'attache aux Muſcles.

Les Cavités ſont des Foſſettes ou enfoncemens & des trous. Les Foſſettes ſont deux impreſſions à côté de la Symphyſe, deux autres aux Angles & un enfoncement un peu au deſſous du bord alvéolaire. Les trous ſont au nombre de deux ; on les appelle *Mentoniers* à cauſe de leur poſition ſur le Menton.

La face interne ou poſtérieure de cet Os eſt concave, on y diſtingue comme dans la face

externe des parties éminentes & des parties caves. Les éminentes ſont une Tuberoſité, ou Apophyſe moyenne, nommée *Geny*, placée au milieu de la Symphyſe; on apperçoit de chaque côté une éminence, ou élevation laterale oblique, qui monte juſques à l'extremité antérieure, ou Apophyſe *Coronoïde*; & pluſieurs inégalités à l'Angle interne, pour l'attache de certains Muſcles.

Les parties caves ſont deux enfoncemens muſculaires de chaque côté, dont l'un eſt au côté de l'Apophyſe geny & l'autre au deſſous de l'éminence oblique. On y remarque encore l'ouverture d'un conduit dont l'entrée inégale forme ſouvent une éminence oſſeuſe, en devant, qui fait une échancrure inférieure. Ce conduit ſe porte de derrière en devant juſques au trou mentonier, qui eſt ſon iſſuë externe. On rencontre, tout au long du bord ſupérieur, les Cavités ou Foſſes alvéolaires, qui logent les Dents.

Les extremités de la Machoire inférieure ſont quatre Apophyſes; il y en a deux de chaque côté, qui s'élevent au deſſus de l'Angle. l'Antérieure porte le nom de *Coronoïde*, & la poſtérieure de *Condyloïde*. La première tire ſon origine antérieurement de l'Apophyſe ou éminence oblique de la face externe, & intérieurement du rebord alvéolaire. Elle monte en droite ligne juſqu'à ſon extremité, qui ſe termine par une pointe émouſſée.

Elle a deux faces l'une externe & l'autre in-

terne ; l'externe eſt concave, & l'interne convexe, & legerement inégale, elle eſt ſeparée de l'Apophyſe condyloïde par une échancrure en forme de croiſſant ; le Muſcle temporal s'attache fortement à cette Apophyſe.

L'Apophyſe condyloïde eſt une éminence placée ſur un Col, pour l'articulation de la Machoire avec les Os des Tempes ; ſa figure eſt oblongue, poſée un peu dans une obliquité tranſverſale, pour s'accommoder à la cavité glenoïde du Temporal ; elle ſe porte un peu en arrière dans ſa partie antérieure ; un peu au deſſous de la Tête du Condyle, il y a au côté interne de l'échancrure quelques legeres inégalités, pour le Muſcle Pterygoïdien externe.

La Machoire inférieure n'eſt articulée qu'avec l'Os temporal dans ſa foſſe glenoïde, par ſon Apophyſe Condyloïde de chaque côté. Lorſque la Machoire ne fait que s'ouvrir ou ſe fermer, cette Articulation eſt une *Charnèire*, mais lorſqu'on la porte ſur les côtés, elle peut prendre le tître de *Genou faux*, parcequ'alors, il n'y a qu'une Tête qui agiſſe dans une cavité convénable, dont le mouvement ſe trouve borné ; & ne peut librement executer ceux qui ſont propres à cette Articulation. Deſorte qu'elle eſt compoſée du *Genou* & de la *Charniére* ſelon ſes mouvemens.

Toute l'éminence articulaire ſe trouve, comme le fond de la cavité glenoïdale, revêtuë d'un Cartilage liſſé & poli, indépendamment de

ces deux Cartilages qui revêtent l'éminence & la Cavité, on en remarque un troiſiéme qui eſt libre, épais dans ſa circonférence, mince quelque fois ou percé dans ſon milieu.

Les ligamens qui entourent & fortifient cette Articulation ſont attachés par un bout, autour de la cavité glenoïde, & par l'autre, au bord ſaillant de l'Apophyſe Condyloïde, ils ſont très-forts & ſe prennent autour du Cartilage mitoyen; la Capſule articulaire s'y joint auſſi.

La Luxation de la Machoire ſe fait très-facilement ſoit en baillant, ſoit en écartant trop la Machoire; comme la cavité articulaire n'eſt pas profonde, l'Apophyſe Condyloïde paſſe ſur l'éminence tranſverſale, qui ſoutient l'Apophyſe zygomatique; elle s'y maintient juſqu'à ce qu'elle ſoit remiſe, alors le malade ne peut ni ouvrir, ni fermer la Machoire, ni manger, ni boire; quand la diſlocation n'eſt que d'un côté la Machoire ſe porte vers le côté oppoſé.

CHAPITRE VI.

Des Dents.

LEs Dents ſont les Os les plus blancs, les plus ſolides & les plus durs de tout le Corps humain. Ces qualités leur manquent ſouvent. Comme elles ne ſont ni ſi dures, ni ſi ſolides dans le Enfans, nous les conſidérerons en deux tems; nous les trouverons parfaites dans les Adultes & imparfaites dans les jeunes Sujets.

Leur perfection dépend de leur généralité; de leur nombre, de leur diviſion, de leur figure, de leur uſage, & de leur ſubſtance. Les Dents ont trois parties; la première eſt l'externe, ou le Corps de la Dent, qui s'eleve au deſſus des Alvéoles, & qu'on appelle la *Couronne* de la Dent.

La ſeconde eſt ce leger enfoncement circulaire qui ſépare le Corps de la Racine; cet enfoncement à, qui on donne le nom de *Collet*, eſt embraſſé fortement par la Gencive, ce qui rafermit beaucoup les Dents dans leurs Alvéoles.

La troiſiéme partie de la Dent eſt la *Racine* logée dans les Foſſes ou cavités alvéolaires des Os max llaires tant ſupérieurs qu'inférieurs.

On compte, pour l'ordinaire, trente-deux Dents, chaque Machoire en contient ſeize,

qu'on diviſe, à cauſe de leur figure, en *Inciſives*, en *Canines*, & en *Molaires*. Il y en a quatre inciſives, deux Canines & dix Molaires, ces dernières ſont au nombre de cinq de chaque côté.

Les Inciſives ſe trouvent ſituées à la partie antérieure de la Machoire & ſont preſque tranchantes, elles tirent pour cela leur nom du verbe inciſer ou couper : elles ſont rangées de manière que leur tranchant ſuit une même ligne, enſorte que toutes les quatre ne forment qu'un même & ſeul tranchant ; leur partie antérieure eſt legerement convexe, l'interne ou poſtérieure eſt concave, & taillée un peu en biſeau, ou tranchant ; elles ſe touchent mutuellement par leurs parties laterales, qui ſont plates lorſque les Dents ſont un peu ſerrées. La face antérieure eſt plus large que la poſtérieure, parceque la Machoire eſt convexe & arrondie dans ſa partie antérieure, & que ſa ſurface, auſſi bien que celle des Corps qui en partent doit être plus large antérieurement que poſtérieurement, où elle ſe trouve cave, & peu étenduë. Les inciſives ſupérieures ſont plus larges que les inférieures & celles du milieu, plus que les laterales. Leurs Racines ſont plus longues que le Corps de la Dent, leur ſurface antérieure & poſtérieure eſt étroite, leurs parties laterales ſont larges, au lieu que celles du Corps de la Dent ſont étroites, ce qui ne contribuë pas peu à les retenir fortement dans leurs Alveoles.

Les Dents Canines, qui ſont placées aux côtés des inciſives, ſe trouvent arrondies à leurs Corps, & forment une eſpèce de pointe émouſſée, qui perce & retient plus ferme les Alimens qui ont béſoin d'être retenus, pour les diviſer & les rompre; la reſſemblance qu'elles ont avec celles des Chiens leur a fait donner le nom de Canines. Elles ſont plus ſaillantes que les autres, leurs Racines ſont longues, épaiſſes & pointuës. Celles de la Machoire ſupérieure percent ſouvent dans les Sinus maxillaires. On ne ſçauroit les arracher ſans danger, comme elles repondent aux yeux, on les appelle *Oeilleres*; mais elles n'ont aucune Sympatie avec eux quoiqu'en ayent voulu dire Certains Auteurs.

On appelle Molaires les Dents poſtérieures des Machoires; elles doivent ce nom à leur uſage, parceque comme les Meules de Moulin elles broyent & briſent les Alimens que les Inciſives & les Canines ont coupés; ces Dents ſont au nombre de vingt dans l'âge parfait chaque Machoire en contient dix & elles ſe trouvent par ce nombre partagées de chaque côté. Ce nombre n'eſt pas toujours parfait. On doit les diviſer en petites & en groſſes Molaires; les plus antérieures de chaque côté ſont plus petites que les trois poſtérieures qui les ſuivent, qu'on nomme groſſes Molaires.

Le Corps ou la Couronne des Dents molaires eſt plus court que celui des autres Dents;

on

on lui donne par excellence le nom de Couronne, à cauſe de la reſſemblance qu'il pent avoir avec les Couronnes antiques. Sa figure approche ſouvent de la quarrée, ſes Angles ſont arrondis & ſes côtés legerement crénellés. Leur extremité eſt irrégulièrement applatie, & a des éminences & des cavités, qui repondent à celles des autres Dents; & par-là les alimens ſont beaucoup mieux rompus, coupés & broyés.

Le Corps des petites molaires n'eſt point quarré, il eſt oblong, les éminences & les cavités de leur extrémité ſont plus ſuperficielles, elles n'ont pour l'ordinaire que deux Racines unies juſques à leur éxtremité, & ſouvent elles ſe trouvent ſéparées.

Les groſſes Molaires ont trois Racines & quelque fois quatre, tantôt ces Racines vont perpendiculairement, tantôt elles ſe portent en déhors, & tantôt en dedans, elles forment alors ce qu'on appelle communement Dents *Barrées*, & ſont d'autant plus difficiles à arracher qu'on ne peut le faire ſans riſque & ſans danger.

Les Alvéoles, qui reçoivent les Dents; fourniſſent à chaque Racine une Cavité ſéparée; le Tiſſu, oſſeux qui ſe trouve dans l'inteſtrice de de ces différentes cavités, n'eſt pas ſi compacte que la partie extérieure : mais il l'eſt aſſez pour cauſer des Accidens faſcheux, ſur tout ſi en arrachant ces Dents barrées, on vient à emporter la piéce, parcequ'alors on donne lieu à

des Hemoragies très-difficiles à arrêter, parce qu'on ne peut pas former aiſément un point d'Apuy capable de comprimer fortement le Vaiſſeau coupé.

Les Dents ſont formées de deux ſubſtances, l'interne differe peu de celle des Os, mais l'externe, nommée *l'Email* eſt ſi dure que la Lime & le Burin ont de la peine à y faire impreſſion; elle eſt blanche, unie, polie, fort mince, & a moins d'epaiſſeur que la ſubſtance interne; elle eſt pourtant plus épaiſſe au Corps ou à la Couronne qu'à la Racine, ou elle ne forme qu'une ſimple couche. L'Email conſerve le Corps de la Dent; il ſuffit qu'il manque pour que la Dent devienne ſenſible au froid & au chaud, & que dans la ſuite elle ſe carie plus aiſément, malgré la prétenduë obſervation de ceux qui ſoutiennent qu'elle peut ſe conſerver long-tems ſans Email : ſoit qu'il diſparoiſſe de lui-même, ou qu'on l'ait emporté avec une Lime, puiſqu'une fois emporté, il ne ſe reproduit plus. Pour peu qu'on l'examine attentivement avec une bonne Louppe, ou un Microſcope; on verra que les Fibres qui le compoſent ſont très-ſerrées, rangées par pacquets & diſpoſées en Rayons de dedans en déhors.

On trouve en dedans une Cavité, qui s'etend depuis le Corps de la Couronne juſques à la Racine; elle eſt percée par un petit trou par où s'inſinuë un paquet, qui renferme une Artère, une Veine, & un Nerf.

Les Arteres viennent de la Carotide externe aux deux Machoires; les Veines ſe dégorgent dans les Jugulaires.

Les Nerfs des Dents de la Machoire ſupérieure partent de la Branche maxillaire ſupérieure de la cinquiéme paire; ceux de la Machoire inférieure, de la Branche maxillaire inférieure du même Nerf, qui paſſe par le Conduit poſtérieur de cette Machoire, pour ſortir par le Trou mentonier.

On doit examiner dans l'état imparfait des Dents leur formation, leur naiſſance & leur diviſion en premières Dents, dites Dents de Lait & en ſecondes Dents, ou ſecondaires.

On ne peut avoir une connoiſſance exacte de la formation de la Dent que par l'examen qu'on en fait ſur les Machoires d'un jeune Sujet, & par l'attention qu'on donne ſur ce qui ſe rencontre dans les Alvéoles. On obſerve en premier lieu qu'elles ne ſont pas encore bien formées puiſque les Parois qui les ſéparent n'ont pas encore atteint leur ſolidité. On n'apperçoit pas en ſecond lieu le nombre des Alvéoles pour placer toutes les Dents. En troiſiéme lieu ces Alvéoles ſe trouvent parfaitement fermées par les Gencives, qui forment une eſpéce de Corde tendineuſe, qui ne ſe ramolit ordinairement qu'environ le ſixiéme ou le ſeptiéme mois, après la naiſſance & qui devient alors tendre & vermeille. En quatriéme lieu on ne diſtingue

dans cet état les Alveoles que par une petite & légére boſſe ou élevation. Tout l'extérieur de la Gencive étant coupé, & l'Alvéole miſe à découvert; on trouve enfin dans cette cavité une Veſſie membraneuſe remplie d'une humeur mucilagineuſe, en forme de gélée, ou de matière molle & viſqueuſe, parſemée d'une infinité de petits Vaiſſeaux ſanguins, qui ſe diſtribuent au Germe de la Dent, pour y porter la matière propre à ſa nourriture & à ſon accroiſſement, comme quand elle eſt entièrement formée. Cette Veſſie eſt comme la Coque de la Dent; elle en eſt le moule revêtant toutes les parties qui doivent la compoſer; ce qui a engagé certains Anatomiſtes à lui donner le nom de *Chorion*.

Cette matière gélatineuſe pouſſe un ſuc plus délié, qui traverſe la Membrane poreuſe, qui revêt ce Mucilage, & fait une Couche extérieure qu'une ſeconde fortifie dans la ſuite, laquelle ſeconde eſt auſſi ſuivie par d'autres qui s'oſſifient, en ſe durciſſant, & s'étendent par l'accroiſſement, à meſure que la Membrane tranſude de nouveaux Sucs pour s'y mouler, ſelon la figure de la Veſſie; puiſqu'elle eſt la même que celle de la Dent, qu'elle doit former.

Il eſt aiſé par-là de comprendre la manière dont les Dents ſe forment, & s'oſſifient, puiſque les Vaiſſeaux dont la Membrane étoit parſemée diſparoiſſent peu à peu, & qu'il ne reſte dans

la ſuite qu'une cavité & un tronc d'Artère, de Veine, & de Nerf, pour y porter la nourriture avec le ſentiment.

Comme les Dents groſſiſſent peu à peu de tout côté, qu'elles reçoivent en même temps plus d'étenduë & qu'elles ſont génées à leurs côtés & à leur partie poſtérieure : elles pouſſent plus facilement du côté de la Gencive, en écartent, en diviſent, en déchirent les Fibres qui s'y oppoſent, & ſe font jour à travers pour paroître & prendre leur degré d'accroiſſement extérieur que l'on apperçoit plus aiſément dans la ſuite.

Mais pour que les dents puiſſent avec facilité en venir là, il faut qu'elles aïent une conſiſtance ferme, & que la Gencive ſoit ſouple, tendre & aiſée à percer. Car ſi elles ne ſont pas dures & ſolides, elles ne pourront point couper les Fibres de la Gencive, & elles reſteront plus de tems à pouſſer. On peut dire la même choſe de la Gencive ; ſi elle ſe trouve trop épaiſſe & trop ferme, la ſortie de la Dent ſera longue & tardive. C'eſt ce déchirement qui donne occaſion à la plûpart des maladies des petits enfans ; il ſuffit qu'ils ayent pluſieurs Dents qui ſortent à la fois, pour qu'ils ne ſoient pas capables de ſupporter la douleur que cette ſortie leur cauſe. Il faut pour la faciliter ouvrir avec la Lancette l'endroit le plus élevé de la Gencive.

Le tems le plus ordinaire pour la ſortie des

Dents eſt le ſeptiéme ou le huitiéme mois, cependant il y a des enfans tardifs à qui les Dents ne commencent à percer qu'au treziéme ou quatorziéme mois; il s'en trouve d'autres dont le temperament fort & robuſte leur rend la ſortie aiſée; on en voit même qui en apportent du Ventre de leur Mère.

La premiére Dent, qui paroît, eſt une inciſive de la Machoire inférieure; elle vient environ quinze jours ou trois ſemaines après la Dent voiſine qui perce à ſon côté la Gencive. Peu de tems après la ſortie de ces deux Dents, les deux grandes inciſives ſupérieures paroiſſent preſque tout à la fois, différentes en cela des inférieures qui ne viennent que l'une après l'autre. Les deux inciſives externes de la Machoire inférieure ſortent enſuite. Celles de la Machoire ſupérieure viennent après. Quand les inciſives de l'une & de l'autre Machoire ſont ſorties, les Canines inférieures ſont les premières à ſe manifeſter, & peu après les ſupérieures; ces Dents au nombre de douze, ou environ, ſont les premières à percer par leurs figures tranchantes; elles coupent, & déchirent, & inciſent plus facilement les Gencives; & par cette raiſon elles ſortent plûtôt.

Pour faciliter la ſortie des Dents, on donne communement aux enfans un Hocet garni de Grelots au bout duquel ſe trouve un morceau de Criſtal. L'enfant le porte à la bouche, com-

me le Criſtal eſt froid & dur, il calme par ſa fraicheur le feu que lui donne l'inflammation de ſes Gencives. Il aide par ſa dureté à percer la Dent, en la comprimant entre les deux Machoires.

L'enfant reſte avec ces douze Dents juſqu'à l'âge de deux ans ; il en pouſſe pour lors encore quatre à chaque Machoire, dans des intervales inégaux, ce qui lui forme vingt Dents qu'on appelle *Dents de lait*. Cet arrangement de la ſortie des Dents n'eſt pas toujours le même : Il y a des cas où ces Dents retardent les unes plus que les autres, & où celle qui eſt poſtérieure ſort avant celle qui lui eſt antérieure.

Il n'en ſort point de nouvelles juſques à l'âge de ſept ans ; mais alors il y en a quatre qui percent. Quatre autres ſe préſentent de nouveau à douze, ou à quinze ans. Et les dernières paroiſſent enfin à l'âge de vingt ans ; on en voit quelquefois deux, & quelquefois quatre ; les deux dernières ne viennent même ſouvent qu'à l'âge de trente, quarante ou cinquante ans ; on leur a donné le nom de Dents de *Sageſſe* pour laiſſer entrevoir par-là, que ſi on n'eſt pas ſage à cet âge, on riſque de ne l'être jamais.

Les vingt premières que nous avons nommées Dents de lait, ou Dents premières, tombent à l'âge de ſept ans ; les unes après les autres à-peu-près comme elles avoient percé.

Mais comme il ſe trouve dans ſes Alvéoles deux

Germes différens, il ne tarde pas d'en paroître une autre en ſa place. Quand elle ne tombe pas aſſez tôt, la Dent qui pouſſe au deſſous change ſa route ordinaire, & perce ou en dehors ou en dedans l'Alvéole, ce qui produit un très-mauvais effet ; pour remèdier à cet inconvenient, il faut à cet âge examiner attentivement la Bouche des enfans, & leur ôter ou arracher ces Dents, dès qu'elles ont le moindre mouvement, & on prévient par-là le dérangement qu'elles peuvent cauſer.

Les vingt premières ſont les ſeules qui ont des ſecondes, quoiqu'on ait vû en revenir de nouvelles, à certains Vieillards, dans le tems même qu'ils en manquoient totalement, & dans l'âge le plus décrépit.

La Dent n'eſt pas plûtôt arrachée, que la Gencive ſe recole, & devient plus ferme, & plus ſolide ; les bonnes Dents arrachées ſe raffermiſſent dans la Gencive, lorſqu'on les remet dans la place dont on les a tirées, parce que la Gencive a un mouvement de reſſort qui les retient & les raffermit dans la ſuite.

Les Alvéoles, qui contiennent les Dents, ſont des Creux ou Foſſes qui répondent exactement aux Racines des Dents, en ſorte que ſi une Dent a trois, quatre & cinq Racines, il faudra pour la Dent, autant de Creux différens.

Une Carie conſidérable ſuffit, pour qu'il ſe forme des abcés aux Machoires ; ils déviendront

fiſtuleux,

fiſtuleux, ſi l'on n'avoit ſoin d'enlever la Dent gâtée. L'expérience en fournit la preuve & ne permet pas aux Praticiens de la revoquer en doute, j'en ai fait l'épreuve plus d'une fois.

L'Union des Dents avec les Machoires eſt par Enchaſſement, & on la nomme *Gomphoſe*.

CHAPITRE VII.

De l'Enumération des Cavités de la Tête.

ON ne peut connoître parfaitement toutes les Cavités du Crane qu'en faiſant une Enumeration exacte du nom & des diverſes parties qui occupent toutes ces différentes Cavités.

On entend par le terme général de Cavité du Crane, toutes les foſſes, les trous, les échancrures & leurs différentes diviſions. Nous avons expliqué ces dernières dans le général des Os. Nous dirons ſeulement ici que les foſſes, les trous, & les échancrures peuvent être externes, ou internes, propres, ou communes, de nombre pair, ou de nombre impair.

On compte treize foſſes externes à la Tête dont neuf ſont communes & quatre propres: Celles-cy ſont les foſſes *Maxillaires* & les foſſes *Temporales*. Les communes ſont les *Orbitaires*, les *Naſales*, les *Pterygoïdiennes*, les *Jugulaires*, & la *Palatine* qui eſt impaire.

Les foſſes Maxillaires ſont des enfoncemens à la partie moyenne & antérieure de cet Os, qui n'ont aucun uſage particulier.

Les foſſes Temporales ou *Glenoïdes* du Temporal

ſervent à l'articulation de la Machoire inférieure.

Les foſſes Orbitaires renferment l'organe de la vûë. Elles ſont formées par la partie inférieure du Coronal, qui en compoſe la Voute ; l'Os Unguis, & l'Os Ethmoïde ſont la partie laterale interne ; l'Os Sphénoïde & l'Os de la Pomette forment la laterale externe ; & l'inférieure ſe trouve dans le Maxillaire & l'Os du Palais.

Les foſſes Naſales ſervent par la quantité de plis & de replis de leurs Cellules à l'organe de l'Odorat. Elles ſont formées par le concours des Os maxillaires, des Os du Palais, de l'Os Sphénoïde, de l'Os Ethmoïde, des Os du Nez & du Vomer.

Les foſſes Pterygoïdiennes ſont remplies par des fibres muſculeuſes ; & faites par l'Os ſphénoïde & les Os du Palais.

Les foſſes Jugulaires contiennent l'extremité ſupérieure de la Veine jugulaire interne qui fait un cul de ſac commun à l'Os Temporal & à l'Os Occipital.

La foſſe Palatine eſt unique ; elle ſert de voute à la Bouche, & eſt compoſée des Os maxillaires & des Os du Palais.

Il y a dans l'intérieur des Os de la Tête, de chaque côté, trois Sinus. Les *Frontaux*, les Sinus *Sphénoïdaux* & les Sinus *Maxillaires*.

Les Sinus Frontaux ſont placés dans l'entre-deux des Lames du Coronal à leur partie inférieure.

Les Sinus Sphénoïdaux ſe trouvent dans le Corps de l'Os Sphénoïde.

Les Sinus Frontaux & Sphénoïdaux s'ouvrent par de petites ouvertures dans les Cellules Ethmoïdales.

Les Sinus Maxillaires ſont creuſés dans les Os du même nom ; l'Ouverture de ces Sinus ſe fait ſous la Lame inférieure de l'Ethmoïde.

Les foſſes internes du Crane ſont au nombre de neuf, on en compte ſept propres & deux communes. Les propres ſont les deux *Coronales*, les quatre *Occipitales* & la foſſe *Pituitaire* qui eſt impaire. Les communes ſont les deux foſſes *Temporales*.

Les foſſes Coronales, creuſées dans la partie poſtérieure & interne du Coronal, contiennent la face antérieure du Cerveau.

Des foſſes Occipitales deux ſe trouvent ſupérieures & deux inférieures ; les ſupérieures reçoivent les extremités des Lobes poſtérieurs du Cerveau, & les inférieures ceux du Cervelet.

La foſſe Pituitaire, ſituée ſur la Selle Turcique de l'Os ſphénoïde, renferme dans ſon enceinte la Glande du même nom.

Les foſſes Temporales, communes à l'Os ſphénoïde & aux Os temporaux, reçoivent les Lobes moyens du Cerveau.

La face externe du Crane a quinze trous, treize propres & quatre communs. Les propres ſont les *Surciliers*, les *Orbitaires* externes, les *Pterygoïdiens*, les *Stylomaſtoïdiens*, les *Meatoniers* & le *Palatin* antérieur ou inciſif. Les communs ſont

les *Gaſtatifs*, ou *Palatins* poſtérieurs, & les *Sphéno-palatins*, ou *Palatins Sphénoïdaux*.

Le Surcilier ſert au paſſage du Nerf frontal de la cinquiéme paire ; il eſt creuſé à la partie ſupérieure de l'Orbite, d'où il tire quelque fois le nom d'Orbitaire ſupérieur ; on rencontre ſouvent une échancrure à ſa place.

Le trou Orbitaire externe ou inférieur eſt l'extremité d'un conduit par où paſſe la fin de la Branche maxillaire ſupérieure du Nerf de la cinquiéme paire, pour ſe perdre à la Jouë.

Le Pterygoïdien donne paſſage à une Veine de la Jugulaire interne, & ſe trouve creuſé au deſſus des Apophyſes Pterygoïdes du Sphénoïde.

Les trous Stylomaſtoïdiens ſervent de debouché externe à la portion dure de la ſeptiéme paire ; ils ſont placés entre les Apophyſes ſtyloïdes & maſtoïdes.

Les trous Mentonniers, à la Machoire inférieure, ne contribuent pas peu à la ſortie de la Branche maxillaire inférieure de la cinquiéme Paire, qui ſe perd au Menton.

Le trou Palatin antérieur ou inciſif eſt bouché dans l'Homme & n'eſt ouvert que dans le Squelet & dans le Ruminant. Il eſt compoſé de deux trous dans le Nez, leſquels trous n'en forment qu'un dans la partie antérieure de la Voute palatine.

Les Guſtatifs, ou les trous palatins poſtérieurs, étant formés par les Os du Palais &

les Maxillaires, laiſſent paſſer chacun une branche du Nerf maxillaire ſupérieur.

Le Sphénopalatin ou Palatin-Sphénoïdal, compoſé des Os ſphénoïde & du Palais, donne paſſage à un filet du Nerf de la branche inférieure du Maxillaire ſupérieur & à des Artères & de Veines.

On compte trente trous internes à la baſe du Crane, dont deux ſont impairs, vingt propres, & huit communs. Les impairs ſont l'*Epineux* & le grand trou de l'Occipital. Les propres ſont les *Olfactifs*, les *Optiques*, les *Maxillaires* ſupérieurs, les *Maxillaires* inférieurs, les petits *Ronds*, les *Auditifs*, les *Innominés*, les *Condyloïdiens* antérieurs, ou *Lingaux*, les *Condyloïdiens* poſtérieurs, & les *Pariétaux*. Les communs ſont les *Déchirés* poſtérieurs, les *Orbitaires* internes & ſouvent les *Maſtoïdiens*.

Le trou borgne ſurnommé Epineux, qui eſt à la partie antérieure du *Criſta-Galli* eſt ſouvent commun avec le Coronal & l'Ethmoïde. L'extremité de la Faulx de la Dure-Mère s'y attache, & s'y inſinuë.

Le trou Occipital ſert au paſſage de la Moëlle allongée dans le Canal de l'Epine du Dos; elle y change de nom, & prend à ce trou celui de Moëlle de l'Epine.

Les trous Olfactifs ſont répandus en ſi grand nombre ſur cette Lame qu'on ne ſçauroit les compter, & en déterminer le nombre. Comme

il n'y a que la première Paire qui y paſſe, avec un filet de la cinquiéme, on ne les diviſe en général qu'en deux trous.

Le trou Optique perce l'Os ſphénoïde à ſa partie antérieure, & ſert au paſſage du Nerf du même nom pour entrer dans l'Orbite.

Le Maxillaire ſupérieur ou grand Rond, fait paſſer la ſeconde Branche de la cinquiéme Paire, qui ſe diſtribuë à la Machoire ſupérieure.

Le Maxillaire inférïeur, ou Ovalaire, laiſſe paſſer la troiſiéme Branche de la cinquiéme Paire, qui ſe perd à la Langue & à la Machoire inférieure.

Le petit Rond, ou le trou de l'Artère de la Dure-Mère, ſe trouve ſouvent dans l'union de la Suture, qui unit l'Os ſphénoïde au Temporal; l'Artère qui ſe diſtribuë à la Dure-Mère le traverſe, & lui donne ſon nom.

L'Auditif eſt creuſé dans l'Os temporal; il forme un cul de ſac, qui eſt partagé par une Ligne oſſeuſe, qui le traverſe obliquement, & ſépare la portion dure de la portion molle du Nerf de la ſeptiéme Paire.

Le trou Innominé, au deſſus de l'Apophyſe pierreuſe, dans ſa partie antérieure, communique avec l'Aqueduc de *Fallope*; quelques filets nerveux de la portion dure paſſent par ce trou pour ſe perdre à la Dure-Mère.

Les trous Condyloïdiens antérieurs ou trous

lingaux, donnent une iſſuë à la neuviéme Paire, nommée *Linguale*, d'où ils tirent leur nom, parce qu'elle ſe diſtribuë à la Langue.

Les Condyloïdiens poſtérieurs ſervent de route à une Veine qui communique, des Sinus de la Moëlle de l'Epine, à la Veine jugulaire.

On voit paſſer par les trous pariétaux, placés à l'Angle poſtérieur & ſupérieur de cet Os, une Artère & une Veine; mais quelquefois on ne rencontre qu'un ſeul de ces trous.

Les trous déchirés antérieurs ſont communs aux Os Sphénoïdes & Temporaux; ils ſervent de débouché à l'Artère Carotide, à ſon entrée dans le Crane & ſont remplis par la Dure-Mère.

Les déchirés poſtérieurs ſitués entre l'Occipital & les Temporaux, donnent paſſage au Nerf de la huitiéme Paire, au Compagnon de la huitiéme Paire & à la Veine jugulaire interne, ou les extrémités des Sinus lateraux.

Le trou Maſtoïdien, commun au Temporal & à l'Occipital, fournit par ſon obliquité un paſſage à une Artère, & à une Veine, il prend le nom de Maſtoïdien par ſa ſituation ſur l'Apophyſe Maſtoïde.

L'Orbitaire interne, creuſé dans l'Os Ethmoïde & le Coronal de chaque côté, laiſſe un filet de la Branche naſale de la cinquiéme Paire, qui de ce trou rentre dans le Crane, par les trous Olfactifs, pour en reſſortir de nouveau, & ſe perdre dans le Nez.

On compte quatre Conduits internes ; deux pour les Artères Carotides, & deux nommés Acqueducs de *Fallope*. Les premiers ſervent au paſſage de l'Artère Carotide & du Nerf Intercoſtal ; & Les deux autres ſont pour la portion dure du Nerf Auditif.

Les Conduits externes ſont au nombre de cinq de chaque côté, dont quatre propres & un commun ; les propres ſont les *Maxillaires* ſupérieurs par leſquels paſſent les Nerfs maxillaires ſupérieurs ; ils commencent dans l'Orbite & s'ouvrent extérieurement par le trou Orbitaire inférieur dans la foſſe maxillaire.

Les *Maxillaires* inférieurs qui s'ouvrent à la partie poſtérieure & interne de la Machoire, & ſe terminent au trou Mentonier, ils ſont remplis par les Nerfs & les Vaiſſeaux des Dents inférieures.

Le Conduit de l'Oreille externe qui ſert pour le paſſage de l'Air dans l'Oreille externe ; & celui de la Trompe d'*Euſtache* pour l'introduction de l'Air de la Bouche, dans la Caiſſe du Tambour.

Le Conduit commun eſt le *Naſal* ou *Lachrymal* ; il eſt formé par l'union des échancrures ou Goutières des Os Unguis & Maxillaires, il ſert au paſſage des Larmes de l'Orbite dans le Nez.

Les Fentes, qu'on rencontre à la Tête, ſont au nombre de quatre, deux externes & deux internes. Les internes ſont les *Sphénoïdales* ; elles ſont

formées par l'Os Sphénoïde & ſouvent par une portion du Coronal ; elles ſervent au paſſage de la troiſiéme , quatriéme , une Branche de la cinquiéme & ſixiéme Paires , avec la Veine Ophthalmique & quelques petites Artèrioles.

Les externes ſont les Fentes *Sphéno-Maxillaires* ; elles ſont faites par l'union des Os maxillaires & du Sphénoïde ; elles donnent paſſage à la Branche antérieure du Nerf maxillaire ſupérieur , & à des Artères qui ſe diſtribuent dans l'Orbite aux Muſcles de l'Oeil & au Globe. Les Veines rapportent le Sang des parties où les Artères l'avoient diſtribué.

On compte dans l'intérieur du Crane pluſieurs Sciſſures , dont l'une ſe trouve à la partie moyenne du Coronal , qui ſe continuë ſous la Suture Sagitale ; elle eſt creuſée en cet endroit ſous l'un & l'autre Pariétal , elle paſſe enſuite ſur la partie moyenne , ſupérieure & interne de l'Occipital , & ſert à contenir le Sinus Longitudinal ſupérieur. Les Sciſſures , qui ſont creuſées dans la face interne des Pariétaux , logent l'Artère de la Dure-Mère.

Cette Artère y forme comme des Enervures de feüilles de Figuier , par la quantité & par la diviſion de ſes Branches.

Il y a trois Sciſſures à l'Os Temporal ; la premiére eſt pour l'Artére de la Dure-Mère , la ſeconde pour le Sinus ſupérieur de la Roche pierreuſe , & la troiſiéme eſt commune avec

le Pariétal & l'Occipital, pour le Sinus lateral.

Indépendamment de la Sciſſure ſupérieure, qui eſt commune entre l'Occipital, le Coronal & les Pariétaux, on en compte encore quatre à l'Occipital, deux ſupérieures & deux inférieures communes avec les Pariétaux, & les Temporaux. Les Sinus lateraux, formés par la diviſion du Sinus Longitudinal ſupérieur, paſſent l'un d'un côté, & l'autre de l'autre; & creuſent deux Sciſſures ſur les parties laterales moyennes de l'Occipital, qui ſe portent en ſe continuant ſur l'Angle inférieur & poſtérieur du Pariétal & du Temporal, & ſur la partie inférieure de l'Occipital, où ils forment encore deux Sciſſures inférieures, qui ſe terminent au trou déchiré poſtérieur.

Quelques remarquables que ſoient toutes ces cavités, on en trouve encore de moins conſidérables, comme les impreſſions digitales du Coronal, du Sphénoïde & des Temporaux. Les petits trous de l'Os de la Pomette, des Os du Nez, &c. Les Sinuoſités Temporales pour le Muſcle Crotaphite, la Goutiére Sphénoïdale, ou Occipitale, pour la Moëlle allongée, &c.

CHAPITRE VIII.

De l'Attache des Muſcles aux Os de la Tête.

LA Deſcription, que nous avons faite de toutes les Cavités tant externes qu'internes de la Tête, ſeroit imparfaite, ſi nous ne ſuivions pas l'Ordre Oſtéologique, en parlant de l'endroit de l'Attache ou Inſertion des Muſcles. Ainſi nous dirons que les Muſcles ſuivans, prenent leur Attache au Coronal.

Sçavoir.

Les Frontaux,
Les Surciliers,
L'Orbiculaire des Paupières,
Le Releveur de la Paupière ſupérieure;
Le Releveur de l'Oeil ou le Superbe;
Et le Crotaphite,

On ne compte que le *Crotaphite* qui s'attache au Pariétal.

Au Temporal ſont attachés;

Le Crotaphyte,
Le Zygomatique,
Le Maſſeter,
Le Digaſtrique,
Le Styloglosſe,
Le Styloceratohyoïdien;

Le Stylopharyngien,
Le Sternomaſtoïdien,
Le Splenius,
Le petit Complexus,
Le Periſtaphylin interne,
Le Petropharyngien,
Le Releveur de l'Oreille,
Le Muſcle antérieur de l'Oreille,
Et le Muſcle poſtérieur,

A l'Os Sphénoïde s'attachent,

Le Crotaphite,
Le Pterygoïdien interne,
Le Pterygoïdien externe,
Le Sphénopharyngien,
Le Sphénoſalpingoſtaphilin ou Periſtaphilin externe,
Et le Muſcle abducteur de l'Oeil.

Partent de l'Os Ethmoïde,

Le Muſcle adducteur de l'Oeil,
Et le grand Oblique de l'Oeil,

A l'Occipital vont ſe terminer ou prennent attache fixe,

Les Occipitaux,
Les Splenius,
Les Complexus grands & petits,
Les grands Droits antérieurs,
Les petits Droits anterieurs,
Le grand Droit poſtérieur,
Le petit Droit poſtérieur,
Le petit Oblique,
Le Sternomaſtoïdien,

Le premier Tranſverſaire antérieur,
Et le Céphalopharyngien.

Aux Os du Nez s'attachent,
Le pyramidal,
Le Mirtiforme,
Et l'oblique.

Aux Os Maxillaires ſe terminent ou s'attachent,
Le grand Inciſif,
Le petit Inciſif,
Le Bucinateur,
L'Orbiculaire des Paupières,
Le Canin,
L'Abbaiſſeur de l'Oeil,
Le petit Oblique,
Et l'Orbiculaire des Lévres.

A l'Os de la Pomette tiennent,
L'Orbiculaire des Paupières,
Le Zygomatique,
Le Maſſeter,
Et le Crotaphite.

De l'Os du Palais viennent,
Les Periſtaphilopharingiens,
Le Palatoſtaphilin.

A la Machoire inférieure ſe terminent, ou prennent leurs attaches fixes,
Le Triangulaire des Lévres,
Les Inciſifs inférieurs,
Le Quarré,
Le Buccinateur,

L'Orbiculaire ,
Les Peauciers ,
Les Pterygoïdiens internes ,
Les Pterygoïdiens externes ,
Le Maſſeter ,
Le Milohyoïdien ,
Le Geniohyoïdien ,
Le Milogloſſe ,
Le Geniogloſſe ,
Le Geniopharyngien ,
Le Milopharyngien ,
Le Crotaphite ,
Et le Digaſtrique.

CHAPITRE IX.

De l'Epine du Dos en général.

ON ne peut terminer le Traité de la Tête & des parties qui en dépendent que par la deſcription Oſteologique de l'Envellope de la Moëlle Epiniére, il ſuffit d'avoir parlé de cette continuation du Cerveau, de la Moëlle allongée & des Envellopes internes pour ne pas paſſer ſous ſilence, celle des Os qui l'entoure.

Je commence par le Tronc, ou la ſeconde Partie du Squelet que je diviſe en Epine, en Thorax & en Os innominés. l'Epine eſt cette Partie du Tronc, qui renferme dans ſon Canal la Continuation de la Moëlle allongée, cette Epine eſt formée par l'aſſemblage & par l'arrangement de pluſieurs Os nommés Vertebres, de l'Os Sacrum & du Coccyx. Elle s'étend depuis l'Occipital juſqu'à l'extremité du Coccyx; elle s'articule avec le premier, & ſe termine à l'autre.

La différence de la figure de l'Epine dépend de la maniére dont on l'enviſage. Si c'eſt par devant, on diroit que c'eſt une Pyramide dont l'Os Sacrum eſt la Baſe; & ſi on la regarde lateralement, il ſemble qu'elle forme des

Courbures

Courbures différentes; puiſqu'elle ſe porte au Col, en devant; & qu'elle ſe retire au Dos, en arrière, pour ſe porter de nouveau en devant aux Lombes, & former ſur l'Os Sacrum un enfoncement qui devient une ſeconde fois antérieur par la pointe du Coccyx.

L'Epine paroît très-unie & fort égale dans ſa Partie antérieure, & très-inégale dans la poſtérieure, puiſqu'elle y eſt hériſſée de Pointes ou d'Apophyſes diverſement arrangées. Dans ſes Parties laterales on trouve des Trous, dans l'intervalle des piéces, qui répondent à un Canal qui perce cette Colomne depuis la premiére Vertebre juſqu'à l'extrémité de l'Os Sacrum.

On diviſe les piéces qui compoſent l'Epine en ſimples & en compoſées. On entend par piéces ſimples, un Os ſeul nommé *Vertebre*, & par compoſées, celles ou pluſieurs Os ſont unis dans l'Enfance par un ou pluſieurs Cartilages, leſquels s'oſſifient enſuite dans l'Adulte, comme l'Os Sacrum & le Coccyx.

On diviſe encore ces Os en Vertebres vrayes & en fauſſes, on entend par les Vertebres vrayes les vingt-quatre Supérieures, & par les fauſſes Vertebres l'Os Sacrum & le Coccyx. On diſtingue les vingt-quatre Vertebres en *Cervicales*, en *Dorſales* & en *Lombaires*.

Les Vertebres Cervicales, ou celles qui forment le Col, ſont au nombre de ſept; douze entrent dans la compoſition du Dos, & les

cinq dernières ſont pour les Lombes. L'Os Sacrum ſe trouve dans l'Adulte compoſé d'une ſeule piéce, & dans l'Enfance il eſt formé de cinq, & quelquefois même de ſix. Le Coccyx eſt fait de trois ou quatre piéces qui s'uniſſent dans un âge avancé, & qui ſont ſéparées les unes des autres par un Cartilage qui s'oſſifie dans la ſuite.

ARTICLE PREMIER.

Des Vertebres en général.

IL faut en général conſiderer à chaque Vertebre un Corps arrondi en devant, & par côté, qui a deux faces l'une ſupérieure & l'autre inférieure, les Eminences & les Cavités qu'on y trouve rendent ſa Partie poſtérieure très-inégale. Ces Eminences ſont des Apophyſes & des Epiphyſes, les Apophyſes ſont au nombre de ſept, une Epineuſe, deux Tranſverſes & quatre obliques, & les Epiphyſes de cinq.

La première des Apophyſes eſt nommée *Epine*, elle donne ce nom à toute la Colomne, & ſe trouve placée poſtérieurement. Les deux Tranſverſes ſont aux Parties laterales, & des Obliques, deux ſont ſupérieures & deux inférieures; celles-ci ſervent à l'articulation poſtérieure des Vertebres, & s'appellent Apophyſes *Articulaires*. Quand aux cinq Epiphyſes, deux ſont au

Corps, l'une à la face ſupérieure & l'autre à l'inférieure, la troiſiéme eſt à l'extremité de l'Apophyſe épineuſe, & les deux autres au bout des Apophyſes tranſverſes.

Les Cavités forment un Trou & quatre Echancrures, le Trou qui eſt placé à la Partie moyenne & poſtérieure de la Vertebre, ſert à former le conduit. Il ſuffit que toutes les Vertebres ſoyent unies enſemble pour cela.

Les Echancrures ſont placées lateralement au nombre de quatre, deux de ces Echancrures ſont ſupérieures & deux inférieures. Quand ces Echancrures ſont unies, & ſe rencontrent avec les Echancrures des Vertebres voiſines, elles forment des Trous pour le paſſage des Nerfs qui viennent de la Moëlle renfermée dans le conduit.

Les généralités des Vertebres ainſi demonſtrées, voyons ce qu'elles ont de particulier dans leurs différentes poſitions.

ARTICLE II.

Des Vertebres du Col.

LES Vertebres Cervicales ont en général des particularités, tant à leurs Corps, qu'à leurs Apophyſes, ſoit tranſverſes, ſoit épineuſes, ſoit obliques.

Le Corps de ces Vertebres va en diminuant

comme une Pyramide depuis la ſeptiéme juſques à la troiſiéme Vertebre. Leur face ſupérieure eſt concave pour s'accommoder à la convexité de la face inférieure, de celle, du deſſus qui eſt convexe.

Leurs Apophyſes Tranverſes ſont comme doubles, ſéparées & unies, preſque à leurs extrémités, ce qui forme un trou rond pour le paſſage de l'Artère & de la Veine vertèbrale; la partie ſupérieure de cet Apophyſe eſt creuſée en Goutière profonde pour contenir les Nerfs Cervicaux, & les communications des Artères & des Veines vertebrales avec les Artères & les Veines Spinales.

Les Apophyſes Epineuſes ont une Bifurcation dans leurs extrémités, qui diſtingue les Muſcles *Entrépineux* de *Couvper*. On voit regner à la partie ſupérieure de ces Apophyſes une Epine, qui eſt reçûë dans une Raïnure creuſée au deſſous de l'Apophyſe Epineuſe de la Vertebre, qui lui eſt ſupérieure.

Les Apophyſes Obliques ſupérieures des Vertebres du Col ſont tournées par leur obliquités, en haut & en arrière, tandiſque les inférieures ſont antérieures, & tournées en bas aux deux premières & à la dernière près. Le trou commun, qui les perce, eſt comme Triangulaire, & plus grand que celui des Vertebres du Dos.

§. I.

La première Vertebre eſt ſurnommée *Atlas*, parce qu'elle ſoutient la Tête, & qu'on a feint dans la Fable, que le Ciel étoit ſoutenu & porté par le Mont Atlas. Elle paroit formée de deux Corps ou Maſſes Oſſeuſes, qui ſont réunies en devant par une portion oſſeuſe, & poſtérieurement par un demi Cercle inégal & marqué de quelques impreſſions muſculaires, ce qui produit un trou irrègulier plus large par derrière que par devant, où les deux Corps oſſeux ſe trouvent placés lateralement, & diminuent en cet endroit la largeur de cette Cavité.

Chacune de ces Maſſes Oſſeuſes produit de ſon côté trois Apophyſes, deux obliques & une tranſverſe; celle-cy paroit partir d'une baſe large, applatie tant en deſſus qu'en deſſous, & percée perpendiculairement dans ſon milieu, auprès de ſa racine, par un trou qui lui eſt commun avec les autres Vertebres du Col.

Son Apophyſe oblique eſt preſque Horiſontale, & ſon Obliquité ne provient, que de ce qu'elle ſe rapproche en devant de celle de l'autre côté, & s'en écarte par derrière, puiſqu'elle eſt creuſée pour loger le Condyle de l'Occipital. Le bord externe en eſt plus rélevé que l'interne.

L'Apophyſe Oblique inférieure eſt plate,

légerement concave, & preſqu'arrondie ; elle s'incline du haut en bas, & de dedans en déhors. On rencontre au côté intérieur de chaque Maſſe, une petite Cavité inégale, qui ſert à l'Attache d'un ligament, placé à la partie poſtérieure de l'Apophyſe Odontoïde de la ſeconde Vertebre. On remarque à la partie poſtérieure de la portion oſſeuſe, qui unit les deux Corps lateraux de cette Vertebre, une petite face unie, & égale, & une légere élevation à ſa partie antérieure.

On trouve, ſur les parties laterales du Cercle poſtérieur, deux Sciſſures, qui commencent au trou de l'Apophyſe tranſverſe ; elles ſont creuſées ſous l'Apophyſe oblique ſupérieure, pour le contours que forme en cet endroit l'Artère vertebrale, afin d'entrer dans le Crane, par le grand impair de l'Occipital.

On voit poſtérieurement quelques inégalités qui répondent à l'Apophyſe épineuſe des autres Vertebres.

§. II.

La ſeconde Vertebre du Col eſt nommée *Tournoyante* ou *Axis*, parce que la Tête tourne ſur cette Vertebre par l'interpoſition de la première. Ses mouvemens lateraux ne ſe faiſant que ſur la ſeconde.

Le Corps de cette Vertebre eſt doublement plus haut que le Corps des autres Vertebres du

Col, elle a une éminence arrondie à ſa Partie ſupérieure & antérieure, & ſon Corps s'éleve ſupérieurement en pointe émouſſée comme un Pivot qu'on appelle Apophyſe *Odontoïde*.

Cette Apophyſe ſert d'Aiſſieu à la premiére Vertebre pour la faire tourner comme une Rouë ſur ſon Pivot. On trouve à la partie antérieure & à la poſtérieure de cette Apophyſe deux impreſſions, ou facettes, l'antérieure répond à celle de la partie poſtérieure de la premiére Vertebre; la poſtérieure forme une légere Sinuoſité pour le Ligament qui retient & bride cette Apophyſe dans ſa cavité ou dans ſon trou particulier.

On remarque ſur la partie ſupérieure de l'Apophyſe Odontoïde quelques inégalités pour ſervir à l'attache des Ligamens, qui partent de cette Apophyſe pour ſe rendre au bord du grand impair de l'Occipital.

Les Apophyſes Obliques ſupérieures ſont plus antérieures que les inférieures, elles ſont placés au côté de l'Apophyſe Odontoïde; leur Obliquité eſt du dedans au déhors, & du haut en bas aux inférieures près, qui ſont portées de devant en arrière & du haut en bas.

Ses Apophyſes Tranſverſes ſont fort courtes, & ſe portent légerement en bas; le trou qui les perce eſt un peu oblique, & en forme de Canal; il ſe porte du dedans en déhors, ſous l'Apophyſe Oblique ſupérieure.

L'Epine ou Ligne oſſeuſe de la partie ſupé-

rieure de l'Apophyſe Epineuſe eſt fort ſaillante, la cavité inférieure qui lui répond eſt plus cave qu'aux autres Vertebres du Col. Ses Echancrures ſupérieures ſont ſi ſuperficielles qu'elles ne paroiſſent preſque pas.

§. III.

Les autres Vertebres du Col ne différent en rien les unes des autres que par leur groſſeur qui va en augmentant depuis la troiſiéme, juſqu'à la ſeptiéme, celle-cy a ſon extremité inférieure moins convexe que celles qui lui ſont ſupérieures; ſon Apophyſe épineuſe n'eſt pas ſi courbée; elle eſt plus droite, point du tout fourchuë & à une eſpèce de Tête arrondie inégalement.

ARTICLE III.

Des Vertebres du Dos.

LEs Vertebres du Dos ont leurs Corps plus gros, plus arrondi, plus poreux, & plus porté en avant, que celui des Vertebres du Col, nous en avons conté douze. Il n'y a qu'à regarder l'Epine lateralement pour ne pas douter que leur Corps augmente plus en avant que ſur les côtés.

On trouve aux parties laterales de ces vertebres tant dans leur bord ſupérieur qu'à leur inférieur

rieur, quatre Facettes ou Cavités Obliques garnies d'un Cartilage articulaire, pour ſervir à loger le Condyle des Côtes. La Facette ſupérieure avec la Facette inférieure d'une autre vertebre, forment une Cavité capable de contenir cette Eminence par ſon Obliquité.

La première vertebre du Dos reçoit dans ſa Cavité ſupérieure le Condyle de la première Côte. La onziéme & la douziéme n'ont qu'une petite Cavité de chaque côté, qui reçoit auſſi le Condyle des deux dernières Côtes.

Les trous mitoyens de ces Vertebres ne ſont plus Triangulaires, ou de figure approchante à celle qu'ils avoient aux Vertebres du Col; ils en ont au contraire une ronde.

Les Apophyſes Epineuſes ſont longues, courbées en bas & arrondies par leurs extremités, en forme de petite Tête irrégulière; la Ligne Oſſeuſe de leur Dos eſt plus ſaillante, & la Cavité qui la loge eſt plus cave; la Courbure de ces Apophyſes Epineuſes ne commence qu'environ à la ſeconde ou troiſiéme Vertebre; & à la dixiéme ces Apophyſes s'élevent de nouveau.

On remarque à la partie ſupérieure de ces Vertebres auprès du trou mitoyen entre les les deux Apophyſes Obliques ſupérieures une grande échancrure, qui va de l'une à l'autre.

Les Apophyſes Tranſverſes ſont longues, portées en arrière; leur extremité ſe termine en Tête inégale. On découvre ſur ſa partie

antérieure une Cavité Glénoïde ſuperficielle, pour recevoir la Tuberoſité de chaque Côte. Ces Apophyſes diminuent inſenſiblement depuis la première. Les deux dernières n'ont point de ces Cavités, & ne reçoivent point par conſequent de Tuberoſité.

On trouve au deſſus des Apophyſes tranſverſes les Obliques ſupérieures, elles ont leurs Faces éminentes tournées en arrière, les Apophyſes Obliques inférieures ſont caves & preſque perpendiculaires en devant. Les Echancrures laterales ſont entre ces Apophyſes & le Corps des Vertebres.

Les Difformités tantôt poſtérieures & tantôt laterales que l'on appelle *Boſſes*, viennent principalement à ces Vertebres; elles ne proviennent pour l'ordinaire que d'une moleſſe Rachitique, & d'un amincement de la partie antérieure du Cartilage qui unit le Corps des Vertebres, ce qui les oblige à ſe reſſerrer en devant & à ſe prêter plus facilement en arrière. Le ſuc oſſeux eſt determiné par-là à ſe porter plus facilement dans ces parties, à les groſſir peu à peu & à leur faire prendre plus de Courbure.

Les Topiques ſont incapables de guérir cette indiſpoſition; Ceux qui prétendent les guérir ou par des remèdes ou par des bandages, ſont de vrais Charlatans.

ARTICLE IV.

Des Vertebres des Lombes.

LE Corps des Vertebres des Lombes eſt plus conſidérable que celui des autres vertebres ; il eſt Poreux & Iſolé, groſſiſſant à méſure que les vertebres approchent de l'Os Sacrum, non pas en largeur, mais à proportion dépuis le bord ſupérieur juſques à l'inférieur. Ces bords forment comme une Lévre Oſſeuſe tant à la partie ſupérieure qu'à l'inférieure de chaque vertebre ; le Cartilage qui unit ces Corps eſt plus épais qu'aux autres vertebres ; & le trou mitoyen s'agrandit & prend la figure à peu près des trous des vertebres Cervicales.

Les Apophyſes Epineuſes ſont droites, courtes, fort larges, & écartées ; leur extremité eſt épaiſſe & inégale. La Ligne Oſſeuſe ſupérieure eſt ſaillante, & en deſſous ſa Concavité eſt partagée par une Ligne ſuperficielle ; celle de la dernière vertebre eſt la plus courte.

Ses Apophyſes Tranſverſes ſont minces, étroites & plus longues que celles des vertebres du Dos. Elles augmentent juſques à la troiſiéme pour diminuer enſuite, en ſorte que la troiſiéme eſt la plus longue.

Les Apophyſes Obliques ſont caves ; elles

ſont longitudinalement contournées, vis à vis l'une de l'autre. Les ſupérieures ſe trouvent détournées pour s'articuler avec les inférieures de la vertebre qui lui eſt ſupérieure ; & ſont éminentes pour s'accommoder à la Concavité des ſupérieures. Cette direction change inſenſiblement juſques à la dernière, dont les Apophyſes Obliques inférieures, ſont tant ſoit peu tournées en devant, pour s'articuler aux Apophyſes Obliques de l'Os Sacrum.

ARTICLE V.

De l'Os Sacrum.

LEs Fauſſes vertebres, qui compoſent l'Os Sacrum, ſont au nombre de cinq, & quelquefois de ſix. Comme elles ne ſont unies dans l'enfance que par un Cartilage qui s'oſſifie dans la ſuite, elles peuvent alors ſe ſéparer.

La réunion de ces Piéces ne forme qu'un ſeul Os qu'on nomme *Baſillaire* ou *Sacrum*, parce qu'il eſt comme la baſe & le fondement de la Colomne Oſſeuſe de l'Epine ; il eſt placé au bas du Tronc, entre les Os des Iſles, & forme la partie poſtérieure du Baſſin ; il a la figure d'une Pyramide renverſée, ou d'un Triangle oblong, dont la Baſe eſt ſupérieure & la Pointe inférieure.

On le diviſe en Faces, en Extremités & en

Bords ; il a deux Faces l'une antérieure & l'autre poſtérieure. L'antérieure quoique concave eſt égale & unie. La poſtérieure eſt convexe, inégale & raboteuſe. On remarque dans la Face antérieure des Eminences & des Cavités ; ces Eminences ſont le veſtige de l'union de ces Piéces en un ſeul Corps par un Cartilage oſſifié. On compte quatre ou cinq de ces Symphyſes plus ou moins ſenſibles ; elles ſont interrompuës par huit ou dix trous, diſpoſés en deux rangées qui paroiſſent formés par la rencontre des Echancrures des fauſſes Vertebres. Leur Orifice externe eſt évaſé ; ils communiquent dans un Conduit & ſervent à la ſortie des Paires de Nerfs ſacrées.

On découvre dans la Face poſtérieure, des trous qui répondent à ceux de la Face antérieure, quoique moins grands, moins évaſés, mais plus petits, & inégalement ouverts. Cette Face a des Eminences de pluſieurs eſpèces. On trouve perpendiculairement au milieu de cet Os, plus ou moins des Eminences pointuës, qui répondent aſſez aux Apophyſes Epineuſes des Vertebres. On rencontre au côté externe des trous de cette Face, des inégalités à certaines diſtance, qui paroiſſent répondre à des Apophyſes Obliques, & Tranſverſes, mêlées, confonduës, & comme ſoudées les unes avec les autres. On découvre entre ces inégalités deux enfoncemens de chaque côté, dont

le ſupérieur eſt plus grand ; ces enfoncemens ſont percés de pluſieurs petits trous qui pénétrent dans la ſubſtance de cet Os.

On remarque à la partie inférieure l'extremité du Conduit Spinal, qui traverſe cet Os de haut en bas ; il eſt échancré au deſſous, & dans ſes parties laterales ; & on voit à côté de ce trou deux Apophyſes qui répondent à deux autres ſemblables du Coccyx qu'on appelle Cornes de l'Os Sacrum.

On trouve à l'extremité ſupérieure ou à la Baſe de l'Os Sacrum, deux Apophyſes obliques pour l'articulation de cet Os avec les Apophyſes obliques inférieures de la dernière Vertebre des Lombes. On rencontre à la partie antérieure de ces Apophyſes, deux Echancrures, pour former un trou avec celles de la dernière vertebre. On remarque encore entre ces deux Apophyſes, une Echancrure, & l'ouverture ſupérieure du Conduit de cet Os ; il eſt inégalement Triangulaire, il diminuë en deſcendant, & communique également avec les trous de la Face antérieure, & ceux de la poſtérieure.

L'extremité inférieure ou la pointe de cet Os a une Echancrure de chaque côté ; elle eſt articulée par un Cartilage & par un Ligament avec le Coccyx.

Ses Bords, ou ſes Parties laterales ſont revétuës d'un Cartilage, qui s'unit avec les Os des Iſles, & on y apperçoit pluſieurs iné-

galités qui favoriſent & qui aident beaucoup à cette union.

ARTICLE VI.

Du Coccyx.

LE Coccyx eſt un petit Os, de Figure triangulaire ſitué à l'extremité de l'Os Sacrum, compoſé de trois ou quatre pièces, ſoudées par un Cartilage, & qui eſt uni par ſa baſe avec l'Os Sacrum.

On y remarque deux Apophyſes ou Cornes, qui s'uniſſent avec celles de l'Os Sacrum; il eſt échancré aux parties laterales de ſa Baſe; & ces Echancrures, conjointement avec celles de l'Os Sacrum, forment de petits trous.

Sa Face antérieure eſt égale & unie; la poſtérieure eſt convexe, & ſe porte en devant par ſa pointe, ou extremité inférieure.

ARTICLE VII.

Des Articulations de l'Epine du Dos.

L'Epine du Dos, eſt ce compoſé de Vertebres differemment arrangées, qui ne forment par leur union, qu'un Corps en Colomne. Il ne dépend que de nous de la rendre ſouple, pliable & flexible, ou ſolide & ferme.

Elle ne tire ſa flexibilité & ſa ſoupleſſe que de la multiplicité de ſes pièces. C'eſt de cette même flexibilité & de cette même ſoupleſſe que dépendent toutes les attitudes de la Machine animale. Les Muſcles & les Tendons, s'attachans à cette Colomne, lui donnent le mouvement, & la rendent auſſi ſolide, & auſſi ferme que ſi elle n'étoit compoſée que d'une ſeule pièce. Sa Structure legere la rend propre à tous ces mouvemens & fait qu'elle ſert non ſeulement de ſoutien à pluſieurs parties, mais même de Boëte à la Moëlle qui y eſt renfermée; elle n'eſt groſſe à ſa partie inférieure que pour ſoutenir plus facilement le poids des ſupérieures & des parties, qui y répondent & s'y attachent.

L'Os Sacrum, qui eſt la baſe & le fondement de cette Colomne, eſt ſoutenû lui même par les Os des Iſles; il forme la partie poſtérieure du Baſſin; & il en augmente le fonds inférieurement par ſa courbure & par le Coccyx qui eſt à l'extremité.

On reconnoit deux ſortes d'union à cette Colomne, une commune & une particulière & propre à ſes parties. Les unions ou les Articulations communes qu'elle a avec les autres parties voiſines ſont avec la Tête ſupérieurement, avec les côtes lateralement, & avec les Os des Iſles ou Innominés inférieurement. Les Articulations particulières à ſes parties ſont les unions de toutes les differentes pièces qui la compoſent.

La

La première Articulation commune eſt celle de la Tête avec la première Vertebre, cette union ſe fait par deux Eminences reçûës dans deux Cavités correſpondantes, qui procurent à la Tête les mouvemens de flexion, & d'extenſion, ce qui caractèriſe la ſeconde eſpêce de Charnière; les Condyles de l'Occipital ſont récouverts de leurs Cartilages, & reçûs dans les Cavités creuſées dans les Apophyſes Obliques ſupérieures de la première Vertebre, qui ſe trouvent recouvertes de même.

Cette Articulation ne concourt en rien aux mouvemens lateraux de la Tête, qui ſe font de droit à gauche & de gauche à droit. Ces mouvemens s'exécutent par la premiére Vertebre ſur la ſeconde, par ſon Apophyſe Odontoïde, qui ſert de Pivot pour faire ces demi-tours. Cette Apophyſe eſt fortement attachée à l'Occipital par un fort Ligament, qui ſe termine, de la Partie ſupérieure de cette éminence, au bord du grand impair de l'Occipital. Elle eſt comme bridée par un autre Ligament, qui la tient en raiſon, & qui eſt ſitué tranſverſalement, & attaché d'un côté & d'autre aux inégalités laterales des Maſſes Oſſeuſes de la première Vertebre; ce Ligament doit à ſa poſition le nom de Tranſverſal. Il ne permet à la première Vertebre que les demi-tours à droit & à gauche.

Comme l'Articulation de la première Verte-

bre ſur la ſeconde a beaucoup de rapport avec le mouvement de la Tête ; j'ai crû qu'elles ne devoient pas être ſéparées des Articulations communes, quoi qu'elle fut entièrement propre aux piéces de l'Epine.

Il y a deux ſortes d'Unions laterales de l'Epine avec les Côtes, celle de la premiére, onziéme, & douziéme Côte, ſe fait par un Genou faux ; une Tête eſt reçûë dans une Cavité ; mais ſes mouvemens ſont bornés à ceux de la flexion & de l'extenſion ; s'ils en ont d'autres ils ſont peu ſenſibles. Les reſtantes s'articulent par les Condyles & par leurs Tuberoſités, avec le Corps des Vertebres & avec leurs Apophyſes Tranſverſes. Cette union ne procure aux côtes que deux mouvemens d'élevation & d'abbaiſſement, ce qui forme la ſeconde eſpéce de charnière.

Toutes Ces Articulations ſe font au moyen des Cartilages, qui revêtent ces differentes eſpéces d'Eminences & de Cavités.

L'union inférieure de l'Epine eſt faite par une veritable Symphyſe ſans mouvement, nommée *Synchondroſe* ; elle eſt formeé par un Cartilage, qui unit intimement l'Os Sacrum avec les Os Innominés.

Il y a auſſi deux ſortes d'union ou d'Articulation particulières dans les piéces de l'Epine ; l'une eſt avec mouvement & l'autre ſans mouvement. L'Articulation avec mouvement eſt une

Couliſſe ; c'eſt celle que les Apophyſes obliques, ou Articulaires ont entr'elles ; ce mouvement n'eſt pas fort ſenſible, quand une ſeule ſe meut, & on ne l'apperçoit bien que lorſqu'elles l'executent toutes enſemble, ſoit en ſe mouvant d'un côté ou d'autre, ſoit dans la flexion ou l'extenſion totale de l'Epine.

Plus on fait executer ces mouvemens à l'Epine, plus ces piéces ſe pretent facilement. Il n'y qu'à voir les Voltigeurs & les Danſeurs de Corde, les Contours ſurprenans qu'ils font par la ſoupleſſe de leur Epine, ne permettent pas d'en douter. Les Apophyſes obliques ſur leſquelles s'executent ces mouvemens ne font que gliſſer & paſſer les unes ſur les autres ; les legères élevations ou les Cavités ſuperficielles de ces Apophyſes, bien loin d'être un obſtacle, à ce mouvement l'aident & le facilitent, parcequelles ſe trouvent récouvertes & revêtuës d'un Cartilage uni, liſſe & poli.

L'union ſans mouvement des piéces de l'Epine eſt celle du Corps de la Vertebre, elle ſe fait par un Cartilage plus ou moins épais, qui ſe trouve placé dans l'intervalle de deux Vertebres, où il unit la Face ſupérieure du Corps d'une Vertebre avec la Face inférieure du Corps de la Vertebre qui eſt placée au deſſus.

Leur épaiſſeur n'eſt pas égale ; ils ſont plus épais en devant qu'en arrière, & à l'endroit, où il faut plus de mouvement. On peut l'obſer-

ver aux Cartilages des Vertebres Cervicales, mais beaucoup mieux encore aux Lombaires, qu'aux Dorſales; où l'on n'apperçoit que peu de mouvement. Leur compoſition n'eſt pas en tout la même que celle des autres Cartilages; ceux-ci ont peu de conſiſtance, parcequ'ils ſont humectés par une eſpéce de mucilage, qui ſe rencontre dans l'entre deux des Vertebres. S'ils ſont coupés horiſontalement, on les diroit compoſés de pluſieurs Cerceaux Cartilagineux très-minces renfermés dans leur Centres, & placés les uns auprés des autres.

S'ils ſont comprimés par une grande marche ou par quelque peſant fardeau qu'on aura mis ſur la Tête ou ſur les Epaules, ils contribuent au racourciſſement du Corps.

On explique par-là aiſement, comme on eſt plus petit de quelques lignes le ſoir que le matin; le Corps ſe remettant aprés le repos.

Les Cartilages, qui uniſſent le Corps des Vertebres & ceux qui ſervent aux articulations des Apophyſes Articulaires, ne ſont pas les ſeuls agents, qui concourent à leur union particuliére; elles en ont d'autres qui joints avec ceux-là forment cette union; ces agens ſont les Ligamens, qui entourent ces articulations nommées *Syneuroſynchondroſiales*.

ARTICLE VIII.

Des Ligamens des Vertebres.

LEs Ligamens, qui uniſſent les Vertebres, doivent être diviſés en communs & en propres. Les communs ſont au nombre de deux, l'un extérieur & l'autre intérieur. L'extérieur eſt une eſpéce de ſurtout ligamenteux qui s'étend depuis la premiére ou ſeconde Vertebre juſqu'à l'Os Sacrum, il récouvre preſque tout le Corps des Vertebres, en s'attachant fortement à chaqu'une d'elles; & il eſt formé de pluſieurs Trouſſeaux de Filets Ligamenteux, entrelaſſez longitudinalement, dont quelques uns ſont obliques.

Le Ligament intérieur tapiſſe toute la capacité du Canal de l'Epine, contre lequel il eſt fortement attaché principalement au contour du Trou de chaque Vertebre, par quantité de Filets, qui partent de ce Ligament pour pénétrer dans la Vertebre; par pluſieurs poroſités, qui ſe rencontrent dans la Surface interne de chaque Trou. Ce Ligament commence au grand impair de l'Occipital, & ſe termine à l'Os Sacrum. Son différent Callibre fait qu'on le compare à un entonnoir qui eſt élargi ſupérieurement, & qui ſe termine en pointe à ſa Partie inférieure, à l'extremité de l'Os Sacrum;

il eſtfortifié à ſon attache au bord du Trou de l'Occipital par une Bande ligamenteuſe très adherante à l'Occipital & à la premiére Vertebre.

Les Ligamens propres ſont, ou attachés au Corps ou aux Apophyſes. Les Ligamens propres au Corps de la Vertebre ſont de petits Ligamens très-forts, qui vont du bord d'une Vertebre au bord de l'autre Vertebre en ſe croiſant obliquement. Ils couvrent la circonférence du Cartilage de l'entre deux des Vertebres.

On diſtingue les Ligamens propres aux Apophyſes, par ceux qui aident à l'articulation des Vertebres, & par ceux qui ſe terminent d'une Apophyſe à celles qui ſont ou deſſus ou au deſſous. Ceux qui aident aux articulations ſont tous les Ligamens qui couvrent les Capſules ligamenteuſes, qui entourent les Apophyſes articulaires de toutes les Vertebres, tant de la premiére que de la derniére. Ces Ligamens ſont réunis en Trouſſeaux courts & forts attachés au bord de chaque Apophyſe, pour ſe terminer à l'Apophyſe voiſine en fortifiant la Capſule.

Les Ligamens, qui ſe terminent d'une Apophyſe à l'autre, ſont les Ligamens qui bouchent les Echancrures poſtérieures des Vertebres, ils ſont plats & élaſtiques de Couleur jaunâtre, attachez fortement à ces Echancrures.

On trouve à l'extremité des Apophyſes épineuſes un petit Ligament, qui va de l'une à l'autre. On remarque aux Apophyſes épineuſes des

Vertebres cervicales, qui ſont fourchuës, deux Ligamens, un à chaque Biſurcation.

Une Membrane ligamenteuſe ſe continuë depuis le Ligament jaunâtre juſqu'à l'Epiphyſe de l'Apophyſe épineuſe, & ſépare le Côté droit du Côté gauche. On en trouve un ſemblable à chaque Apophyſe tranſverſe.

ARTICLE IX.

Des Ligamens de l'Os Sacrum à l'Epine du Dos.

LEs Ligamens, qui attachent l'Os Sacrum aux Os des Iſles, ſont un ſupérieur qui part de la Face interne de la Crete des Os des Iſles, pour ſe terminer à la Partie antérieure & ſupérieure de l'Os Sacrum. On obſerve dans la Partie poſtérieure pluſieurs petits Ligamens, qui viennent de la Levre interne de la Crete des Os des Iſles, & vont aux Parties laterales de l'Os Sacrum.

On en découvre inférieurement encore deux qu'on diſtingue en grand & en petit, & qu'on nomme *Sacroiſchiatiques*. Le grand eſt attaché à la Face externe de la Crete des Os des Iſles; il couvre les deux Epines poſtérieures, & s'attache au bord externe de l'Os Sacrum, pour ſe terminer en ſe retreſſiſſant à la tuberoſité de l'Iſchium.

Le petit eſt attaché au bord de l'Os Sacrum

& du Coccyx, il monte obliquement pour croiſer le grand Ligament, auquel il eſt fort uni dans ſa Face interne, & ſe termine à l'Epine de l'Iſchium; ils forment tous les deux un Trou de l'Echancrure Iſchiatique par ou paſſent les Nerfs poſtérieurs de la Cuiſſe.

Les Fractures & les Diſlocations ſubites des Vertebres ſont abſolument mortelles. La paraliſie, qui ſurvient aux extrémités inférieures & à pluſieurs Viſcéres du Bas-Ventre, ne permet pas aux dejections de ſortir, ni même de ſe philtrer. Le Malade ſuccombe, le mouvement & le ſentiment manquent aux extrémités, & la Gangrene gagne toutes ces Parties.

La Mort eſt plus ou moins prompte, ſelon que l'endroit eſt fracturé ou diſloqué; les Vertebres du Col étant ou fracturées ou diſloquées l'interception des Eſprits dans toute l'étenduë de l'Epine procure une Mort plus prompte que ſi cette maladie étoit aux Vertebres des Lombes.

Les Diſlocations ne peuvent être parfaites, ſans qu'il n'y ait fracture aux Apophyſes obliques. Les remèdes ſont inutiles dans ce cas-là; les tentatives qu'on pourroit mettre en uſage pour tacher de reduire ces luxations, ne ſerviroient qu'à précipiter plûtôt le Malade & à lui cauſer même ſur le champ la Mort. Les exemples qu'on a vû, ne permettent pas d'en douter.

FIN.

TABLE
DES MATIERES,
CONTENUES DANS CE TRAITÉ.

PREMIERE PARTIE.

Du Cerveau, du Cervelet, de la Moëlle allongée des Nerfs & de leurs Enveloppes générales & particulières.

CHAPITRE I. *Des Parties contenantes.*
Article I. *Des Tegumens communs.* pag. 6.
Article II. *De l'Epiderme.* pag. 7.
Article III. *De la Peau.* pag. 10.
Article IV. *Des Cheveux.* pag. 19.
Article V. *Des Ongles.* pag. 23.
Aiticle VI. *De la Graiſſe.* pag. 26.
CHAPITRE II. *Des Parties contenantes propres de la Tête.* pag. 29.
§. I. *De la Dure-Mère.* pag. 31.
§. II. *De la Pie-Mère.* pag. 40.
CHAPITRE III. Article I. *Du Cerveau.* pag. 46.
Article II. *Du Cervelet* ou *petit Cerveau.* pag. 60.
Article III. *De la Moëlle allongée.* pag. 65.
Article IV. *Des Nerfs de la Moëlle allongée.* pag. 68.
§. I. *De la première Paire.* ibid.
§. II. *De la ſeconde Paire* pag. 69.
§. III. *De la troiſiéme Paire,* pag. 70.

§. IV. *De la quatrième Paire.* pag. 71
§. V. *De la cinquiéme Paire.* pag. 72
§. VI. *De la ſixiéme Paire.* pag. 75
§. VII. *De la ſeptiéme Paire.* pag. 76
§. VIII. *De la huitiéme Paire.* pag. 78
§. IX. *De la neuviéme Paire.* pag. 81
§. X. *De la dixiéme Paire.* pag. 82
§. XI. *Du Nerf intercoſtal.* pag. 88
§. XII. *Du Nerf Spinal.* pag. 94
Article V. De *la Moëlle de l'Epine.* pag. 95
Article VI. *Des Artères & des Veines du Cerveau & de la Moëlle de l'Epine.* pag. 99
CHAPITRE IV. *De l'uſage du Cerveau.* pag. 108

SECONDE PARTIE

De la Face & des Organe des Sens.

CHAPITRE I. *De l'Organe du Tact.* pag. 121
CHAPITRE II. *De l'Organe de la Vûë.* pag. 122
Article I. *Des Parties exterieures de l'Oeil qui ſouffrent l'Examen ſans diſſection.* pag. 123
Article II. *Des Parties externes de l'Oeil qu'on ne peut demonſtrer ſans diſſection.* pag. 126
Article III. *Des Parties qui entourent le Globe de l'Oeil.* pag. 132
Article IV. *Du Globe de l'Oeil.* pag. 139
§. I. *De la Sclerotique* ou *Cornée.* pag. 140
§. II. *De la Choroïde* ou *Vûë.* pag. 141
§. III. *De la Retine.* pag. 143
§. IV. *De l'Humeur Aqueuſe.* pag. 144
§. V. *Du Criſtalin.* pag. 145
§. VI. *De l'Humeur Vitrée.* pag. 146
Article V. *Des Artères, des Veines & des Nerfs de l'Oeil.* pag. 147
Article VI. *Des Uſages de l'Oeil & des Parties dépendantes.* pag. 149
CHAPITRE III. *De l'Organe de l'Odorat.* pag. 160
Article I. *Des Os & des Cartilages du Nez.* pag. 161
Article II. *Des Muſcles du Nez.* pag. 163
Article III. *Du Canal Naſal, des Sinus, &c.* pag. 164
Article IV. *Des Artères des Veines, & des Nerfs du Nez.* pag. 166
Article V. *De l'Uſage du Nez.* pag. 167
CHAPITRE IV. *De l'Organe du Goût.* pag. 172
Article I. *De l'Avant-Bouche.* pag. 173
Article II. *De la Bouche proprement dite.* pag. 181
Article III. *De la Langue.* pag. 184

Article IV. *Du Goſier.* pag. 193
Article V. *Du Larynx.* pag. 198
§. I. *Des Cartilages du Larynx.* ibid.
§. II. *Des Ligamens du Larynx.* pag. 200
Article VI. *Du Pharynx.* pag. 207
Article VII. *Des Uſages de la Bouche.* pag. 208
CHAPITRE V. *De l'Organe de l'Ouïe.* pag. 213
Article I. *De l'Oreille externe.* pag. 214
§. I. *Du Cartilage de l'Oreille externe.* pag. 215
§. II. *Des Muſcles de l'Oreille externe.* pag. 216
§. III. *Des Ligamens de l'Oreille externe.* pag. 217
§. IV. *Du Conduit de l'Oreille externe.* ibid.
§. V. *De la Membrane du Tambour.* pag. 218
Article. II. *De l'Oreille moyenne.* pag, 219
§. I. *De la Trompe d'Euſtache & des Sinuoſités Maſtoïdiennes.* pag. 220
§. II. *Des Oſſelets de l'Oüie.* pag. 221
§. III. *Des Muſcles des Oſſelets.* pag. 223
Article. III. *De l'Oreille interne.* pag. 230
§. I. *Du Veſtibule.* ibid.
§. II. *Des Canaux demi-circulaires.* pag. 231
§. III. *Du Limaçon.* pag. 232
§. IV. *Des Artères, des Veines & des Nerfs de l'Oreille.* pag. 234
Article IV. *De l'Uſage des Parties qui compoſent l'Oreille.* pag. 243
CHAPITRE VI. *Des Muſcles en général.* pag. 250
Article I. *Des Muſcles de l'Os Hyoïde.* pag. 257
Article II. *Des Muſcles du Larynx.* pag. 259
Article III. *Des Muſcles du Pharynx.* pag. 266
Article IV. *Des Muſcles de la Machoire inférieure* p. 271
Article V. *Des Muſcles de la Tête.* pag. 276
Article VI. *Des Muſcles du Col.* pag. 281
Article VII. *De l'Artère Carotide externe.* pag. 287

TROISIÉME PARTIE

CHAPITRE I.

ARTICLE I. De *la Fibre.* pag. 295
Article II. De *l'Os.* pag. 296
Article III. Des *Cartilages.* pag. 297
Article IV. Des *Ligamens.* pag. 298
Article V. Des *Membranes.* pag. 299
Article VI. Des *Vaiſſeaux.* pag. 300
§. I. Des *Artères Sanguines.* ibid.
§. II. Des *Artères Lymphatiques.* pag. 302
§. III. Des *Vaiſſeaux Sécrétoires.* ibid.
§. IV. Des *Veines Sanguines.* pag. 303
§. V. Des *Veines Lymphatiques,* pag. 304
§. VI. Des *Vaiſſeaux Excrétoires.* pag. 305
§. VII. Des *Nerfs.* ibid.
Article VII. Des *Muſcles.* pag. 306
Article VIII. Des *Glandes.* pag. 307
Article IX. Des *Liquides.* pag. 308
CHAPITRE II. De *l'Oſtéologie.* pag. 313
Article I. De *la Nature & Compoſition des Os.* pag. 314
Article II. De *la Structure différente des Parties, qui dépendent des Os.* pag. 319
§. I. Du *Perioſte.* ibid.
§. II. De *la Moëlle & du Suc Moëlleux.* pag. 321
§. III. Des *Cartilages.* pag. 325
§. IV. Des *Ligamens.* pag. 327
§. V. Des *Glandes Mucilagineuſes & de la Sinovie.* pag. 229
Article III. Des *Eminences & des Cavités.*
§. I. Des *Eminences.* pag. 331
§. II. Des *Cavités externes,* pag. 334

Article IV. De *l'Union ou Articulation des Os.* pag. 338
§. I. Des *Articulations avec mouvement.* pag. 339
§. II. Des *Articulations ſans mouvement.* pag. 341
§. III. De *la Symphyſe.* pag. 343
Article. V. De *l'Uſage des Os.* pag. 346
CHAPITRE III. De *la Diviſion du Squelet.* pag. 347
CHAPITRE IV. De *la Tête en général.* pag. 350
Article I. Des *Os communs au Crane & à la Face.* pag. 354
§. I. Du *Coronal.* ibid.
§. II. De *l'Os Sphénoïde.* pag. 359
§. III. De *l'Ethmoïde.* pag. 366
Article. II. Des *Os propres du Crane.* pag. 369
§. I. Des *Pariétaux.* ibid.
§. II. Des *Temporaux.* pag. 371
§. III. De *l'Occipital.* pag. 376
CHAPITRE V. Des *Os de la Face.* pag. 380
Article I. Des *Os externes de la Face.* pag. 381
§. I Des *Os Maxillaires.* ibid.
§. II. Des *Os du Nez.* pag. 385
§. III. Des *Os de la Pomette.* pag. 386
Article II. Des *Os internes de la Face.* pag. 387
§. I. Des *Os Unguis.* ibid.
§. II. Des *Os du Palais.* pag. 389
§. III. Du *Vomer.* pag. 392
Article III. De *la Machoire inférieure.* pag. 393
CHAPITRE VI. Des *Dents.* pag. 398
CHAPITRE VII. De *l'Enumeration des Cavités de la Tête.* pag. 410
CHAPITRE VIII. De *l'Attache des Muſcles aux Os de la Tête.* pag. 420
CHAPITRE IX. De *l'Epine du Dos en général* pag. 42[illegible]
Article I. Des *Vertebres en général.* pag. 42
Article II. Des *Vertebres du Col.* pag. 4[illegible]
§. I. De *la première Vertebre.* pag. 4
§. II. De *la ſeconde Vertebre.* pag. [illegible]

§. III. Des *autres Vertebres du Col.* pag. 432
Article III. Des *Vertebres du* Dos. ibid.
Article IV. Des *Vertebres des Lombes.* pag. 435
Article V. De *l'Os Sacrum.* pag. 436
Article VI. Du *Coccyx.* pag. 439
Article VII. Des *Articulations de l'Epine du* Dos. ibid.
Article VIII. Des *Ligamens des Vertebres.* pag. 445
Article IX. Des *Ligamens de l'Os Sacrum à l'Epine du* Dos. pag. 447

FIN de la Table.

f R # 251